



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

Novembre.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)



LA FESTE DE TOVS LES SAINCTS.

I.
Nov.



Ntre toutes les festes que la saincte Eglise a instituees le long de l'annee en l'honneur des bienheureux qui sont au ciel, la plus deuote & solempnelle est celle qui se celebre le premier iour de Novembre, en commemoration & honneur de tous les Saincts; d'autant que ceste feste les comprend tous sans excludre pas vn, se recommande à eux, les inuoque & reclame en sa faueur toute ceste bien-heureuse compagnie & cour celeste. Boniface IV. ordonna ceste feste à Rome en l'honneur de la tres glorieuse Vierge Marie, & de tous les Saincts, dediant à nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, ce celebre & magnifique Temple, non que l'Empereur Domitian, comme dit Adon; ains que Mare Agrippa citoyen Romain, & grand mignon d'Auguste, auoit dedié à Iupiter vengeur, ainsi que dit Pline, apres la bataille nauale Actiaque, en laquelle Auguste vainquit Marc Anthoine, & demeura seul Seigneur absolu de l'Empire Romain. Agrippa nomma ce Temple Panteon; c'est à dire, la maison de tous les Dieux, parce que tous les faux Dieux de l'antiquité y estoient adorez: encores qu'apres la conuersion de l'Empereur Constantin à nostre sainte foy, & qu'il eust commencé à faire bastir des Eglises, & dresser des Autels à Iesus-Christ, les Chrestiens raserent de fond en comble plusieurs magnifiques & superbes Temples des Gentils, pour esteindre la memoire des lieux, esquels on auoit offert de si sales & abominables sacrifices aux diables: c'est

pourquoy ils ruinerent en Alexandria le Temple de Serapis, en Gaze celui de Marnas, en Apamee celui de Iupiter, en Carthage celui de Celeste, & en d'autres plusieurs de mesmes, qui estoient d'un si superbe artifice, & excellente architecture, qu'on les tenoit pour des miracles du monde. Toutesfois les Chrestiens iugerent du depuis qu'il valoit mieux (le Paganisme estant desia supprimé & aneanty) adorer le vray Dieu es mesmes lieux où le diable s'estoit auparauant fait seruir, & que les Temples profanes & abominables furent purifiez & sanctifiez par les ceremonies dont vsé l'Eglise Catholique, ornez des Reliques des Martyrs, & consacrez à Dieu, ainsi que nous voyons en saint Gregoire le Grand escriuant au Roy d'Angleterre (lequel s'estoit nouvellement conuertý à la foy) qu'il fasse ruiner les Temples des idoles: & depuis que la Chrestienté eut pris raïne en son Royaume, de peur d'estonner les foibles, il commanda à l'Euesque Melite de conuertir les Temples des Payens en Eglises Chrestiennes. Suiuant lequel ordre Boniface IV. qui fut Pape vn peu de temps apres saint Gregoire (d'autant que Sabinien & Boniface III. qui luy succederent immediatement, ne vescuient pas trois ans) dedia le Panteon qu'Agrippa auoit fait bastir à tous les Dieux, en l'honneur de la tres-sacree Vierge Marie, & de tous les saints Martyrs, qui estoient ceux qu'on celebrait lors en la sainte Eglise, & nomma ceste Eglise sainte Marie des Martyrs, qu'on appelle aujourd'huy nostre Dame de la Ronde, & commanda qu'on

celebraſt la feſte à Rome le 13. de May, auquel ſe
ſic la Dedicace: & le Martyrologe Romain la
met à ce iour-là, Le Cardinal Baronius dit qu'é
vn vieil liure de ceſte Eglise eſcrit à la main, il a
trouué qu'on y porta en grande ſolemnité 28.
chariots d'oſſemens de ſaincts Martyrs, tirez de
pluſieurs cimetières de ladite ville. Voila ce que
commanda le Pape Boniface IIII. mais du de-
puis Gregoire IV. du nom, qui mourut l'an de
noſtre Seigneur 844 ordonna que la feſte qui ſe
faifoit à Rome le 13. de May en l'honneur de no-
ſtre Dame, & de tous les Martyrs, fuſt d'oreſna-
uant celebree par toute la Chreſtienté le pre-
mier iour de Novembre en memoire d'eux, & de
tous les SS. Conſeſſeurs & citoyens du ciel.

Voilà pourquoy on l'appelle la feſte de Tous-
ſaincts, laquelle eſt obſeruee en toute l'Eglise,
particulièrement à noſtre Dame de la Roronde
à Rome, avec vne grâde ioye & deuotion: & c'eſt
la premiere cauſe de l'inſtitution de ceſte feſte.
Neantmoins, il y en a aſſez d'autres qui ne ſont
pas moins conſiderables, l'vne deſquelles eſt
noſtre Seigneur en ſes ſaincts qui l'ont tant ho-
noree, & nous ont laiſſé de tres rares exemples
de leur ſaincteté, afin que nous les imitions, &
maintenât ils nous aydent & fauoriſent de leurs
prieres. Or comme il y a tant de ſaincts, qu'il ſe-
roit du tout impoſſible de les ſolemnifer chacun
à part, il eſtoit fort à propos d'ordonner vn iour
auquel nous peuſſions au moins louer & deman-
der leur ſecours, montrant la pieté & deuo-
tion que nous auons enuers eux tous, ſans en
excepter aucun. Il y en a encoire vne autre raiſon
dedans le liure intitulé, l'Ordre Romain: Afin,
dit-il, que tout ce en quoy la fragilité humaine
aura maqué le long de l'année celebrant les fe-
ſtes & Vigiles des ſaincts, par ignorance, ou ne-
gligence, ſoit recompensé en ceſte feſte, &
ſupplée par vne plus grande ferueur de noſtre
deuotion. L'Eglise en l'oraïſon de l'Office du
iour, en rend encoire vne autre: Afin, dit il,
que Dieu nous accorde plus facilement l'abon-
dance de la propitiation par le grand nombre
d'interceſſeurs de toute la Cour celeſte, & bien-
heureuſe compagnie: laquelle proſternee en la
preſence de la tres-ſaincte Trinité, luy preſen-
te nos placets & oraïſons, demandans par vne
ſingulière affection & charité, que nous ſoyons
exaucez en ce dont nous la requérons, par le
moyen de tant de ſes amis & ſeruiteurs. Neant-
moins la principale raiſon de l'inſtitution de ceſte
feſte, c'eſt pour nous encourager d'imiter les
Saints, nous propoſant leur vie tres-parfaicte &
diuine, par laquelle ils ont acquis vne indicible
gloire, & (comme dit ſainct Bernard) en inten-
tion que nous ſuiuions en noſtre conuerſation,
ceux que nous receurons en ceſte feſte tant ſo-
lemnelle, courant apres la felicité de ceux que
nous croyons eſtre bien-heureux, & eſtans fa-
uoriſez de la protection de ceux qui nous reſ-
ioyſſent de leurs loüanges: & S. Auguſtin dit:
Ceux-là chomment vrayemēt les ioyeuſes feſtes
des SS. Martyrs, qui ſuiuents les traces & exem-

ples des meſmes Martyrs: Car les ſolemnitez
des Martyrs ne ſôt autre choſe que de viues ex-
hortations au Martyre, & pour nous rendre ſoi-
gneux d'imiter ce que nous rememorons avec
contentement. Pour cet effect l'Eglise repreſen-
te auourd'huy en la Meſſe l'Euangile des Bea-
titudes, & nous decouure le chemin qu'ils ont
frayé, par lequel nous deuons aller. L'humilité
& pauüreté d'eſprit, la manſuerude, & les lar-
mes, la faim & la ſoif de la iuſtice, la miſericor-
de, & les autres vertus dont ils eſtoient douëz,
& conioinctement auſſi la recompensé & poſſeſ-
ſion de la terre des viuans, & le Royame du Ciel
qui leur a eſté donné pour heritage. Et d'autant
qu'il faut lire les exemples des Saints es vies
particulieres d'vn chacun d'eux, leſquels ſont
dechiſtrez en ces beatitudes, qui ſont les moy-
ens d'obtenir la gloire & felicité où ils ſont par-
uenus (laquelle encoire qu'en diuers elle ſoit
vne, & la meſme en tous) pour nous exciter da-
uantage à l'amour de la vertu, & à imiter la vie
des SS. ie veüx icy traicte de la ioye immense,
& gloire indicible qu'ils poſſedent, puis que l'E-
glise celebrant leur feſte nous repreſente leur
beatitude.

Mais quelle langue, fut-ce des meſmes SS.
pourroit expliquer la gloire dōt ils iouyſſent, ou
quel entendement comprendre ce bien qui eſt
le ſeul bien, la ſource de la cauſe de tous les au-
tres biens: L'Apôſtre Paul dit que l'œil n'a point
ueü, ny l'oreille entendu, ny le cœur de l'hom-
me compris les biens que Dieu reſerue à ſes a-
mis: l'œil ne les ſçauroit voir, parce qu'ils n'ont
point de couleur: ny l'oreille les ouyt, parce
qu'ils n'ōt aucun ſon, ny le cœur humain les cō-
prēdre, d'autāt que ces biens ne ſont pas humains,
mais diuins, & qui ſurpaſſent infiniment ſa ca-
pacité. Le Docteur Angelique S. Thomas nous
enſeigne que trois choſes infinies en ſoy ſont en
certaine maniere d'vne grande dignité infinie.
La premiere, c'eſt l'humanité de N. S. I. C. la-
quelle eſtāt conioincte en vne meſme perſonne
d'vne vnion hypostatique, avec la diuinité, eſt
d'vne dignité infinie: & ne ſe peut dire que I. C.
ſoit vne pauvre creature. La deuxieſme, c'eſt la
tres-ſacree Vierge Marie, laquelle, ores qu'en
ſoy elle ne ſoit qu'vne pure creature limitee & fi-
nie, neantmoins entant que Mere de Dieu qui a
conceu en ſes entrailles, & enfanté le Verbe E-
ternel, qui eſt infiny & incomprehenſible; elle a
en ſoy vne certaine grandeur tranſcendante, &
vne prerogative d'excellence infinie. La 3. c'eſt
la gloire & felicité des Saints, laquelle bien
qu'elle ſoit bornee & moderee de ſoy, à cauſe
que les biē-heureux Saints le ſont auſſi, eſt neāt-
moins en vne certaine maniere eſtimee infinie,
d'autant qu'ils voyent & iouyſſent eternellemēt
du bien qui eſt infiny, & que les Saints meſmes
ne peuuent entierement & parfaictelement com-
prendre. Ceſte felicité eſt ſi grande, que l'hom-
me qui la poſſede, devient aucunement Dieu,
non par nature, ains par la grace & participatiō,
en la maniere que dit ſainct Pierre: Afin que vous
ſoyez participans de la nature diuine. Car tout

ainsi que la bonté rend l'homme qui la possède bon, la iustice iuste, la sagesse sage, la force fort, la beauté beau, les autres qualitez le qualifient, & le font appeller de leur nom: de mesme, dist fort bien le Philosophique Theologien Seuerin Boëce, que la propriété de la diuinité, c'est de faire diuins, de la Deité de rendre Dieux, & que c'est la recompense que Dieu donne aux Saincts és Cieux, qui est de les faire aucunement Dieux, pour accomplir la Royale Prophetie de Dauid: J'ay dist, vous estes Dieux, & tous enfans du Tres-haut. Ny plus, ny moins que les grands Roys se seruent des Seigneurs de leurs Royaumes, & bien souuent des Princes de leur sang: tout de mesme Dieu en sa Cour Imperiale, où tous les Saincts bien-heureux le seruent, pour dauantage esclairer sa souueraine Maïesté & grandeur, il veut qu'ils soient tous Roys, & ses proches parens, leur communiquant par grace ce qu'il a naturellement, à chacun d'eux selon sa capacité, leur imprimant aucunement sa semblance, de laquelle l'Apostre saint Paul dit: *Nous tous à face descouuerte, contemplant la gloire de nostre Seigneur, serons transformez en la mesme image & vestemens de sa gloire & clarté, qui deuen- dra sur nous de ceste claire lumiere qu'il a, & serons comme vn miroir qui recoit, & represente en soy l'image de celuy qui le regarde.* Et le bien aimé Disciple de nostre Seigneur dit: *Quand nostre Seigneur viendra, lors nous serons semblables à luy.* De sorte que comme vne goutte d'eau versée dans vne grande cuue de vin, prend la couleur, & la saueur du vin: & comme le fer tout rouge dans la braise, demeurant vray fer, en laisse les proprietéz, & prend celles du feu; ou comme l'air reuestu & trauersé des rayons du Soleil, separe de sa lumiere & reluit de sa clarté: & comme le miroir qui recoit directement sur soy les rayons du Soleil: tout de mesme les bien-heureux esclairez de ceste immense clarté de Dieu, participent de sa Deité, & se transforment en son image & semblance.

Les Theologiens diuisent ceste felicité des Saincts en deux parties. La premiere, c'est la gloire essentielle, qui est principale, & partie substantielle de leur felicité. La seconde est accidentale, & beaucoup moindre, comme nous dirons cy-apres. La gloire essentielle est vne totale conionction & vnion de l'ame avec Dieu tres-aymable, & inexplicable, comblee de tous biens, & esloignee de tous maux. Ceste conionction & vnion avec Dieu, consiste en la claire vision de Dieu, de laquelle saint Augustin dit, que toute nostre recompense & felicité, c'est de voir Dieu. Car encore qu'icy bas en la terre vn homme qui void le Roy ne deuiant pas Roy, ny pour voir de belles choses, n'est pas beau, ny ioyeux pour voir les ioyes d'autruy (d'autant que toutes ces choses sont basses, limitees, & hors de l'homme qui les void) neantmoins Dieu est vn bien infiny, immense, & incomprehensible, & si comblé d'infines perfections, qu'il rault & trās-forme en soy celuy qui les void en sa gloire, & le remplit de soy-mesme selon sa capacité, en-

semble de tous les biens qu'il possède: & par ceste glorieuse veuë il donne à l'ame bien-heureuse vne eternelle possession de soy, & vne ioye par dessus toutes ioyes.

Le glorieux saint Augustin parle de ceste vision en ces termes: Là nous verrons, aymerons, & louerons, nous verrons la lumiere en vostre lumiere: & qu'elle lumiere verrons-nous? vne lumiere immense, incorruptible, incomprehensible, qui ne s'esteint iamais, inaccessible, increée, vraye, diuine, qui illumine les Saincts en leur vigueur, qui est la lumiere de toutes les lumieres, & fontaine de la vie, qui est vous, ô mon Dieu: car vous estes ceste lumiere, en laquelle nous voyons la lumiere, & vous en vous, & avec la splendeur de vostre visage, nous vous verrons face à face. Voir la face de dieu viuât, c'est voir le souuerain bien, la ioye des Anges & de tous les Saincts, la recompense de la vie eternelle, la gloire des esprits bien-heureux, vn chant eternel, vne couronne de beauté, vn manteau de felicité, vn tres-abondant repos, l'ornement d'vne paix interieure, vne ioye beatifiée, accomplissement de tout bon-heur, contentement d'eternité, & paix de Dieu, qui surpasse tous les sens. Que sera-ce de voir ceste essence si admirable, tres-simple, tres-communicable, & considerer en elle d'vn aspect, le mystere de la bien-heureuse Trinité: voir le Pere dans le Fils, & le Fils dans le Pere, & au Pere & au Fils le saint Esprit? voir sans ombres, ny figures, comme le Fils est eternellement engendré du Pere, comme le saint Esprit procedé du Pere & du Fils, comme d'vn principe: comme aucune des trois personnes n'est plus grande, ou plus petite, plus noble, ou roturiere l'vne que l'autre: comme le pere n'a point esté deuant le Fils, ny celuy qui est engendré deuant son generateur, mais toutes les trois personnes sont tout & par tout esgales, coeternelles, d'vne mesme excellencé & dignité. Là ils voyent ce neud indissoluble, duquel la nature diuine se lia avec l'humaine en la personne de Iesus-Christ, & celuy qui est infiny s'vnit tellement avec le finy, qu'on peut vrayement dire, parlant de Iesus-Christ, Dieu est homme, & l'homme est Dieu. En ceste vision de la tres-sainte Trinité, & du mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel, consiste principalement la felicité. Or non seulement les Saincts voyent Dieu en Dieu, ains aussi eux-mesmes, & toutes choses en Dieu. Car, comme dit saint Fulgence, tout ainsi que celuy qui a vn miroir deuant soy, void le miroir & son image dedans, & toutes les autres choses qui se representent au miroir: de mesme les Saincts ayans deuant eux ce miroir sans tache de la Majesté de Dieu, le voyent, & se voyent en luy, & tout ce qui est hors de luy, selon la grande, ou moindre cognoissance qu'ils ont de luy: & comme toutes les creatures d'icy bas sont autant de miroirs (quoy qu'imparfaits) qui nous representent Dieu, ainsi là haut Dieu luy mesme est le tres-parfait miroir, qui avec vne tres-simple veuë represente aux bien-

heureux toutes les excellences & proprieté des creatures, beaucoup plus parfaitement qu'elles ne le font en elles-mêmes. Et les mystères cachez de Dieu, que les plus excellens esprits, se brullans les sourcils, & rompanz la teste, ne peuuent avec toute leur estude & diligence conceuoir, espucher, ny reconter à mille lieues près, le voyent là clairement en leur source, & paruiennent au comble de leurs desirs. Là ils voyent comme la terre, l'eau, & le feu furent creez le rien, & le Ciel esmaillé de tant de claires Estoielles, & lumieres, la disposition de chaque chose en son lieu, avec vn ordre & admirable harmonie. Là ils voyent la tres-sage distinction, beauté, establissemēt des neuf chœurs des Anges départis en trois Hierarchies: là ils voyent comme toutes les graces naturelles & furnaturelles descoulent tellement de ceste source inespisable sur les creatures, qui ne se separent iamais de la fontaine, & qui sont tousiours entierement en elle, ainsi qu'vne lumiere qui se communique & diuise en plusieurs autres lumieres, sans aucun sien detrimēt, ou diminution. Ils voyent comme les dons de Dieu sont tousiours nouveaux, car il n'y a point en luy de difference des temps passé, ny futur, mais vne presente eternité, vn temps sans temps. Ils voyent comme Dieu estāt vn bien tres-simple, incommutable, & indiuisible, les vns participent plus de luy, les autres moins, à la façon du Soleil, qui communique sa chaleur & lumiere, selon la disposition qu'il rencontre. Puis que diray-ie des secrets iugemens de Dieu, des effets merueilleux de sa diuine prouidence, qui font des abysses sans fonds, & qui espuisent l'entendement humain? Car si en ceste vie l'vn est riche, l'autre est pauure: l'vn est sain, l'autre est malade: l'vn est robuste, l'autre est foible: l'vn subtil, l'autre grossier: & qui plus est, pourquoy vne creature meurt deuant le Baptesme, & va au lymbe, & l'autre receuant le Baptesme s'enuole au Ciel? pourquoy l'vn des deux larrons qui fut crucifié avec Iesus-Christ, receut vne grace si extraordinaire que de le reconnoistre Dieu, & l'autre mourut en son peché? pourquoy il permit que Iudas tombast en vne si detestable meschaceté, & empescha les autres Apostres d'y tomber? Pourquoy, comme dict saint Augustin, le bon est pauure, & le meschant est riche: le meschant est ioyeux & content, & le bon au contraire, triste, enuié, & affligé? pourquoy l'innocent est condamné par iustice, & le peruers accusateur triomphe, & se glorifie de s'estre vangé de celuy qui ne l'auoit point offensé? pourquoy ceux qu'on esperoit qui seroient profitables à la Republique, sont prématurément emportez par la mort, & les autres, qui ne deuoient pas naistre viuent si long temps? pourquoy celuy est assis dans le throsne, esleué en l'honneur & dignité, qui est l'opprobre & le scandale du monde: & celuy qui est iuste, pacifique, benin & vtile, est reclus, & enseuely en perpetuel oubly? finalement ils voyent là que toutes les ceures de Dieu sont meelles de iustice & de misericorde, & que no-

stre Seigneur tire sa gloire de toutes: & que s'il permet que quelques vnes, qui semblent à nos yeux chasteux perdués, elles soient neantmoins tres-aficeures & conuenables à nostre plus grand bien & honneur de celuy qui les permet, avec vne telle prouidence & desir de nostre aduancement, lesquelles il ne permettoit, ny les maux que nous voyons, s'ils ne seruoient d'instrumens de plus grands biens, & de matiere pour amplifier la gloire de Dieu, lequel par sa grande sagesse & bonté, de ces maux en tire de beaucoup plus grands biens. De l'enuie des enfans de Iacob, qui vendirent leur frere Ioseph aux Ismaélites, il tira le salut de ceux mesmes qui l'auoient vendu. De la tres-eruelle & ignominieuse mort de Nostre Seigneur Iesus-Christ, la redemption du monde, du peché de saint Pierre l'humilité pour luy, la misericorde & compassion enuers nous. De l'incredulité saint Thomas, vn ferme tesmoignage de nostre foy: de la cruauté des Tyrans qui persecutoient l'Eglise, & la constance d'infinis Martyrs, la confirmation de l'Evangile, & l'exemple à tous les fidelles. Il n'y a si braue Arithmeticien qui puisse calculer les choses que les Saints voyent en l'essence diuine, ny Orateur, tant soit il eloquent, qui les puisse expliquer, ny entendement humain qui les puisse imaginer, que les Saints comprennent toutes par vne tres-simple & indicible voye, laquelle engendre vn amour si ardent, que l'ame bien-heureuse deuiet tout en feu, par la participation de l'embrasemēt, & feu diuin de nostre Seigneur, duquel il est dit, que c'est vn feu qui deuore, & conuertit toutes choses en foy, qui brulle tousiours, & ne se consume iamais. De cet amour resulte la ioye indicible en la mesme ame pour l'vniō de son entendemēt avec cet Oceā, de la sapience infinie, & de son affection avec le souuerain bien qu'elle serre, estraint & embrasse si estroittement, qu'elle ne s'en peut desfaire. Voila en somme la gloire essentielle des Saints, declaree non comme elle est (car il est tout impossible) mais comme vne chose grossierement esbauchee, tant que nostre foiblesse, en l'obscurité de la nuit de ceste vie, & des tenebres de nostre ignorance, se peut estendre, les reconnoistre au trauers de la nuee d'vn iour sōbre & couuert.

Le bien des Saints n'est pas accompli en ce souuerain bien; ny la gloire qu'ils reçoient en la veuē, possession, & iouissance du souuerain bien, n'est pas la consommation de leur gloire: au contraire de ce souuerain bien, cōme de la source principale dériuent quatre autres biens, qui appartiennent à la felicité accidentelle & seconde, à sçauoir la gloire de leurs corps, la beauté & excellence du lieu, où ils sont, la compagnie de tant de Courtisans celestes, & l'assurance que ceste gloire sera eternelle, & durera tout le tēps que Dieu sera Dieu. Car en premier lieu du comble de ceste tres-abondante gloire de l'ame, redonde dans le corps bien-heureux toute la gloire, splendeur, & beauté dont il peut estre capable, avec vne singuliere subje-

ction, fraternité, & obeyssance à l'ame: le corps
 I. comme s'il n'estoit point corporel, ains du tout
 N. r. spirituel, la suit par tout sans aucune contradic-
 tion, ny repugnance: De maniere que comme
 durant nostre vie en la terre, nostre ame qui in-
 forme le corps, & fraternise avec luy, semble
 estre de chair, pā hant sous le fardeau du corps,
 & se laissant attirer en bas: de mesme au Ciel la
 chair vestuë de la gloire de l'esprit s'eleue & ex-
 alte en vne certaine façon, comme si elle estoit
 conuertie en esprit. C'est pourquoy Dieu fait
 present au corps de quatre merueilleux dons,
 qui sōt (suiuāt la doctrine de S. Paul & des Theo-
 logiens) agilité, subtilité, impassibilité, & le-
 gereté. L'agilité sera si grāde & admirable, qu'en
 vn clin d'œil le corps bien heureux se trouuera
 par tout où l'ame voudra: il n'y a cheual qui cou-
 re, ny Aigle qui vole, ny traitt qui passe si viste, le
 Soleil mesme (qui en vingt-quatre heures fait
 sa course autour du monde) n'aprouche en rien
 de la legereté, qui portera le corps glorifié par
 tout où il voudra. La subtilité sera telle, qu'il n'y
 a air si delieat, ny rayon de lumiere si penetrant,
 ny voix humaine, ny aucune chose terrestre si
 viuue que la subtilité du corps glorieux ne surpas-
 se de tous poinctz: Que diray-je de l'impassibi-
 lité? qui est telle, que comme on ne peut tran-
 cher le rayō du Soleil à coups d'espee, ny le sub-
 merger en l'eau, ny le brusler au feu, ny le fallir
 en sorte que ce soit: de mesme le corps glorieux
 ne peut bastir, ny receuoir aucune lesion, ou
 dommage. Que sera-ce de la clarté qui surpasse
 celle des Estoilles, de la Lune, & du Soleil? &
 tout ce qui se void de clair & luyfant icy bas, est
 sombre & obscur au prix. Voila ce qui concerne
 la gloire des bien-heureux. Mais pour declarer
 l'excellence, grandeur, richesse & beauté de ce
 Palais Royal, & demeure eternelle des Saints,
 il seroit besoin que quelqu'un d'eux descendist
 du Ciel pour les dépeindre comme tesmoin ocu-
 laire, & les représenter à nos yeux. Car l'as-
 siette de ceste ville est par dessus tous les Cieux,
 sa grandeur & capacité excède toute sorte de
 mesure. S'il se trouue des Estoilles, selon les A-
 strologues soixante & quatre-vingts fois plus
 grande que toute la terre, que sera-ce au prix du
 Ciel qui embrasse toutes les Estoilles & tous les
 Dieux? Il n'y a grandeur au monde qui
 soit comparable à cela: c'est pour quoy le
 Prophete Baruch tout esmerueillé & ra-
 uy de ceste grandeur, s'escrie: *O Israel, que la mai-
 son de Dieu est grande, que le lieu de son throsne & se-
 tour est spacieux! Il est grand sans limites, il est haut
 & immense. Que si vous desirez scauoir la stru-
 cture de cet edifice, il n'y a langue qui la puisse
 dire. Car si le dehors qui paroist aux yeux des
 hommes mortels est si beau, que sera-ce au prix
 de ce qui est reserué aux yeux immortels? Si no^s
 prenons plaisir de voir en ce mô de la beauté de
 la terre, la plaine des champs, la hauteur des
 montagnes, la verdure des vallees, la fraischeur
 des fontaines, la glace des riuieres, qui sont
 cōme des vaines dilatees par tout le corps de la
 terre, & sur tout l'espace des mers peuples de*

tāt de diuersitez de choses merueilleuses: Que
 sera ce en ce Palais Royal que Dieu a basti pour
 la gloire de ses Esleuz, de ce lieu parfaitement
 beau, admirable & diuin? Pierre Damian a re-
 cueilly des paroles de diuers Auteurs que l'ay
 bien voulu rapporter icy. Qui pourra exprimer
 la ioye de ceste paix souueraine, où les edifices
 sont tous bastis de pierres fines & precieuses: les
 trois sont couuerts d'or de ducat, & les salles re-
 luisantes d'vne merueilleuse clarté: tout l'ou-
 rage est composé de pierre d'vne valeur inesti-
 mable, les ruës de ceste ville-là sont pavees d'or
 plus pur que le crystal, sans aucune fange, pouf-
 siere, ny immondice quelconque, ou l'on ne
 craint point le froid de l'Hyuer, ny le chaud de
 l'Esté: au contraire, les fleurs & les roses tou-
 jours vermeilles y font vn perpetuel Printemps: à
 fleurissent les lys blancs, & mille sources de bau-
 me ruissellent de tous costez: les prez toujours
 verdoyans, les champs en espics, & les fontaines
 de mieil y coulent en abondance, les onguents
 aromatiques iettent vne douce odeur diuine.
 Les fruibz pendent tousiours aux arbres floriz.
 En ceste ville il n'y a point de difference entre la
 clarté de la Lune & celle du Soleil, & des Estoi-
 les. Car l'Agneau est celuy qui esclaire sans ja-
 mais se cacher, voila pourquoy il n'y a point de
 temps, ains va iour constant & perpetuel, & cha-
 cun des Saints reluit comme vn Soleil.

Mais que diray-je des Bourgeois de ceste ville,
 de leur multitude, noblesse, vertu, charité &
 concorde qui est par entr'eux? leur nombre est
 si grand, que saint Iean dit en son Apocalypse,
 qu'il vid en esprit vne infinie compagnie de biē-
 heureux qu'on ne scauroit cōter, laquelle auoit
 esté ramassée de tout le gēre humain, qui estoit
 deuant le throsne de Dieu, & de son Agneau,
 vestus de robes blāches, avec des palmes triom-
 phantes en leurs mains, chantans à Dieu des
 Hymnes de loüanges. A quoy l'accorde ce que
 le Prophete Daniel dit de ce nombre: *Des mil-
 lions de millions seruoient au Seigneur de la Merit, & dix
 fois cent mille millions assistoient deuant luy.* Ce grand
 nombre n'apporte aucune cōfusion, au contrai-
 re, tant plus la multitude est grande, c'est vn ac-
 croissement de l'harmonie: car chacun demeu-
 re au rang de sa gloire, selon son merite. Quant
 à la noblesse des citoyens celestes, ils sont tous
 Roys & enfans de Dieu. Pour le regard de leur
 tres douce condition, vnion & concorde par en-
 tr'eux, ce n'est qu'vn & vne ame d'eux tous qui
 viuēt si paisiblement, que la ville s'appelle Hieru-
 safalem, c'est à dire vision de paix. C'est là que la
 vertu de la charité (à laquelle appartient de ré-
 dre toutes les choses communes) est au dernier
 poinct de la perfectiō, & que les Ss. sont mieux
 vniz entr'eux que les mēbres d'vn mesme corps:
 car tous participent d'vn mesme esprit, qui leur
 dōne vn mesme estre, & vne vie bien-heureuse.
 Ce qu'estant ainsi, quelle ioye aura là vn bien-
 heureux de la gloire de tous les autres, veu qu'il
 ayme chacun d'eux comme soy-mesme? d'autant
 que comme dit S. Gregoire, cest heritage cele-
 ste n'est qu'vn pour tous, & tout pour chacun:

parce que chacun reçoit vne aussi grande gloire des ioyes de tous, comme s'il les possédoient luy-mesme. Car c'est vne chose toute assuree, d'autant que l'homme en ayme vn autre, autant il se resioiit de son bien. Si nous scauions qu'un grand Sainct fut descendu du Ciel, comme saint Pierre, ou saint Paul, ou bien quelque autre de ces grands Princes de la Cour celeste, & qu'il demeurast parmy nous, & qu'on peust parler & conuerser familièrement avec luy quelque temps, qui est celuy qui ne lairoit toutes autres affaires pour le voir, pour l'ouyr, & communiquer avec luy de ce qui le touche de plus près? Ou si c'estoit la Royne des Cieux qui fut descendue icy bas, avec quel plus grand soin tascherions-nous de iouyr de sa glorieuse presence, & de la voir, quand ce ne seroit que pour vn moment? quel aise, quelle ioye & allegresse doit donc auoir vne ame qui peut traicter, non seulement avec vn bienheureux, mais avec tous les Saincts qui sont au Ciel? non pour quelque peu de temps, ains pour toute l'eternité, & conuerser avec eux comme avec ses compagnons, freres, amis, & membres d'un mesme corps, avec vne si estroite charité? Que sera-ce de iouyr des plus haults esprits, & qui approche de plus près de Dieu, qui sont les Seraphins, de la clarté de leur contemplation, & de la tres-feruente ardeur de leur amour? De iouyr des Cherubins, où sont enclos les thresors de la diuine sagesse: Des Throsnes & Dominations, & de tous les autres chœurs des Anges: Des saincts Patriarches: Des Prophetes: Du College des douze Apostres, qui sont les douze fondemens, & les douze portes de ceste sainte Cité? De iouyr de ce braue esquadron de Martyrs, vestus de robes blanches, temans des palmes en leurs mains, avec les marques de leurs victoires & triomphes? De ceste eschole de tres-sages Docteurs, de Prelats tres-parfaits, d'humbles & penitens Confesseurs, & de ce chœur plus blanc que neige des tres-pures Vierges, & la bien-heureuse compagnie des veufues, mariees & continentes? Bref de toute ceste multitude de toutes les ames esleues de Dieu, depuis le commencement iusqu'à la fin du monde en quelque estat, age & condition que ce soit? He! que sera-ce de voir la Royne des Anges en son throsne, qui seule fait vn chœur à part, d'autant qu'elle n'a point de pareil ny de semblable? de voir la tres-sainte humanité de Iesus-Christ, qui preside sur tous, comme Roy, & chef de tous les Saincts, & est assis à la dextre de la Maiesté de Dieu es hauts lieux? Que sera-ce, outre cela, de voir les festes & triomphes, qui se celebrent tous les iours avec les nouveaux freres; lesquels ayans vaincu le monde, & acheué le cours de leur pelerinage, viennent receuoir la couronne avec luy? O quelle ioye de voir remplir ces sieges, bastir ceste ville, & redresser les murs de ceste noble Hierusalem! Comment toute ceste Cour celeste les reçoit à bras ouuerts, les voyans venir chargez de despoilles de l'ennemy vaincu. O qu'il fauou-

re alors doucement le fruit de la vertu, encore qu'il en ait trouué pour vn temps les racines si ameres: que l'ombre est douce à ceux qui ont porté la chaleur du Midy; que la fontaine est plaisante au voyageur lassé: que le sommeil est doux apres vn long trauail. Mais la paix est beaucoup plus douce aux Saincts apres vne si rude guerre, la seureté apres le danger, & le repos perdurable apres les trauaux de ceste vie, comme dit Grenade.

Mais tout ce que nous difons, qu'est-ce, ny tout ce que nous scaurions dire, avec nostre langue charnelle & beguayante, de la gloire des Saincts, & de ce souuerain bien, qui est cogneu seulement de ceux qui le possèdent? qui est plus propre à estre consideré & contemplé en vne ardentue & continuelle meditation, qu'à estre touché par eserit. Car il n'y a rien qui excite tât les ames nobles & genereuses au mespris de la terre, & souhaits du Ciel que la consideration de ce qui y est, & de ce que Dieu a preparé pour ceux qui l'ayment franchement.

Pour tracer quelque chose de cela, l'on peut suivre l'un de ces trois chemins: le premier considerant la grandeur, le pouuoir, l'excellence & richesses infinies de ce Roy souuerain, que c'est là sa Cour & son palais Royal, basti pour y manifester sa gloire, & y honorer tous ses Esleuz, & recompenser les dons & agreables seruices qu'ils luy ont fait. Car si à proportion de la grandeur & Majesté des Roys, la splendeur de leurs Cours, & de leur gloire doit paroistre, Dieu qui est tout puissant, & celuy qui d'une seule parole crea toute ceste admirable machine du monde, & qui la peut destruire d'une autre seule, quelle feste & banquet pensons-nous qu'il nous ait preparé pour nous manifester sa grandeur? Quel sera l'ouurage où se rencontrât la toute-puissance du Pere, la sagesse du Fils, & la bonté du saint Esprit? où la bonté infinie, & tout ce qu'ordonne la sapience infinie, encore que tout cela ne soit qu'un es trois personnes diuines. Si le Palais & la Cour du Roy Salomon raut tellemét en admiration le cœur de la Royne Saba, qu'elle en estoit quasi hors de soy-mesme, que sera-ce au prix du Palais, & de la Cour du vray pacifique Salomon, qui a eserit sur le muscle de sa cuisse, *Le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs*? Et si le Roy Assuere celebra ce festin solempnel en la ville de Susan avec tant de magnificence, pour faire voir à tous ses Royumes, ses richesses, ses thresors, & son pouuoir: combien opulent sera ce banquet Royal & diuin, que nostre Dieu, non pas l'espace de cent quatre vingts iours, côme Assuere, mais preparé eternellemét, pour manifester les thresors infinis de sa sagesse, de sa liberalité & bonté, & seblablemét pour glorifier au Ciel ceux qui l'ont honoré en la terre? Parce que si mesme des ceste vie, qui n'est pas le lieu de la recompense, mais plustost de peine & de trauail, Dieu honore tant de Saincts, que sera-ce au prix de la gloire qu'il tient toute preste pour les honorer, & estre honoré en eux, & pour recompense des ser-

uices qu'ils luy ont faits? Car Dieu doit estre
 1. Dieu en toutes choses, Dieu à honorer les
 No^v Saincts, Dieu à recognoistre, & Dieu en tout
 le reste: aussi le loyer que Dieu donne, c'est luy-
 mesme, pour autant qu'il n'y a pas d'autre qui
 soit digne des travaux que les Saincts ont endu-
 ré pour son seruice.

Que si la magnificence de ce Seigneur est tel-
 le qu'il ait indifferemment donné tant de diuer-
 ses choses aux iustes & iniustes, quels biens reser-
 ue-il aux seuls iustes? Celuy qui a donné si libe-
 ralement à tous la possession commune de ce
 monde, sans y estre obligé, quels thresors don-
 nera-il à ceux auxquels il se sent redevable? celuy
 qui est si prodigue à faire du bien, combien le se-
 ra-il plus pour recompenser les seruices? Et si en
 ceste prison il pourroit si abondamment tout le
 monde, que fera-il à ses Esleus en son Palais Royal?
 Si en ceste iournee de larmes il ne bouge de vous
 consoler, que fera-il au prix quand le iour des
 nopces sera venu? Mesmes quand il viendra à
 considerer ce que couste ceste gloire à l'homme,
 ou plustost ce qu'elle a cousté à Dieu? Elle cou-
 ste à l'homme tout ce qu'il a cousté de porter per-
 petuellement sa croix, renoncer à sa volonté,
 mortifier les appetits de sa chair, debanir tous
 les plaisirs & delices cōtraires à la Loy de Dieu,
 & s'offrir à luy en sacrifice & holocauste. Non-
 obstant que l'homme fasse de son costé tout ce
 qu'il peut, dieu dit qu'il luy donne la gloire gra-
 tuitement, cōme il est escrit en saint Jean: *Je suis*
le commencement & la fin de toutes les choses: ie donneray à
celuy qui aura soif de l'eau de vie à boire pour rien. Donc
 quel bien fera celuy lequel Dieu nous desi-
 re tant? & apres nous l'auoir donné, il dit qu'il
 nous le donne gratis; quel bien fera celuy que
 saint Pierre conquist avec sa croix, saint Paul
 avec son sang, & innumerables Martyrs, avec
 de cruels supplices & tourmens? (desquels les
 vns furent lapidez, les autres sciez, les autres gril-
 lez, les autres escorchez, & tous tyranniquemēt
 martyrisiez & executez.) Si apres auoir enduré
 ce qu'ils ont souffert, on leur a donné ce biē pour
 rien? Car regardant ce que peuuent valoir nos
 œuures d'elles-mesmes, & non ce qu'elles valent
 par le moyen de la grace, elles ne le scauroient
 meriter: d'autant que ce bien est si grand & im-
 mense, que quoy que nous puissions contribuer
 de nostre part pour l'auoir, il seble qu'on le don-
 ne pour rien à celuy qui l'achepte. Et c'est ce
 qui fait recognoistre d'auantage la grandeur de
 la gloire des Saincts, que le prix que Dieu a desi-
 ré pour nous la donner, à scauoir la mort de son
 Fils unique. De sorte que par la mort de Dieu, la
 vie de Dieu est donnée à l'homme; par tristesse
 de Dieu, la ioye de dieu: & parce que Dieu a esté
 attaché tout nud en la Croix entre deux larrons,
 l'homme a esté reuestu de gloire entre les chœurs
 des Anges. Quel sera donc le bien qui a esté a-
 cheté avec vn prix si precieux & inestimable? &
 quelle sera la gloire qui a esté acquise par l'igno-
 minie de la Croix du Fils unique de Dieu? Il n'y
 a chose qui nous declare tant la grandeur de ce
 souuerain & infiny bien, comme le haut prix

qu'il cousta, par lequel nos œuures (qui de soy
 ne font rien) gaignent & meritent la vie eter-
 nelle. Voila le premier moyen d'estimer la gran-
 deur. Le second chemin, c'est la consideration
 des maux que nous endurons en ceste vie, les-
 quels, ensemble tous ceux qu'on se pourroit
 imaginer, sont bannis de ceste bien-heureuse &
 glorieuse eternité: les miseres & calamitez de
 ceste vie caduque & mortelle, font en si grand
 nombre, ou pour mieux dire, si innumerables,
 qu'elles mesmes nous preschent la felicité & la
 gloire de l'autre vie, que nous attendons: la
 pauureté, la maladie, la tristesse, l'infamie, la
 douleur, les iniures, perils, desastres: & finale-
 ment le deluge des disgraces & miseres qui nous
 environnent de toutes parts, sont autant de re-
 uelle-matins, & comme des voix du Ciel, qui
 nous aduertissent que ce n'est pas icy nostre pa-
 trie, ains vn exil, vne pénible & obscure prison,
 en laquelle nous viuons, ou pour mieux dire, en
 laquelle nous mourons tous les iours, iusques à
 ce que nous arriuons à ceste vraye vie, qui est vne
 vie viuante. Car le glorieux Pere saint Augu-
 stin parle en ces termes de la vie presente: Sei-
 gneur, que ceste vie m'ennuye, que l'endure
 d'angoisses en ceste longue & triste peregrina-
 tion: Mais pourquoy l'appelle-je vie, & non pas
 mort, puis que c'est vne vie faulle, & vne vraye
 mort? Ceste vie est vne vie miserable, vie fra-
 gile, vie incertaine, laborieuse, impure, Dame
 des pecheurs, Royne des superbes, comblee
 d'ennuy & de tromperies, qui merite mieux le
 nom de mort que de vie, veu que nous mourons
 de moment en moment, & par les accidens di-
 uers de nostre changement, nous passons cha-
 que heure en plusieurs sortes de morts. Com-
 ment peut-on nommer vie ce que nous sommes
 à present, que les humeurs alterent, que les dou-
 leurs affoiblissent, les chaleurs dessiechent,
 l'air infecte, le manger corromp, le seulne tra-
 uaille, les voluptez renuerfent, les ennuy con-
 somment, le soin estouffe, la feuereté destruit,
 les richesses esleuent, la pauureté rauale, la ieu-
 nesse enorgueillit, la vieillesse afflige, la mala-
 die casse, la tristesse mine & consume, tous les-
 quels sont suiuis pour derniers mers d'vne mort
 furieuse, & de la fin de tous cōtētemens de ceste
 fragile & miserable vie, qui lors qu'elle s'ache-
 ue, paroist n'auoir iamais esté. Vne telle vie se
 peut appeller mort viuē, ou mortelle. Et en vn
 autre endroit opposant à ceste vie pénible, celle
 que nous esperons, il dit: O vie que nostre Sei-
 gneur a preparee à ceux qui l'ayent, vie vitale,
 vie bien-heureuse, vie seure, vie tranquille, vie
 belle, vie pure, vie chaste, vie sainte, vie qui ne
 scait que c'est que de la mort & de la tristesse: vie
 immaculee, sans douleur, sans ennuy & corru-
 ption, sans trouble, sans varieté, ny change-
 ment, vie pleine d'ornement & de maiesté, où
 il n'y a point de persecution d'ennemis, ny de
 fragilité charnelle qui nous affoiblisse, ains vn
 parfaict amour sans crainte, & vn iour eternal,
 & vn mesme esprit en tous, où l'on void Dieu
 face à face, & l'ame se rassasie sans degoult de

ceste tres-douce substance de vie. De maniere que tous les maux & fascheries de ceste vie nous doiuent seruir d'autant de motifs & esguillons, pour souhaiter & aspirer apres l'autre, comme à vn port assure d'vne mer pacifique, où les alterations, tourmentes, & orages tempestueux n'ont point de lieu, ny les persecutions dont nous sommes bouleuersez en cét Ocean de miseres. Et les maux mesmes lors que nous souffrons, nous doiuent consoler d'vne esperance qu'ils ne dureront gueres, & qu'estans supportez patiemment, ils nous conduiront au lieu du repos & de la ioye, où il n'y a trace, ny memoire d'aucun mal.

Non seulement les maux qui nous accablent, mais aussi les biens dont nous iouyssons en ceste vie, nous peuent exciter à ietter les yeux vers nostre patrie, & à coniecturer quelque chose de la gloire & felicite des SS. Et c'est le dernier moyen, ou chemin que nous pouuons tenir pour la considerer, & en scauoir des nouuelles. Car comme saint Denys Areopagite, & les autres Theologiens nous enseignent qu'il y a deux manieres de cognoistre Dieu: l'vne affirmative, qui recognoist & confesse que toutes les perfections des creatures sont vnies & assemblees avec vn infiny aduantage & excellence au Createur: l'autre negative, qui nie toutes ces perfections de Dieu, en la maniere que nous les conceuons, & les luy attribuons, mais bien par vne autre façon plus sublime, & fort differente de ce que tous les entendemens creez peuent comprendre: de mesme traictant de la gloire des bien-heureux, nous deuons d'vn costé retrancher & nier toute sorte de mal, aduouans qu'il n'y en a point, & n'y en peut auoir: d'autre part luy attribuer tout le bien qu'on scauroit souhaiter & imaginer. Or quand l'homme vit content & ioyeux d'auoir santé, force, beauté, noblesse, richesse, charges, offices, & dignitez, quand il se plaist en la veüe des choses agreables & delicieuses, à ouyr des musiques, des accords & des voix harmonieuses, à sentir de suauas odeurs, à gouter des viandes douces & faouteuses, à manier des corps mols & delicats, & beaucoup d'auantage quand l'entendement se cõsole par la speculation & cognoissance de ceste verité, & la volonte par l'amour & accomplissement de son desir à obtenir quelque grand bien. Alors l'homme peut coniecturer par le contentement present celuy qu'il aura au Ciel, où tous les contentemens sont joints & amoncellez en vn: & toutes ces choses qu'il nous donne icy bas, sont sans comparaison infiniment plus parfaites là haut, plus excellentes & diuines. Car il y a là vne vie par-dessus toute vie, & vne lumiere par-dessus toute lumiere, que nos yeux ne scauroient voir, ny vne beauté par-dessus toute beauté, que nos entendemens ne peuent comprendre, & vne suauité par-dessus toute suauité, qui ne peut tomber sous nos sens. C'est pourquoy tout ce que nous pouuons entendre, penser ou imaginer de ceste gloire incomparable, & felicite des Saints, est si court,

si bas, & semblable aux choses de la terre, qu'en verité nous deuons plustost les nier, que de les leur attribuer. A la maniere que saint Denys, & Platon mesmes, parlant des perfections diuines, disent, Dieu n'est pas bon, mais plus que bon, qu'il n'est pas puissant, mais par-dessus la puissance; qu'il n'est pas sage, ains par-dessus la sagesse.

Tout de mesme quand les belles choses que nous voyons, esleueront nostre cœur à contempler la beauté de la Cour celeste, scachons qu'elle n'est pas belle, ains plus que belle: quelle n'est pas luisante, mais plus que replandissante: nous deuons faire le mesme en toutes les choses esquelles nous delectons, pour mettre difference entre le goust du Ciel & celuy de la terre. Donc pour resoudre en peu de paroles nostre maniere de comprendre la gloire des Saints: posons le cas qu'un homme d'entendement, composé & moderé en ses affections, se mist attentiuement à tracer vne vie tranquille, aisee, paisible, plaisante, & remplie de tous les biens qu'on scautoit souhaiter, & exempte de tous les maux qui la pourroient troubler & inquieter. Si ceste vie bien heureuse s'accomplissoit conformement au dessein que cét homme auoit tracé, & que Dieu la luy donnast telle (sans faillir d'vn seul point) qu'il l'imagine & desire, particulierement s'il estoit assure que ceste vie deust persister en vn mesme estat, sans alteration, diminution, manquement, ny crainte de la perdre: que cét homme seroit heureux, content & à son aise: Et toutes-fois le bien que chaque Saint possède au Ciel est infiniment plus grand que celuy là. Car le proiect de son bien & de sa gloire n'a point esté dressé par vn homme mortel, fragile, & finy, qui se peut trõper en ses mesures & proportions, ains Dieu luy-mesme, qui est la sapience infailible, & l'obiet de sa felicite, c'est luy qui l'a ordonné auant tous les siecles, & qui a voulu estre le donneur & le don, le guerdon, le guerdonneur & la recompense, celuy qui couronne, & la couronne de tous les esleus: comme dit saint Anselme: Quiconque meritera de regner avec luy, tout ce qu'il voudra sera au Ciel & en la terre: & tout ce qu'il ne voudra pas, ne sera ny en la terre ny au Ciel: parce que la gloire n'est autre chose qu'un tres-parfait accomplissement de la volonte du iuste, vne ioye, vn goust de tous les biens, sans meslange d'aucun mal, & avec vne assurance qui durera eternellement. Ceste assurance est la quatrieme chose que nous auons dit cy deuant, qui appartient à la gloire accidentale des Saints, laquelle seule est suffisante pour desrober nos cœurs, & les embraser de l'amour d'vn si grand bien, que nous scauons, qui ne tarira iamais, ny ne pourra prendre fin, comme tous ceux de la terre, lesquels outre qu'ils sont fragiles & trompeurs, & le plus souuent faibles & vilains, quoy qu'ils continuent long-tẽps, ils ne scauroient, au pis aller, durer plus que nostre vie, qui est si courte.

Que si Dieu promettant de si grands biens

I. No. v.
 recompense de la vertu, qui est l'aveugle & insensé qui ne s'en voudra approcher sous esperance du riche loyer? Que vas-tu tracasser (dit Grenade) ô homme miserable, par la terre d'Egypte, cherchant des espies, & beuvant en toutes les mares d'eau trouble, toy qui laisses ceste veine de la felicité, ceste fontaine d'eau viue? Pourquoy vas-tu mendiant, & cherchant à lopins & morceaux ce que tu trouueras meilleur & plus entier en ce tout? Si tu desires des plaisirs, leue ton cœur, & considere que ce bien sera delectable, qui contient en soy les delices de tous les biens. Si tu as ceste vie agreable, combien le fera dauantage celle qui a creé toutes choses? Si tu aymes le salut qui nous est acquis, combien plus celuy qui a tout fait? Si tu prens plaisir en la cognoissance de toutes les creatures, combien plus en celle du Createur? Aymes-tu la beauté; c'est luy duquel le Soleil & la Lune admirent la beauté. Aymes-tu la Noblesse d'ancienne race; il est la premiere origine, & la tige de toute noblesse. Aymes-tu la santé & longue vie, c'est là qu'il n'y a point de maladie, ny de mort. Si tu cherches l'abondance & saieté, là est le comble de tous biens. Si tu veux de la musique & melodie, là les Anges chantent, & les instrumens des Saints sonnent doucement en la ville de Dieu. Si tu veux contracter de l'amitié, & hanter bonne compagnie, tu auras là celle de tous les esleus, qui ne font qu'un cœur, & qu'une ame. Si tu desire des honneurs & richesses, la maison de Dieu est pleine de gloire & de thresors. Bref si tu desires viure sans travail & sans peine, c'est là dedans qu'on en est franc & exempt. Certainement (dit ce grand Pere saint Augustin) s'il estoit necessaire d'endurer tous les iours des tourmens, & souffrir quelque temps les peines d'enfer, pour nostre Seigneur Iesus-Christ & sa gloire, & iouyr de la compagnie de ses esleus, ces tourmens ne seroient pas mal employez pour paruenir à vn si grand bien. Il adiouste dauantage: Si pour cet effect il est besoin de trauaux, ie vous inuoque dès ceste heure, tous les trauaux du monde, de venir fondre sur moy: que les douleurs me viennent hardiment chercher, que les maladies m'accablent, que les tribulations m'affligent, que l'une me persecute, l'autre me trauese, que toutes les creatures coniuurent contre moy, que ie sois l'opprobre des hommes, & le rebut du monde: que ma vie finisse en tourmens, & mes annees en larmes, à condition qu'apres cela ie me reposeray au iour de la tribulation, & meriteray d'entrer en ceste cité garnie & embellie d'une si grande gloire. Saint Augustin parle comme celuy qui scauoit bien la briefueté & court sommeil de toutes les choses propres & diuerses de ceste vie, & la solide eternité de celles que nous attendons.

Donc ceste seule consideration (encores que toutes les autres qui sont efficaces & en si grand nombre cessassent) deuroit suffire pour avec la grace de Dieu, reiecter tous les vices, & nous faire embrasser la vertu pour briser les chaines de nos appetits desordonnez, qui nous tien-

nent si subiects & captifs; & resister à tous les assauts de Sathan, aux chatouillemens de la chair, aux tromperies & embusches du monde, pour imiter les innombrables & bien-heureux Courtisans du Ciel, qui nous ont aduancé & frayé le chemin avec tant de courage, de force, & de valeur, & qui de leurs sieges Royaux nous conuient de les suivre, nous montrent leurs couronnes, & nous assistent de leurs prieres. Voyla pourquoy on celebre au iourd'uy la feste de tous les Saints, pourquoy l'on nous presente la gloire qu'ils possèdent, leurs victoires & couronnes, leurs triumphes & trophies. Saliōs-les tous ensemble, chacun par son nom, implorans les suffrages de leurs intercessions. Saliōns aussi nostre douce patrie, & comme pelerins qui en sont bannis pour vn temps enuoys-yeux, disans: O douce patrie, ô terre des viuans, ie vous saluē port assure, le refuge des ames affligees, la maison des delices, le Royaume de Dieu, le Temple de benediction, le Palais du Roy souuerain, la Cour d'une Maesté infinie, le iardin de fleurs eternelles, le lieu de tous biens, la recompense des iustes, le centre & la fin de tous nos desirs. Ie vous saluē, ô nostre mere, nostre esperance, nostre felicité, apres laquelle nous soupirons, pleurons & combattons. Et vous autres bien-heureux Saints, ier-tez vos yeux pitoyables sur vos pauures freres: Regardez de vostre mont triomphant ceste triste valee de larmes en laquelle nous viuons. Vous auez combattu & donné de grandes batailles, desquelles vous auez remporté la victoire: ayez maintenant à ceux qui sont encores dans le champ de bataille, pour les rendre compagnons de vostre victoire. Vous estes au port, n'abandonnez pas ceux qui sont au milieu des orages & tourmētes, esquelles vous v'êtes tāt de fois rencontrez. Vous estes arriuez en vostre patrie, & iouyssez de Dieu, secourez ceux qui sont en exil, & qui voyagent pour paruenir à ceste demeure eternelle: vostre grange est delia pleine, abondante & comblee, fauorisez ceux qui sement en pleurant, afin qu'ils moissonnent en ioye. Vous estes chair de nostre chair, & os de nos os, vous scauez ce que c'est de nostre foiblesse, du pouuoir, astuce, & furie de nostre ennemy: Ayez donc pitié de nous, & suppliez le Seigneur commun, qu'il nous fasse la grace de combattre si vaillamment, que nous meritions d'arriuer au port tranquille de nostre tres-chere patrie, & de receuoir de sa main la couronne, & avec abonance les fruicts de nos petits trauaux. Il est fait mention de la Dedicace de tous les Saints en tous les Martyrologes, de laquelle il se trouue d'aucuns Sermons sous le nom de saint Augustin, & d'autres du Pape saint Leon, de saint Bernard & de Pierre Damian: plusieurs Authours escriuent de la gloire des Saints, speciallement Grenade en diuers lieux de ses ceures, & traicte ceste matiere avec la force d'esprit, doctrine, & eloquence dont il parloit & discouroit de toutes les autres.

La feste de la glorieuse mere de Dieu, & de tous les Saints martyrs, ordonnee par le Pape Boniface quatriesme du nom apres qu'il eut dedie en leur nom & honneur le temple iadis basti à Rome pour tous les faux dieux, & appelle Pantheon: auourd'hui on le nomme la Rotonde. Depuis Gregoire IIII. du nom, voyant que en diuerses Eglises on faisoit ceste feste en diuerses façons, commanda qu'on la fit à iamais par toute l'Eglise vniuerselle à l'honneur de tous les Ss. A Terracine ville de la champaigne de Rome deceda saint Cesarie Diacre, lequel ayant esté desenu plusieurs iours en prison, fut mis dans vn sac avec saint Iulien Prestre, & précipité en la mer. A Dijon se fait la feste de saint Benigne Prestre, Apotre de Bourgongne, lequel ayant esté enuoyé en France par saint Polycarpe pour y prescher l'Euangile, fut du temps de l'Empereur Marc Aurele, par commandement du President Terence, griesuement & en diuerses façons tourmenté, & puis eut le col meurtry à grands coups d'une barre de fer, & le corps transpercé par vne lance. A mesme iour mourut sainte Marie chambriere de Tertulle, laquelle ayant esté accusée comme Chrestienne du temps de l'Empereur Adrian, fut cruellement battue à coups de verges, estenduë sur le cheualier, desherce avec ongles de fer: & par ce moyen accomplit son martyre. A Damas endurent mort & passion les saints Cesarie, Dace & autres cinq. En Perse saint Jean Euesque, & Jacques prestre, du temps du Roy Sapores. A Tharse sainte Cyrenie & Iulienne, du temps de l'Empereur Maximian. A Clermont en Auvergne deceda saint Austremon premier Euesque dudit lieu. A Paris saint Marcelou Marceau, Euesque & Confesseur. A Bayeux saint Vigor Euesque, qui vuoit du temps de Childebert Roy de France. A Tiouli saint Seuerin Moine. En Gasinois saint Maturin confesseur.

LA COMMEMORATION des Trespassez.



Pres que la sainte Eglise eut hier celebré la feste & solemnité de tous les Ss. & satisfait au deuoir qui oblige tous les fideles de les honorer & inuoker: elle estend & dilate auourd'hui sa charité sur toutes les ames qui payent maintenant au Purgatoire les fautes qu'ils ont commises durant ceste vie, leur aydant de ses prieres & suffrages. Car encore que l'Eglise Catholique ait tousiours receu la memoire que l'on fait des deffuncts, come nous apprenons de Tertulian, & de saint Gregoire Nazianzene, & que l'on tienne par tradition Apostolique les prieres que l'on fait pour eux en la Messe, ainsi que plusieurs grands Docteurs asseurent; neantmoins il n'y auoit point de iour prefix, auquel toute l'Eglise vniuerselle fit ceste Commemoracion, iusqu'à ce qu'elle fust instituée par autorité du Pape, pour vn subiect que ie diray.

Le Cardinal Pierre Damian, homme tres saint & docte; escrit en la vie de saint Odilon, Abbé de Cluny, qui mourut l'an de nostre Seigneur 1048. qu'un Religieux François retournant en Hierusalem, fut ietté par la tempeste sur vne Isle, ou plustost vn rocher, où il trouua vn saint Hermite, qui luy dit qu'il y auoit là apres de grandes flammes de feux & incendies, où les ames des Trespassez estoient tourmentées, & qu'il oyoit souuent hurler les diables, & se plaindre de ce qu'avec les oraisons & aumosnes des fideles on adouciroit les peines de ces ames: & qu'on les deliuroit de leurs mains; particuliere-

ment ils se plaignoient de l'Abbé Odilon & de ses Religieux, à cause de leur soin & vigilance à les seruir & fauoriser, conjurant ce Religieux, attendu qu'il estoit François, & scauroit (comme il disoit) qui estoit Odilon, & le Monastere de Cluny, de le prier & encharger de sa part, de continuer en ce saint Exercice, de secourir par ses feruentes prieres & aumosnes ordinaires, les ames de nos freres qui sont tourmentées au Purgatoire, afin d'accroistre de plus en plus la ioye des bien-heureux au Ciel, & la tristesse des diables en Enfer. Le Religieux estant de retour, communiqua à Odilon ce qu'il auoit appris de l'Hermite, & il ordonna la commemoracion particuliere des Trespassez, le lendemain de la feste de Toussaincts, & qu'avec les prieres, des Messes & aumosnes, on procuraist à les secourir & ayder. Ce que saint Odilon institua dans ses Couens, fut du depuis receu & estably par l'authorité Apostolique en toute l'Eglise vniuerselle. Pierre Calois, Protonotaire Apostolique, dit que plusieurs escriuent que le Pape lean seiziesme institua ceste commemoracion par le conseil & aduis de saint Odilon. Il est vray qu'Amalaric Fortunat, Euesque de Treues, qui vuoit deux cens ans auparauant Odilon, au liure des Offices Ecclesiastiques, qu'il escriuit à Louys le Debonnaire, Empereur, apres l'Office des Saints, il met ceuy des morts, & dit qu'il le fait, d'autant que plusieurs sortans de ceste vie ne vont pas droict en Paradis, pour lesquels on a accoustumé de dire l'office, qui est vn signe que cela se faisoit desia de son temps, comme le Cardinal Baronius a remarqué: ce qui suffit pour declarer l'institution de ceste Commemoracion des Saints, & l'occasion qu'on eut de l'establi.

Neantmoins ie suis d'aduis de desbroüiller vn peu ceste matiere, proposant & esclaircissant ce que la sainte Eglise Catholique, nostre mere, nous commande de croire en ceste commemoracion des morts, touchant les ames de Purgatoire. Elle nous enseigne deux points principaux, l'un qu'il y a vn Purgatoire, & vn lieu où les ames de ceux qui meurent en la grace de Dieu, chargees de pechez veniels, ou qui n'ont entierement satisfait en leur vie aux pechez mortels, qui leur ont esté remis quant à la coulpe, sont tourmentées & purifiées: l'autre qu'elles peuuent & doiuent estre secouruës & aydées des prieres & aumosnes des fideles, afin qu'ils paruiennent plustost à la felicité & vision de Dieu qu'ils attendent.

Quant au premier l'on doit presupposer qu'il y a trois sortes de personnes qui meurent, (sans parler des enfans qui meurent sans baptesme, avec le seul peché originel) les premiers s'ont ceux qui ont si saintement vescu en ceste vie, qu'ils n'ont iamais commis de peché mortel, ou bien ils en ont fait penitence en ceste vie, & si entierement satisfait à la iustice de nostre Seigneur, pour iceux, qu'ils en estoient quittes à l'heure de la mort, & ceux là s'en vont droit au Ciel iouyr eternellement de Dieu. Il y en a d'autres qui meurent en peché mortel, & en la disgrac-

— ce de Dieu, lesquels comme ennemis rebelles
 2. font chastiez, & leurs ames liurees à Sathan pour
 N. v. estre à jamais tourmentees en Enfer. Les der-
 niers ne font pas du tout si bons que les pre-
 miers, ny si mauvais que les seconds, car à l'heu-
 re de la mort ils font en la grace de Dieu, & ont
 seulement quelques pechez veniels (qui ne font
 pas perdre la grace) à expier: ou bien ayans com-
 mis quelques pechez mortels, dont ils se font
 repentis, & qui leur ont esté pardonnez quant à
 la coulpe, ils n'ont pas entierement satisfait en
 ceste vie, à la peine qui est deuë en punition de
 chaque peché, laquelle leur reste à payer en l'au-
 tre monde. Car comme dit l'Euangeliste saint
 Iean en son Apocalypse, parlant de la sainte &
 souveraine cité de Hierusalem, *Personne n'entrera
 dedans avec l'ordure & tache de peché.* De sorte qu'il
 faut necessairement dire qu'il y a vn Purgatoire
 où les ames sont purifiees, comme l'or dans le
 creuset, & nettoyees de tous les defaus & imper-
 fections dont elles sont entachees de leurs corps
 auparauant que d'entrer au Ciel. Cela est de la
 foy Catholique, & dire le contraire, c'est here-
 sie. Car sans m'arrester aux passages que les Do-
 cteurs alleguent du vieil & du nouveau Testa-
 ment, pour prouuer ceste verité; ie ne veux que
 ce qui est escrit de Iudas Machabee, qu'il en-
 uoya douze mille dragmes d'argent en aumosne
 pour les pechez des soldats qui estoient morts
 en la bataille, comme celuy sçauoit bien qu'ils
 deuoient resusciter: & le texte adiouste incon-
 tinent ces mots: *Car c'est vne sainte & salutaire cogi-
 tation de prier Dieu qu'il pardonne les pechez aux pauures
 Trespassez.* Pour prouuer de ceste verité, nous a-
 uons vn fort bon tesmoignage en ce que dit no-
 stre Seigneur Iesus-Christ en saint Mattheu,
*Que quiconque pechera contre le saint Esprit, ne luy sera point
 remis en ce siecle icy ny en l'autre, desquelles paroles s'en-
 suit necessairement (selon la commune exposition
 de tous les saints Docteurs) qu'il se par-
 donne quelques pechez en l'autre vie, à sçauoir
 les pechez veniels; car s'il ne s'y pardonnoit
 point de peché, les paroles de Iesus-Christ se-
 roient superflues & inutiles: ce qui ne se peut
 dire sans blaspheme. Que si on pardonne des pe-
 chez en l'autre siecle, on pardonnera aussi les
 peines temporelles des pechez mortels, que
 l'homme n'a pas eu loisir, ou par negligence ve-
 nielle a obmis d'acquitter en ceste vie, parce que
 ceste dette & obligation n'exclud pas la grace de
 Dieu, qui est le principe de la satisfaction.*

Ceste verité est aussi prouuee par les Conciles
 Prouinciaux qui ont esté assemblez en diuerses
 Prouinces du monde, & par les Generaux, & par
 la coustume de toute l'Eglise Catholique, Lati-
 ne & Grecque. Les Conciles de Carthage, trois,
 & six: qui furent assemblez en Affrique, sou-
 stiennent ceste verité: En Espagne, le Bacarence
 I. en France, celuy de Chalons. En Allemagne
 celuy de Wormes. En Italie le sixiesme Conci-
 le qui se celebra sous le Pape Simaque, & plu-
 sieurs autres Conciles confirment le mesme:
 comme aussi les Oecumeniques & Generaux
 de toute l'Eglise vniuerselle: à sçauoir celuy de

Latran, tenu sous Innocent troiesme, celuy
 de Florence & celuy de Tiente: Et toutes les
 Messes ou Siturgies, celles de saint Iacques le
 Mineur, de saint Basille, Chryostome & Am-
 broise, esquelles il est fait particuliere mention
 des prieres pour les ames des Trespassez, lesquel-
 les ne se feroient pas s'ils n'estoient en Purgatoire,
 ou qu'ils n'eussent besoin d'estre aydez, ou si nos
 oraisons & sacrifices n'estoient efficaces pour
 les ayder. Ceste sainte coustume s'est toujours
 gardee en l'Eglise, ainsi que rapporte saint De-
 nys Areopagite, au liure de la Hierarchie Eccle-
 siastique, quand il diet, La tradition de prier
 pour les morts est deriuee & venue iusques à
 nous des saints Apostres, qui ont esté nos Cap-
 taines & maistres diuins. Et saint Iean Chry-
 stome dit, Les Apostres n'ont pas ordonnez en
 vain que nous fassions commemoration des def-
 functs, quand nous celebrons les sacro-saints
 mysteres. Et saint Augustin le confirme, disant,
 Toute l'Eglise garde ce qu'elle a receu de ces Sr.
 Peres iusqu'à present, quand elle offre le saint
 sacrifice de la Messe pour les ames des Trespas-
 sez qui sont morts en la communion de l'Eglise.
 Saint Damascene & saint Isidore enseignent le
 mesme. Rabanne Maure, Archeuesque de Ma-
 yence, & plusieurs autres qui attribuent ceste
 tradition & vsage de l'Eglise aux Apostres: &
 non seulement cela s'est pratiqué en l'Eglise a-
 pres que le corps du defunct a esté inhumé,
 mais aussi auparauant que de le mettre en la se-
 pulture, comme nous voyons en saint Denys
 Areopagite, rapporté par Durant au liure des
 ceremonies de l'Eglise, & en ce qu'escrit Eul-
 be en la vie de Constantin. Et saint Augustin
 parlant de sa mere sainte Monique, diet qu'on
 offrit pour elle le sacrifice de nostre Redem-
 ption, le corps estant aupres de la sepulture,
 comme l'on a accoustumé de faire. Saint Ber-
 nard en dit autant de saint Malachie. Pour
 exercer ce pieux office, non seulement on y em-
 ploie le iour de l'enterrement & le iour de
 l'an: ains encore d'autres, comme l'on void es
 histoires Ecclesiastiques, & es exemples des
 Saints, tous lesquels tant Grecs que Latins, a-
 uent le mesme esprit & lumiere celeste, comme
 s'ils parloient par vne seule bouche, nous en-
 seignent ceste verité: craignant d'estre prolix,
 ie ne rapporteray point icy leurs textes. On les
 pourra voir es Auteurs qui ont traité de ceste
 matiere, spécialement le Cardinal Bellarmin,
 qui en discours amplement & tres doctement.

On peut aussi recevoir en tesmoignage de
 ceste verité, les reuelations authentiques &
 vraies, que les Saints ont eues des ames de Pur-
 gatoire, qui se sont apparues souuent à eux pour
 implorer leur faueur. Saint Gregoire le Grand
 escrit que l'ame de Pasquier apparut à S. Hiero-
 me, pour le remercier de ce qu'il auoit esté de-
 liuré des peines de Purgatoire par ses prieres.
 Durant que saint Gregoire estoit Abbé de son
 Monastere, vn de ses Religieux nommé Iuste,
 defunct, s'apparut à vn sien compaignon nommé
 Copiose, & l'aduertit qu'il auoit esté deliuré des

tourmens de Purgatoire par les trentes Messes
 que le Precieux, Prieur du Monastere, auoit di-
 ctes pour le remede de son ame; par l'ordonnan-
 ce de saint Gregoire, comme il est rapporté
 dans la vie. Saint Gregoire de Tours escriit
 d'une sainte & vertueuse fille nommée Vitale,
 qui s'apparut à saint Martin, & luy dit, qu'elle
 estoit en Purgatoire pour vn peché veniel
 qu'elle auoit commis, & qu'elle fut deliurée
 par les prieres du Saint. Pierre Damian escriit
 que saint Seuerin s'apparut à vn Clerc, &
 luy dit qu'il auoit passé en Purgatoire pour a-
 uoir manqué à dire l'office diuin à ses heures,
 & que depuis Dieu l'auoit deliuré & conduit
 parmy les bien-heureux. Saint Bernard escriit
 que saint Malachie deliura vne sienne seur des
 peines de Purgatoire par ses prieres, laquelle
 seur luy estoit apparue pour luy demander ce fa-
 vorable secours. Et le mesme saint Bernard par
 son intercession, en deliura vn autre qui auoit
 enduré vn an entier les peines de Purgatoire,
 comme l'Abbé Guillaume l'escriit en sa vie. Et
 saint Lambert Archeuesque de Bresumes, ieus-
 nant 4. iours pour vn Prestre nommé Armulfe;
 le deliura du Purgatoire: le mesme Armulfe luy
 apparut & l'en remercia; comme Surius l'escriit
 en sa vie. Et saint Thomas d'Aquin estant en
 oraison, vne sienne seur Religieuse decedee luy
 apparut, pour l'aduertir qu'elle estoit en Pur-
 gatoire, & depuis elle vint le remercier du se-
 cours qu'elle auoit receu par le moyen de ses
 ieunes, Messes, & oraisons, & de la gloire dont
 elle iouïssoit desia au Ciel: vne autrefois estant
 à Naples, le frere Romain luy apparut, qui luy
 dit, comment il estoit desia au Ciel, apres auoir
 payé en Purgatoire la negligence qu'il auoit ap-
 portée à l'exécution d'vn certain Testament,
 ainsi que nous auons dit en sa vie. Nous nous
 contenterons de ces exemples pour conelurre la
 verité de ceste matiere, par ce qui arriva au Pa-
 pe Benoit VIII. lequel estant trespaslé apparut
 à Odilon l'Abbé; dont nous auons desia parlé,
 reuisant & beau, le remerciant tres-humble-
 ment, de ce que par ses prieres & celles de ses
 Religieux, Dieu l'auoit retiré de la prison du
 Purgatoire, & logé dans le Ciel parmy ses esleuz.
 Il faut neantmoins prendre garde que ces appa-
 ritions des ames de Purgatoire, dont nous venons
 de parler, & autres semblables qui sont esrites
 par des Saints & graues Auteurs, doivent estre
 estimées veritables, & que nostre Seigneur Ies.
 Christ nous veut enseigner par icelles les horri-
 bles peines que les ames endurent pour nous es-
 mouoir à les ayder, & tascher de satisfaire en
 ceste vie à ce que nous deuous pour nos fautes,
 sans attendre à nous en acquitter en l'autre, où
 l'on paye si ric à ric: mais il faut apporter vne grâ-
 de preuoyance en d'autres choses, d'autant que
 souuent les apparitions des ames que nous pen-
 sions, ne sont que des songes de nostre teste creu-
 se, & des illusions du diable qui nous trompe &
 inquiete, nous faisant accroire que nous voyés
 ce que nous ne voyés pas, que nous sommes de-
 sia SS. d'auoir des visions & reuelations de Dieu,

pour nous induire à vne negligence de procurer
 nostre aduancement. Voire quelque fois ce peut
 estre vn artifice du diable qui s'apparoist en fi-
 gure de l'ame de quelque grand pecheur qui est
 en enfer, & feint d'implorer l'assistance de nos
 prieres, afin que le peuple croye que ce meschat
 homme n'a pas esté condamné, & prenne subiet
 de là d'oublier la vertu, & lacher la bride aux
 vices, pensant que si l'autre qui a esté si perdu &
 sans ame, n'a point esté submergé dans l'abyssme
 de ses meschancetez, que pour arriuer aussi bié
 que luy au port de salur. Pour ceste cause & au-
 tres inconueniens qui se rencontrent en sembla-
 bles visions, nous y deuous apporter vne grande
 prudence & retenue; sans les souhaiter d'vne
 vaine curiosité, & si elles se rencontrent les cha-
 sant par humilité, examinante & espouuentant les
 esprits s'ils sont de Dieu, comme dit saint Iean,
 par le conseil & aduis des plus spirituels & pru-
 dents.

Ceste verité Catholique qu'il y a vn Purga-
 toire s'estant presuppsee, disons pour satisfaire
 au premier poinct où est le Purgatoire, & ce que
 les ames y endurent. Les Docteurs mettent sous
 la terre quatre seins ou concautez pour les a-
 mes; la premiere & plus basse au cêtre de la terre,
 c'est celle que nous appellons enfer, où les ames
 damnées sont tourmentees des diables: la secon-
 de c'est celle que nous appellons Purgatoire, à
 cause que les ames y purgent leurs pechez, & se
 desrouillent des saletez par eux commises.

La troiesme, c'est le Lymbe des enfans morts
 sans Baptisme, avec le peché originel: la quatrie-
 me, c'est le Lymbe des saints Peres, auquel, auant
 la mort de nostre Redempt. Iesus. Christ, la por-
 te du ciel estant fermée, ils estoient detenués; &
 maintenant, depuis que nostre Seigneur descen-
 dit en ce lieu, & les en recita, il est demeuré vuid.
 La raison de ces quatre seins ou lieux, se tire
 de la difference qu'il y a és peines qu'endurent
 les ames qui laissent leurs corps, qui est en l'vne
 des quatre manieres. Car comme il y a peine du
 dam, qui est de ne voir point Dieu, & la peine du
 sentiment, qui est la douleur & tourment sensi-
 ble, & l'vne ou l'autre ou temporelle ou eterne-
 le; Dieu a ordonné ces quatre demeures & di-
 uers lieux, & assigné l'vn pour les enfans qui
 meurent sans Baptisme, en laquelle ils ne voyent
 ny ne verront iamais Dieu, & auront la peine du
 dam eternele. Et pour ceste mesme peine du dá
 temporelle, seruit le Lymbe des Peres qui mou-
 rurent auparauant la Passion de nostre Seigneur
 Iesus. Christ, où ils estoient arrestez sans voir
 Dieu, ny iouïr de la felicité. Pour la peine eter-
 nelle du dam & du sentiment, est deputé l'enfer,
 auquel les condammés sont & seront à iamais
 priuez de la vision de Dieu, & perpetuellement
 tourmentez du feu & des autres peines horribles
 & eterneles qu'ils y endurent. Finalement pour
 la peine temporelle du dam & du sens, c'est le
 Purgatoire, où les ames sont detenués comme
 en vne prison, priuées de la bien-heureuse vision
 de N. S. & coniointement trauaillées de gran-
 des peines & douleurs sensibles; iusqu'à ce qu'ils

ayēt entieremēt payé les debtes esquelles ils sōt obligez par leurs fautes, qu'ils soient aydez des ceures penibles des fideles, & des suffrages de la saincte Eglise, puis quand ils sont acquittez, ils vont iouyr eternellement de Dieu. Ce lieu-là, c'est ce que nous appellons Purgatoire, parce que les ames sont purgées & affinées, comme l'argent sur la cendre, afin qu'elles puissent voir Dieu. Bien est vray, qu'encore que ce soit vn lieu propre & deputé, auquel les ames passent communément pour estre examinées: neantmoins nostre Seigneur ne laisse pas de seruir d'autres lieux particuliers pour purifier les ames, comme nous apprenons de S. Gregoire, du Cardinal Pierre Damian, & de quelques visions & apparitions qu'escriuent les Saincts: car tous lieux sōt subiets à Dieu, & il fait en tous ce qu'il luy plaist, & quelquesfois il veut qu'on face penitence au mesme lieu où le peché a esté commis, & que ceux qui ont esté scandalisez, ou pris mauuais exemple de celuy qui ne viuoit pas bien, soient edifiez & espouuentez de sa peine. Pour ces considerations & autres iustes respects, quoy qu'incogneus à nos yeux, Dieu se sert de quelques lieux particuliers, pour purger d'aucunes ames selon l'Ordre de sa prouidence ineffable.

En ce lieu, qui est comme nous l'appellons Purgatoire, les ames endurent des tourmens si grieus, & atroces, que ceux de ceste vie, ny tous ceux que les Martyrs ont enduré, ne sont rien au prix. Sainct Augustin me le dit en ces termes: Il faut premieremēt que celuy-là soit purifié au feu du Purgatoire, qui à differé iusques en l'autre monde le fruit de sa penitence & conuersiō: quoy que ce feu ne soit pas eternal, il ne laisse pas d'estre fort penible, d'autant qu'il surpasse toutes les douleurs qu'un homme scauroit souffrir en ceste vie: il ne se trouue point icy bas de peine qui puisse estre comparée à celle là, quelques tourmens qu'ayent enduré les Martyrs & les criminels, qui pour leurs meffaits ont passé par les plus enormes supplices. Voila pourquoy chacun doit tachez d'amender sa vie, & faire si bonne penitence de ses pechez, qu'il n'ait point besoin d'estre expié apres sa mort, de si rigoureuses peines, S. Gregoire en dit mesme, Je croy que ce feu auquel sont examinées les ames qui vont en Purgatoire, est plus insupportable que pas vne tribulation de ceste vie. Avec lesquels Docteurs s'accordent Beda, sainct Anselme & S. Bernard, sainct Thomas adioustedauintage, que non seulement les peines de Purgatoire sont plus grandes que celles de tous les Martyrs, mais aussi que celles que nostre Seign. Iesus-Christ souffroit en sa tres-saincte & douloureuse Passion, qui furent les plus cruelles & atroces que jamais personne ait souffert en ceste vie. La raison est, parce que le feu de Purgatoire est d'une mesme espee que celuy d'Enfer, qui afflige les ames, non par vne vertu naturelle qu'il contienne en soy, ains comme vn instrument de Dieu, qui se sert de ce feu, pour purger & affiner les ames de Purgatoire, en la maniere qu'il scait & qui luy plaist, durant le temps qu'il a prefix avec la bal-

de sa iustice, que nous ignorons, & ne le pouuons descourir. Neantmoins il ne faut pas douter qu'il y en a assez qui y demeurent plus long temps que plusieurs ne pensent. Car comme dit S. Augustin: Celuy qui s'est plus enuieilly en peché, demeure plus à trauerser ce fleuve de peché, proportion de la faute la flamme accroist le chastiment: & tant plus la folle malice s'est emparee de l'ame, tant plus sera rude la sage peine dont on satisfait. Là les paroles oyseutes, les vaines pensees & plusieurs pechez legers qui ont saly la pureté de nostre nature, seront bruslez & consummez. Neantmoins quoy que la peine du feu de Purgatoire soit terrible, celle que nous appellons de dam, est sans comparaison plus estrieue, qui est de ne voir point Dieu. Car l'ame deliuree de la prison de son corps a vn si grand desir de voir ce souverain bien, que le moindre retardement l'afflige & la penetre d'une si vive douleur, que nous n'en ressentons point icy de semblable: specialement quand l'ame se souuiert qu'elle demeure en cet estat, à cause de ses pechez priuee de ceste glorieuse vision, & que par sa negligence elle a obmis de faire penitence en ce monde comme elle pouuoit. Il y a des Docteurs qui adioustent à ces peines, les tourmens que les Diables font à ces ames, comme ennemis cruels & bourreaux de la iustice diuine, & se fondēt sur quelques apparitions, encore que saint Thomas & Soto, & autres soient d'aduis (ce qui est plus probable) que nostre Seigneur n'employe point les diables pour faire ceste iustice, parce qu'ayāt en fin esté vaincus de ceux dont les ames s'expient au Purgatoire, il n'est pas à presumer que N. Seigneur vueille que les vaincus tourmentent les vainqueurs, & qu'ils se moquent de ceux qui ont si vaillamment cōbattu & triomphé d'eux. En ce penible & desplorabile estat, ils ne manquent pas de refrigeres & consolations, comme de scauoir certainement qu'ils sont en la grace de Dieu, & qu'ils ne la scauroient plus perdre, ny pecher, & que ces peines qu'ils souffrent ne sont que pour vn tēps, & que la ioye qu'ils attendent sera infinie. En outre, ils sont visitēz & soulagez des Saincts Anges, specialement de ceux de leur garde, qui les encouragent & renforcent: ils ont les prieres & faueurs des bien heureux au Ciel, les suffrages & secours de la terre, que toute l'Eglise militāte offre pour eux, & particulièrement leurs amis, ausquels ils adressent leurs desirs & affections: que s'ils pouuoient parler, ils les prioeroient a estéueusemēt d'auoir pitié d'eux, & de les deliurer de ces horribles peines par leurs prieres & bonnes ceures, parce qu'il n'y a point de doute que les oraisons & suffrages des fideles viuans profitent aux ames qui sont en Purgatoire: voila quant au premier point. Pour la secōde instruction que nous donne l'Eglise en la Commemoration des Trespassez qu'elle solemnise auourd'huy, est à presupposer que toute l'Eglise (comme dit Pierre de Clugny, & cela est tiré de S. Paul) est vn corps mystique duquel Iesus-Christ est le Chef, auquel tous les membres sont ioinctz & vnz l'un à l'autre par foy, esperance

esperance & charité: de maniere, que tout ainsi qu'au corps naturel quand vn membre est hoïé (comme dit l'Apotre) les autres membres y cōpatissent, l'aydent & secourent: de mesme en ce corps mystique, spirituel & tres-parfait de l'Eglise, les fideles qui en sont les vrayz membres, s'entresoulagent & supportent; or les ames des iustes detenuës au Purgatoire, font partie de ce corps de l'Eglise, cōme estās vnies avec le chef: Les ames des iustes, dict saint Augustin, quoy qu'elles soient desia hors de ce monde, ne sont point separées de l'Eglise, qui est le Royaume de Iesus-Christ. De là s'ensuit que les viuans peuvent ayder aux Trespassez, qui sont en Purgatoire, par leurs prieres & suffrages: car ceux qui sont au ciel, n'ont aucun besoin de leur secours, lequel ne scauroit aussi de rien seruir à ceux qui sont en enfer. Et tout ainsi que nostre Seigneur Iesus-Christ durant sa vie, fit du bien à plusieurs viuans, les guarissant & instruisant, & eux morts qu'il ressuscita, & apres son trespas il profita aux morts, tirant les ames des saintz Peres hors du limbe, & aux viuans, tuant la mort par sa mort: de mesme il a voulu par sa misericorde, que ceste parfaicte communication & imitation du chef fut en son Eglise; que les viuans aydent de leurs œures & oraisons les autres viuans, & que ceux qui sont trespassez profitent aux autres trespassez, comme font les bien-heureux au Ciel, prians pour ceux qui sont en purgatoire, & qu'ils aydent & secourent aussi les viuans de leur prieres & faueurs: & finalement que les viuans aydent aux morts, & ceux qui sont encore en vie, à ceux qui sont passez, lesquels ne iouyssant pas enoore de Dieu, iusqu'à ce qu'ils ayent entiere-ment satisfait à la iustice diuine par les peines qu'ils endurent en Purgatoire.

Les œures desquelles nous pouuons secourir les ames, sont en l'vne de ces trois manieres: La premiere & principale, c'est par le saint Sacrifice de la Messe: La seconde, par l'Oraison: La troisieme, par toutes les œures penales, desquelles on a accoustumé de satisfaire: à scauoir, l'aumosne, les ieufnes, penitences, pelerinages, & autres semblables. Nous distinguons l'oraison d'avec ces œures satisfactoirs: car encore que l'oraison le soit, & se puisse comprendre entre les œures penales, neantmoins parce que c'est le propre de l'oraison, d'impetrer & obtenir ce qu'on demande (c'est pourquoy les oraisons des bien-heureux, ores qu'elles ne soient penales ny satisfactoirs profitent aux viuans & aux morts) nous la separons, & faisons l'oraison vn membre à part. Que le saint Sacrifice de la Messe ne soit vn grand refrigere & soulagement aux ames qui sont en Purgatoire (outre ce que nous auons dit cy-dessus, pour monstrier qu'il y a vn Purgatoire, & que c'est vne tradition Apostolique receuë de tout temps en l'Eglise de prier pour eux en la Messe) il y a plusieurs passages des Saintz qui l'afferment: Saint Denys Areopagite en fait mention, & saint Augustin dit: on peut nier que les ames des deffuncts ne soient soulagees par la pieté des viuans, quand on offre

le sacrifice de nostre Redemption, ou qu'on fait des aumosnes en l'Eglise pour eux. Et saint Clement enseigne d'offrir le sacrifice de la Messe pour ceux qui sont decedez en nostre Seigneur Iesus-Christ. Et saint Ambroise escriuant à Faustine, dit: Que la deffuncte seur, au lieu d'estre pleurée, deuoit estre secouruë d'offrandes & de sacrifices. Et Sainte Monique demanda à son fils saint Augustin qu'il l'aidast lors qu'il offrirait à l'Autel le saint sacrifice de nostre Redemption: & ce non sans grande raison, parce qu'il est la propitiation de tous les pechez du monde, & qu'en iceluy on represente au Pere Eternel ce sacrifice de sang tres-precieux, que son fils tres-benist luy offrit à l'Autel de la Croix. Il ne faut aussi nullement douter que l'Oraison ne profite grandement, veu que les Machabées disent, que c'est vne chose sainte & salutaire de prier pour les morts. Quant à l'aumosne, le vieil Thobie conseil le son fils de la donner pour les morts, disant: *Mets ton pain & ton vin sur la sepulture du iuste*. Pour le Ieufne nous lisons au premier liure des Roys, que les habitans de Iabes Galaad, enseuelirent Saül, & ieufnerent sept iours apres luy, Dauid & tous les soldats ieufnerent pour le peuple qui estoit mort au fil de l'espée. Quant aux autres afflictions & peines corporelles, saint Paul dit, *Si les morts ne ressusissent point, pourquoy est ce que les viuans s'affligent, & font des œures penales pour eux?* c'est l'interpretation que Pierre de Cluny, Denys le Chartreux, Hugues Cardinal, Gagney, & autres baillent à ces paroles de l'Apotre, *alioquin quid faciunt qui baptisantur pro mortuis*: autrement que font ceux qui sont baptizez pour les morts.

Ces bonnes œures profitent aux morts en vne des deux matieres: La premiere, en leur appliquant les œures penales pour satisfaction & diminution de leurs peines, comme s'ils les faisoient eux-mesmes: D'autant que pour ceste application, telles œures deuiennent propres des morts, comme l'argent qu'on aumosne à celuy qui est prisonnier pour ses debtes, est à luy, & n'y a si rigoureuse iustice, qui ne le recoiue à en payer ce qu'il doit: & ayant à satisfaire à ses creantiers de cet argent, qui ne le mettent en pleine liberré.

Or puis que la iustice diuine, qui est vn modelle & exemple de la iustice humaine, qui deriue d'elle comme de sa source, n'est pas moins pieuse comme de celle de la terre: nous deuous croire que Dieu accepte ceste application, que ceux qui sont en grace font pour les ames de Purgatoire, sans qu'ils perdent pour cela la recompense essentielle de la vie eternelle qui est deuë à telles œures. L'autre maniere est par le moyen de l'Oraison, supplication, ou suffrage, priant nostre Seigneur pour elles, de mesme façõ qu'on sollicite & intercede enuers le Iuge de pardonner à l'accusé qui est prisonnier, & de le traiter le plus doucement qu'il pourra.

Outre ces deux moyens dont les personnes particulieres secourent les ames de Purgatoire, le Pape leur accorde les Indulgences, non

par forme d'absolution, d'autant que les morts sont hors de la iurisdiction, & n'y a que les vi-
 2. uans qui soient en son ressort, ains *per modum*
 No. *suffragis*, comme ils disent, par voye de suffrage, appliquant & cōmuniquant aux deffuncts (comme dispensateur du thresor de l'Eglise, qui sont les œuures & satisfaction de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de ses Saints dont il est remply) leur offrant telle part que bon luy semble, afin que toute la peine qu'ils doivent, ou la plus grande partie leur soit pardonnee, comme realement & de fait nostre Seigneur Iesus-Christ la leur remet par ceste application.

De ce que nous auons dit, l'on peut tirer deux choses tres-vrayes & certaines: La premiere, que nous deuons tousiours estre soigneux & diligens à secourir les ames de Purgatoire de nos aumosnes, ieunes, penitences, & oraisons: specialement de faire dire des Messes pour elles, & leur appliquer le grain des Indulgences, quād le thresor de la sainte Eglise est ouuert, parce que c'est vne aumosne bien deuë, & tres-agreable à Iesus-Christ. Car tant plus qu'une personne est pauvre & necessiteuse, nous sommes tant plus tenus & obligez de la secourir. Or qui est plus pauvre que celuy qui n'a rien, & doit beaucoup, & qui n'a aucunement moyen de trauailler, de gagner, ny encore moins d'emprunter: & qui a affaire à vn créancier rigoureux, lequel l'opprime & suffoque tant qu'il soit payé iusqu'au dernier denier, sans luy donner aucun terme ny respit, ou delay de payer? Toutes ces circonstances se rencontrent es ames de Purgatoire, lesquelles pressées de tous costez, & environnées de douleurs, disent ces paroles de Iob, *Ayez pitié de moy, ayez pitié de moy, au moins vous qui estes mes amis: car la main de nostre Seigneur m'a touché.*

Et encore que nous deuions auoir compassion de tous ceux qui sont en Purgatoire, comme estans de nostre mesme nature, nos freres, & membres d'un mesme corps (comme nous auons dict) neantmoins nous sommes plus obligez de secourir nos parens & nos amis, les enfans leurs peres, les femmes leurs maris, les freres & autres personnes, ceux avec lesquels ils ont eu vn estroit lien de parenté ou d'amitié. Outre le grand bien que reçoient les ames de Purgatoire d'estre deliurees de leurs peines, & aydees pour paruenir plustost à la claire vision de Dieu, ceste aumosne est tres-agreable à la diuine Maïesté, & fort vtile à ceux qui la donnent: d'autant que les ames de Purgatoire ne sont pas ingrates, & le rendent liberalement quand elles sont au ciel, intercedans d'affection pour ceux qui les ont secourus, dont nous auons plusieurs exemples es Histoires Ecclesiastiques.

Que si on doit auoir tant de soing d'accomplir ceste charité enuers les Trespassez, nous sommes beaucoup plus tenus & obligez de satisfaire aux obligations de la iustice, executans leurs testamens, legs pieux, & tout ce qu'ils ont disposé par leur dernière volonté pour le remede de leurs ames. En quoy on se rend ordinairement fort ne-

gligens, & Dieu en fait des chastimens rigoureux, permettent que les testamens des enfans n'ayent point de lieu, à cause qu'ils ont esté pareilleux & nonchalans d'exceuter ceux de leurs parens & ancestres, & qu'il ne se trouue personne qui ait soin de faire du bien à l'ame de celuy qui oublia d'en faire aux autres, auquel il auoit tant d'obligation.

La seconde chose que nous deuons remarquer & establir en nos cœurs, est, que c'est vne grande folie que de lascher la bride à nos appetits & sensualitez si desbordées, sçachant bien qu'il n'y a peché ou faute tant soit elle petite, qu'on commette contre la Maïesté diuine, qui ne soit expiée d'une peine proportionnée à la mesme faute: & que c'est vne espece de manie, pouuant redimer nos pechez par des peines legeres de ceste vie presente, d'en differer la penitence en l'autre, où ils seront chastiez à bonne mesure avec les peines du Purgatoire, qui surpassent celles-cy, d'autant qu'il y a à dire de la peinture au visage, d'autant qu'il y a à dire de la peinture au visage. Voyla pourquoy le bien-heureux Pere & Docteur de l'Eglise saint Augustin dit: Quelqu'un respondra: Il ne m'importe pas de demeurer en Purgatoire, pourueu que ie paruienne au ciel. Que personne (mes tres-chers freres) ne tienne ce langage là: car ce feu de Purgatoire est plus insupportable que tous les maux qu'on scauroit voir ny penser, ou sentir icy bas; Et comme il est escrit du iour du iugement: Qu'un iour sera comme mille ans, & mille ans comme vn iour. Qui sçait si le temps qu'il passera par ce feu doit estre seulement d'un iour, d'une semaine, d'un mois, ou des années toutes entieres: celuy qui ne voudroit pas maintenāt mettre le bout du doigt au feu, comme ne craint-il (encore que ce ne soit pas pour long-temps) le tourment excessif de ce feu espouuantable? Partant qu'un chacun fuye le plus qu'il pourra les pechez mortels, & tasche de satisfaire pour les veniels par de bonnes œuures, afin qu'il n'en demeure pas vn à consumer au feu de Purgatoire.

Estudions-nous donc d'adiuster nostre vie à la Loy de Dieu, de pleurer nos fautes, & en faire la satisfaction, tandis que nostre Seigneur nous en donne le loisir. Receuons les tribulations & trauaux qu'il nous enuoye, comme venans de sa tres-beniste main pour penitence de nos pechez. Aydons & secourons nos freres de toutes les bonnes œuures que nous pourrons, afin qu'estas sortis clairs & luisans comme l'argent sur la cendre du feu de Purgatoire, & iouissant de la vision de Dieu, ils nous redent la pareille de leurs prieres, & nous menent par la main au port de salut, & que nous participions tousiours avec eux de ceste felicité & gloire eternelle, qui est si grande & immense, que les excessifs tourmens de Purgatoire leur semblent legers comme rien au prix du bien qu'ils possèdent.

La commemoration de tous les fideles trespassez. A Postres saint Victorin Euesque, apres auoir mis en lumiere plusieurs beaux liures, comme escrit saint Hierosme, fut martyrisé durant la persecution de Diocletian. A Trieste ville d'Italie, endurant la mort saint Iust, durant la mesme persecution, sous le president Manarins. En Afrique moururent les saints Papius, Vi-

sur, Hermes, Iasse & Papias. A Tharse ville de la Cilicie sainte Eustochium vierge & martyre, laquelle du temps de Julius l'apostat, apres avoir esté tres-cruellement tourmentée, rendit l'esprit en priant Dieu. A Laodicee en Syrie saint Theodore Euesque, orné non seulement de paroles, ains d'œuvres & de vertus. A Cyre en la mesme Syrie saint Marcian Confesseur. En l'Abbaye de saint Maurice en Suisse S. Ambroise Abbé.

LAVIE DE S. MARCEL,
Euesque de Paris.

Par M. A. du Val.

A vie du venerable Prelat saint Marcel, ornement de l'Eglise, la gloire des Euesques, & l'un des premiers patrons de Paris, a esté descrite par Fortunat, Euesque de Poitiers, lequel proteste de ne rapporter que ce qui restoit en la memoire des hommes de son temps, qui est la cause que plusieurs choses fort signalées & remarquables sont demeurées ensevelies dans les tenebres, au prejudice de la posterité, qui en eust tiré un grand & singulier profit, considéré que pour ses heroïques vertus & excellens merites, le mesme Auteur ose bien l'égalier au glorieux Pape S. Sylvestre, s'assurant que Paris se peut autant glorifier de cet illustre Prelat, comme fait Rome de ce saint & venerable Pontife. Il nasquit à Paris, de parens plus recommandez pour leurs vertus que pour leurs biens, qui n'estoient que mediocres: ils ne laisserent pas neantmoins de le faire soigneusement instruire, tant aux bonnes lettres qu'aux bonnes mœurs, auxquels de sa nature il estoit tout porté, paroissent deslors un vray miroir de toutes sortes de vertus: Car il estoit humble, modeste, grave, serieux en son parler, se retirant de toutes legeretez, mortifiant les mouvemens de sa chair par ieusnes, veilles, oraisons, & autres manieres fort penibles. L'Euesque Prudentius le voyant si parfait, luy donna les quatre mineures Ordres, & l'institua Lecteur en son Eglise: & depuis sa vertu croissant de iour en iour, l'ordonna Sous-Diacre pour servir à l'Autel lors qu'il celebrait. Dieu l'ayant de toute eternité designé successeur de Prudence, le fit reluire en beaucoup de miracles, qui ravissoient le cœur non seulement de ceux de Paris, mais de toute la France. Nous en touchons particulièrement quelques-vns. Un Forgeron cruel & barbare, le voyant proche de sa boutique, le contraignit avec menaces de leuer une barre de fer toute rouge de feu, & en dire le poids. Apres s'estre adressé à Dieu, il print la barre & la leue fort haut, assurant que sans faute elle estoit de neuf liures, à l'estonnement de plusieurs artisans, esbays de sa grâde vertu contre un element si actif: mais comme dit Fortunat, ils nes'en devoient point tellement esbahir: car ayant amorty le feu infernal de la concupisence, & subiugué parfaitement toutes les passions, Dieu ne voulut pas que le materiel, qui est moindre, le peust endommager, mais qu'au

contraire, il luy seruiſt de rafraichissement. En la feste des Roys l'eau que luy mesme auoit puissee en la Seine se conuertit en vin, lors qu'il la voulut verser sur les mains de l'Euesque, qui en fut si estonné & content qu'il en print pour la consecration; & en donna au peuple, qui communia lors sâs que le vin pour cela s'amoindrit, seruant depuis à la guarifon de beaucoup de malades. Ce miracle fut suluy presque d'un autre semblable: car donnât à lauer à l'Euesque, l'eau se changea soudainement en baume, qui respendit une odeur tres-souëfue par tous les endroits de l'Eglise, dequoy le iugeant tout à fait preuenu d'une celeste grace, & digne d'un estat plus sublime, il l'ordonna Prestre en presence du peuple, ne pouuant assez louer les vertus si heroïques, qui parurent encore plus depuis; car comme Prudence fut deuenu muet pour sa trop grande seuerité, à l'endroit d'un enfant de cœur qui n'auoit que dix ans, lequel il fit atrocement fouëtter, pour auoir au lieu d'un autre par luy desigbê, osé chanter une Antienne en l'Eglise saint Marcel, il fut esmeu de pitié, & alla trouuer, luy parlant en ceste sorte: Combien que ie sçache que ceste affliction soit arriuée par vostre faute, si est-ce que m'assurant que Dieu plein de bonté & de misericorde, vous veut seulement chastier, & non point perdre ny ruiner, remuez maintenant en son nom vostre langue, & parlez: il n'eut pas si tost dict, que Prudence recourut sa pristine santé, lequel au bout de quelque temps estant passé de ceste vie, le peuple demanda le venerable Saint pour estre installé en sa place: les Chanoines pësleurent d'un commun consentement: auquel il n'osa résister, craignant de regimber contre l'esperon de la diuine volonté, qu'il sçauoit estre telle de toute eternité. L'histoire ne marque point ce qu'il fit lors, & comme il se comporta en l'administration de ceste charge, mais simplement qu'une fois donnant la Communion à ses Diocesains, il apperceut un criminel enchainé, qui regardoit ceste Communion d'une extrême douleur pour ne pouuoir faire de mesme. Le Saint l'interrogea pourquoy il estoit ainsi lié; il respôdit fort humblement, que c'estoit pour ses fautes, desquelles il auoit grand regret: il luy donna l'absolution, & aussi tost pour marque de son admirable pouuoir, & de la grace que receuoit le criminel, les fers se rompirent, fut communiqué, à l'extreme contentement de tout le peuple. En son temps mourut à Paris une Damoiselle, laquelle non obstant sa noblesse, s'estoit veautree en toutes sortes d'ordures. La Iustice diuine voulant faire paroistre l'horreur de sô peché, permit qu'un serpent fort hydeux, & de prodigieuse grandeur, sortoit journellement de sa caverne, & venoit au cimetiere se ruër sur ce corps: insectant cependant de puanteur toute la ville, & effroyant tellement les voisins, qu'ils craignoient de demeurer en leurs maisons. Saint Marcel assisté de la grace du Ciel se transporte en ceste caverne, & par sa priere, fait sortir le serpent, qui vint la teste baissée, faisant mine de

3.
Not.

demander pardon: il luy donna de sa croffe trois coups, & l'ayât entortillé de son estolle, le traïna pres d'une lieüe & demie, à la veüe d'un chacun: & apres luy commanda de se retirer aux deserts, ou se precipiter dans la mer: Ce qu'il fit aussi tost: de sorte que depuis il n'a point esté veu. En fin le venerable Prelat, apres auoir longuement en toute sainteté gouverné son Eglise, chargé de glorieuses despoüilles emportées sur le diable, couronné de tât de saints labours qu'il auoit endurez, & orné d'une infinité de merites, ferma les yeux du corps, & ouurit eternellement ceux de l'esprit, à l'extrême dueil des Parisiens, qui le regrettoient à merueilles. Son corps fut solemnellement enterré en vne Eglise des faux-bourgs, qui s'appelle à present de son nom. Gregoire de Tours rapporte comme vn Prestre nommé Guinand, fut guarý d'une fièvre fort aspre, priant aupres de son tombeau. Ce qu'aussi Surius rapporte en la vie du Saint, escripte par Fortunat, laquelle a esté pareillement descrite par Pierre Equilin en son catalogue, lequel adiouste qu'il ressuscita vne fille. Les Martyrologes de Rome & d'Vsuard en font mentiõ au premier de Novembre, qui fut le iour de son deceds, encores que l'Eglise ne celebre sa feste qu'au troisieme, à cause de celle de tous les SS. & de la Commemoration des morts. Democrates en ses Tables le met le neufiesme, de l'ordre des Euesques de Paris: & neantmoins on ne scait pas assurément l'année en laquelle il mourut: on peut bien dire qu'il viuoit en l'an 450. du temps des premiers Roys qui estoient idolâtres, pource que Victorin, comme dit le mesme Autheur, entre lequel & luy il n'y en a que deux, assista à vn Concile de Cologne, l'an trois cens septante-cinq.

C'est ce qu'auons peu remarquer de la vie de ce grand & illustre Prelat, laissant la pluspart de ses admirables vertus, ayant grand regret de ne les scauoir point par le menu, & dire de luy ce que S. Chrysostome dit des Apostres, aussi bien en miracles, vertus & dignitez: a-il esté leur successeur. Pleust à Dieu qu'il se fust trouué quel qu'un qui eust soigneusement conché par escript l'histoire des Apostres, & nous eust expliqué nõ seulement ce qu'ils ont dit & escript, mais aussi ce qu'ils ont fait durant toute leur vie: les viandes qu'ils mangeoient, quand & comment, combien ils demouroient en vn lieu par où ils ont passé, ce qu'ils faisoient chascun iour, & en quels quartiers du monde ils vefcurent, en quelles maisons, à quels ports ils aborderent: bref, qui nous rapportast toutes ces petites particularitez. Car si nous sommes souuent consolés, voyás les lieux esquels ils ont demeuré, ou esté prisonniers, & que ceste seule consideration nous resueille & excite à la vertu: nous le ferons avec beaucoup plus de soing & d'effort, si nous scauions les paroles qu'ils ont proferées, & les merueilles qu'ils ont operé. Si vn amy a de coustume de demander où est son amy, où va-il: que fait-il? nous y serons bien mieux fondez lors que nous discouurons des maistres vniuersels & Predica-

teurs de tout le monde. Tous ces desirs sont es-ames des François, touchant cet Apostolique Prelat, duquel ils ne peuuent recueillir que ses petites vertus.

LA VIE DE S. MALACHIE, Euesque d'Hybernie, Confesseur.



Grand Abbé, & tres-deuot Docteur S. Bernard, estoit intime amy de Malachie, Euesque d'Hybernie, il le trouua à son trespas, & l'enterra, se glorifiant d'auoir receu de luy auant son deceds sa sainte benediction, il fit vne Oraison funebre en sa louange, & redigea sa vie par escript, duquel nous emprunterons ce qui se dira icy.

S. Malachie estoit natif d'Irlande en la ville d'Admague, de nobles & genereux parents: sa mere estoit fort pieuse, & desiroit que son fils profitast plus dès son enfance en la deuotion, qu'aux lettres humaines, encores qu'il fust si habile & docile, qu'il deuançoit ses compagnons en l'un & en l'autre, contentant sa mere & son Precepteur. Avec l'aage il croissoit en sens & en science, comme aussi en sainteté. Il estoit meurdés son ieune aage, parce que dès sa ieunesse il abhorroit les folies de l'adolescence, non seulement par sa bonne inclination, ains principalement par l'onction du S. Esprit qui l'auoit desia choisi pour soy, & le picquoit & resueilloit interieurement, afin qu'il se retirast souuent en quelquel lieu solitaire à mediter la sainte loy de Iesus-Christ, & faire oraison, à manger sobrement, & vaincre le sommeil, & lors qu'il ne pouuoit aller à l'Eglise, de leuer son cuer au Pere eternal, & l'adorer par des humiliations exterieures, se gardans bien de la vaine gloire, qui est le plus dangereux poison qu'ait la vertu. Malachie passa sa ieunesse avec ces beaux principes, & paruint en aage viril: lors se sentant pouffé de Dieu qui le guidoit, il alla trouuer vn saint homme nommé Imare, lequel estoit enfermé dans vne cellule, ioignant l'Eglise Cathedrale, il faisoit penitence, & continuelle oraison, pour estre instruit & conduit au chemin spirituel par vn homme viuant si austerement, & qui durât sa vie s'estoit si hardiment cõdamné à la sepulture.

L'action de Malachie causa vn grand estonnement parmy le peuple, & chacun en parloit selon ses sens & affection, la pluspart regardans cela d'un ceil mondain, ne se pouuoient taire, qu'un enfant bien né, delicat & chery d'un chacun, se fust obligé à vne telle austerité. D'autres attribuoient cela à la legereté, le blasmans d'auoir mis vn tel fardeau sur les espaulles, ne comprenans pas ce que le S. Esprit a dit par le Prophete, que c'est vn grand aduantage à l'homme de subir de bonne heure le joug de la Loy, & Malachie en est d'autant plus louable (dit S. Bernard) qu'il a frayé le chemin aux autres, & seruy d'exemple à ceux de son pays, il se tint aux pieds d'Imare, assis en silence & submission, perfectionnant son entendement & sa volonté d'une entiere obediẽce & morti-

fication perpetuelle, & avec toutes les sciences & industries qui conduisent vne ame feruente & benigne au sommet de la perfection Euangelique. L'Archeuesque Celse le fit Diacre par le consentement d'Imare, & par ce sainct Ordre luy inspira vn nouuel esprit qui le porta à pratiquer toutes les œuures de pieté, voire les plus abiectes & à contre-cœur. Il enterroit soigneusement les pauures apres leur deceds, estimant que c'estoit vn office d'humilité & d'humanité tout ensemble. Il eut vne grande contradiction d'vne sienne sœur seculiere, qui auoit honte de voir que son frere s'employast en ces offices de pieté, neantmoins il ne se soucia gueres d'elle, ny de tout ce qu'elle sceut dire. On le fit Prestre en l'aage de vingt-cinq ans, quoy qu'il y repugnast: l'Archeuesque luy donna la charge de prescher & d'enseigner le Catechisme à ce peuple rustique & sauuage, à quoy il s'employa si feruement, defrichant & cultiuant ceste terre neuue, qu'apres en auoir arraché les espines, les abus & les vices dont elle estoit couuerte, il y sema des loix iustes & honnestes, y establit les constitutions Apostoliques, les Conciles approuuez, & sur tout les traditiōs & l'vsage de la saincte Eglise Romaine, dont elle manquoit auparavant. Et d'autant que les saincts Sacremens de Confirmation, Confession & Mariage, estoient reduits en oubly par la malice, ou ignorance du peuple, il s'efforça de les remettre en vigueur, & de faire chanter l'office diuin en musique. Pour s'asseuer & preuoir que par negligēce il se coulast quelque chose contre les ceremonies & institutions Catholiques, il alla trouuer vn sainct personnage nommé Male, Euefque de Lesinor, ville de Mumanie, qui est en la partie Meridionale de l'Irlande, hōme d'aage, d'vne saincte vie, admirable en ses miracles, doué d'vne celeste sagesse, lequel à cause de ces dons diuins estoit tenu pour vn oracle de verité, & le refuge ordinaire de tous les affligez. Apres que Malachie eut demeuré quelque temps avec ce sainct Euefque, & iouy de sa docte conuersation, il s'en retourna ayāt esté mandé par l'Archeuesque Celse, & son maistre Imare, & plusieurs autres qui estoient ennuyez de son absence. Aduint au mesme temps le deceds de sa sœur, qui ne prenoit pas plaisir à luy voir enterrer des morts, ce qui fut cause, ioinct que ses mœurs ne luy reuenoient pas, qu'il fit vœu de ne la voir, ny parler à elle de sa vie: mais apres qu'elle fut morte, il commença à regarder des yeux de l'ame de celle dont il auoit destourné sa veuë corporelle. Il eut vn songe en dormant la nuit, par lequel vn homme l'aduertissoit que sa sœur estoit hors de l'Eglise vestuë de dueil, & qu'elle auoit demeuré trente iours sans manger. Sainct Malachie se resueillit en sursaut, & se souuenant que durant ces trente iours il n'auoit point dit Messe pour sa sœur, il recogneut qu'elle n'estoit pas trauaillée de la faim corporelle, ains spirituelle, il recommença les suffrages qu'il auoit interrompus, & peu apres la defuncte qui estoit deuant la porte de l'Eglise, s'apparut à luy vestuë de noir, & luy dit

qu'on ne la vouloit pas laisser entrer, mais le Sainct continua ses prieres pour elle, disant tous les matins la Messe à son intention: à quelque temps de là elle luy apparut avec vne robe blanche dans l'Eglise, neantmoins disant qu'on ne la vouloit pas laisser approcher de l'Autel. Il ne se desista de prier pour sa sœur iusqu'à ce qu'elle luy eust apparu aupres de l'Autel, habillée de blanc, parmy vne troupe de bien-heureux esprits, qui faisoient croire par leur candeur & clairté, que ceste ame estoit desia purifiée & admise en la compagnie des Courtisans celestes. Ce qui fait iuger l'efficace & valeur du sainct sacrifice de la Messe pour effacer les pechez, & deliurer des peines de Purgatoire les ames qui y purgent leurs fautes, & les mener là haut au ciel iouyr de Dieu. Sainct Malachie fut bien ioyeux d'entendre que sa sœur estoit arriuée au port de son salut, & encore plus quād il sceut qu'vn sien oncle s'estoit resolu d'entrer en Religion. Cēt oncle iouysoit d'vne riche Abbaye fondée à Doncor, dont le Monastere fut destruit par les barbares, qui y martyriserent neuf cens Religieux: le reuenu estoit depuis demeuré entre les mains de ses seculiers, & finalement tombé en celles de l'oncle de Malachie, lequel déterminā de le mettre luy & son Abbaye à la disposition de Malhie, pour l'entretienement de plusieurs Religieux qui estoient avec luy.

Le Sainct receut son oncle à son eschole, & le pourpris de l'Abbaye pour y bastir: mais il estoit si amy de la pauuereté de Iesus-Christ, & cela estoit lors fort conuenable pour l'édification des fideles, il refusa les rentes & les reuenus, se remettant à ceux de la ville d'y commettre des administrateurs. Malachie commença en ce lieu là avec dix Religieux, & quelques artisans, de mettre la main à l'œuvre, qui se continua, le S. donnant vn merueilleux exēple de vertu à ses compagnons: sa vie & ses mœurs leur seruoient d'vne parfaite Reigle, & clair miroir, ou liure ouvert d'vne genereuse conuersation. L'ennemy commun ne peust souffrir cela, il fuscita vn domestique nommé Male qui estoit malade, afin que quand Malachie le viendroit visiter, selon sa coustume, il luy donnast vn coup de cousteau au trauers du corps, & le tuaist. Le S. Pere aduertiy de ce dessein, fit priere & deuote oraison, puis il entra dans la chābre du malade, & le guarit (faisant le signe de la Croix) de sa maladie corporelle, & des mauuaises pensées de son ame.

L'Eglise de Comerech, qui estoit proche du Monastere de Boncor, vint à vaequer, d'vn consentement commun sainct Malachie en fut esleu Euefque, quoy qu'il y repugnast, & fit le possible pour s'en defendre: en fin il fut contraint d'obeyr à ses legitimes Superieurs Celse & Imare, qui luy commanderent, estant lors aagé de trente ans. Il exerça la charge Pastorale avec esprit, ferueur & diligence, mais il trouua quē ce peuple en sa façon de viure (osté le Baptesme) estoit plus brutal qu'humain: Il ne perdit pas neantmoins courage, les aduertissant en public, comme pere, & les exhortant

chacun en particulier, les larmes aux yeux, pour les appriouiser, & de lous les rendre brebis. Il parloit doucement aux vns, il traitoit rudement les autres, & quand cela luy manquoit, il auoit recours à Dieu en l'oraison qu'il accompagnoit d'une profonde humilité, & de grandes & austeres penitences. Il alloit à pied avec beaucoup de travail par les bourgs & villages pour nourrir & guarir son troupeau, souffrant infinies tribulations en la visite de son Euesché, des affiôts, des injures & calomnies de ces hommes sauuages, la faim, la soif, la nudité, & mille autres incommoditez, benissant celuy qui le maudissoit, & supportant patiemment les mauuais traitemens, iusqu'à prier pour ceux qui le persecutoient. Il s'obstina tellement de frapper à la porte de la misericorde & bonté de Dieu, qu'en fin il luy ouurit, & la vertu du Tout-puissant amollit les prieres, adoucit la barbarie, polissant peu à peu ces cœurs rebelles & scabreux, qui cōmencerent à receuoir les rayons de la lumiere, & la doctrine Euangelique que le S. leur preschoit.

Aduint depuis, que les Barbares Septentrionaux entrèrent dans le pays, & ruinerent la plus grande part de la ville de Comereth: de maniere que saint Malachie avec ses Religieux (qui estoient au nombre de six-vinges) se retira au Royaume de Monomie, où il bastit vn beau Monastere aux despens du Roy Cemarc, avec lequel (lors qu'il estoit expulsé de son Royaume) le Saint auoit contracté vne étroite amitié. En ce Monastere, Malachie bien qu'Euesque & maistre des autres, pour donner exemple, estoit le premier au travail, & à obseruer la reigle. Il estoit euisnier à son tour, il estoit hebdomadier au Chœur, au Refectoir, sans aucun priuilege: il chantoit les Antiphones, & les leçons, & ne s'excusoit non plus des autres ceremonies que le moindre du Couuent.

Il se monstroit si feruent zelateur de la pauvreté volontaire, qu'ores qu'il eust iugé estre à propos que le Couent possedast des biens en cōmū pour les maintenir, il ne souffroit pas que les particuliers eussent rien de propre, ny qui contrariait à la sainte pauvreté. Pendant que saint Malachie s'occupoit, ainsi que nous auons dict, suruint le decez de Celse, Archeuesque d'Ardenac, Metropolitan de toutes les Eglises d'Irlande, & la plus illustre & celebre Eglise de l'Isle en laquelle fut S. Patrice Apostre & pere de toutes ces nations, aux successeurs duquel non seulement le Clergé & le peuple obeissoit, mais aussi tous les Seigneurs, & mesmes les Roys. Onietta les yeux sur Malachie pour luy recommander ceste Eglise si éminente, Celse mesme le nomma durant sa vie, & l'ordōna son successeur pour couper le fil d'un abus qui s'estoit glissé depuis 200. ans, de dōner tousiours ceste souveraindignité à des gēs d'une seule famille: & lors qu'il ne s'y trouuoit point de personne Ecclesiastique qui en fut capable, ils la donnoient à vn hommelay de ceste famille. Voila pourquoy Celse iugea que pour extirper entierement cete mauuaise racine, & arracher de l'Eglise vn a-

bis fu prejudiciable: il n'y auoit point de meilleur remede, sinon de bailler la charge de ceste Eglise à Malachie. Le Saint refusa la charge tant qu'il peust, & ne la voulut iamais accepter, iusqu'à ce qu'on luy promit qu'apres qu'il auroit esclairey les difficultez qui s'y trouuoient, on le lairroit retourner à sa premiere Eglise, & renouer à celle-cy qu'ils luy offroient si instantment: encore que l'vne surpassast du tout l'autre en richesse & préeminence. Ce qui tesmoigne combien il estoit esloigné de la conuoitise & ambition, & amateur de l'humilité & pauvreté. Les raisons & persuasions humaines n'eussent iamais induit Malachie d'accepter ceste dignité, si Dieu ne luy eust porté & tesmoigné par vn signe celeste, que c'estoit sa volonté, car lors que Celse estoit malade bien loing de Malachie, & sans sçauoir rien de la pretention de Celse, il s'apparut à luy vne venerable marrōne de riche taille, & d'un graue maintien: le Saint luy demanda qui elle estoit: elle luy respondit, l'espouse de Celse, qui luy mit en sa main le baston Pastoral, & puis disparut.

Celse luy-mesme estant à l'article de la mort enuoya à Malachie, comme à son successeur, vne verge en la mesme forme que celle qui luy auoit esté baillée en ceste vision. De maniere, que de peur de s'opposer à la volonté diuine, il accepta la charge, & l'exerça en homme saint & diuin: il ne manqua pas de bourrasques & estranges contradictions en la fonction de son office Pastoral, d'autant que tous ceux de la famille qui en estoient en possession depuis 200. ans, grands & puissans, poussez de rage & de fureur, resolurent de faire plusloist mourir Malachie, qu'ils perdissent l'honneur & le reuenu de la Primatie d'Irlande: ce qu'ils eussent executé, si nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ n'eut pris la deffense de son seruiteur en main, le tenant à l'abry de ses aisles. Le chef de ceste famille s'en vint vn iour accompagné de bandouliers & canailles pour executer ceste meschance. Il dressa vne embuscade sur le chemin par où Malachie deuoit passer, qui s'en alloit à l'assemblée des Estats d'Hybernie.

Le Saint ayant sceu cela, entra en l'Eglise, & y fit sa priere: à l'instant le Ciel se couvrit, l'air s'obscurcit, il tomba des foudres, avec vn tourbillon si horrible & impetueux, qu'il sembloit menacer du iour le dernier du iugement. Le Capitaine de ceste entreprise diabolique fut broyé d'un coup de tonnerre, & trois des principaux, le ledemain l'on trouua leurs corps secs & bruslez sous des arbres: ceux qui alloient avec Malachie, quoy qu'ils passassent tout au pres de ce lieu, n'eurent point de mal. Par ce bō suceez, & par le recouurement de deux saintes Reliques (l'vne du liure des Euāgiles qui auoit esté à saint Patrice, l'autre d'une crosse couverte d'or, & de belles pierres precieuses, qu'ils appelloient le baston de Iesus-Christ, croyans assurement que nostre Seigneur s'en estoit appuyé) qui estoient les marques de ceste dignité, la tempeste s'appaissa, voyans que Dieu

barailloit pour son seruiteur. De maniere que le Saint exerça plus librement sa charge, n'ayant aucun temps ny lieu exempt de trahisons, & de personnes qui le diffamoient en public & en particulier. Entr'autres vn impudent effronté cauteur, entreprint de mordre vn Saint, & iapper contre luy parmy les gens d'honneur, où il s'estoit innuë par flateries & mesdisances: Nostre Seigneur Iesus-Christ le chastia, luy faisant tellement enfler & pourrir la langue, qu'il ne cracha que des vers sept iours durât, en fin il vomit l'ame avec la bouë infecte qui sortoit de ceste putrefaction, & finit miserablement ses iours. Vne femme de la mesme famille, pendant que le Saint preschoit, s'escria, & l'appella tout haut hypoerite, volleur du bien d'autrui, chauue, & autres semblables iniures, ausquelles le Saint, comme sage & bening, ne fit point de response: mais nostre Seigneur repartit pour luy, car ceste pauvre femme perdit l'entendement, deuint frenetique & furieuse, criant incessamment que Malachie l'estrangloit, & mourut en cét estat: & dans peu de temps toute ceste maudite race, qui auoit persecuté le Saint, fut exterminée & aneantie de Dieu, non sans esbonnement de ceux qui l'auoient veuë n'agueres si florissante: pour nous apprendre quel respect on doit auoir aux Saints qui sont en la protection du Saint des Saints.

Le saint Prelat apres auoir remis en bon estat les affaires de ceste Eglise, s'en deschargea, & subistua en sa place G-lase, homme rare & d'vne vertu bien experimentée: puis il retourna en son Eglise de Coneret, suiuant la paction qu'il en auoit faite, & d'autant que son Diocese auoit esté diuisé en deux, parce qu'il estoit expedient, il laissa la plus noble & riche part à vn personnage de qualité, & retint celle de Dune, qui estoit pauvre, petite, & sans aucune estime, afin de rendre meilleur compte à Dieu de ceste Eglise. Il y fit vn College de Prestres reguliers en intention de se retirer, & s'adonner à la vie religieuse & contemplatiue.

Toutes fois pour se mieux resoudre, nostre Seigneur l'incita d'aller à Rome, non seulement visiter les Reliques & sanctuaires, ains principalement pour conferer avec sa Saincteté, & luy représenter ce qui estoit requis pour l'establissement de la Religion, & bonne conduite des Eglises d'Irlande. Combien que le Clergé & le peuple s'efforcassent de le retenir & diuertir d'vn si penible voyage, ils ne l'en peurēt empêcher, parce que Dieu le conduisoit: il arriua à Rome du temps d'Innocent II qui receut Malachie avec vne singuliere bien-vueillance & faueur: la premiere requeste qu'il luy presenta, ce fut afin d'estre deschargé de l'office de Pasteur, & qu'il pleust au Pape de bailler l'Euesché à vn autre, pour le laisser mourir en repos au Monastere de Cleruaux, dont S. Bernard estoit lors Abbé: tant s'en faut que le Pape luy interinast sa demande, il le fit son Lieutenant & Legat Apostolique en Irlande, & le Pape ostant luy-mesme la mitre de

sa teste, le posa sur celle de Malachie, & luy donna de ses propres ornemens, dont il celebrait la Messe, vne estole & vn manipule, luy octroya plusieurs graces avec sa benediction Apostolique, le renuoyant en son Eglise.

Le Saint demeura vn mois à Rome, pour visiter deuotement les lieux consacrez par le sang de tant d'Apostres, Papes & Martyrs. Allant & retournant de Rome, le Saint passa par Cleruaux, où il se consola fort avec S. Bernard & ses Religieux, qui viuoient comme des Anges du Ciel, lesquels par la presence & benediction de Malachie, furent encouragez d'vne nouvelle ferueur de paruenir à la perfectiō. Au retour de Rome, il laissa quatre de ses Clercs à Cleruaux, pour estre instruits & esleuez en la vie Religieuse, afin de la planter en Irlande, qui auoit bien entendu parler de Moynes, mais il n'en auoit encore point veu: ces quatre furent comme vne semence du Ciel, qu'on mit en ceste terre deserte: car apres auoir esté receus à la Religion par S. Bernard, il les réuoya en leur pays, & d'autres apres, mesmes des disciples de S. Bernard, qui fonderent vn Couuent en Irlande avec leur Abbé, duquel on en deriua cinq Monasteres, les seminaires se multiplians, & le nombre des Religieux s'augmentât de iour en iour. S. Malachie fut receu en Irlande, avec la ioye du peuple qui accouroit de tous costez pour auoir sa benediction, & se consoler avec luy de son heureux retour. Luy de peur de rendre inutile la legation qu'il auoit du Pape, celebra à quelques villes des Coneiles nationaux, où l'on fit de tres-profitables Decrets & Canōs, pour establir dauantage la Religion Catholique, le Saint estant tousiours fort attentif à pouruoir aux necessitez particulieres d'vn chacun, tantost par la douceur, tantost par la rigueur: pas vn n'osoit s'opposer à ses commandemens, ny mespriser ses remonstrances salutaires, ains tous les receuoient comme medecines & constitutions venues du Ciel, dōt il ne se faut pas esmerueiller, car sa vie estoit celeste & diuine, nostre Seigneur l'illustroit de tant de signalez miracles, que de repugner à Malachie, c'eust esté contredire à Dieu. S. Bernard parle en ces termes de la saincteté de sa vie: Laisant à part l'homme interieur, duquel la beauté, valeur & sincerité reluisoit en la vie & es actions de Malachie, que dirons-nous de l'exterieur de ces manieres vniformes qu'il gardoit tres-modestes, sans qu'on peust iamais voir en luy la moindre chose du monde qui peust offencer les yeux de ceux qui le regardoient: Venons à la langue: il est certain que celuy qui ne s'oublie point à parler, est vn homme parfait: qui est le curieux lequel ait remarqué en Malachie, ie ne dy pas vn mot, mais le moindre geste oisif? qui l'a veu remuer le pié ou la main avec vanité? en quoy est-ce qu'il n'edifioit point le prochain à marcher, à regarder, en son habit, en son maintien? Il auoit vne grace au visage si esgale, que la tristesse, ny la ioye ne la peurent onques effacer: il estoit ennemy des railleries, non pas austere, ny capricieux, ioyeux lors qu'il en estoit

— temps, sans aucune dissolution: nullement paresseux, sinon qu'il scauoit dissimuler pour vn temps: il estoit tranquille & paisible, non pas qu'il fust negligent: dès le premier iour de sa conuersion iusqu'à la dernière heure, il n'eut iamais rien de propre, ny rente Ecclesiastique, ny reuenu du prophane, mesmes estant Euesque, il n'auoit rien d'asseuré pour sa menſe Episcopale, ny logis certain, comme celuy qui employoit tout son tēps à visiter ses parroisses, & son troupeau seruant à l'Euangile, & s'en subsistant suiuant la disposition diuine; souuent de peur d'estre en charge à personne, il se desfrayoit luy & ses compagnons du labeur de ses mains, ainsi que faisoit S. Paul estant desia d'age, & Legat du Pape, il ne perdit point sa coustume d'aller à pied luy & ses compagnons quand il vouloit prescher, façon vrayement Euangelique, & d'autant plus à estimer en Malachie, qu'elle se trouue rarement és autres: celuy qui viuoit en ceste façon se peut dire à bon tiltre, legitime heritier, & successeur des Apollres: c'est le texte de saint Bernard.

Que diray-je des miracles par lesquels nostre Seigneur l'honora & exalta? le mesme S. Bernard dit qu'ils estoient innumerables, & en raconte plusieurs: ie n'en diray gueres, sinon pour nous instruire & exciter à l'imiter, nō pour l'admirer seulement, car ce n'est pas le but que nous auons escriuant ses vies. Il y auoit vne femme grieuement tourmentee du diable, saint Malachie fit oraison, & commanda au diable de sortir hors de ce corps, à quoy il obeyt, mais il entra en vne autre femme qui estoit là presente. Malachie rança le diable, disant: Je ne t'ay pas commandé de sortir de ceste femme pour entrer en celle là, laisse-la aussi, il quitta la seconde, & retourna dās la première, & alloit ainsi de l'une en l'autre, se moquant du Saint, lequel implorant de nouvelles forces du ciel, chassa cēt iniuste detrempeur du corps de ces deux femmes. Ce qu'il tarda tant à le chasser, ne fut pas (dit saint Bernard) que l'ennemy eust force de resister, ains par vne dispensation diuine, afin que l'on cogneust plus clairement la presence de l'ennemy & la victoire de Malachie, ainsi qu'il apparoitra cy-apres.

Le Saint auoit logé en vne maison où il y eut depuis vn demoniaele, vne nuit les diables parlerent les vns aux autres, & s'entredirent, Prends garde que ce malade ne touche pas à la paille sur laquelle a couché cēt hypocrite, de peur qu'il ne nous eschappe des mains: le malade entendit bien qu'ils vouloient parler de Malachie, voila pourquoy tout debile de corps qu'il estoit, mais fort en la foy, il s'approcha du mieux qu'il peust de ceste paille, alors on entendit des voix lamentables en l'air, qui crioient: Tiens-le bien, tire-le de là, autrement nous perdrons nostre prise: mais par la misericorde de Dieu, touchant à la paille sur laquelle saint Malachie auoit reposé, il se trouua guaruy de tous ces membres, & deliuré des espouuantes diaboliques qu'il souffroit, & les diables le quitterent, crians, heur-

lans, & disparurent de ce lieu.

On luy amena vne pauvre femme qui estoit grosse il y auoit quinze mois & vingt iours, sans que tous les remedes humains l'eussent peu faire accoucher: Saint Malachie ayant compassion d'vn si estrange cas, se mit en oraison, alors ceste femme fut deliuree sans aucune difficulté.

Vn soldat du Comte d'Vlide, sans aucun respect ny vergonge, prit la concubine d'vn sien frere: le saint Pasteur l'aduertit du mauuais estat où il estoit: mais ce soldat estoit acharné à ce vice, qu'il luy respondit fierement qu'il ne la quitteroit iamais, & en fit vn grand serment: alors Malachie remply du zele de la iustice, respondit, Dieu te l'ostera malgré toy. A vne heure de là, il tomba entre les mains d'autres soldats ses ennemis qui le poignerent: N. Seigneur montrant par cēt acte, que la sentence de Malachie auoit esté promptement executee, & aduertissant ces gens sans ame, dont il y en eut quelques-uns qui prirent exemple sur autrui, se conuertissans & amendans.

Il guarit vn garçon paralytique, & enioignit à son pere de le dedier au seruice de Dieu, ce qu'il luy promit, & toutes-fois n'en fit rien de maniere qu'il recidia en la mesme infirmité, faute d'auoir accōply sa promesse. Il y auoit vne femme tellement possedee & tyrannisee de l'esprit de courroux & furie, que non seulement ses parens & voisins fuyoiēt sa conuersation, mais ses propres enfans ne pouuoient durer avec elle: quelque part qu'elle fust, on n'entendoit que des voix, des cris, & vne tempeste de paroles facheuses & picquantes. Elle estoit outreuee, temeraire, qui iettoit feu & flammes, qui deschiroit de sa langue, frappoit, estoit odieuse & insupportable à tout le monde. Ses enfans n'y trouuans plus d'autre remede, l'amenerent deuant Malachie, pleurans amerement leur malheur, & celuy de leur mere: le Saint luy demanda doucement si elle ne s'estoit iamais confessee, elle respondit que non: alors il luy dit qu'elle se confessast: elle se confessa à luy, apres qu'il luy eut enioint la penitence, qui luy sembloit estre conuenable, il luy commanda de la part de nostre Seigneur Iesus-Christ, de ne se mettre en cholere: c'est vne chose qui semblera incroyable, & neantmoins est veritable, nostre Seigneur luy versa à l'instant vne telle mansuetude & si grande patience, que chacun cogneut que c'estoit vn changement diuin: elle vescu quelques années depuis, avec vne si profonde paix & tranquillité de son ame, qu'aucun travail, tribulation, ou perte qui luy suruint, ne la pouuoit troubler.

Saint Bernard apres auoir raconté que saint Malachie auoit refuseit vne femme morte, dit qu'à son aduis ce fut vn plus grand miracle d'auoir changé le cœur d'vne femme enragee, que d'auoir rendu la vie à vne femme morte: car en l'vne il ressuscita l'homme interieur, en l'autre l'exterieur.

Vn homme de qualité se plaignit à Malachie

de l'aridité de son ame, & le supplia de luy obtenir de nostre Seigneur le don de larmes: le Saint fut fort consolé de voir qu'un homme luy rechercha ce don de Dieu; & approchant son visage, comme en signe de bien-vueillance, de celui de cét homme, luy dit, Dieu vous vueille donner ce que vous luy demandez: dellors ses yeux deuidrent deux fontaines de larmes.

Allant prescher, il aborda en vne Isle, où il se faisoit grand trafic de la pesche, mais depuis il sembloit que les pechez des habitans eussent fait fuir les poissons: de forte que le peuple ne scauoit plus quel mestier mener: vne femme eut reuelation que le seul remede pour faire reuenir la pesche, c'estoit que Malachie le demandast à Dieu, & lors qu'il arriueroit dás l'Isle: les Insulaires l'allerent incontinent chercher, & se iettans à ses pieds, le supplierent qu'il les deliurast par ces prieres de ce fleau de Dieu, qui les reduisoit en vne extreme necessité. Ils crierent tant apres luy, que s'agenouillant au bord de la mer, il supplia nostre Seigneur de renoueller sa misericorde, & donner sa benediction à ce peuple; à l'heure les poissons reuindrent en plus grande quantité que l'on ne les y auoit iamais veus.

Il fit vn autre miracle approchant de celui-là: S'estant logé avec trois autres Euesques en la maison d'un Prestre qui n'auoit dequoy les traicter, d'autant qu'il ne hantoit plus de poissons en la riuier qui estoit proche de là: & les pescheurs auoient desia oublié leur mestier. Le Prestre ayant raconté cela à saint Malachie, il luy commanda d'aller ietter le filet au nom de Dieu, & du premier coup il print douze saulmons, & du second autant, desquels il fit bonne chere aux Euesques & à leur gens, remerciant nostre Seigneur: & afin de faire voir que c'estoit vn traité de sa misericorde, la sterilité des poissons continua, & dura encore deux ans depuis.

Il y auoit vn Prestre de bonnes mœurs en apparence, & d'un esprit vif; mais vain & presomptueux, nostre Seigneur permit que le diable le deceut en vn article de Foy, touchant la realité du precieux Corps & sang de nostre Seigneur Iesus-Christ au saint Sacrement de l'Autel. S. Malachie l'admonesta premierement à part de son erreur, & ne l'ayant peu reduire, il assembla par deux fois d'autres Prestres & gens doctes, pour le ramener à la verité. Encore que tous les assistans le reprissent, & condamassent son erreur par de passages euidens de la sainte Escriture, il se rendit si obstiné & impertinent, qu'il le declara heretique, & le retrancha du giron de l'Eglise: & voyant qu'avec tout cela il ne se vouloit pas recognoistre, au contraire, qu'il estoit si superbe & presomptueux, que de s'estimer plus sage & plus docte que tous les autres ensemble, Malachie emporté d'un saint zele, dit tout haut, Puis que tu ne veux pas confesser la verité, Dieu te fasse confesser par force; cet heretique respondit luy-mesme, Amen. Ce mi-

serable homme tomba depuis en vn tel horreur de foy mesme, que ne pouuant plus viure parmy le peuple, il s'en voulut aller, desesperé, en des terres incognues, & s'estant mis en chemin, il fut surpris d'une maladie qui l'empescha de passer plus auant: se voyant en danger il retourne malgré luy dans la ville, où il fit appeller l'Euesque, & confessa sa faute, abiurant son erreur, & deceda incontinent apres qu'il eut receu l'absolution.

Deux bourgs estoient en contention & procez, touchant leurs confins & limites; voulans vider le different par leurs armes: ils se mirent en campagne prests à venir aux mains, le Saint qui estoit occupé ailleurs, enuoya vn autre Euesque pour les pacifier en son nom, & appaiser ce discord. L'Euesque contre son gré (pensant qu'il n'y feroit rié, & qu'il n'auoit pas assez d'autorité sur ceste populace mutine, & armée) obeyt, neantmoins il les trouua prests à se choquer, lors qu'au nom de saint Malachie il les accorda, & fit les articles de leur capitulation. Depuis l'un de ces villages s'irrita en forte, qu'il voulut charger ses ennemis au despourueu, sans que le bon Euesque les peust retenir, parce qu'ils courtoient comme cheuaux eschappez. Alors l'Euesque eut recours en son cœur à S. Malachie qui en estoit bien loing; il s'esteua soudain vn bruit parmy ceste furieuse canaille, que d'autres leurs ennemis auoient enuahy leurs terres qu'ils saccoieoient, menant leurs femmes & enfans en captiuité. Ce bruit, quoy que faux, ayât couru entr'eux, ils quitterent leur entrepryse, & s'en retournerent chez eux, où ne trouuant point les ennemis, ils recogneurent que Dieu auoit permis ceste tromperie, à cause de peu de respect qu'ils auoient porté à l'Ambassadeur de saint Malachie, lequel estant venu luy-mesme pour accorder ces villages, & n'ayât rien peu résoudre avec eux de ce qu'il desiroit (d'autant que l'autre village qui auoit seeu que leurs ennemis auoient entrepris contr'eux, s'en vouloit veger) nostre Seigneur s'en mesla, faisant croistre vn petit ruisseau qui separoit les deux villages, en telle sorte qu'ils ne peuvent passer, ny executer leur mauuais dessein.

Vn des Roys d'Irlande entra en dispute contre vn Seigneur de remarque, lequel parlant de se reconcilier avec le Roy, auquel il ne se fioit pas, print saint Malachie pour mediateur, & accorda son differend sur la parole que luy donna le Saint. Ce Seigneur qui pensoit estre en seureté, fut prins par le commandement du Roy, qui n'auoit peu effacer la haine & inimitié inueteree qu'il luy portoit. Le Saint, non sans raison s'en ressentit, ayant recours à Dieu, qui auengla le Roy, lequel par ce chastiment manifeste aduoia sa faute, en requit pardon, & se soumit à la volonté du Pape.

Ayant commencé à faire bastir vn oratoire de pierre dure, suivant les vestiges qui luy en auoient esté môstrez du ciel en l'Abbaye de Voucor, vn Gentil-homme qui prenoit le soin du reueu de l'Abbaye, & vn sien fils, le persecuterent

de telle façon, l'appellant fol, insensé, d'auoir entrepris vn si superbe ouurage, estant pauvre, & n'ayant point de fonds pour l'acheuer: il leur dit que l'ouurage se parferoit, & que le garçon ne le verroit pas: suivant la prophetie, l'enfant mourut deuant l'an, & le pere fut chastié de dieu, parce qu'un diable l'emporta, & le ietta dans le feu, dont ses seruiteurs le retirerent, qu'il auoit desia les membres tous bruslez, le iugement esgaré, la face tournée, escumant par la bouche, & iettant des cris horribles. Encore que le Saint ayant compassion de sa misere, eult prié Dieu pour luy qu'il le laissist en vie, il demeura toutes fois avec des accidens qui luy durerent le reste de ses iours, & l'œuure encommencé se paracheua selon la grâde confiance que nostre Seigneur auoit donnée à son seruiteur: & d'autant qu'il estoit pauvre, il luy descourit vn thresor en la mesme place où se faisoit l'edifice, duquel personne n'auoit iusques alors entendu parler, ny comprendre qui l'auoit là enfouy. Ainsi Malachie trouua en la bource de Dieu, ce qui n'estoit pas dans la sienne, car qui a la foy viue, possède toutes les richesses du monde: qu'est-ce que le monde sinon vne banque, & vne inespuisable source de la liberalité de Dieu?

Ce ne seroit iamais fait, si nous racontions tous les miracles de ce Saint, suffit qu'en ceux dont nous auons parlé, & des autres que nous obmettons, nous y trouuerons toutes les especes, & les genres des anciens miracles, propheties, reuelations, punitions de Dieu, la santé du corps, la conuersion des ames, la resurrectiō des morts. D'auantage, à cause de ses rares & excellentes vertus, nostre Seigneur le magnifia deuant les Princes & les Roys, & apres plusieurs sanglantes persecutions, il triompha de l'enuie.

Acheuons ceste histoire par son bien-heureux decez, saint Malachie estoit vn iour avec ses Religieux en recreation, où on entamale propos de la mort, & chacun dit le lieu & le iour qu'il eult bien desiré de mourir: quand le saint fut à son tour de parler, il dit, que s'il auoit à demeurer en Irlande, il vouldroit bien resusciter avec saint Patrice qui en estoit l'Apostre: mais que s'il deuoit mourir hors de l'Isle, il choisiroit l'Abbaye de Cleruax pour son tombeau, & quant au iour qu'il desiroit que ce fust celui des morts, à cause de la multitude de souffrages que la sainte Eglise offre alors pour eux. Voila le souhait du Saint lequel fut accompli, ou s'il dit par esprit prophetique, elle se trouua veritable, ainsi que nous dirons cy-apres.

Saint Malachie desiroit que le S. Pere donnast le manteau aux Archeuesques Metropolitains d'Irlande: l'un estoit l'ancien Armacan & Primat, l'autre que l'Archeuesque Celse auoit institué, & le Pape Innocent II. confirmé pour conduire plus facilement les ames. Il assembla vn Concile, afin que le saint Pere en fust supplié au nom de tout le Clergé & de l'Isle (suivant ce qu'il auoit ordonné à Malachie, lors qu'il fut à Rome) & le Saint estoit luy-mesme chargé de ceste expedition, & d'aller en propre per-

sonne en requérir le Pape, qui estoit lors Eugene III. disciple de saint Bernard, & Moine de Cleruax, Malachie partit d'Irlande pour cet effet, passa par l'Escoffe & l'Angleterre, illuminant par sa vie, par sa doctrine & ses miracles, plusieurs lieux par où il passoit. Il fut receu à Cleruax par saint Bernard, comme son amy, & vn vaisseau qu'il eult dit Messe solennelle le iour de l'Euangeliste saint Luc, il fut surpris d'une grosse fièvre qui l'arresta au lieu, où il se souuint aussi, tost que nostre Seigneur vouloit accomplir son desir, & eult reuelatiō de sa mort, disant qu'il acheueroit le cours de son pelerinage. Le mal s'augmentant, il receut le Viatique, & l'Extrême-Onction: afin de le receuoir avec plus d'humilité & de deuotion, il descendit de la celle haute où il estoit, & alla de son pied à l'Eglise, & retourna dans la celle: quoy qu'il fust près de sa fin, & que la mort l'attendist à la porte, il ne changea point de visage, la couleur ne se ternit, les ioies ne flaitirent, le front ne rida, les yeux ne s'enfoncerent, le nez ne s'estressit, les levres ne pallirent, les dents ne craqueterent, les autres accidents mortels ne parurent aucunement. Finalement ayant celebré la feste de tous les Saints, avec vne ioye & resiouissance cordiale, il appella les Religieux de Cleruax, & leur declara que Dieu l'auoit exaucé de mourir entre leurs bras, il promit de se souuenir d'eux au ciel, & leur donna sa benediction, il trespassa apres minuit, l'an 1148, âgé de 54. ans, au lieu & au iour que luy-mesme auoit desiré ou predit.

Il sembloit plustost endormy que mort, vn visage si frais, si ferain & Angelique, qu'il sembloit que la mort luy eult apporté plus de grace & de beauté: le corps Saint fut porté sur les espauls des Abbez qui s'y trouuerent des lieux circonuoisins chantans des Psalmes, des Hymnes & Proses spirituelles: il fut mis dans la chappelle de la tres-glorieuse Vierge, ainsi qu'il auoit ordonné: il se trouua là vn garçon qui estoit perclus d'un bras, dont il ne se pouuoit aider. Saint Bernard l'appella, & le prenant par ce bras luy fit toucher la main de Malachie, & il fut aussitost guaruy. S. Bernard escriuit sa vie amplement, ainsi que nous auons dit, & luy escriuit quelques lettres les 315. 316. & 317. Le Martyrologe Romain en fait mention le 3. de Nonembre, car encore qu'il mourut le 2. l'Eglise est tellement occupee en la commemoration des Trespassez, qu'elle a transferé sa Feste au lendemain.

A tel iour deceda saint Quatre disciple des Apostres. A Cefaree ville de Capadoce, les saints German, Theophile, Calene & Vital martyrisez durant la persecution de Decce. A Saragoisse en Espagne se fait la memoire de plusieurs saints martyrs, lesquels furent cruellement massacrez par le commandement de Dacian President d'Espagne. En la Thebayde province d'Egypte, endurerent mort & passion plusieurs saints personnages durant la persecution de Decce & Valerian. lors que les Chrestiens desirans mourir promptement pour la Foy de nostre Sauueur Iesus-Christ, l'emmeny en & vintz les faisoit mourir peu à peu, raseant à faire perir les ames; plustost qu'à esbranler le corps. Il y en eut vn, lequel apres auoir par-

plusieurs fois enduré le cheual, les lames de fer toutes rouges de feu, & les poiles à frire, sur oint de miel par tout le corps, & par le marns liees exposé à l'ardeur du soleil, aux mouches, moustherons, guêpes & bourdons. Vn autre ayant esté délicatement lié parmy beaucoup de belles & bonnes fleurs, voyant vne femme impudique qu'on luy auoit expressément enuoyee, comme elle commença à le carresser, il coupa sa langue avec ses dents, & la luy cracha au visage. En Angleterre trespassa sainte Veneside vierge & martyre. En l'Abbaye de Cleruaux mourut S. Malachie Euesque de Connerche en Hibernie ou Irlande, qui fut homme de grande vertu. A Liege S. Hubert Euesque dudit lieu.

LAVIE DES SAINCTS VIDAL,
& Agricole, Martyrs.

LE bien-heureux saint Ambroise exhortant les Vierges parle des Martyrs S. Vidal & S. Agricole en ceste maniere. La basse & abiecte condition de l'homme n'empesche pas qu'il ne soit en bonne reputation, ny la grandeur de sa race ne le rend digne de louange, si ce n'est par la Foy; car le libre & l'esclau, sont autant deuant Dieu l'un comme l'autre, & chacun recuera esgalement de luy la recompense du bien ou du mal qu'il aura fait. La liberté ne nous donne, ny la seruitude ne nous oste rien, nostre Seigneur les pese toutes deux à vne mesme balance, & n'y a point de difference des merites de l'esclau qui sert bien à ceux du libre, qui iouit de sa liberté: parce que la plus grande dignité de toutes, c'est de seruir à Iesus-Christ. Voila pourquoy saint Paul se glorifie d'estre esclau de Iesus-Christ, d'autant que ceste seruitude est honorable, de laquelle l'Apostre se vante avec raison, puis que nostre souveraine gloire, c'est que Dieu a fait de cas de nous, qu'il nous a rachetez du sang de son Fils vnique. Cela venoit à propos de ce qu'Agricole estoit Cheualier fort qualifié, & Vidal son esclau, tous deux Chrestiens, qui pour ceste occasion furent pris à Boulogne la Grace en Italie, & martyrisez sous Diocletian & Maximian, ces grands persecuteurs de l'Eglise qui ne peurent iamais estre assouis du sang des Chrestiens. Agricole estoit vn Gentil-homme de marque, bien apris, & qui auoit beaucoup d'amis: le President qui ne vouloit que l'intimider, commença par son esclau Vidal, lequel il fit fouetter, & tourmenter cruellement, afin que le maistre voyant ce qu'enduroit son esclau, se laissa persuader d'adorer les faux dieux. Les bourreaux traicterent si rudement Vidal, qu'on n'eust seu ietter les yeux sur aucun endroit de son corps qui ne fust couuert de playes, par lesquelles il auoit perdu tout son sang. Le glorieux Martyr se tournant vers le ciel pria humblement nostre Seigneur de receuoir son esprit, afin qu'il acceptast la couronne que son saint Ange luy auoit apportee, nostre Seigneur Iesus-Christ l'exauça, & receut son ame, si tost qu'il out acheué son oraison. Agricole estoit present à ce spectacle, duquel le Iuge pensoit bien l'espoué-

ter & destourner de son intention, le faisant sage par l'exemple de son seruiteur: mais avec vne cruelle pieté, comme dit S. Ambroise, puis que c'estoit pour le priuer de la gloire du martyre.

Les tourmens de Vidal n'estoient point Agricole, au contraire cela l'anima & encouragea dauantage de faire compagnie, & suiure celui qui le deuançoit en l'amour de Dieu, se montrant aussi valeureux en la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'auoit esté son esclau. Le Iuge voyant ceste cōstance, conuertit la douceur d'oc il auoit vsé enuers luy en furie: il fit attacher en croix les membres du Saint avec de gros cloux de fer, & l'ayant esleué en l'air, luy fit représenter le Martyre de son Seigneur. Agricole montrant par ce supplice qu'il ne se foucioit gueres des choses de la terre, & qu'il aspirait au ciel, où il auoit mis son cœur: au mesme iour que le bien-heureux Vidal parmy les fouets & tourmens redit son esprit à Dieu, Agricole donna le sien à la croix, l'esclau & le maistre estans faits esgaux en la couronne du martyre.

Leurs corps saints furent enterrez en vn cimetiere des Iuifs: Aussi saint Ambroise dit que ce furent des rozes entre les espines, & la clarté au milieu des tenebres, iusqu'à ce que Dieu les reuela. Lors qu'ils furent descouverts, l'Euesque de Boulogne d'Italie, cōuia le saint Prelat d'assister à leur translation, pour honorer Dieu en la iouissance de ce thesor à la gloire de ses Saints. Le mesme saint Ambroise fit part aux Vierges de leurs Reliques, comme il dit: Le vous ay apporté vn riche present que j'ay amassé de mes propres mains, à scaupir les trophees de la croix, la grace de laquelle vous cognoissez par les ceures, que les diables sont cōtraints de confesser. Que d'autres, si bon leur semble, accumulent de l'or & de l'argent, & arrachent ces metaux des plus creuses veines de la terre, qu'ils cherchent des ioyaux & pierres precieuses qui s'vsent & consomment, & bien souuent font tort à ceux qui les possèdent. Nous autres auons ramassé les cloux du martyre en grande quantité, parce qu'ils attacherent chaque membre avec plusieurs cloux. Nous auons recueilly du sang qu'il respandit triomphant de la mort, & le bois de la croix en laquelle il fut attaché.

S. Ambroise mit ces precieuses Reliques en vne Eglise de Florence, qu'vne grande & sainte Dame nommee Iulienne, auoit fait bastir: saint Gregoire de Tours raconte quelques miracles que fit nostre Seigneur par l'intercession de ces saints Martyrs, & dit qu'vne partie de leurs Reliques furent apportees en France, & que Narmace Euesque d'Auuergne les mit en vne Eglise qu'il auoit fait bastir.

Leur martyre fut le 4. de Novembre, auquel la sainte Eglise celebre leur feste l'an de nostre Seigneur 360. sous l'Empire de Diocletian & Maximian. Il est fait mention d'eux és Martyrologes Romain, & d'Vuard, en S. Paulin Euesque de Nole, & Gregoire de Tours, & és autres modernes qui ont escrit les Vies des Saints.

4.
Not.

4. *LAVIE DE SAINT AIMERY,*
 Nov. *Prince de Hongrie, Confesseur.*



Era bien fait de ioindre à la vie du Roy Estienne, celle du Prince Aimery son fils, qui n'est pas moins admirable que celle de son pere: encore que l'Eglise en face la feste le iour de sa translation, qui est le 4. Novembre: neantmoins ces deux vies esclairent l'une à l'autre, & nous louerons d'avantage nostre Seigneur, qui fit l'un & l'autre deux portraits de sainteté. Aimery naquit d'Estienne & de Gilese, Roys de Hongrie: il fut dès le berceau si enclin à la vertu, & aux choses de pieté, qu'il se levoit ordinairement pendant que les autres dormoient pour prier Dieu, & reciter les Psalmes de David, demandant à la fin de chaque Psalme, pardon à Dieu de ses fautes. Il employoit la meilleure partie de la nuit en ce saint exercice, quelquesfois le Roy son pere l'espioit, admirant la vertu de son fils, louant nostre Seigneur Iesus-Christ qui le luy avoit donné: ses commeneemens luy faisoient coniecturer qu'il deviendroit un grand Prince: il augmenta ceste esperance, sur ce qu'un iour voulant aller au Monastere de saint Martin qu'il avoit fondé, & remply de plusieurs Religieux, il enuoya son fils Aimery deuant, afin que les Moines luy fissent tout l'accueil qu'ils avoient préparé à son pere, & traictassent plus familièrement.

Aimery fut receu par eux, comme l'heritier du Royaume, il les embrassa l'un apres l'autre, à la mode du pays, les baisât en la face du baiser de paix: Le Roy son pere remarqua qu'il ne se portoit pas esgalement envers tous, baisant les uns deux fois, les autres trois fois, les autres quatre, & iusqu'à cinq fois, & qu'il en avoit baisé un seul nommé Maur sept fois: dont s'estant esmerueillé, il en voulut scavoir la raison. Le fils confessa à son pere, que Dieu luy avoit reveulé les degrez de chasteté d'un chacun, & que suivant cela, il leur avoit donné plus ou moins les baisers de paix: & que celui qu'il avoit baisé sept fois, estoit vierge, & homme tres-parfait.

Le Roy s'esmerueillâ de la lumiere de son fils, & pour s'esclaircir de la verité, il retourna à deux iours de là au Monastere aux deux serviteurs, & apres avoir assisté à matines avec les Religieux, il remarqua qu'il n'y avoit que ceux que son fils avoit baisé le plus, qui demeuraient au Chœur, ou en quelque coin à faire oraison, & que les autres s'en retournoient coucher. Le Roy les fallia tous l'un apres l'autre, & ils luy responderent, excepté Maur qui ne luy dit mot, tant il estoit absorbé en oraison, dont il ne se vouloit pas divertir: mais pour l'esprover d'avantage, il le fit appeler le lendemain deuant les autres Religieux, & le blasma de plusieurs choses indignes de sa profession. Maur s'en esmeu si peu, ayant

pour soy le tesmoignage de sa conscience, qu'il ne parla, ny s'en excusa, remettrât son innocence au iugement de Dieu: alors le Roy Estienne recongneut que le Prince son fils luy avoit dit vray, & loüa Maur, lequel il fit depuis Evesque de la ville nommée cinq Eglises.

Le Prince Aimery croissoit en aage & en vertu: comme il estoit à Vesprin, il alla suivy d'un seul serviteur faire oraison dans l'ancienne Eglise de saint Georges, & s'estant prosterné deuant l'Autel, il pensa quel plus agreable sacrifice il pourroit offrir à Dieu: Estant en ceste cogitation, il apperceut vne clarté qui esclairoit toute l'Eglise, & entendit vne voix du ciel, qui luy dit, La virginité est vne tres precieuse offrande, ie desire que tu la gardes au corps & en l'ame iusqu'à la mort. Aimery fut fort consolé de ce commandement du ciel, & supplia nostre Seigneur de luy donner l'esprit & la grace d'observer ce qu'il enoignoit, comme il en avoit lavolonté. Il ne descouvrit jamais ce secret à personne, au contraire, il commanda au serviteur qui l'accompagnoit de n'en dire rien durant sa vie.

Le Roy Estienne taschant de pourvoir à son Royaume, maria son fils, qui en fit bien le difficile, ayant fait vœu de garder virginité suivant la revelation divine: Toutesfois il obeyt à son pere, & espousa vne fille du sang Royal, belle & honeste, à laquelle il persuada aussi de garder sa virginité, & vescuient comme frere & seur. Mais estant ieune, & ayant le sang chaud, parce qu'il estoit nourry dans les delices Royales, il mattoit sa chair par les ieunes, penitences, & oraisons, de peur d'offenser sa chasteté parmy les occasions qui se rencontroient aux Palais des Rois: & prioit nostre Seigneur d'amortir les flâmes de sa concupisence, avec la rosee du Ciel qui le conferua, & son espouse aussi, par un exemple rare & admirable, provenant de la main de dieu, qui empescha le feu de bluffer, & preserva Aimery au milieu des flâmes, ainsi que les trois enfans en la fournaise de Babylone, pour nous apprendre par cet exemple, ce que peut nostre foible nature, aidée & encouragée de la faveur de Dieu. Or d'autant que la vie de ce Prince estoit plus digne du Ciel que de la terre, il y fut emporté à la fleur de son aage, & transféré en un Royaume eternal. L'Archevesque assura qu'il avoit veu monter son ame au ciel, & Dieu le decora de plusieurs miracles en Albercal, où son corps Saint fut enterré.

Entre ces miracles, il y en eut un insigne, qui aduint lors que Ladislaus estoit desia Roy, Conrad Allemand avoit mené vne vie desbordée & perdue, de laquelle il se retira, Dieu l'ayant touché au cœur, & resolut d'aller à Rome se jeter aux pieds du Pape, pour luy confesser tous ses pechez, & en obtenir la penitence & absolution. Le Pape l'escouta, & s'esbahissant de sa vie abominable, luy commanda de porter sur la peau vne cuirasse de fer, serree avec cinq chaînes de fer, & un papier où ses pechez énormes seroient escrits, & qu'il visitast les lieux où il y

avroit

autour des reliques des Saints, & portait son harnois iusqu'à ce que les chaines de fer se des- tachassent d'elles-mesmes. Conrard obeyt de point en point, & visita les saints lieux de Hierusalem, passant en Hongrie, il se prosterna deuant le tombeau du Roy Estienne, resolu de n'en bouger, que les chaines ne rompissent, & le papier ne fust rayé, luy faisant cognoistre qu'il auoit obtenu misericorde de nostre Sei- gneur.

Il demeura en oraison depuis le matin iusqu'à au soir, & s'endormit de lassitude, lors saint Estienne luy apparut, & luy commanda de s'aller prosterner deuant le sepulchre de son fils Aime- ry, qui est là auprès, d'autant que sa virginité & autres vertus l'auoient rédu si agreable à Dieu, qu'il luy obtiendroit incontinent la remission de ses pechiez.

Conrard s'y en alla, & estant en oraison dans la chappelle saint Aimery, ses chaines se rom- pirent, & les pechez s'effacerent du papier, & il recogneut sa mauuaise vie passée, en publiant ce miracle. Cela fut cause que le Roy Ladislaus, les Euesques, Prelats, & grands du Royaume traictèrent de faire escrire Aimery au Catalogue des Saints: apres auoir ieusné trois iours, l'on mit son corps saint sur l'Autel le quatriesme iour du mois de Nouembre, où nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ fit plusieurs mira- cles par son intercession, guarissant les malades qu'on y apportoit de toutes parts. Surius met la vie de saint Aimery en son sixiesme Tome. Martin Polon dit qu'il deceda l'an de nostre Seigneur mil trente deux, & Cromer mil tren- telix.

Le martyrologe Romain en parle le quatries- me iour du mois de Nouembre, & Anthonie Boufin en l'Histoire de Hongrie, liure deuxies- me de la deuxiesme Decade, & Benoit VIII. (qu'on dit neuuiesme) le canonisa avec son pere S. Estienne, ainsi que remarque le Cardinal Ba- ronius en ses Annotations sur le Martyrologe le quatriesme de Nouembre, Surius, & plusieurs autres.

Aboulogne la Grasse, se fait la feste des saints martyrs Vital & Agnole. Vital auoit auparauant esté seruiteur d'Agnole, mais il fut par apres son pair & compagnon au martyre: car les persecu- teurs le voulant contraindre de reuer Iesus-Christ, il se mit au con- traire à le confesser plus haut & clair, parquoy ils deschargerent sur luy leur rage & fureur, le tourmentant en telle facon, qu'il n'y auoit partie de son corps qui ne fut blessée ou meurtrie. Ce qu'ayant enduré constamment, il mourut en priant Dieu. Agnole fut atta- ché à vne croix avec plusieurs cloux, & mourut en tel estat. Saint Ambroise a laissé par escrit, comme il s'estoit trouué à la translation de leurs corps, & auoit luy-mesme touché les cloux, le sang du martyr, & le bois de la croix, pour le mettre honorablement dans vn autel. A Aurun deceda saint Procule martyr. En vn certain bourg nommé Vilcas saint Clair Prestre & martyr. A Ephese saint Porphyre martyr, du temps de l'Empercur Aurelian. A Mire ville de Lycee saint Nicandre Euesque, & Hermas Prestre, lesquels endurerent la mort sous le President Libanie. A mesme iour mou- rut saint Pierre Prestre Alexandrin, lequel estant tres bien versé aux escritures saintes, homme de sainte vie, & desattaché de tou- tes choses mondaines & terrestres, pour mieux philosopher en bon Chrestien, du temps que Care & Diocletian estoient Prin- ces de l'Empire, & que Theonas gouvernoit l'Eglise d'Alexan-

drie, enseigna le peuple par Sermons & Predications, mit en lu- miere diuers liures, & la persecution estant finie, se retourna à Rome, où il passa le reste de ses iours, & mourut saintement. A Rhodex Nov. saint Amence Euesque, la vie duquel a esté illustre tant pour sa sainteté, comme pour les miracles qu'il a fait. En Birbime quar- tier d'Asie, qu'on appelle à present Bursa, trespassa saint Ioanice Abbé, homme plein du zele de la Foy Catholique, & qui a fait plusieurs miracles. A Stulruemseubourg en Hongrie saint Emery Confesseur, fils d'Estienne Roy d'Hongrie. A Treues sainte Modé- ste vierge. A Milan S. Charles Borromeo, Cardinal, Archeuesque de ladite ville.

A tel iour deceda saint Zacharie Prophete, pere de saint Iean 5. Baptiste. A Tarracine saint Felix Prestre, & Eusebe Moyne, le- 4. Nov. quel ayant enseueli les corps des saints Martyrs Iulien & Cesarie, demouroit près de leur sepulchre, priant, ieusnant & conuertis- sant plusieurs à la Foy, & les adressoit à saint Felix Prestre, qui les baptisoit, surquoy ils furent tous deux prins, & menez deuant le iuge, où n'ayant peu estre surmontez, ils furent mis en prison, & la mesme nuit refusans de sacrifier aux faux Dieux, eurent la teste tranchée. A Emese, que les Turcs nomment Ha- man, ville de Phénice, saint Gelation & Epistene sa femme, durant la persecution de Diocletian furent batuz d'estougees, eurent les pieds, mains & langues couppez, & en fin les testes tranchées. A mesme iour moururent saint Philologue & Parobas, disciple de saint Paul. En Mesopotamie saint Abagare Roitelet, guery & instruit en la Foy par saint Thadee Apostre. A Treues saint Fibice Euesque & Confesseur. A Orleans saint Lete Prestre & Confesseur.

LA VIE DE SAINT LEONARD
Confesseur.



Saint Leonard estoit Fran- 6. cois, yllu de tres-nobles pa- No. riens, & fort fauorisé du Roy Clouis, qui fut le premier Roy Chrestien en France: On tient que pour faire hon- neur au pere de Leonard, il tint le bien-heureux saint sur les fonds de Bap- tesme, il fut son parrain: & combien que saint Leonard s'eust peu fort auancer aupres du Roy, estant doué de fort belles parties, il ne voulut iamais suire la Cour, afin de se donner entiere- ment à Dieu, & estre disciple de saint Remy, homme tres-saint, qui auoit conuertit & bap- ptisé le Roy Clouis: La bonne instruction que receut Leonard à ceste diuine eschole le rendit éminent en vertu, & commença à entrer en cre- dit & reputation par sa sainteté. Le Roy le pria de venir en sa Cour où il luy offrit des prime- res charges: dont il ne tint compte, d'autant qu'il aymoit le repos, & desiroit seruir Dieu & le prochain, ainsi qu'il fit, preschant l'Euangi- le, & annonçant la parole celeste à Orleans, & en autres lieux de Poictou: car il se trou- uoit encore alors plusieurs Payens dans la Fran- ce, qui estoient enseuelis dans les tenebres de la mort, & nostre Seigneur & Redempteur Ie- sus-Christ pour l'autoriser faisoit plusieurs miracles par luy, chassant les diables des corps, guarissant les sourds & muets, boiteux,

6.
Nov.

aucugles, & autres impotens. Passant vn iour au traucers d'vne forest, où le Roy & la Royne qui estoit enceinte, estoient à la chasse, la Royne se trouua en traual d'enfant, & eust de si fortes tranchées qu'elle ne pouuoit accoucher, & estoit en grand danger de sa vie; Leonard y vint à temps, lequel par ses prieres deliura la Royne qui eut vn beau fils, & fut incontinent guarie & preseruee de ce danger, le Roy luy offrit des vases d'or & d'argent, avec les tresors qu'il refusa, priant sa Maieité de les faire distribuer aux pauvres, & d'acheter le ciel par aumosnes. Depuis le Roy luy offrit la ceste montagne & le territoire, dont le Saint accepta seulement vne partie, où il bastit vne chappelle de nostre Dame, & vn autel dedans dédié à Dieu & à saint Remy. Il vescu là avec vne estrange & merueilleuse abstinence & austerité, priant incessamment, & travaillant iour & nuict, accompagné de deux Religieux: & d'aurât qu'ils alloient puiser l'eau bien loing, saint Leonard fit oraison, & nostre Seigneur luy donna vne si viuue fontaine, qu'elle abbeue encore auourd'huy les habitans du lieu.

Nostre Seigneur faisoit tant de miracles par l'intercession de saint Leonard, que sa renommee vola incontinent par toute la France, l'Angleterre & l'Allemagne: neantmoins ce Saint prenoit plus de soing (& Dieu le glorifioit davantage) à retirer les captifs de prison, & les menoit chez soy, quoy qu'ils fussent enchainez & chargez de fers aux pieds & aux mains: de sorte qu'il en venoit plusieurs de toutes parts, qui eschappiez des prisons, apportoiēt leurs manotes, leurs chaines & leurs fers, qu'ils luy presentoiēt, se prosternans à ses pieds, & le suppliēs de se seruir d'eux, comme de ses propres esclaves: mais le Saint estoit si humble qu'il les seruoit luy mesme, & leur apprenoit à seruir Dieu, leur faisant port du champ que le Roy luy auoit donné, afin qu'ils le cultiuassent, & vescuissent de leur travail. Aucuns de ses parens & d'autres de toutes conditions, hommes & femmes, attirez par ses miracles, & le renom de sa saincteté, venoient apprendre de luy le chemin de la vie, & se soumettre à son instruction & discipline: le Saint les catechisoit & leur monstroit le chemin du ciel. Apres auoir dignement vescu, il deceda le sixiesme de Nouembre, l'an 556. selon Triteme, son corps fut honorablement inhumé en la mesme Eglise ou Oratoire qu'il auoit consacree à nostre Seigneur: depuis par vne certaine reuelation il fut transporté en vne autre Eglise qui fut bastie plus magnifiquement. Nostre Seigneur l'honora apres son trespas de plusieurs miracles, ainsi qu'il auoit fait durant sa vie, spécialement de deliurer des prisonniers, où il se faisoit tant d'œuvres merueilleuses, qu'il seroit impossible de raconter les chaines, les fers, & autres instrumens de peines qui estoient pendus à l'entour de son tombeau, en souuenance du bien-faict qu'auoient receu ceux qui par son intercession estoient sortis des prisons. Il y auoit à

Limoges vn homme innocent, fort affectionné à saint Leonard, lequel on auoit mis en vn carcan si estroit, qu'il ne pouuoit presque respirer: alors il se recommanda au Saint, qui s'apparut à luy, & luy dit, Tu n'en mourras pas, ains ue-toy, & porte ceste chainne en mon Eglise, pour l'attacher apres de ma sepulture, & que personne n'en soit tourmenté. Vn autre homme deuant au Saint, estoit dans vne basse fosse enchainné de pieds & de mains, & des gardes à la porte, que le tyran qui le tenoit captif y auoit mises, craignant que saint Leonard ne le tiraist de ses mains, comme il fit, l'estant de cet horrible & penible eachot où il estoit de tenu, & le mena par la main sans que personne l'en peult empêcher: il y a plusieurs semblables l'en peult dans sa vie qui se trouuēt au 6. Tome de Surius: Les Martyrologes Romain, de Bede & Adon, font mention de saint Leonard, le sixiesme de Nouembre.

A Thibisse, ville du Royaume de Tunes, iadis Numidie en Afrique, saint Felix ayant confessé la Foy, fut remis pour estre tormenté, mais le lendemain (comme raconte saint Augustin, escriptuant vn Pseaume pour le iour de sa feste) il fut trouué mort en prison. A Theopolis ou Antioche, ville de Syrie, moururent des martyrs, massacrez par les Sarrazins. A Barcelone ville d'Espagne, saint Seuerus Euesque, lequel pour la Foy Catholique, eut la teste transpercée avec vn gros clou, par les mains des Goths. En Phrygie mourut saint Attique. A Vinocberge en Flandre, saint Vinoc Abbé & confesseur, lequel, quoy qu'il fut renommé pour ses vertus & miracles, seruit long temps aux religieux qui l'auoit en charges. A Fondi en la campagne de Rome, saint Felix Moine. A saint Leonard, ville du haut pays de Lymosin, la feste dudit saint Confesseur, disciple de saint Remy, lequel extrait de noble race, mena vne vie solitaire & sainte, fit plusieurs miracles, & sur tout monstra vne grande vertu à deliurer les prisonniers & esclaves.

7.
Nov.

A Padoue deceda saint Prosalcime premier Euesque dudit lieu, consacré par saint Pierre Apstre, & y enuoïé pour prescher la parole de Dieu, où ayant fait plusieurs grands & mirables miracles, il mourut heureusement. A Perouse saint Herculans Euesque & martyr ayant eu la teste tranchée par le commandement de Totilas Roy des Goths, fut trouué quarante iours apres sa mort (ainsi qu'escriu saint Gregoire) aussi sain & entier, & la teste si bien vnüe & conioincte au corps, comme si iamais le fer n'y eust touché. A mesme iour mourut saint Amaranthe martyr, lequel ayant fini le cours du combat pour la foy, fut enseveli à Albicof des Albigeois, & vit en gloire. A Melitineville d'Armenie, eurent mort & passion saint Hieron & autres trente, durant la persecution de Diocletian, sous le President Lissas. A Amphopolis ville de Macedoine saint Hauete, Taurion & Theffalonique. A Ancire ou Angori saint Melasippe, Antime & Carime sous Julien l'Apostat. A Coulogne saint Engelbert Euesque, lequel endura le martyre pour la defence de la Liberté Ecclesiastique, & obtesance au siege de Rome. En Alexandrie saint Achillas Euesque, homme rare pour sa foy, doctrine, façon de conuerser & bonnes meurs. En Fritze deceda saint Vvillebord Euesque d'Vtrecht, lequel ayant esté fait Euesque par saint Sergie Pape, preschal Euaugile en Fritze & Dannemarch. A Mers saint Rom Euesque & Confesseur.

LA VIE DES QUATRE
Couronnez, & autres cinq Martyrs.



V tēps del'Empereur Diocletian, il y auoit à Rome quatre freres, Seuere, Seuerin, Carphore & Victorin, Chrestiens feruens, & desirieux d'exposer leur vie pour Iesus-Ch. L'Empereur les fit prendre & mener deuant l'Idole d'Esculape pour l'adorer, ou estre tuez de coups de fouet: ils ne firent non plus de cas de ce diable, que du commandement de l'Empereur: on les despoülla & attacha tous quatre, & furent tant fouetterez avec des cordes plumbees, qu'ils en redirent leurs ames à Dieu en ce tourment. Le tyran fit jetter leurs corps en la place pour les faire manger aux chiens: mais ils n'y toucherent point durant cinq iours qu'ils demorerent sans sepulture, monstrant que les hommes estoient plus cruels que les bestes. Les Chrestiens les emporterent secrettement, & les enseuelirent en vne sablonniere en la voye Laucane, à vne lieuë de Rome, & comme dit Adon en son Martyrologe, le Pape Melchiodades commanda qu'on celebrast leur feste le iour de leur martyre, qui fut le 8. de Novembre; & d'autant qu'alors on ne scauoit pas leurs noms, sous le nom des Quatre couronnez, qui fut depuis reuelé à vn saint homme, tels que l'auons dit: Les quatre Martyrologes font mention d'eux. Le Pape Honoré leur fit bastir vne Eglise, qui est vn ancien tiltre de Cardinal, duquel parle saint Gregoire. Leurs corps furent trouuez à Rome du temps de Leon quatriesme.

LA VIE DES SAINCTS MARTIRS
Claude, Nicoftrat, Simphorian, Castor,
& Simplicien.



Avec les quatre Couronnez, l'Eglise celebre le mesme iour la feste de cinq autres glorieux Martyrs, qui estoient excellés Sculpteurs & Chrestiens, horsmis Simplicien qui estoit Payen, lequel voyant que les ourrages de marbre & d'autres riches estoies de ses quatre compagnons, se trouuoient si parfaits & accomplis, mesmes qu'en les eslabourât tout leur succedoit comme ils l'eussent peu desirer, où au contraire il gastoit beaucoup d'outils de son art. Il demanda à Simphorien, qui estoit le premier de tous, d'où venoit cela? Il luy respondit, que tousiours en prenant quelque instrument pour traouiller, ils inuoquoient le nom de Iesus Christ leur Dieu, & luy remōstra si bien, que par la faueur de nostre Seigneur il fut conuert, & baptisé par vn saint Euesque nommé Cyrille, & mourut constamment avec ses quatre compagnons, pour la foy Chrestienne: d'autant que l'Empereur leur ayant commandé de faire vn

ourrage de certaine Idole entre plusieurs animaux, ils representerēt bien au vif les animaux, mais ils ne voulurent iamais esbaucher l'Idole, de peur de donner subiet à quelques-vns d'idolâtrer, & tenir pour vn Dieu l'ourrage de leurs mains: dont Diocletian se courrouça fort, & commanda au Tribun Lanipade d'essayer par belles paroles à leur faire adorer les Dieux, & renoncer au Christianisme: mais les ayans trouuez constans en la confession de Iesus-christ, il les fit comparoir deuant luy, & apporter tous les instrumens dont on tourmentoit les Martyrs, pour les espouuenter de la seule veuë, mais les braues champions de N. S. Iesus-Chr. ne se rendirent pas pour si peu: Le Tribun les fit fouetter avec des scorpions, & par vn iuste iugement de Dieu, cēt inique Iuge fut soudain possédé & estouffé du diable. L'Empereur scachant cela, cuida creuer de despit, & fit faire des cercueils de plomb, dans lesquels il fit enfermer les cinq Martyrs, & puis jetter au fonds de la riuere, par lequel martyre ils acheuerent glorieusement le cours de leur pelerinage, & gaignerent la couronne d'immortalité. Quarante deux iours apres vn Chrestien nommé Nicomede, chercha les saintes reliques de ces 5 Martyrs, & les enterra honorablement en sa maison. Leur martyre aduint le 8. iour de Novembre, deux ans auparauant que cēluy des quatre Couronnez. Les corps saints des vns & des autres sont en l'Eglise des quatre Couronnez à Rome, & est fait mention d'eux es quatre Martyrologes.

L'Oltiue de la Toussaints. Sur le chemin qui est encore auioy d'hy appellé via Lanicana, à trois mille de la ville de Rome, endurerent mort & passion S. Claude, Nicoftrat, Simphorian, Castor & Simplicie, tailleurs de pierre, lesquels furent en premier lieu mis en prison, puis cruellement battus avec certaine espee de fouets qu'on appelloit anciennement scorpions, & ne pouuant estre destournez de la foy de nostre Sauueur, furent par le commandement de Diocletian mis dans des cercueils de plomb, & jettez en la mer. Sur le mesme chemin les Saints Seuere, Seuerian, Carphore & Victorin, appelez les quatre Couronnez furent battus à coups de plombeaux iusqu'à la mort, du temps du mesme Diocletian: Les noms de ces 4 Saints, qui ont depuis esté cogneus par reuelation diuine, ne pouuant estre scens du commencement, il fut ordonné que leur feste annuelle, ensemble des autres cinq susnommez, se ferait sous le nom des quatre Couronnez: ce qui a esté encore depuis retenu en l'Eglise, bien que leurs noms ayent esté reuelez. A Rome mourut S. Deus-dedit Pape, lequel succeda à Boniface, & fut de tel merite qu'il gueri vn ladre en le baisant. A Brene ville d'Allemagne S. Villehald premier Euesque dudit lieu, lequel prescha l'Euangile en Frize, & Saxe avec saint Boniface qui fut son maistre. A Soissons saint Godesroy 34. Euesque d'Amiens, homme de grande sainteté. A Tours saint Clair Prestre, duquel saint Paulin a esorit l'epitaphe. A Verdun saint Maur second Euesque dudit lieu & Confesseur.

LA FESTE DE LA DEDICACE
de l'Eglise de S. Sauueur, à Rome.



Out ainsi qu'il n'ya nation si fiere & barbare, si stupide & grossiere, qui n'ait quelque cognoissance de Dieu, & quelque sorte de Religio pour l'hōnorer & seruir, de même il ne s'en trouuera pas vne qui n'ait des Temples pour adorer celuy qu'elle estime Dieu, & luy presenter des sacrifices & offrâdes. Cela est veritable

— que le Philofophe Plutarque, quoy qu'il fust
 9. Gentil, & defgarny de la vraye lumiere celeste,
 Nov. dit: Si vous voyagez en diuerfes contrees, vous trouue-
 rez bien des villes fans murailles, fans lettres, fans Roys, fans
 maisons, ny richesses, fans l'usage de la monnoye, fans
 escholes ny theatres: mais pas vn n'a veu de villes fans Temples.
 Que si les nations aueuglees & sans lumiere
 ny cognoissance du vray Dieu, pouffees d'vn
 seul instinct naturel, edifierent des Temples
 pour honorer & adorer leurs Dieux de bois &
 de pierres, faconnez de leurs mains: Avec
 combien plus de raison le peuple Chrestien
 & esleu de Dieu doit auoir des Eglises pour a-
 dorer ce Seigneur qui est seul vray Dieu & Mo-
 narque de tout ce qui est creé. Et si en chaque
 ville bié policee il y a des lieux publics, destinez
 pour plusieurs choses, és grands Palais plusieurs
 offices seló les diuers seruices, pourquoy en l'E-
 glise, qui par vne admirable disposition est gou-
 uernée par ce souverain Architecte, n'y aura-il
 des lieux propres & deputez pour parler, trai-
 cter, & conuerfer avec luy, receuoir les saincts
 Sacremens, qui sont les fontaines viues de sa
 misericorde & bonté? Et si Dauid desira avec
 tant d'affection de bastir vn Temple à Dieu, & y
 mettre l'Arche du Testament, laissant au Roy
 Salomó son fils, tant d'or, d'argent, d'autres me-
 taux pour le faire edifier, comme il fit, avec vne
 telle magnificence & somptuosité que rien plus,
 & le dedia avec l'abord d'vn grand nombre de
 peuple, multitude de sacrifices, concerts de mu-
 sique, pompe admirable, & singuliere Maiefté
 (quoy que ce Temple ne fust qu'vne figure des
 Temples que possèdent les Chrestiens) n'est-il
 pas bié raisonnable qu'en l'Eglise Catholique il
 y ait des Eglises consacrees à Dieu en grand nô-
 bre, & qu'on les dedie avec beaucoup d'appar-
 rat, de ceremonie & deuotion, pour nous con-
 uier à la reuerence deuë à sa grande Maiefté? La
 sainte Eglise dès le temps des Apostres a touf-
 iours eu des Temples qu'elle a nommez de di-
 uers noms, conformémēt aux fins pour lesquel-
 les ils estoient instituez. Elle les appelle Tem-
 ples, parce qu'on y offre le sacrifice de la tres-
 sainte Messe, qu'on y represente au Pere Eter-
 nel ce sacrifice sanglant que son fils tres benit
 luy offrit en la croix pour nos pechez: elle les nô-
 me Oratoires, ou maisons d'oraison, parce que
 les fideles viennent prier, & ouvrir leurs cœurs
 au Seigneur, luy exposer leurs desirs, necessitez
 & miseres pour le supplier d'y remedier, comme
 pere & pouruoieur de toutes ses creatures. Elle
 les nomme Basiliques, Memoires, ou Martyrs,
 parce que les Temples ne seruent pas moins à
 cōseruer honorablement les Reliques des Mar-
 tyrs, & des autres SS. ausquels nous puissions
 auoir recours en nos trauaux, les prendre pour
 nos Aduocats & Intercesseurs, & nous ranger à
 l'abry de leurs ailes & protectiō: Elle les appelle
 Eglises, Conciles & Conuents, à cause que le
 peuple s'assemble pour y ouyr la parole de Dieu,
 & y estre enseigné & recepu dans les prairies salu-
 taires de la doctrine Euangelique: c'est pour-
 quoy Dauid a dit, que Dieu estoit glorifié au Cō-

cile des Saincts. Outre ces noms saint Cyprian
 appelle le Temple, Maison de Dieu, comme aussi
 le Conoile de Laodicée, parce que Dieu y reside
 comme en sa maison, & y est non seulement par
 essence, presence & puissance, ainsi qu'és autres
 lieux, ains aussi par vne maniere speciale & di-
 uine, & comme vn Roy souverain qui est assis
 en son thronne donnant audience, & despeschant
 les affaires de tous ceux qui le viennent trouver:
 & par vne autre maniere plus admirable, qui est
 par sa reelle & vraye presence au saint Sacramēt
 de l'Autel, pour la compagnie & consolation de
 tous les fideles, afin que nous le receuions là, &
 nous sustentions de ce pain celeste, prenant vie
 de nostre vie, salut & forces spirituelles par les
 autres Sacremens qui nous sont administrez en
 ceste maison du Seigneur: mais d'autant qu'en
 la primitiue Eglise, à cause des persecutions des
 tyrans, les Chrestiens n'osoient paroistre en pu-
 blic, ny faire profession de leur Religion, il leur
 estoit necessaire de celebrer le saint sacrifice de
 la Messe en des maisons particulieres, ou dans
 les cimetières des Martyrs, & en des caues sous
 terre. Quoy qu'ils eussent des Eglises, c'estoit si-
 rarement, & les Empereurs ennemis de Iesus-
 Christ, & de toute Religion par leurs Edits, & le
 peuple Payen par la furie les brusloir, rasoir, &
 destruisoit, iusqu'à ce qu'il pleust à nostre Sei-
 gneur donner la paix à son Eglise: conuertissant
 miraculeusement l'Empereur Cōstantin, lequel
 receut la foy de Iesus-Christ, & fut baptisé par
 saint Syluestre, ayant esté miraculeusement gu-
 ary de la lepre, dont il auoit le corps tout pourry,
 & si changé en son cœur, qu'en recognoissance
 de ceste grande faueur que Dieu luy auoit faite,
 il ne permit pas seulement qu'on luy bastist des
 Temples & Eglises, où il fust glorifié par toute
 l'estenduë de son Empire: mais luy-mesme en
 son Palais Imperial de Latran (qui estoit tres-
 magnifique) il fit edifier vne Eglise magnifique
 à nostre Sauueur: laquelle iusqu'à present a re-
 tenu le nom de saint Iean de Latran, à cause
 d'vne chappelle qui fut aussi bastie là, au nom de
 saint Iean Baptiste, en la mesme place où Con-
 stantin fut baptisé. Constantin fit construire ce
 Temple, lequel il enrichit de grands dons, & de
 plusieurs vaisseaux d'or & d'argent, auant que
 son Imperiale magnificence se peust estendre: il
 s'apparut en la muraille de ce Temple vne image
 qui rapportoit fort au vis à nostre Seigneur Ie-
 sus-Christ, le Pape Syluestre cōsacra ceste Egli-
 se: qui fut la premiere que les Chrestiens de-
 dicierent: il y fit apporter l'Autel, sur lequel l'A-
 postre saint Pierre disoit la Messe, qui estoit
 de bois, en forme de coffre creux par le dedans,
 & commanda qu'il n'y eust plus que les Papes à
 dire Messe dessus, & que tous les autres la dis-
 sent sur des Autels de pierre cōsacrees: & en me-
 moire de ce grand bien fait de nostre Seigneur
 & Redempteur Iesus-Christ, il ordonna qu'on
 celebrast tous les ans la Dedicace de ce Tem-
 ple, qui est celle que nous celebrons aujour-
 d'huy le 9. de Novembre. Il estoit fort à pro-
 pos que cela se fist en toute l'Eglise vniuer-

celle, parce que le Temple de saint Iean de Latran est comme le chef de toutes les Eglises duquel Pierre Damian dit ces mots : L'Eglise de saint Iean de Latran, tout ainsi qu'elle porte le nom du Sauueur, qui est le chef de tous les Esleus, aussi elle est le chef, la mere, & la couronne de toutes les Eglises du monde: c'est le sommet de toute la Religion Chrestienne, & s'il faut dire ainsi, l'Eglise des Eglises, & le Saint des Saints.

Que si Moÿse à la Dedicace de son Tabernacle fit vne si grande feste, & les Princes des Tribuns du peuple d'Israël offrirent tant & tant de dons precieux: & si toutes les trois fois que le Temple de Hierusalem fut dedié par Salomon, par Eldras, & par les Machabees, il y eut vne telle ioye qu'on en fit vne feste pour solemniser tous les ans la memoire de leur Dedicace, & nostre Seigneur Iesus Christ ne desdaigna pas de s'y trouver: Avec combien plus de soin les Chrestiens doivent celebrer la Dedicace de leurs Temples, qui sont d'autant plus excellens que celui du vieil Testament, qu'il y a à dire du corps à l'ombre, de la figure au vray, du iour à la nuit & du vis à la peinture? Et si les Dedicaces des Eglises particuliers ont leurs festes à part qui se solemnisent tous les ans, combien à plus forte raison doit-on celebrer par toute l'Eglise la Dedicace de ce Temple, qui est le Temple des Temples, & le premier qu'ont eu les Chrestiens, pour exercer publiquement & sans crainte ou soupçon, les mysteres & offi es diuins: lequel fut dedié au Sauueur du monde, par vn si puissant & religieux Empereur qu'estoit Constantin, & consacré par le Pape saint Syluestre, pour seruir d'exemple & de modelle à la Dedicace des autres. L'Empereur Constantin fit bastir plusieurs autres Eglises, à Rome, en Constantinople, en Hierusalem, & autres diuers lieux, avec vn merueilleux dessein, des frais incroyables, & de grands presens qu'il leur donna: il en fit dedier d'aucuns avec des preparatifs extraordinaires, comme celui de Hierusalem, à la Dedicace duquel il conuia tous les Euesques qui estoient assemblez au Concile de Tyr, voulant ce pieux Empereur montrer sa foy par ses œures, & honorer nostre Seigneur qui luy auoit donné l'Empire, & la lumiere du ciel pour le cognoistre & seruir: enseignant par son exemple que c'est vn tres agreable seruice à Dieu de bastir des Eglises, & de les decorer d'images & peintures, de vases d'or, d'argent, de riches ornemens, & de tout ce qui peut augmenter le seruice diuin, recueillir & viuifier la deuotion des fidelles, & esleuer les cœurs à Dieu, lequel quoy qu'il soit immense, que les cieus des cieus ne scauroient comprendre, & que tout ce qui est de la terre n'est qu'un peu de poussiere, au prix de sa souueraine Maïesté: neantmoins il est si bon & si benin, qu'il n'a pas tant d'esgard à son merite, comme à ce que nous luy pouuons donner, & à l'affection dont nous luy offrons quelque chose. C'est pourquoy il reçoit de nos mains ce que luy-mesme nous a donné: il accepte l'or, l'argent, les soyes, les toiles,

& autres choses precieuses que nous estimons le plus, & que nous auons de plus cher icy bas en la terre, & que ce sont des signes que nous li y presentions nostre cœur, sans lequel rien ne li y plaist.

Cet exemple de l'Empereur Constantin a esté suiuy des Princes, Roys, Empereurs, & Papes, qui ont fait bastir plusieurs belles Eglises, & les ont dotées de grands biens & reuenus, en diuerses Prouinces de la Chrestienté: mesmes qui ont conuertuy les superbes Temples des Gentils en Eglises, & fait consacrer à nostre Redempteur Iesus, Christ: afin que comme ils auoient esté le temple du diable, ils le fussent de Dieu, & que nostre sainte Religion florit es memes lieux, esquels la superstition sacrilege du Prince des tenebres auoit auparauant regné. De maniere qu'estans instruits par la feste de la Dedicace de l'Eglise du Sauueur, par la doctrine & exemple des Saints, nous deuous croire que c'est vne chose agreable à Dieu, & vtile pour nous, de fonder des Eglises & chappelles, esquelles nostre Seigneur soit glorifié, & son seruice augmenté: car c'est vn acte de pieté & de Religion, avec vn témoignage de la foy dont nous faisons professiõ, specialement en ces temps si deplorables, que la rage des Heretiques, armés du pouuoir de quelques Princes temporels, a mis le feu aux Eglises; comme firent anciennement Diocletian, Maximian, & autres tyrans, qui persecuterent l'Eglise. Il faut prendre garde que supposé qu'on peut prier en tout lieu, parce que Dieu y est qui nous escoute, & nous enseigne luy-mesme, que pour prier nous entrons en nostre chambre & cabinet: neantmoins que les prieres publiques se doiuent faire en lieu public, c'est à dire, en l'Eglise, voire mesme que les particulieres qui se font en l'Eglise, ont plus d'efficace qu'es celles qui se font dehors, comme prouue saint Iean Chrysostome, disant: Quelques-vns s'excusent froidement de venir à l'Eglise, sous pretexte qu'ils peuent aussi bien prier Dieu en leur maison, mais ils s'abusent grandement: car encore qu'à la verité il soit permis à l'homme de prier en sa maison, il n'est pas neantmoins possible qu'il y prie si bien comme en l'Eglise: il y en a d'autres qui luy aident, & la priere d'un seul n'est pas si efficace, comme celle qui est accompagnée des oraisons de plusieurs: c'est pourquoy S. Paul dit, que Dieu l'auoit deliuré de plusieurs perils par les oraisons de plusieurs: & S. Pierre fut deliuré de la prison par les prieres de toute l'Eglise: quand nous prions en l'Eglise, nous ne sommes pas seulement aidés de nos freres Chrestiens qui y prient, mais beaucoup plus des Anges, qui par ceste occasion supplient Dieu de nous obeir & exaucer en nos demandes. La raison est, parce que la mesme Eglise qui est la maison du Seigneur & d'oraison, nous aduertit de nous recueillir & de peustrer de tout autre soing, afin de ne peser qu'à prier. Ainsi disoit S. Augustin: En l'Oratoire, que personne n'y fasse chose que celle à quoy il est destiné, & dont il porte le nom de maison d'Oraison: d'auantage, on a de la deuotion

à voir prier les autres, comme dit saint Iean Chrysostome, & nostre tepidité est fort réchauffée, quand nous venons à penser que les Anges sont presens, & le Roy des Anges au saint Sacrement de l'Autel, joint que la consecration & benediction de l'Eglise nous conuie, aide, & fortifie nostre oraison à monter au Ciel, & nous en rapporter à ce que nous demandons à Dieu.

En la Dedicace du Temple que fit Salomon, nostre Seigneur luy dit, *I'ay exaucé ta priere, & choisi ce lieu pour maison de sacrifice: si ie ferme le ciel de peur qu'il ne pleuue, si ie commande aux chenilles & hantons de manger toutes les sucilles & les fruits de la terre: si i'enuoye la peste sur mon peuple, & qu'il se conuertisse, & me supplie cherchant ma face, & faisant penitence de ses meschancetez: ie l'exauceray du ciel, luy pardonneray, & prefereray la terre: qui plus est, j'auray les yeux ouuerts, les oreilles attentives à l'oraison de celui qui me priera en ce lieu, parce que ie l'ay choisi & sanctifié pour establir mon nom eternellement, & mes yeux & mon cœur y demeureront tousiours.*

Que si nostre Seigneur fit ceste promesse à Salomon, parlant de ce Temple qu'il luy auoit basty, auquel il n'y auoit que l'Arche du Testament, la verge de Moysse, la Manne, les deux tables de la Loy, où l'on n'offroit que sacrifices d'agneaux, de veaux, & autres bestes: que pensons-nous que Dieu fera au prix en nos Têples où est l'Arche viuante, la loy de l'esprit, le pain du Ciel, la verge de la sainte Croix, & où l'on offre tous les iours le sacrifice viuant & vray, figuré par tous autres sacrifices & offrandes du vieil Testament: specialemēt sachant que chaque Eglise n'a pas seulement vn Ange qui la garde, mais aussi chaque Autel, & que les Anges sont nos truchemés, & ceux qui nous incitent à prier, qui presentent nos cœurs à Dieu, & en rapportent nos depeches? C'est pourquoy nous deuons frequenter souuent les Eglises, pour entendre la parole de Dieu, ouyr la Messe, pour prier & se confesser: car (par les raisons que nous venons de dire pour l'edification du peuple, & le bon exemple que nous sommes obligez de donner à nostre prochain) c'est vne chose plus louable & vtile, que quand il se fait es maisons particulieres, comme dit saint Iean Chrysostome au lieu preallegué. Or pour receuoir ceste commodité de l'Eglise, il faut y aller comme à vne maison d'Oraison, avec beaucoup de modestie, & de reuerence. Si lors qu'on entre dans le Palais du Roy, chacun qui sçait que le Roy est là, compose sa grace & son maintien: ne le doit-on pas plustost faire entrant en la maison du Roy des Roys, & Seigneur de tout ce qui est créé, & allant negocier avec luy des affaires d'importance, où il n'y a rien moins que du salut de nostre ame? Le peu de respect que nous portons aux Eglises, est en partie cause des grâdes pertes que reçoit la Chrestienté, Dieu nous chastiant des irreuerences qu'on commet aux Eglises: plusieurs qui y deuroient venir comme à vne boutique de medecines & Sacremens pour y chercher leur santé, s'en retournēt chez eux naurez & empoisonnez, faisās par leur faute du venin de la medecine & mort


de la vie: C'est de là (dit saint Chrysostome) que procede tout nostre mal, & tout le bien le perd; car au lieu de tascher à nous reconcilier avec Dieu, de gagner ses bonnes graces, nous sortons de l'Eglise en tel estat que nous le prouuons à de nouveaux courroux. En vn autre endroit il dit: Ie vous prie de ne regarder pas seulement comment vous y estes, & que vous ne retourniez iamais à vostre maison sans emporter quelque remede & medecine pour guarir vos passions.

Et saint Augustin nous exhorte d'estre tousiours dans le Temple materiel de Dieu, comme ses vrayes Temples spirituels, esquels nostre Seigneur habite plus volōtiers, qu'en ceux de pierre, d'autant que la moindre irreuerence, imprudence ou legereté, le babil & le caquet qu'on y fait, est vne grosse iniure au Seigneur qui preside au Temple, & à tous les Anges qui l'assistent: nostre Seigneur Iesus Christ ne fit paroistre son zele en aucune chose, tant qu'en celle du Temple, dont il chassa par deux fois les vendeurs & acheteurs, quoy que ce ne fust que pour les sacrifices & offrandes, & sous ombre de pieté, qu'ils estaloient leurs denrees dans le paruis, ou partie exterieure du temple, voulant par là nous appréder l'honneur qui est deu à la maison de Dieu, & à la maison d'oraison. Nostre Seigneur fait continuellement plusieurs grands miracles, en faueur de ceux qui assistent & frequentent les Eglises: & au contraire, de rudes chastimens cōtre ceux qui les mesprisent & prophonent, iusques-là que les Autheurs Payens esclient beaucoup d'exemples tres-rares, des personnes qui ont esté affligees & conuommes de toutes sortes de miserables & de calamitez, pour auoir manqué au respect qu'ils deuoient aux Temples de leurs faux Dieux. Et Socrates en son histoire a prudemēt remarqué, que les prophanations des Temples sont des signes de l'ire de Dieu, & de quel que grand fleau qui menace la Republique. Tāt plus vne personne est esleuee en dignité, tāt plus elle doit estre deuote & modeste en l'Eglise, afin desmouuoir vn chacun par son exemple, comme faisoit l'Empereur Theodose le Ieusne, qui portoit vn tel respect aux Eglises, qu'il dit ces paroles de soy même. Nous autres sommes tousiours enuironnez des armes de nostre Empire, & qui ne pouuons marcher qu'avec nos gardes & gens de guerre: entrant en l'Eglise nous metōs humblement des la porte les armes bas, voire le diadème, qui est la marque de nostre maiesté Imperiale, & n'approchons de l'Autel sinon pour aller à l'offrāde, & cela fait nous nous retirons dans la nef de l'Eglise, à cause de la reuerence que nous deuons aux lieux esquels la diuinité de N. S. reuiluit dauantage: La mere de S. Gregoire Nazianzene (comme il escrit luy-mesme) estoit si reueruente & respectueuse à l'Eglise, qu'elle n'y disoit iamais vn mot, ne touffoit, ne crachoit, & ne tounoit le dos à l'Autel où reposoit le S. Sacrement.

Voila le discours de la feste que celebre auourd'huy l'Eglise de la Dedicace du Temple du Sauueur, & ce qui nous y est enseigné. Priōs

nostre Seigneur, comme dit saint Augustin, que ce qui arriua lors en la muraille de pierre, s'imprime en nos cœurs de chair : & que ce qui fut fait dans le Temple materiel, s'accomplisse spirituellement en nos ames, afin que nous soyons le Temple viuât, auquel la diuine Maïesté vueille à iamais habiter.

LA VIE DE SAINT Theodore, Martyr.

 Heodore estât soldat de l'Empereur de la terre, mais sans comparaison, plus affectiõné à celuy du Ciel, on publica en la ville d'Amassee, en la Prouince du Pont où il estoit, vn Edict des Empereurs, tres-cruel contre les Chrestiens: si tost que Theodore le sceut, tout embrasé de l'amour diuin, il confessa sur le champ qu'il estoit Chrestie, & tout prest à mourir pour Iesus-Christ, il fut pris: mais comme c'estoit vn ieune homme de bonne façon, & bien aymé d'vn chacun, ils en eurent pitié, & par vne fausse compassion le laisserent aller, le prians de prendre bien garde à cela, & que pour vne vaine superstition il ne mist pas son bien, son honneur & sa vie en hazard. Theodore depuis qu'il fut eschappé de leurs mains, faisoit prieres continuelles, & se recommandoit de tout son cœur à Dieu: & pour respondre plus par ses ceures, qu'avec des paroles à ceux qui l'auoient laissé aller, & qui le persuadoient d'adorer les faux Dieux, il entra vne nuit dans le Temple de Cybele (c'estoit la mere des Dieux) qui estoit sur le bord de la riuere, & voyant qu'il faisoit vn grand vent, il y mit le feu, qui le brusta, & reduisit tout en cendre: le Temple estât bruslé, Theodore ne s'enfuit pour cela: au cõtraire, il se manifesta luy-mesme, & publica qu'il auoit esté le bouc-feu de cet incendie: il fut pris de nouveau, & les Iuges bien estonnez de le voir si resolu & asseuré, rascherent par belles paroles de le reduire à la superstition de leurs Dieux, & le saint ne faisoit que rire d'eux, de sorte qu'ils le firent fouetter, & apres enfermer en vn cachot noir, dans lequel ils se resolerent de le laisser mourir de faim: la nuit mesme nostre Seigneur Iesus-Christ luy apparut, & luy dit: Theodore, aye bon courage, car ie suis avec toy, ne reçois à boire ny à manger des hommes, & ie te donneray avec moy au Ciel vne vie eternelle.

Par ceste consolation, le soldat de nostre Seigneur demeura fort ioyeux, chantans des loüanges à Dieu: & vne multitude d'Anges s'accordoierent avec luy, & faisoierent vne harmonieuse Musique en ce cachot, que ses gardes escoutoient, là voyans de personnes vestués de blanc, qui chantoient avec luy, dont ils furent esbays & espouuantez: ils aduertirent le Iuge, qui vint luy-mesme dās la prison, laquelle il trouua bien fermee & cachetee, & n'y auoit dedans que Theodore: le cachot refermé, & scellé, il commanda

qu'on luy donna chaque iour vn once de pain, & vne cruche d'eau: mais le Saint Martyr n'en voulut point prendre, disant que son Roy & son Seigneur Iesus-Christ le substereroit: ils le tirerent de la prison, & luy firent beaucoup d'offres s'il vouloit condescendre à leur intention: mais voyant que tout ce qu'ils disoient & faisoient, ne pouuoit l'esmouuoir, ny faire breche en ce cœur de l'esprit de Dieu, ils l'appellerent sacrilege, impie, & blasphemateur: & pour le tourmenter, l'attacherent en haut à vn bois, où ils le fouetterent, & luy escorcherent la peau avec des crochets de fer, luy bruslerent les flancs avec flambeaux ardans, & tant plus ils le tourmenterent tant plus ils se monstroient ioyeux, & chantant comme s'il eust esté parmy les lys, & les roses, ce Verset de Dauid, qui dit: *Je loueray mon Seigneur en tout temps, ses loüanges sortiront tousiours de ma bouche.* Les Bourreaux deschirerent tout le corps du Saint, & il chantoit comme si on eust frappé sur vn autre, & qu'il eust esté bien loing des tourmens, finalement il fust condamné à estre bruslé: apres qu'il eut fait le signe de la Croix en son front, & sur son corps, il entra hardiment dans le feu, & voyant vn sien amy qui pleuroit, il luy dit, Cleonice, ie t'attens, haste toy de me suivre: les flammes l'environnent de tous costez, parmy lesquelles loüant la tres-sainte Trinité, il rendit doucement l'esprit à celuy qui l'auoit créé: son ame monta visiblement au Ciel comme vne lumiere reluisante, & son corps fut recueilly par vne deuote femme nommee Eusebe, qui l'enfeulta dās vn beau linceul, avec des onguets precieux: & l'enterra le mieux qu'elle peut en la maison en la ville d'Euchaite, qui est sous celle d'Amassee Metropolitaine. Le martyre de saint Theodore aduint le 9. Nouembre l'an de nostre Seigneur 304. Ce martyre fut fort celebre & renommé par tout l'Orient, à cause des victoires signalees que les Empereurs obtindrent sur les Barbares par son intercession: on bastit des Eglises sous son nom, & les fideles alloient en pelerinage visiter le corps de Saint Theodore à Euchaite. A Rome on dedia aussi vne Eglise de son nom, qui est encore auourd'huy le tiltre d'vn Cardinal Diacre. Le martyre de Theodore a esté eserit par Metaphraste, rapporté par Surius au sixiesme Tome: Nestare Archeuesque de Constantinople eseriuist vne oraison de saint Theodore, & saint Gregoire de Nice frere du grand Basile aussi vne, au bout de laquelle s'adressant au saint Martyr, il luy dit ces mots: Encore qu'il ne soit pas possible que nos yeux corporels vous voyent, iettez les vostres sur nos sacrifices & oraisons, & priez Dieu qu'il nous exauce, & vous aussi intercedant pour vostre patrie qui est la nostre (car le pays du Martyr, c'est le lieu où il a enduré) demandez à nostre Seigneur qu'il fauorise vos freres, vos parés & amis, c'est à dire, nous deffende de nos ennemis, particulièrement des Scytes, & Barbares, qui s'arment contre nous: batillez comme vn vaillant soldat pour nostre deffense, & comme Martyr, intercedez librement pour nous autres;

car quoy que vous soyez au port, vous n'ignorez pas les perils de ceux qui nauigent : obtenez-nous vne inuolable, & que nous nous employôs au seruite de celuy que vous auez seruy, afin que les cruels & barbares ennemis prophanent les Temples sacrez, & facent des rateliers de nos Autels : nous recognoissons bien que le repos dont nous auons iouy iusqu'à present, n'a esté par nos merites, ains par vos prieres, par lesquelles nous vous supplions de nous garder à l'aduenir.

Prenez garde que ce saint Martyr Theodore est appellé Tyre, qui est à dire vn soldat bison-gne, ou apprentif, à la difference d'un autre Theodore, aussi Martyr, qui estoit Centenier, ou Capitaine : on l'appelle aussi Theodore Amassene, parce qu'il mourut dâs la ville d'Amassée, & Euchaire, à cause que son corps y fut enterré. L'Euesque Equilin dit que le corps de S. Theodore Martyr est à Venise dans l'Eglise de saint Sauueur, où il y a des Chanoines reguliers; mais ce n'est pas le corps de ce saint Theodore cy, ains du Centenier, qui mourut en Heraclee, & fut martyrisé du temps de Licin. Outre les Autheurs cottez cy-dessus, tous les Martyrologes font mention de saint Theodore.

A Rome se fait la dedicace de l'Eglise saint Sauueur. A Amassée ville des quartiers du Pont en Asie deceda saint Theodore soldat, lequel ayant esté cruellement battu, du temps de l'Empereur Maximian, & mis en prison pour la confession de la Foy, merita de voir nostre Sauueur, lequel luy apparoyssant en vision, l'admonesta de se porter virilement, dequoy il fut grandement consolé: en fin ayant esté rendu & gésné sur le cheualet, & deschiré tellement avec des ongles de fer, qu'on voyoit toutes ses entrailles, fut mis au feu. Saint Gregoire de Nice a escriu vne belle oraison à sa louange. A Tyane ville de Cappadoce, endura la mort saint Orestes du temps de l'Empereur Diocletian. A Salonique saint Alexandre martyr, du temps du Prince Maximian. A Apamee, ville de la Syrie, saint Antonin martyr. A Fermo ville de la marche d'Ancone saint Theodore martyr. A Bourges en Berry deceda saint Ursin, lequel ayant esté consacré par les successeurs des Apostres, fut enuoyé en ladite ville pour premier Euesque. A Naples saint Agrippin Euesque, renommé pour ses miracles. A Constantinople les saintes vierges Eustolia Romaine, & Sopatra fille de l'Empereur Maurice. A Berite ville de la Syrie, se fait la commemoration de ce grand miracle que Dieu monstra, quand l'image de nostre Sauueur crucifié par les Iuifs demeurant en ladite ville, vendit si grande abondance de sang, qu'il y en eut pour en distribuer abondamment à toutes les Eglises d'Orient & Occident.

LA VIE DE SAINT TRIPHON, Respice, & Nympe, Martyrs.



Saint Triphon estoit si deuot, & adonné au seruite de nostre Seigneur, que dès son bas aage il faisoit des miracles, deliurant des personnages possedez du diable, & les guarissant de plusieurs maladies. La tres-cruelle & terrible persecution de l'Eglise par l'Empereur Dece arriua de son tēps, encore que des Chrestiens, les vns fuyoiēt, les autres defaillioient. Triphon sans crainte des tourmens, ny de la mort, animoit les foibles, &

encourageoit les couards à supporter les tourmens, desquels la rigueur est bien tost terminée par la mort, & qu'ils iettaient les yeux & le cœur sur ceste vie bien heureuse qu'ils obtiendroient par le moyen des tourmens. Le Prefect Quirin estant aduert de cela, le fit prendre & tourmenter sur le cheualet : on luy esgratigna la peau avec des ongles de fer, on luy brussa les flâcs avec des torches ardantes, on le battit à coups de bastons de nœuds, on luy perça les pieds avec des cloux tous rouges de feu : le saint Martyr souffroit tous ces tourmens d'un courage affermé, d'une face ioyeuse, comme s'il eust esté en vn iardin de plaisir. Le Tribun Respice s'esmeruilla de voir vne si grande cōstance & allegresse parmy des peines si cruelles; & illuminé de Dieu cogneut que ce n'estoit pas ioye humaine, ny ne le pouuoit estre, ains vn œure par dessus toutes les forces de la nature, & propre de la main de Dieu, qui fortifioit son soldat, & adouciroit les tourmens, & rendoit les supplices sauoureux, estans soufferts pour son amour : ce qu'il n'eust sceu faire, si ceste foy & croyance pour laquelle il enduroit n'eust esté vraye : il fut tellement espris de l'amour de Dieu, & encouragé de l'exemple de Triphon, qu'il confessa publiquement qu'il estoit Chrestien : il fut aussi tost pris & appliqué aux tourments avec son saint compagnon, on les mena tous deux en vn Temple pour adorer vne statuë de Iupiter : Triphon s'agenouilla pour faire oraison à Dieu, & à l'instant l'Idole tomba par morceaux à terre : vne fille Payenne des Vierges Vestales, nommée Nympe, se trouua là presente, laquelle ayant veu ce miracle de la statuë qui s'estoit brisée d'elle-mesme par la priere de Triphon, elle dit tout haut que Iesus Christ estoit vray Dieu, & que ceux que les Gentils adoroient estoient faux, de ne pouuoir resister à l'oraison d'un Chrestien, ny se defendre de luy. Cela fut cause que l'on l'aprehenda, & tourmenta avec Triphon & Respice : ils furent fouettez de verges plombées, si cruellement qu'ils acheuerent tous trois leurs bien-heureux iours en ce martyre, le 10. de Novembre l'an 352. sous l'Empire de Dece.

L'Histoire du martyre de ces saints est diuerse, parce que les vns escriuent qu'ils furent martyrisés en Saxe, les autres en Apamee en Syrie, les autres en Nicee de Bithinie : d'autres disent choses qui ne se rencontrent pas tant du pays de leur naissance, comme du lieu où ils moururent, comme on peut voir dans le Cardinal Baronius. Les corps de ces bien-heureux Martyrs sont à Rome, dans le celebre Hospital du saint Esprit en Saxe, sous le grand Autel. Peut estre que ceux qui ont dit qu'ils estoient morts en Saxe s'abuserent, pensans que le lieu de leur sepulture auoit esté celuy de leur martyre, & que Saxe qui est vn quartier de Rome entre l'Eglise Saint Pierre, & Tybre fut le pais de Saxe : Ce canton fut ainsi appellé à cause qu'il auoit esté habité par plusieurs Saxons qui se retirerēt dans Rome, apres que Charlemagne les eut vaincus & subiuguez, & le nommoient vulgairement la

rué ou l'eschole des Saxons, auquel quartie: est l'Hospital du saint, dans lequel (comme nous venons de dire) sont les corps de ces glorieux Martyrs. Les Martyrologes Romain, d'Ufuard, & le Beuataire de Pie Quint font mention d'eux.

A tel iour moururent les saints martyrs Tryphon respic & Nymphes vierges, du temps de l'Empereur Decer. Au territoire de Montpelier, les saints martyrs, Modeste & Florence, lesquels furent en diverses façons tourmentez du temps de l'Empereur Diocletian. En Antioche saint D. mitre Euesque, Aman Diacre, Enioge & autres vingt martyrs. A mesme iour deceda saint Jean le Baptiste, qui fut accablé de coups de plumes & gemus, desquels se sermoient les enfans. A Rauenne saint Probe Euesque. A Orieans saint Monieur Euesque. En Angleterre saint Iust, qui y fut enuoyé par saint Gregoire Pape avec saint Augustin, Mellire, & autres leurs compagnons. A Beryre saint Erasme disciple des Apotres. A Melan saint Leon Confesseur. A Cogne ville de Lycaonie les saints lames Tryphene & Tryphose, lesquelles prospererent beaucoup voyant les exemples de saint Teule, & entendant la predication de saint Paul. En l'Isle de Paros, mourut sainte Theoctiste vierge.

LA VIE DE SAINT MARTIN, Euesque, & Confesseur.



Martin Euesque, & exemple des saints Euesques, nasquit en vn village de Hôgrie, nommé Sabarie, & fut nourry en Italie en la ville de Praxie, ses parents estoient Gentils & nobles selon le monde. Son pere estoit Maistre de Camp, qui desira que son fils suiuist sa mesme vacation, tant en la guerre qu'au Paganisme: Neantmoins Martin aagé de dix ans, contre la volonté de ses parens, s'en alla à l'Eglise, & demanda à estre catechumene: en l'aage de douze ans, il proietta de se retirer au desert, & l'eut executé, si l'imbecillité de son aage ne l'en eust empesché: neantmoins il auoit toujours la volonté prompte & bonne aux choses de pieté & deuotion, il frequentoit les Eglises, & se retiroit hors du bruit du monde, conuertant plus volontiers avec Dieu qu'avec les hommes. Il aduint que l'Empereur Constance commanda que tous les enfans des vieils soldats fussent enrollez pour aller à la guerre. Quelque excuse que Martin apportoit, parce que son propre pere le descouurit, il ne s'e peult excuser, de maniere qu'il fut forcé de prendre les armes, & d'aller à la guerre avec vn seruiteur, qu'il traittoit comme son compagnon, luy rendant pour le moins autant de toutes sortes de seruites qu'il en receuoit de luy: car il le deschauffoit, luy nettoyoit ses habits, le seruoit à table: Il se gardoit bien de tomber es vices qui sont ordinaires aux gens de guerre. Sa dépense estoit simple & moderee; qui ressembloit plus tost à celle d'vn Moine que d'vn soldat. Il estoit fort patient & charitable, il suruenoit aux necessitez d'vn chacun le mieux qu'il pouuoit, il auoit vne grace particuliere à consoler les affligez, il visitoit les malades, donnoit liberalement aux pauvres, specialement il auoit compassion de les voir nuds, deschirez & decouverts. En ceste es-

pece de pieté, il nous laisse vn exemple remarquable de sa grande misericorde, qui fut tel: Vniour d'Hyner, il estoit avec les compagnons à la porte de la ville d'Amiens en Picardie, où il passa vn pauvre tout nud, & bien blottant de froid, qui demanda l'aumosne pour acheter de quoy se couvrir, les autres soldats l'escouderent: mais Martin recognoissant que Dieu luy enuoyoit ceste occasion pour meriter, n'ayât rien à luy donner, il tira son espee, & coupa la moitié de sa robe, ou accoustrement de guerre en deux parts, dont il en bailla l'vne au pauvre, & de l'autre moitié il s'en couvrit du mieulx qu'il peust. Ceste action appresta bien à rire aux hommes du monde, mais les esprits sages, & mieulx aduisez en tirerent vn beau sujet de larmes & de cōtition. Et Dieu tesmoigna assez combien cet œure luy auoit esté agreable, car la nuit ensuiuant N. S. Iesus-Christ luy apparut vestu de ceste demie robe, luy disant, qu'il regardast si ce n'estoit pas l'habit que le iour auparauant il auoit aumosné à vn pauvre: puis se retournant vers vne multitude d'Ange qui le seruoient, il leur dit tout haut: *Martin qui n'est encore que charcūmē, m'a conuert de ceste robe.* Tant N. Seigneur estime ce qu'on fait pour l'amour de luy aux pauvres, & recompense richement le moindre seruite qu'on leur fait. Martin ne s'en orgueille pas de la faueur que nostre Seig. luy fit, au contraire, recognoissant & magnifiant de plus en plus la grace du Ciel, il resolut de se retirer, & suivre vne vie plus parfaite, d'autāt qu'il ne pouuoit briser les chaines dont il estoit attaché par le corps au mode, de viure avec le cœur, & tout son desir au Ciel, comme il faisoit. Il parut bien que Dieu le conduisoit de sa main, parce que militant en l'armée de Iulian l'Apostat, qui estoit cousin germain de l'Empereur Constance, les Allemans entrerent dans la France avec vne grosse armee: Martin sur ces entrefaites luy demanda cōgé de se retirer: Iulien imputa cela à vne pure poltronnerie, parce qu'on deuoit liurer la bataille le lendemain; mais Martin luy respondit courageusement, que pour luy faire voir si le desir de seruir Dieu, ou la peur occasionna sa retraite, il estoit prest de se mettre le lendemain à la teste des enfans perdus, sans autres armes que du signe de la Croix, & qu'avec cela il passeroit tout au trauers des ennemis. Iulien pensant que ce ne fut qu'vne extravagante rodomontade d'vn soldat, commanda tout en cholere, qu'il fut gardé iusqu'au lendemain, & qu'on le mit sans armes au deuant du plus furieux esquadron des ennemis. Chacun discouroit sur ce fait, selon son sens diuersemēt, attendant quelle en seroit l'issuē.

Alors que les Ambassadeurs des Allemans vindrent de bon matin demander la paix à Iulian, & se soumettre à son obeyssance, l'on attribua cela à la saincteté, & aux prieres de S. Martin, qui obtint de Dieu le changement de cœur de ces Barbares, & vne si signalee victoire à Iulian, pour preseruer Martin du danger où il eust esté exposé, passāt au trauers des armes ennemies, encore qu'il n'en eust biē peu deliurer de son bras tout-

puissant S. Martin estât cōgédié de l'armee, oüy dire que le bié heureux Euesque de Poictiers S. Hilaire florissoit en saincteté & doctrine, lequel l'alla trouuer, & se rendit son disciple, pour estre conduit de sa main, & instruit à la perfection. S. Hilaire voulut le faire Diacre, mais il y resista, s'en iugeât indigne: en fin il cōsenteit d'estre Exorciste, parce que c'est vne charge (quoy qu' Ecclesiastique) qui n'est pas en si grand credit & authorité. En ce tēps-là Dieu luy reuela qu'il s'en retournerait en sō pais pour secourir ses parés qui estoient encore idolatres: il obeit à N. S. & apres auoir receu la benediction de S. Hilaire, il s'y achemina, ayant aduertis ses compagnons qu'il auroit beaucoup de peine en ce voyage.

Ce qui fut vray: car au passage des Alpes, il tomba es mains de certains bādouliers qui le voulurent tuer, mesme que l'un auoit desia leuë l'espee pour delascher le coup sur sa teste; mais vn sien cōpagnon plus humain le retint, par la permission diuine. Ils l'attacherent à vn arbre pour le despoüiller, & lui demāderēt qui il estoit, & s'il auoit peur: il respōdit qu'il estoit Chrestien, & qu'il n'auoit eu iamais moins de peur, d'autant qu'il sçauoit que Dieu est plus presēt aux plus grāds dangers, pour aider à ceux qui ont de la cōfiance en luy. L'exemple de sa cōstance, & la grauité de ses paroles eut tāt de pouuoir sur l'un de ces voleurs qu'il se conuertit & rendit Religieux, lequel raconta du depuis ce qui s'estoit passé entre Saint Martin & eux, lors de ceste perilleuse rencōtre. Continuāt son chemin, apres auoir passé Milan, le diable s'apparut à luy en forme humaine, qui luy demāda où il alloit. Le S. luy respōdit: Je vay où Dieu me cōduit. Le diable luy repliqua, Quel part que tu ailles, ou entreprennes, sois asseuré que le diable sera tousiours cōtre toy: lors S. Martin dit ce Verset du Prophete: *Le Seigneur est mon ayde, ie ne craindray point ce que les hommes me feront: & le trompeur disparut à l'instāt.* Estant arriué en son pays, il print grande peine à reduire ses parens à la cognoissance & amour du vray Dieu: sa mere se conuertit, mais le pere demeura en son auēglé endurecissement, dont le S. fils fut fort affligé, neantmoins Dieu le consola de plusieurs autres, qui par son exemple & admonition, entrerent au droit chemin de nostre sainte Religion.

Il pastit aussi beaucoup en ce voyage pour la deffense de la foy Catholique, à cause de l'heresie Arrienne, qui s'estoit dilatee & amplifceé par tout: il s'opposa d'un grand courage aux heretiques qui le persecuterēt estrangement, le firent prendre, fouetter, pilorier, & tourmēter de plusieurs sortes d'iniures & d'affronts: de maniere qu'il fut contraint de s'en retourner en France chercher son bon maistre S. Hilaire: mais ayant appris qu'il en auoit esté chassé pour la foy Catholique, il s'en alla à Milan en intention d'y bastir vn petit Monastere, & s'y tenir iusques à ce Dieu luy descouurit autre chose. L'Archeuesque de Milan estoit pour lors Auxence, tres pernicieux heretique, & chef des Arriens, lequel dōna tant de fachesies & de mauuais traitemēs à S. Martin, qu'il le chassa hors la ville: alors il se

resolut de s'aller cacher avec vn Prestre, grand seruiteur de Dieu, qu'il l'accompagna dans vne petite Isle deserte, qui est dans la mer Thirene, nommée Galinaire. Il demeura là viuāt des herbes & racines de la terre, iusqu'à ce qu'il sceut que S. Hilaire estoit de retour de son exil en France, où il l'alla trouuer, & fut bien receu de luy. S. Martin bastit pour quelque petit nōbre de Religieux qui le suiuiōēt, vn pauvre Monastere hors la ville de Poictiers. Entr'autres, il y auoit vn Catechumene, lequel en l'absence de S. Martin, tomba en vne maladie aiguë, qui l'emporta dans peu de iours, & mourut sans estre baptisé. Le S. à son retour trouua ses Moynes bié affligez, & le corps du deffunt prest à porter en terre. Il s'approcha de luy tout desconforté, & le regardant attentionnement, il eut vne particuliere inspiration de Dieu de faire sortir tout le monde de la chābre, & fermer la porte: alors estant demeuré seul, il s'estēdit sur le corps froid du deffunt, & supplia N. S. d'vne seruente priere, de luy rendre la vie, ce qu'il fit, & ceux qui attendoient à la porte de la chambre, ayās r'entré furent bien esmerueillez de reuoir en vie celuy qu'ils pensoient aller enterrer. Le Catechumene resuscité fut baptisé à l'instāt, & vescu plusieurs annees depuis: il racontoit que son ame estāt sortie du corps, elle auoit esté presentee deuāt le tribunal de Dieu, & qu'elle fut condammee à demeurer en des lieux obscurs & tenebreux, mais que tost apres les Anges luy dirēt que S. Martin supplioit pour luy, & que le Iuge la leur fit deliurer pour la rapporter dās son corps, & la rendre de sa part à son seruiteur Martin. Vne autre fois ayant sceu qu'un seruiteur d'un homme riche & de qualite, nommé Lubicin, s'estoit estranglé, il eut pitié & compassion de ce malheureux, & des larmes d'une grande multitude de peuple, qu'il trouua par le chemin, pleurant & regrettant ceste grāde misere, il entra dans la chambre où le corps estoit estendu tout roide mort, il pria pour luy, & Lubicin reuint en vie, print le saint par la main, & l'accompagna iusqu'à la porte de sa maison, en presence du peuple qui s'estoit assemblé là, lesquels commencerent à louer saint Martin, & la toute-puissante bonté de Dieu.

Ces deux grands miracles mirent S. Martin en reputation d'un hōme Apostolique, & qui pouuoit beaucoup par ses ceures. Enuirs ce temps l'Eglise de Tours demeura vacante par le decez de son Euesque, & chacun jetta les yeux sur saint Martin, qu'ils eussent bien desiré pour leur Prelat: mais sçachāt bien qu'il le refuseroit, & qu'on le tireroit mal-aysēmēt de son Monastere, vn habitant nommé Rouic l'alla supplier de venir dōner la benediction à sa femme qui estoit fort malade: Par ceste finesse, il le tira hors de son Couuent: le peuple qui s'estoit mis en embusche le prit, & amena dās l'Eglise pour le faire leur Euesque, au grād contentemēt de tout le peuple, encōre qu'il s'en trouua d'aucuns qui n'en furent d'aduis, disās que c'estoit vne persōne vile, & qui n'auoit point de belle presence, ny maiefté, homme fordide en ses habits, & en fin indigne d'estre

Euesque. Toutes fois, comme c'estoit vn affaire de Dieu, l'effect on qu'il en auoit fait au Ciel l'emporta, & fut confirmee en la terre par des signes diuins. S. Martin fut assis dās le siege chaucun chantant & s'auant de ioye: il n'y eut que luy qui pleura de se voir erigé en cet honneur, dōc il s'estimoit indigne. Mais qui pourroit de dire les choses que fit ce tres saint Pasteur, pour repaistre & accroistre le troupeau que Dieu luy auoit baillé en garde, comme il sceut bien conseruer la vertu de l'homme particulier, & y adiouster l'excellēce d'vn homme public, d'assembler en l'humilité de Moÿne, & la vigilance de Prelat, l'action de Marthe avec la cōtemplation de Marie: Car outre les Monasteres qu'il erigea en France, ce fut le premier qui ioignit la vie Monastique avec celle du Clergé, comme saint Augustin en Affrique: & fit tellement symboliser les exercices des Monasteres avec ceux de l'Eglise, qu'il sortit de son escole plusieurs Euesques, excellens en l'vn & en l'autre, en la cōtemplation & en l'action. Quant au traictement de sa personne, il n'y changea rien: son boire & son manger estoit tout de mesme qu'auparauāt, son vestement pauvre & simple. Il se retira dans vn Monastere qu'il bastit à vn quart de lieuē de Tours, sur le coistau, qui estoit fin de la riuierre de Loire: il viuoit là avec 80 Moines, tous enfants de bonne maison, & qui auoient bien eū le moyen de prendre leurs plaisirs au monde: lesquels pour l'amour de Iesus Christ, auoient embrassé sa Croix, & suiuant l'exemple de S. Martin, viuoient en terre comme des Anges du Ciel. Ils estoient estroitement logez, leurs celles petites & creues dans le roc, plus propres à mediter la mort qu'à conseruer la vie. Ils mangeoient au soir en commun apres auoir ieusné tout le iour. Ils ne beuoient du vin que par maladie. Leurs habits estoient pour la pluspart de poil de chameau, fuyans les daps delicats & de prix, comme scādaleux & contraires à l'esprit de Religion. S. Martin mōstroit l'exemple à tous ses disciples, les excitans à la perfection par ses conseils, ses paroles & effects. Il receuoit les hostes qui le venoient visiter de diuers lieux, avec vne charité & humilité extraordinaire: luy-mesme leur frotoit les pieds, verfoit l'eau à lauier les mains, & les seruoit à table. Et apres les auoir bien repeus corporellement, il preparoit vn rare festin à leurs ames de ses discours spirituels. Il ne perdoit iamais le temps de iour, & il passoit les nuicts en veilles & oraisons. Il couchoit à plate terre couuert d'vne rude liure. Il ne donnoit iamais à son corps de traictement, ny de repos, qu'autant que la necessité le requeroit. Il se gardoit biē de faire iugement des intentions d'autruy, il interpretoit tousiours, autant qu'il luy estoit possible, leurs actions en la meilleure part, taschant à conseruer la reputation & bonne renommee de son prochain. Il recompensoit les iniures qu'on luy faisoit de prieres deuotes, pleuroit pour ceux qui en estoient les auteurs, & rendant tousiours le bien pour le mal. On ne le vid iamais rire legere-ment, ny estre triste, il maintenoit la paix de son

ame, & la grauité de sa face, sans changer de visage selon la verité des choses prosperes ou aduerses, tristes ou ioyeuses. Il sembloit que la misericorde, & l'aumosne enuers les pauures fussent nees avec luy, & qu'il n'eust sceu s'empescher de secourir les souffereux de tout ce qui estoit en son pouuoir. Allant d re la Messe à l'Eglise, vn iour d'Hyuer, il rencontra vn pauvre loqueteux tout equenillé, qui mouroit de froid: il com nāda à l'Archidiacre de le faire habiller, & entra en l'Eglise pour faire son oraison, apres laquelle il se retira dās la Sacristie pour se reuestir. L'Archidiacre par negligence, ou faute d'auoir de quoy, ne donna rien au pauvre, lequel s'en vint dans la Sacristie se plaindre à l'Eue que que ses gens n'auoient pas fait l'aumosne. Cōme il leur auoit cōmandé Il s'en fascha fort, & faisant retirer le pauvre à l'escart, il osta sa tunique, la quelle il luy dōna l'ayant tiree comme il auoit peu par dessus sa chasuble, dōc il estoit desia reuestu: là dessus il alla dire Messē, & N. Seig. le voulut honorer, & tesmoigner combien il auoit pris plaisir en ceste charité, dont il venoit d'vser enuers ce pauvre: pendant que le S. estoit à l'Autel, il reuillissoit de son chef des rayons de lumiere, & comme des flānes de feu, qui ne furent aperceus de tout le peuple qui estoit à la Messe, sinō de trois Moÿne, d'vn Clerc, & d'vne sainte fille. Mais que diray- ie de la penitēce, de la souffrance & mansuetude de ce saint hōme? des moyens dont Dieu se seruoit pour le manifester, l'honorer, & magnifier en la terre? Il visitoit vne fois son Diocese (ce qu'il faisoit avec beaucoup de soin & d'edificatiō) & ceux qui l'accōpagnent demeurèrent derriere. Le S. rencontra vn carroce plein de soldats qui alloient en diligence, les cheuaux s'ombragerent de le voir, & s'emprestrent de tout que les soldats s'estans mis en choler de se voir retardez à son occasion, sortirent de la portiere du carroce, & donnerent force coups de baston à S. Martin, sans le cognoistre, & le battirent tellement, qu'il tomba par terre demy mort, sans qu'il ouuirit la bouche pour se plaindre, ny leur dire vn seul mot, ou qu'il eust fait aucune contenance de s'en offenser. Ses cōpagnons qui le suiuoient le trouverēt tout sanglant & meurtry de coups, ils le mirent à toute peine sur son mulet: mais N. Seig. chastia ces soldats qui auoient si laschement blessé son seruiteur, parce que leurs cheuaux demeurèrent du tout immobiles, cōme s'ils eussent esté de pierre, sans qu'on les peult faire aduancer vn pas. Voyans que c'estoit vne manifeste punition de Dieu, ils demanderent qui estoit ce pauvre passant habillé de telle façon: on leur dit que c'estoit le Saint Euesque Martin (le nom duquel estoit plus cogneu que la personne.) Alors ils s'ietterent à ses pieds, & luy demanderēt pardon de leur violence outreuidee. Le saint qui auoit eū reuelation de ce qui deuoit aduenir, & l'auoit predit à ses cōpagnons, les releua benigne-ment, & impetra de Dieu par ses prieres qu'ils s'en peussent aller librement. La patience & douceur de laquelle il vsa enuers Brice, l'vn de ses

Clercs, n'est pas moins recommandable, lequel ayant esté auparauant louablement instruit en la vie Religieuse, si tost qu'il fut Clerc, il commença à s'emanciper, & à se donner du bon temps parmy le monde. S. Martin comme son pere l'auertit du scandale qu'il apportoit, menant vne telle vie: mais le pauvre homme au lieu de faire son profit des paroles du S. de s'amender, & repentir, les reuouqua à iniure, & s'en vint au Monastere, iettant feu & flamme par les yeux & par la bouche, & tout hors de foy, dit deuant tout le monde mille pouilles & vilenies à S. Martin, & s'en fallut bien peu qu'il ne le battrist. Auparuant que Brice arriuaist au Monastere, le glorieux Sainct auoit veu deux esprits malins qui l'appelloient, & luy souffloient aux oreilles qu'il se vengeast de luy: Cela fut cause qu'outre son accoustumée candeur, il le traicta si humainement, que Brice demeura confus, & luy demanda pardon. Le Saint obtint de Dieu par ses prieres vn tel changemēt, qu'il luy succeda en l'Euesché; ce qui luy reuela deslors, & l'aduertit qu'il y auroit bien à souffrir: quoy que Brice ne fit que s'en mocquer, comme d'vne chose sans apparence, & tenant S. Martin pour vn homme insensé, neâtmoins apres son decez, il vid toute sa Prophetie accomplie: car Brice fut esteu Euesque d'vn cōmun consentement du Clergé & du peuple, & il gouerna si sainctement ceste Eglise, nonobstāt toutes les persecutions qu'il endura, que l'Eglise fait memoire de luy le 13. de Nouembre, comme d'vn Sainct. La singuliere douceur & patience de Sainct Martin merita ce bon sucez: & durant de Brice, il le gaigna à Dieu. Iamais on ne sceut tant faire avec luy, qu'il le depouast de son grade, ou corrigeast, comme aucuns le persuadoient, ausquels le Saint respondit: Iesus-Ch. souffrit bien Iudas, & pourquoy ne voutez-vous pas que i'endure de Brice? Ceste mansuetude estoit pareillement cause qu'il ne se vangeoit iamais des iniures qu'on luy faisoit; il pardonnoit fort facilement à ceux qui le recognoissoient, & receuoit à penitence & reconciliation les pecheurs qui pleuroient leurs fautes, desquelles il ne se ressouenoit iamais, tellement que le diable ennemy de nostre salut l'entreprint vne fois, disant, que Dieu ne pardonnoit point à ceux qui luy tournoient le dos, & tomboient en de lourds pechez. A quoy le Sainct respondit asseurement, & avec vne grande confiance en Dieu: Miserable, si tu te deportois de tenter les hommes, & que tu peusses te repentir, ie me cōfit tant en la bonté de Dieu, que ie t'oseray promettre sa misericorde.

Que diray-ie des autres vertus heroïques de ce sainct homme, specialement de l'ardent zele qu'il auoit de conseruer & amplifier de toutes parts la foy Catolique, de ceste soif insatiable d'illustrer & d'estendre la Religion Chrestienne, & d'extirper les reliques de la Gentilité, qui n'estoit pas encore osteinte en beaucoup de lieux? Allant en la ville de Chartres, il passa au trauers d'vne bourgade où ils estoient Payens, lesquels à cause de sa grande reputation, sortirent

au deuant pour le voir, & s'y amassa tant de peuple, que les champs estoient couverts de laboureurs Idolatres, qui n'auoient point la cognoissance du vray Dieu. Quand le sainct Prelat les vid, il en eut tant de pitié, que iettant les yeux au ciel, il commença à leur prescher la parole de Dieu, & les conuier au salut eternel, avec vne telle energie de son sentiment, de sa voix, & de ses paroles, qu'il estoit aisé à voir que c'estoit Dieu qui parloit en luy, lequel pour donner plus d'efficace aux paroles de S. Martin, & les confirmer de son bras tout-puissant, pour le bien de ceste rustique Gentilité, ordōna qu'vne femme luy apportast son fils vnique qui venoit de rendre l'esprit, pour le prier de le ressusciter, puis qu'il estoit si grand amy de Dieu, qu'il le pouvoit bien faire: outre les larmes de la mere, les soupirs & l'intercession du peuple qui estoit là present se ioignirent ensemble. Le bien heureux S. Martin iugeast que ce miracle seroit occasion de les cōuertir à la foy de Iesus-Christ, il pria Dieu qui le ressuscita, puis il le rendit à sa mere (qui estoit passee de ioye) en presence de tout le peuple, qui touché du miracle qu'il venoit de voir, se ietta aux pieds du S. demandant à haute voix le S. Sacrement de Baptesme. Il demeura plus satisfait d'auoir gaigné ces ames à N. S. I. C. que s'il eust conquis vn Empire, ou obtenu la plus grande cōmodité temporelle que l'on eust sceu desirer. Avec ce mesme zele il tascha d'abolir la memoire du Paganisme, sans examiner la difficulté de l'entreprise, ny la haine des Gētils, ny le dāger où il se mettoit, ny la superbe magnificence des Temples & edifices qu'il destruisoit: & N. S. le fauorisoit visiblement en la poursuite de ceste entreprise, cōme aussi en l'execution de toutes les choses où il mettoit la main, quoy qu'elles semblaissent difficiles, voire impossibles.

Il voulut faire sauter vn haut clocher qui estoit basti de grosse pierre de taille avec beaucoup de façon & d'artifice, à cause qu'il auoit esté dedié à vn Idole. Ayant donné charge de cela à vn Clerc nommé Marcel, il sceut depuis qu'il n'en auroit rien fait (parce qu'il n'auoit pas d'engins pour renuerser vn si fort edifice) sainct Martin demeura toute la nuit en prieres, & le lendemain à la pointe du iour vn tourbillon de vent, de tonnerres, de foudres & d'esclairs tomba sur ce clocher, & le rasa de fonds en comble, au grand estonnement d'vn chacun.

En vn autre lieu il y auoit vne colonne fort esleuee, & vn Idole niché dessus, le Sainct le vouloit abbatre, mais n'ayant point d'outils, il eut recours à ses armes ordinaires de l'oraison: soudain il apparut au ciel, à la veuē de toute l'assistance, vne autre colonne: laquelle tomba sur celle-cy de pierre, & la brisa avec son Idole, qui fut reduit en poudre.

En vn autre quartier, apres auoir ruyné vn Temple des Gentils, il voulut aussi faire abbatre vn haut Pin qui estoit dedié au Diable. Les Gentils s'y opposerent, & le plus hardy d'entre eux luy cria tout haut: Si tu as tant de confiance en ton Dieu, nous couperons l'arbre nous mesmes,

mesmes, à condition que tu le receuras sur tes espauls quand il t'ôbera, il en fut content. L'arbre estant coupé ils attachèrent le Sainct par les pieds, craignât qu'il ne s'enfuit: il demeura coy, sans bouger non plus qu'une statue, & quand l'arbre grondant comme un tonnerre vint fondre sur luy, il leua hardiment la main, & fit le signe de la Croix, & au mesme temps l'arbre se renuerca de l'autre costé, & peu s'en fallut qu'il n'accablât les Gentils mesmes qui l'auoient coupé: lesquels émerueillés de cet estrange prodige, se soussirent à la volonté de S. Martin, & se conuertirent à Ies. Ch. de sorte qu'en peu de temps, par la diligence du S. Prelat l'idolatrie fut bannie de tout ce pays là, & ne demeura aucun canton où il n'y eust des Chrestiens, des Eglises, & des Monasteres. Car le seruiteur de Dieu abbatant un nid de Diaboles, faisoit bastir au mesme lieu une Eglise à Dieu, ou un Couuent de Religieux où il peust estre adoré.

Vne autresfois ayant mis le feu à un viel & fameux Temple d'Idoles, il se leua un grand vent qui portoit les estineelles & la flamme iusques dans les maisons prochaines, non sans danger de mettre le feu par tout, & estoit à craindre que ces pauvres Gentils par le ressentiment de leur perte particuliere s'armassent pour venger l'incendie de leur Temple, & la ruine de leur Dieux. Alors S. Martin muni de la foy de Ies. Chr. monta sur le toit, & s'opposa à la flamme qui se lançoit furieusement, laquelle voyant l'homme de Dieu, repleya de l'autre costé, & alla droit contre la violence du vent, laissant ces maisons exemptes du peril du feu, & sainct Martin par sa seule presence fit plus que tout le peuple ensemble n'eust sceu y apporter d'eau & de remedes. Vne autresfois voulant destruire un Temple des Dieux fort renommé, à cause des grandes richesses dont il estoit remply, & de la superstition que les Idolatres apportoient: les Gentils luy resisterent, & le chasserent honteusement. Le Sainct se retira pour faire oraison en un lieu proche de là, où il demeura trois iours entiers, seufnant continuellement avec la cendre & le cilice, au bout desquels s'apparurent deux soldats de la milice Celeste armez de lance & d'escu, lesquels luy dirent qu'ils le venoient ayder au nom de N. Seigneur contre toute celle multitude de Payens, qu'il retournaist hardiment à son entreprise, sans rien craindre. Sainct Martin y alla, & rasa le Temple, abbatit les Autels, desmolit les Idoles, le peuple demeurant tout estonné & immobile, lequel ayant recogneu qu'il y auoit en cet œuure plus de Dieu que de l'homme, se conuertit au Seigneur qui l'auoit fait par les mains de son seruiteur, & confessa que ceux qui n'auoient peu resister à un homme n'estoient pas de vrais Dieux, & qu'il n'y en auoit point d'autre que celui que preschoit sainct Martin. Ce qui luy arriua en Bourgongne n'est pas moins admirable: le S. voulant destruire un Temple en fut empesché par une multitude de laboureurs, l'un desquels mit la main à l'espee pour frapper le Sainct, lequel sans s'esmouuoir

osta son manteau, & tendit le col tout prest à recevoir le coup. Le meschant haussa le bras, & pensant ramener un coup de toute sa force, tomba à la renuersedeuant tous les autres, & demeura si esperdu & espouuanté, qu'il se prosterna aux pieds du Sainct, & luy requist pardon. Et en une autre pareille rencontre l'espee d'un meschant qui le vouloit ruer tomba par terre, & disparut.

Ainsi S. Martin exerçoit son grand zele à deraciner l'idolatrie du monde, & à amplifier le nô & la gloire de Dieu: lequel le maintenoit & defendoit d'un costé, & de l'autre le recômandoit par tant de signalez miracles, non seulement auprès du vulgaire, mais aussi deuant les Princes de la terre: comme l'on void en ce qui arriua au Consul Tetrade Payen, qui auoit un sien seruiteur possédé du Diable: lequel vint prier S. Martin de le guarir: le S. commanda qu'on le luy amenast, mais le diable se fit tenir à quatre, & n'y eust moyen de tirer le possédé hors de la maison de son Maistre. Alors Tetrade supplia S. Martin d'y aller, & de secourir ce pauvre homme: Le S. luy dit qu'il ne vouloit point entrer en la maison d'un Gentil & prophane: Tetrade luy promit de se faire Chrestien, s'il pouuoit deliurer son seruiteur de l'esprit malin qui le tourmentoit. S. Martin y entra, & le guarit, & Tetrade fut baptisé, & recogneut tousiours le bien-heureux S. Martin pour son Pere spirituel, & mesmement l'honora de ceste qualité.

Il luy arriua une chose bien plus merueilleuse avec un Comte qui se nomoit Adicien, eruel, fier, & barbare, qui ressembloit plustost une beste brute qu'un hôme. Ce Comte entré un iour en la ville de Tours en intention de la saccager, gehennant & tourmentant la pluspart des bourgeois, avec diuers genres de peines & supplices. La nuit auparauant qu'il eut mis ceste eruaute en execution, S. Martin aduertit de sa mauuaise intention, comme chacun dormoit en seureté, il s'en alla seul à la porte du Palais du Comte, & se mit là en oraison. Adicien reposoit à son aise, lors qu'il ouyt une voix qui luy dit: Le seruiteur de Dieu est couché tout plat à la porte, & tu dors. Il fura du liêt tout espouuanté, & dit à ses seruiteurs qu'ils cherchassent Martin qui estoit à sa porte. Les seruiteurs (suiuant la coustume) sans auoir quasi sorty de la premiere chambre, retournerent vers leur Maistre, en se moequans de ce qu'il auoit dit, qu'il revoit, & qu'il n'y auoit personne à la porte: Adicien les creut, & s'estant r'endormy là-dessus, il entendit le mesme reproche, avec plus d'effort & d'estonnement. Soudain il se leua, & sortit luy mesme dehors, où il trouua le S. qu'il cherchoit. Il se prosterna à ses pieds, & luy dit qu'il ne prit point la peine de luyrie dire, parce qu'il estoit prest de faire tout ce qu'il luy cōmāderoit, seulement qu'il le prioit de se retirer bien tost, de peur que l'ire de Dieu ne t'ôbast sur luy. Le S. s'en alla, & le Cōte appella ses seruiteurs auxquels il commanda de deliurer à l'heure mesme tous les prisonniers qu'il tenoit en intention de les tourmenter. Et il sortit hors la ville

qui en respira de ioye, loüant N. S. I. C. qui par le moyen de leur Pasteur, les auoit deliurez de la gueule beate de ce loup affamé. Il ne se pouuoit iamais assouuir de respā ire le sang humain, & seulement on le iugeoit homme, parce qu'il n'estoit pas si cruel, quād on le voyoit en la presence du S. Martin, lequel vid vn grand diable sur les espauls d'Adicien, qu'il coniuira, & chassa de son haleine seule d'autour de luy, & deslors Adicien commença à s'adoucir, & se rendre plus benin.

Il ne trouue pas moins considerable ce qui arriua à saint Martin aues l'Empereur Valentinian l'ainé, qui estoit d'vne facheuse condition, & auoit vne femme Arrienne qui l'aigrissoit tousiours contre les Catholiques. Voila pourquoy ayant secu que S. Martin luy alloit parler d'affaire, aufquelles il ne prenoit pas plaisir, il deffendit qu'on ne le laissast entrer dans le Palais, d'autant qu'il n'auoit point d'autre moyé de luy desnier ce qu'il venoit luy demander. S. Martin n'ayant peu auoir audience par vne ou deux fois, ne perdoit pas courage, au contraire il s'arma de l'oraison, de la cendre, du cilice, & du ieufne.

Au septiesme iour de son oraison & penitence, vn Ange du Ciel luy vint dire qu'ils s'en allast au Palais, où il troueroit les portes ouuertes, le Prince plus courtois & humain qu'au parauant. Le Sainct fit ce que l'Ange luy commanda, & il trouua l'entrée si libre, que personne ne l'empescha d'entrer iusques en la chambre où estoit l'Empereur, lequel fut estonné de le voir, & blasma les gardes qui l'auoient laissé entrer sans aucun accueil, ny forme de courtoisie enuers le S. Euesque. Il se tenoit en siege sās luy respondre vn seul mot, mais sa chair se trouua soudain enuironnee d'vne flamme de feu, qui commençoit à s'approcher du corps de Valentinian, lequel voyant bien que ce n'estoit pas vne chose humaine, se leua hastiement, & fit vne humble reuerence au S. luy octroyant tout ce qu'il desiroit sur le champ, & depuis le traita familièrement, le fit disner à sa table, & luy offrit plusieurs riches presens, lesquels S. Martin (comme fidelle amy de la pauureté) refusa, & s'en retourna en son Eglise, laissant l'Empereur & toute sa Cour tres-bien edifiez de luy.

Comme il ne se laissoit pas surmonter aux difficultez & iniures, és choses qu'il entreprenoit pour le seruire de N. S. & le salut de son prochain: de mesme il resistoit aux vanitez du monde, & ne se laissoit aucunement emporter aux prosperitez & faueurs des Princes, demeurant tousiours en vn mesme estat, d'vne religieuse modestie iointe à vne Maiesté Apostolique, ainsi que l'on peut iuger de ce qui se passa aues l'Empereur Maxime.

S. Martin l'estant allé trouuer pour parler de quelques affaires de grande charité, & à la gloire de N. S. Maxime le receut, honora, cherit & seruit comme vn Ange: entre les autres faueurs que luy fit l'Empereur, ce fut de le conuier à sa table, à laquelle, apres plusieurs prieres

& importunitez, il s'assit en fin à son costé, & trois autres grands Seigneurs au dessous de luy, dont l'un estoit Cōsul, l'autre frere, & le dernier oncle de l'Empereur, parmy lesquels le clerc qui accompagnoit S. Martin s'assit aussi. Au milieu du banquet, on apporta vne grande coupe pleine de vin, selon la coustume du pays, qui fust presentee à l'Empereur pour boire, laquelle pour le respect qu'il portoit à S. Martin, la luy fit bailler pour boire le premier, pensant qu'il la luy bailleroit puis apres: mais le grand Prelat la presenta à son Clerc, iugeant qu'il n'y auoit personne à la table (encore que l'Empereur y fust) qu'on deust preferer au Prestre. Ieueux bien que cela semble vne chose nouuelle & iniuste des autres Euesques, qui allans quelques fois indignement en Cour mandier la faueur des mignons & Courtisans des Princes, rauissent & diminuent leur dignité: neantmoins le preterendu mespris aduenü en ceste rencontre, edifa fort l'Empereur, & tous ceux du festin qui tenoient S. Martin pour homme plus diuin qu'humain. L'Imperatrice, femme de Maxime, ne luy fit pas moins d'honneur & d'accueil, se trouuāt bien souuēt auec son marty pour ouyr les discours du bienheureux Euesque, & les paroles de vie qu'il leur disoit, pour les exoitē à la haine des choses incertaines de ce monde, & leur attiser le desir & l'amour des eternelles: elle reueroit en S. Martin d'vne viue foy, & sincere affectio la persōne de I. C. demeurant souuēt à ses pieds, cōme vne autre Magdelaine à ceux de I. C. & voulat aussi pratiquer enuers luy l'office de Marthe, le suppliat de recevoir vn mauuais diner de sa main. Le S. s'en excusa tant qu'il peust, parce qu'il ne prenoit pas plaisir aux delices des femes, mais elle ayant interposē le credit de l'Empereur, le S. fut contraint de se redre, afin de s'entretenir en leur bienveillance pour les choses du seruire de Dieu qu'il se promettoit d'eux. La deuote Imperatrice le fit elle mesme asseoir en table, luy donna à lauer, & apporta la viande qu'elle mesme auoit apprestee, luy bailla à boire, & se tint debout le logu du diner, faisant l'office d'vne hūble seruante, la veuē baissée, & ioyeuse en son cœur de seruir le S. Euesque. Elle osta la table, recueillit iusques aux plus petites mieres de pain, qu'elle tenoit cheres cōme vn grand thresor. Voila vn exēple qui est fort rare en vne si grande Princeesse, de l'honneur qui est deub aux SS. & auec quel respect on doit traiter les Prestres & Prelats, qui a besoin d'estre bien remarqué en ce siecle perdu où nous sommes: ce fust vne admirable humilité & deuotion de l'Imperatrice, pour honorer N. Seig. en son seruireur, & tesmoigner en quelle estime elle auoit ce S. Prelat, qu'elle seruoit & respectoit en la terre, cōme s'il fust venu du Ciel. Vne Sainte fille fit vne chose quasi autant admirable, mais par vne voye du tout differente à saint Martin, non pour le mespriser, ains pour le loin qu'elle auoit de conseruer sa chasteté: il y auoit vne fille de bon lieu, & fort vertueuse, laquelle pour viure plus à recoy, hors de la veuē, & du danger du monde, s'estoit retiree en vne sienne

maison aux chaps, où elle auoit vescu plusieurs années en grande reputation de sainteté: saint Martin passant chemin, se trouua auprès du lieu où elle demouroit, le S. par honneur se resolut de la voir, pour l'exhorter à continuer en sa sainte resolution, quoy qu'il n'eust pas accoustumé d'aller visiter les femmes: comme il fust prest d'entrer, on aduertit la fille de la faueur que Dieu luy faisoit, de l'enuoyer voir par vn si grand & saint personnage: chacun pensoit qu'elle en loueroit Dieu, & le receuroit selon son merite, tenant pour vne grande preuue de sa deuotion de voir saint Martin chez elle: neantmoins elle demeura si recueillie en soy, qu'elle s'enuoya excuser vers le saint, & le prier de ne prendre point la peine de passer plus auant, afin que la porte de sa maison demeurast entierement fermee aux hommes, puis qu'on ne l'ouuroit pas à luy qui estoit plus qu'homme: le saint print cela en bonne part, & la loua de sa modestie: & du zele qu'elle auoit de son honnesteté, ne voulant pas estre veüe d'un homme, & fust ce saint Martin. Depuis la sainte fille luy enuoya quelque present de viures, que le saint receut de bonne volonté, disant que le Prestre ne deuoit pas refuser ce que ceste sainte Vierge luy offroit, puis qu'elle meritoit d'estre preferée à plusieurs Prestres: ceux qui l'accompaignoient se bayrent de quoy il l'auoit receu, parce que c'estoit contre sa coustume de recevoir aucuns presens.

Seuerus Sulpice acheuant de raconter l'exemple de ceste fille, dit ces paroles: Escoutez Vierges, cet exemple, & pour euirer que les mauuais ne rodent autour de vos portes, fermez les aussi aux bons, & de peur que les scandaleux ne s'en approchent effrontément, qu'elles ne trouuent point estrange d'en exclure honnestement les Prestres: que tout le monde seache qu'une fille ne se vult pas laisser voir à saint Martin: elle ne refusa pas seulement vn simple Prestre, mais elle n'eut point enuie de voir celuy qui guarissoit ceux qui le voyoient.

Mais ie ne m'esmerueille pas que S. Martin fust si patient, si endurant, si debonnaire, si zélé à la gloire de Dieu, & augmentation de la sainte Religion, si fort & constant es disgraces, si humble & modeste es faueurs des Princes, qu'il eust vn esprit si esleué, courageux & magnanime par dessus tous les aduantages & faueurs de la terre, en laquelle il n'auoit que le corps, tenant tousiours son cœur au Ciel, & demeurant par le moyen de l'Oraison avec N. S. & avec les bien-heureux esprits de la Cour celeste: il auoit tousiours Dieu present, & le voyoit en chacune de ses creatures, comme dans vn grand liure où il lisoit, & contemploit les perfections infinies du Createur. Il tiroit de toutes choses des conceptions delicates, des instructions vtils, des similitudes propres à edifier ceux qui traittoient avec luy: il demouroit en l'Eglise avec tant de deuotion & de reuerence, qu'on ne le voyoit point assis, ains à genoux, ou debout, & avec vn visage blesme & tremblant. Il respondit à ceux

qui luy en demanderent la cause: Ne voulez-vous point que j'aye peur estant deuant mon Dieu? Il estoit souuent visité des Anges, de S. Pierre & S. Paul, de Sainte Teclé, de sainte Agnes, & de la Reyne des Anges la tres-sacree Vierge Marie: à l'esleuation du S. Sacrement en la Messe, on veid la main du Saint couuerte de riches pierres precieuses. N. S. I. C. le cherissoit fort, & le fauorisoit en tout & par tout: il auoit vne si claire & souveraine lumiere par le moyen de son oraison, que rien ne luy estoit obscur: il distinguoit facilement les tenebres d'avec la clarté, les embusches & pieges de Satan de la vraye & solide vifitation diuine, ainsi que l'on peut voir en ce qu'il fit vne fois: il y auoit auprès de son Monastere vn lieu fort frequenté du peuple deuot, à cause que l'on pensoit qu'il y auoit des Reliques de quelques Martyrs, mesmes que les precedens Euesques y auoient mis vn Autel en l'honneur de ces Martyrs incogneus.

Saint Martin s'enquit de l'origine de ceste deuotion, & n'y trouuant aucun fondement, l'eut suspecte, se determinant de n'y point aller, de peur de l'authoriser par sa presence, n'y aussi d'oster la deuotion du peuple: neantmoins il s'y en alla vn iour avec vn petit nombre de ses Religieux, & pria Dieu de luy reueler qui estoit en ce sepulchre: il s'apparut soudain vn ombre horrible & espouuantable, à laquelle il demanda, Qui es-tu? Le suis dit-il, l'ame d'un larron, qui fust executé à mort pour ses crimes, & neantmoins par vn abus du peuple ie suis icy honoré comme vn Martyr, encore que ie n'aye rien qui en approche, d'autant qu'ils sont en gloire, & moy aux peines d'Enfer: incontinent le Saint fit abbatre l'Autel, & deliura le peuple de cet erreur. A cause de cet exemple, & d'autres semblables qui sont arriuez, la sainte Eglise fait grand examen de la vie & miracles de ceux qu'elle canonise, craignant de ne proposer aux fidelles d'autres que ceux qui sont veritablement: Saint Martin qui estoit en oraison dans sa celle s'apparut à luy entourné de lumiere, vestu en Roy, vne couronne d'or, & de pierres precieuses sur sa teste, ses brodequins richement dorez & accommodez, avec vn visage riant, & qui ne paroissoit rien moins que ce qu'il estoit: Saint Martin de prime-face demeura quelque peu en suspens, iusques à ce que le diable luy dit qu'il estoit Christ, qui descendoit du Ciel en terre, qui l'auoit bien daigné visiter, & se manifester premierement à luy qu'aux autres: le S. sceut par reuelation de Dieu, que ce n'estoit pas Iesus-Christ, ains plustost l'Antechrist, & l'ennemy de toute verité, auquel il dit: Nostre Seigneur Iesus-Christ n'a point parlé qu'il deust venir vestu de pourpre, ny couronné de diademe: & de moy ie ne croiray iamais que celuy là soit Iesus-Christ, qui ne viendra en l'habit & en la forme qu'il a parly, & qui ne portera les stigmates de la Croix en son corps: l'ennemy du genre humain oyant cela, s'esuanoüyt en fumee, laissant vne si puante & infecte odeur en la celle, que cela suffisoit pour tesmoigner qui il estoit, & ce qu'il

pretendoit. On ne scauroit croire combien ceste beste redoutoit saint Martin, qui ne faisoit que le mespriser & vilipender : de maniere que le diable auoit vne fois pipé vn Moine nommé Antrole, avec plusieurs illusions, par lesquelles il luy faisoit croire que les Anges le visitoient. Pour iustifier que cela estoit vray, il vint vne nuit parmi les autres Moines, avec vne robe richement elabouree & reluyfante: chaëu d'eux entra en soupçon, & que c'estoit vne ruse du diable, & traïnerent quasi par force ce Moine ainsi vestu à S. Martin, mais sa belle robe s'esuanouyt, & le diable descouurit la tromperie, n'ayant pas l'assurance de paroistre deuant le S. sçahant bien que toute ceste obscurité seroit dissipée à la reneontre d'vne si grande lumiere: car saint Martin auoit vne telle autorité sur les diables, que quand on amenoit des possedez à l'Eglise pour estre deliurez par le moyen du Sainct, si tost qu'il sortoit de la cellé de son Monastere pour s'en venir en la ville, ils faisoient des gestes si espouuantables, & zettoient des cris si horribles, qu'on scauoit deslors assurement que le Sainct Euesque s'approchoit de l'Eglise: il ne chassoit point les diables avec des menaces, des cris, & estonnement (suivant la coustume des Exorcistes) mais vestu d'vne piquante haire, & couuert de cendres, il se prosternoit en terre, & les supplantait avec les armes de l'oraison.

Saint Martin fit tant de miracles contre les diables, & en toutes sortes, pour le salut des ames & des corps, & pour remedier aux maux & inconueniens de ceux qui se recõmendoient à luy, qu'on en feroit bien vne histoire. On les peut voir dans Seueré Sulpice, lequel apres en auoir raconté plusieurs, dit qu'il en obmet bien d'auantage, & dans saint Gregoire de Tours, qui a escrit 4 liures entiers des Miracles de S. Martin: il nous suffira de dire en vn mot que ce saint estoit si remply de miracles & prodiges, qu'il sembloit que Dieu l'eust fait Seigneur de toutes les creatures, avec tout pouuoir sur les diables, sur les hommes, sur les Cieux, & sur les Elemens, sur les maladies, & sur la mort mesme, sur les oiseaux du Ciel, sur les poissons de l'eau, sur les animaux de la terre; & que par sa priere, par sa seule parole, par son intention, par l'huyle qu'il benissoit, par les cendres de son tōbeau, & par le seul nom de Martin, nostre Seigneur Iesus-Christ fit plusieurs miracles durant sa vie, & apres sa mort pour le rendre plus glorieux & venerable par tout le monde. Et non seulement N. S. fit des miracles par l'intercession de S. Martin, pour le bien de plusieurs autres: mais aussi pour le deliurer luy-mesme des perils & des maux où il estoit: Ainsy qu'il luy arriva vne fois dormant sur la dure, le feu se mit en la chambre où il estoit, & se refueillant en surfaut, il se trouua enuironné des flammes de tous costez, & ne peult ouvrir la porte qui estoit fermee: alors il eust recours à Dieu, & fit oraison au milieu de ces flammes, lesquelles se retirerent, & s'enfuyret de luy, si bien que le feu s'amortit sans auoir

fait aucun dommage. Depuis il s'accusa d'auoir si long-temps tardé à receuoir à l'oraison, & faire le signe de la Croix, & de s'estre premierement adressé aux voyes humaines. Il auoit aussi le don de Prophetie, & par vne lumiere diuine, il predisoit les choses long-temps auparauant qu'elles arriuaissent, ent'autres il dit à l'Empereur Maxime qu'il ne passast point en Italie: car quoy qu'au commencement il obtint la victoire de l'Empereur Valentinian le Jeune, qu'il se perdrait puis apres, cõme il fit; quoy que cet admirable Prelat fust si grand deuant Dieu, neantmoins il permit qu'il tombast en vne faute pour nous seruir d'exemple & d'aduertissement. L'Empereur Maxime ayant fait tuer Priscilian heretique, par l'accusation & zele indiscret de quelques Euesques, qui le firent luge en ceste cause Ecclesiastique, dont ils furent excommuniés: les autres Euesques ne laissant à les hanter & frequenter pour flatter Maxime, S. Martin vint à Treues où estoit pour lors l'Empereur pour traicter avec luy de certaines affaires qui importoitent gradement au bien de l'Eglise. Du commencement, il fit difficulté d'accoster ces Euesques, sçachant qu'ils estoient retranchez de la Communion de l'Eglise: neantmoins à la parfin il se laissa vaincre, voyant que l'Empereur s'en efforçoit fort, de la faueur duquel il auoit besoin pour obtenir l'expedition des despèches qu'il poursuuoit: mais il pleura si amerement ceste faute, que Dieu fut contraint de luy enuoyer vn Ange pour le consoler, & luy dire qu'il auoit suiet de s'attrister & pleurer son peché, encore qu'on le peust excuser aucunement: à cause que c'estoit pour mieux aduancer les affaires de Dieu, neantmoins qu'ils s'en corrigast, & reprint sa premiere constance: & du depuis voyant qu'il ne chassoit les diables des corps, ny ne guarissoit les malades si facilement comme il fouloit, il disoit en pleurant, qu'à cause qu'il auoit hanté ces Euesques excommuniés de l'Eglise (encores que ce n'eust pas esté gueres long temps, & quasi par force) Dieu l'auoit chastie, & diminué la grace de faire des miracles, & durant seize ans qu'il vescu, depuis il se retira fort soigneusement des assemblees Episcopales, de peur de reciduer en vne pareille faute.

Nostre S. Euesque auoit desia atteint l'age de 86. ans avec de grands desirs de se voir libre des misereres ee monde, & de iouir en l'autre de la vision de Dieu, lors qu'il eust reuelatiõ de la proximité de sa fin, dõt il aduertit ses disciples, mais pourtāt il ne laissa pas de veiller tousiours sur son troupeau, & de faire le deuoir d'vn Pasteur vigilant. Estāt suruenu vn certain differend entre les Prestres de Claude sur Loire: il y alla en propre personne pour les accorder, estimāt qu'il n'eust sceu heureusement finir sa vie, qu'e laissāt toutes les Eglises en bone paix & concorde. Apres qu'il les eust accordez à son contentement, estāt sur le point de s'en retourner à Marmoutier, il fust saisi d'vne grande foiblesse & defaillance, lors il assemblea ses disciples, & leur dit que sa maison

de terre s'en alloit tomber, & qu'il falloit necessairement qu'il les laissast. A quoy ils respondirent en plorant; Pourquoy nous quittez-vous Pere saint? A qui nous laissez-vous ainsi desconfortez & affligez? Les loups rauiffans seienteront sur vostre bergerie, & le Berger n'y estant plus, qui pourra garantir vos brebis? Nous scauons bien vostre penible & angustieux desir de voir I. C. mais vostre reuerence est assuree, laquelle ne diminuera en rien pour estre tant soit peu differree. Ayez esgard à nostre necessite, & ne nous laissez pas en vndinge si manifeste. Le seruaeur de N. S. ne peut autrement qu'il ne se sentist touché, oyant les plaintes & regrets de ses disciples, qu'il ne pleurast avec ceux qui auoient subiet de pleurer, & dit tournant affectuellement les yeux au Ciel: O Seigneur si ie suis encore necessaire à vostre peuple, ie ne suis pas le traual, que vostre tres-saincte volonté soit faicte en tout. Esquelles paroles il monstra qu'il desiroit, à demourer, lequel des deux il denoit choisir de demourer en la terre pour Iesus Christ, ou de laisser la terre pour l'amour du mesme Iesus Christ, & nous apprint qu'en toutes choses il se faict remettre à la volonté de Dieu, & nous abandonner entre ses mains avec vne grande indifference, afin qu'il en dispose selon son bon plaisir. S. Bernard à propos de ceste resignation de S. Martin, dit ces mots, Vous auez offer, ô glorieux S. vostre fils unique Isaac, que vous aimez tant, & l'auez sacrifié pour vostre regard. Vous auez immolé d'vne pieuse deuotion la ioye singuliere de vostre cœur, estant prest de retourner encore aux dangers, de combattre tout de nouueau, de rentrer aux trauaux, de souffrir des tribulations, de redoubler les tentations, & de laisser ceste grande felicité, & agreable compagnie des esprits bien heureux; & estant desia à la porte de la gloire, reuenir dans les miseres de ceste vie: & ce qui est le plus difficile, de demorer plus long temps esloigné de N. S. s'il leut ainsi ordonné: Il auoit vne grosse fièvre, & neantmoins ne relaschoit d'vn seul point la rigueur de son oraison, & meditation, couché par terre d'as le lit de cendres, & d'vne haire: supportant la foiblesse de son corps par la vehemence de son esprit, & disoit, que le bon Chrestien deuoit aimer mourir, comme vn braue soldat les armes en la main. Ses disciples le voyans couché sur l'espine du dos regarder attentivement au Ciel, le prièrent de se retourner tant soit peu de costé pour se reposer: mais le Seigneur respondit, Permettez mes freres, que ie regarde plus tost le Ciel que la terre, & que mon ame aille son droit chemin au Createur. Il appercent le diable autour de luy, auquel il dit hardiment, Que f'is-tu icy ô beste singuliere? traistre, tu ne trouueras rien en moy qui t'appartienne, ie feray reueu au sein d'Abraham, il trespassa disant cela. Qui se fera fort d'estre exempt à l'heure de la mort de ce malencontre, si saint Martin ne le fut pas? A qui de nous autres ne s'attachera celui qui s'adressa à grand Sainct qui l'auoit tant de fois vaincu? Son corps demeura beau, sa face relui-

sante, & tous ses membres mortifiez, secs & consummez, si blancs, si frais & douillers, qu'on eut dit qu'ils se transformoient desia en l'estat de la gloire. On ouyt au mesme temps les Anges qui chantoient melodieusement, lesquels ne furent pas seulement entendus où S. Martin deceda, & en la chambre, mais en la ville de Cologne le bien-heureux saint Seuerin Euesque, & vn sien Archidiaque iouirent de ceste harmonie; & le mesme saint Seuerin eut reuelation que ceste musique auoit duré pendant que les ministres infernaux guerroyoient en vain au passage pour examiner saint Martin. Dôt nous pouuons coniecturer avec quelle rigueur les pecheurs sont traittez en l'autre vie, puis que les iustes sont recherchez de si pres. Tout le peuple porta vn grand dueil du trespas de S. Martin: car il perdoit vn Pere, vn Pasteur, vn maistre, & leur vniue rsal refuge en toutes leurs tribulations. Chacun vint plein d'amertume & de regret à celebrer les obseques de leur S. Euesque, esquelles il se trouua deux mille Moines, tous imbus de la doctrine de ce tres S. Prelat, & vn cheur de treschastes Virgins, avec vne infinie multitude de peuple, qui voyans son corps, & se souuenans de l'esprit qui l'auoit informé & conduit, & alors iouysoit de Dieu, pleuroient d'vn costé leur perte, & de l'autre se consoiloient de son gain, l'emporta avec Hymnes, Psalmes, & Cantiques Ecclesiastiques, en plus grande pompe & magnificence que jamais Empereur triompha. Il y eut vne grande altercation entre les bourgeois de Poitiers & de Tours, à qui auoit le corps de S. Martin, & iouyroit d'vn tresor si precieux, chacun deduisant ses raisons: neantmoins en fin ceux de Tours (desquels il auoit esté Euesque) tandis que leurs parties aduenies dormoient, s'esueille rent & emporterent le corps Sainct en leur ville, où il fut enterré avec grand honneur, deuotion & reuerence.

Sainct Martin deceda le 11. de Novembre vn Dimanche au soir, l'an de nostre Seigneur 402. sous l'Empire des deux freres, & enfans du grand Theodose, Arcade & Honoré. Il vescu 80. ans, encore qu'il y ait diuerses opinions touchant son age, les vns ne luy donnans que octante & vn an: toutes fois le Cardinal Baronius prouue que saint Martin naquit l'an 319. qu'il commença à porter les armes en l'age de 17. ans, qu'il fut baptisé à trente trois ans, qu'en l'age de 40. il quitta sa profession militaire, & qu'il mourut l'an de nostre Seigneur 402. âgé de 80. ans, comme l'on pourra voir en les Annotations sur le Martyrologe Romain qui sont corrigees en la derniere edition & aux 3. 4. & 5. Tomes de ses Annales, de laquelle verité sentu que ce qu'on escrit que S. Ambroise estant à l'Autel pour dire la Messe fut vray & se trouua present en esprit à l'enterrement de saint Martin est faux, parce que S. Ambroise mourut 5. ans auparauant S. Martin, & par ainsi ne pouuoit assister à ses obseques & funerailles.

La vie de Sainct Martin a esté escripte par Seuerus Sulpice Euesque, lequel (comme nous

II. No. auons dict) estoit son disciple & amy intime, fort eloquent, & par saint Paulin Euesque de Nole, qui eust aussi cognoissance de saint Martin, & ayant presque perdu vn ceil, à cause d'une raye qui s'y estoit faicte, saint Martin le guarit en y touchant avec vne esponge, & escriit six liures de sa vie en vers, encore qu'il y en ait qui attribuent ces liures à vn Paulin, qui vivoit au temps de Perpetuë Euesque de Tours 64. ans apres la mort de Saint Martin; & S. Gregoire de Tours, qui fut aussi quel quefois guaruy miraculeusement par l'intercession de saint Martin, composa quatre liures de ses miracles: Venant Fortune Euesque de Poitiers en fit aussi quatre liures en vers, en recognoissance que Dieu le deliura d'un cruel mal des yeux, par les prieres de saint Martin, se frottant de l'eau de sa lampe. Saint Odon Abbé escriuit l'histoire de la Translation du corps saint Martin en Bourgogne, & vn traité de ses loüanges: & plusieurs autres saints ont exercé leurs esprits & leur style à descrire sa vie & ses miracles: comme Heberd Euesque de Tours, Richard de Mets, Gileberd de Gembray, Honoré d'Ausbourg; & des Grecs, Sozomene & Nicephore Calixte.

La memoire de ce S. a esté fort celebree par tout le monde, & l'est encore à present mesme en France, ou quelques Autheurs qui ont escriit depuis la mort de S. Martin, content les annees du iour de son decez, comme vne chose notable & signalee. Tous ceux qui parlent de luy recommandent infiniment ses vertus, ses actions, & ses miracles. Le grand Patriarche S. Benoist portoit tant de deuotion à S. Martin, qu'il luy bastit vn Oratoire au môr Cassin: & l'Abbé S. Martin son disciple, suiuant les traces de son Pere luy bastit vne Eglise tout aupres de son monastere, & se retira en vne maisonnette tout aupres, pour se preparer à la mort, & s'addonner avec plus de ferueur à la contemplation, en laquelle il demeura deux ans & demy iusques à ce qu'il rédift son esprit à Dieu: & S. Villebord Archeuesque, & S. Sunibert Euesque en la ville d'Vtrecht consacrerent l'Eglise Cathedrale en l'honneur de S. Martin. Gregoire de Tours dict de luy: ô bien-heureux homme, au trespas duquel les Anges chantent, les Saints se resiouysent, & toute la Cour celeste va au deuant de luy, le diable est confus, l'Eglise fortifiée, & les Prestres ont des reuelations de sa gloire: S. Michel avec les Anges le reçoit, la tres-sacree Vierge l'accompagne avec vn innumerable cœur de Vierges, & tout le Paradis le met au rang des bien-heureux. Mais nous autres que pouuons-nous dire de la louange de saint Martin, c'est ce Seigneur lequel il ne cessa iamais de louer. Saint Bernard dict de luy qu'il fut souuent Martyr d'affection, & de tres-deuote volonté: il exalte grandement ses vertus. Pierre Damian l'appelle noble Confesseur, la gloire des Prestres, la perle precieuse des Euesques, la reigle des Clercs, la lumiere & l'ornement des moines, qui a remply tout le monde de sa renommee, & semble que sa vertu ait egalé celle des Apostres. Par tous

les coins de la terre, dit-il, le renom d'un si grand Prelat vole: quelque part que s'estende la foy de Iesus-Christ, la vie de Martin y resonne. L'Empereur est glorifié en son soldat, & le soldat est loué en son Empereur: & l'Eglise de Tours qui garde le corps de saint Martin a esté enrichie des Roys, ornee des Princes, & esleuee des prerogatiues & priuileges des Papes. Il adionste que les Eglises Cathedrales ont esté fondees en l'honneur, & sous le nom de saint Martin: plusieurs Eglises Parrochiales & autres n'ont pas seulement pris le nom de Saint Martin, mais aussi les bourgs & villages entiers, à cause de l'honneur & deuotiõ qu'ils portoiẽt à ce Saint. Odon premier Abbé de Clugny, escriuit vn traité des loüanges de Saint Martin sous ce titre, Que le tres-heureux Saint Martin sous ce titre, aux Apostres, & le protue par la sainteté de sa vie, par la dignité Episcopale, par le zele des ames qu'il conuertit sans nombre, par la grande multitude des miracles qu'il fit, respectant toujours la souveraine maiesté Apostolique, que tous les SS. recognoissent. Bref, toutes les nations, Prouinces & Royaumes ont esté illustrez par l'excellente vie de ce saint Prelat, & fauorisez de ses miracles: les Princes en la paix & en la guerre ont bien experimenté ce que vaut son intercession deuant Dieu, spécialement les Roys de France, qui portoiẽt avec eux en la guerre le manteau de saint Martin, se tenans tous assurez de la victoire sous vn tel abry & defendeur. Outre les Autheurs cy-dessus nommez, le Cardinal Baronius fait mention de S. Martin en ses Annotations sur le martyrologe Romain, & au 3. 4. 5. 6. 7. & 8. Tomes de ses Annales.

LAVIEDES. LESIN,

Euesque d'Angers.

Par M. A. du Val.



E bien-heureux saint Lesin, la gloire des Prelats, & l'ornement de France, naquit au pays d'Anjou, de parens yllus du sang Royal, & cousins germains du Roy Clotaire. Il fut tant en son enfance qu'en toute le reste de sa vie, d'une si exquise beauté, que son visage estoit luisant comme vn Soleil, & lisoit-on en son front les grandes graces & vertus, lesquelles il fut depuis richement doié de Dieu. Il fut mis dès sa tendre ieunesse, sous la conduite de bons & scauans maistres, sous lesquels il trouuailla si soigneusement, qu'il surpassa tous ses petits compagnons, & leur obeyssoit si exactement, qu'il n'outrepassa iamais aucun de leurs commandemens: pour ce qu'ils tenoient, disoit-il, en son endroit, la place de Dieu.

Ayant esté suffisamment instruit, il reuint au Chasteau de son pere, où apres y auoir seionné quelque peu de temps, se rendant par la grande douceur de ses mœurs aimable à vn chacun, son pere l'enuoya à la Cour du Roy Clotaire, auquel il appartenoit de fort près: il fut iugé le

plus accompli Seigneur de la Cour, & ne e-
doit à auou en courage & valeur : de forte que
se trouuant lors en vne bataille où il fit l'effay de
ses premières armes, il se comporta si courageu-
sement, qu'il acquit vn grand honneur entre les
gens de guerre.

Clotaire luy donna charge sur toute sa Caua-
lerie, & le fit Connestable de France, où il n'ou-
blia point de rendre à Dieu ce qu'il falloit, ren-
dant à Cesar, c'est à dire, au Roy ce qu'il deuoit.
Tous les Seigneurs de la Cour se plaisans gran-
dement en sa compagnie, & sur tout de l'ouyr
discourir, pource qu'il estoit naturellement fort
disert, & tournoit tous ses discours à les retirer
du vice, & les encourager à la vertu: si bié qu'ou-
tre sa charge de Connestable il faisoit aussi celle
de Predicateur. Ses parents pour conseruer &
perpetuer leur famille voulurent qu'il se mariaft,
& le fiancerent à vne Damoiselle de qualité,
doüee de beau coup de graces, tât au corps qu'en
l'esprit, il demeura vne longue espace de temps
francé sans parler de se marier, tellement que ses
parents s'en fâcherent contre luy, & le forcerent
à prendre iour pour parfaire le mariage. Grand
nombre de Gentils-hommes & Seigneurs l'es-
tans venus trouuer afin de l'assister & honorer,
il part de sa maisõ en tres bel equipage, pour al-
ler querir son eipouse, & la mener solemnelle-
ment à l'Eglise, où le Prestre les attendoit: mais
par vn secret de la diuine Prouidẽce, qui se vou-
loit seruir du Sainct en vn autre estat que celuy
du mariage, son espouse se trouua ladre, ou soit
qu'elle le fust auparauant, ou qu'elle le deuint
soudainement. Iamais homme ne fut plus hon-
reux que sainct Lefin, il ne scauoit où se mettre,
& eust bié voulu trouuer quelque cauerne pour
se tapir, tant la honte le tenoit faisi. Neantmoins
cet accident si inopiné luy fut comme vn coup
de tonnerre qui le resveilla tout à fait, & luy fit
clairement voir la vanité du monde: & comme
tout ce qui est de plus beau & specieux se passe
en vn moment, & que la beauté des femmes, que
les hommes insensẽz estiment tant, se ternit bié
tost, & se change en vne horrible difformité. Il
se resolut à part soy de changer de vie, & de sol-
dat du Roy deuenir champion de Iesus-Christ.
Il n'estoit pas seulement Connestable de Fran-
ce, mais aussi Duc & Gouverneur de la ville
d'Angers, il quitta ces deux grandes dignitez &
s'enroolla au nombre des Clercs, prenant la ton-
sure & les premières Ordres, & lors il se retira
entierement des compagnies, & ne hanta desor-
mais que les bons Prestres & Ecclesiastiques,
qu'il appelloit ordinairement ses freres, avec
lesquels il prioit Dieu, & recitoit l'Office diuin.
Il commença à mener vne vie fort pauvre, por-
tant des habits fort rudes, au lieu de ceux qu'il
portoit à la Cour, vsant de viandes communes,
mais bien plus grossieres que delicates, ieusnant
estroitement, s'abstenant quelquefois de man-
ger trois iours entiers: & afin de se rendre capa-
ble de prescher, à quoy il se sentoit fort attiré,
il estudia les saintes lettres, confinant de ses e-
tudes avec ceux qu'il recognoissoit y estre fort

aduancez: on admiroit sa maniere de viure plus
Angelique qu'humaine, & chacun alloit loüé
par tout ses grandes & heroiques vertus, telle-
ment que l'odeur d'icelles en vint iusques à la
Cour du Roy Clotaire, qui en fut fort content,
voyant qu'un Prince de son sang estoit paruenü
au faiste de veru & de perfectõ. De forte, qu'à
quelque temps de là, la ville d'Angers estãt des-
pourueüe d'Euefque, on n'y eut pas grand peine
à en subroger vn autre: car il n'y eut personne
qui ne iettaft la veüe sur S. Lefin, les grands &
petits, le Clergé & le peuple le demanderent
pour Prelat: Mais cõme il refuyoit ceste charge,
& ne la vouloit point accepter, les Seigneurs de
la Cour persuaderent au Roy Clotaire d'approu-
uer l'electiõ canonique qui en auoit esté fai-
cte: tellement que le S. fut contraint de baiffer
la teste, & se faire sacrer par les Euefques circõ-
uifins: le voila aussi tost en chaire pour pres-
cher, tant à la ville qu'aux champs, à desraciner
comme vn soigneux Iardinier les mauuaises
herbes de son Diocese, visiter les pauures, deffẽ-
dre les veufues, soulager les orphelins, secourir
les malades, non seulement en leur enuoyant ce
qu'ils auoient de besoin, mais mesme en les fai-
sant mâger, leur lauant les pieds, nettoyant leurs
vlceres, quoy que pleins d'infections: & ceste
charité plaisoit tellement à Dieu, que souuent il
les guarisoit plustost que n'eussent fait les Me-
decins & Chirurgiens. Ses aumosnes estoient si
grandes, que les pauures y accouroient de beau-
coup d'endroits pour l'assurance qu'ils auoient
de ne manquer de rien quand vne fois ils l'au-
roient approché. Son reuenu ne suffisoit pas
pour tant d'aumosnes, mais il faisoit vne espar-
gne en son viure, & se retranchoit de beaucoup
de seruiteurs & domestiques; ainsi il auoit plus
de moyen d'assister les pauures, (pour le regard
desquels il gardoit ceste discretion) & bien qu'e-
cores qu'il se portast indifferement sur tous, si
est-ce qu'il aydoit plus volontiers aux pauures
vertueux qu'à ceux qui menoient vne mauuaise
vie, hayssant fort la pauueteé accompagnee de
vice: & entre les vertueux il preferoit ceux qui
auoient esté auparauant riches, & qui n'osoient
mandier par les ruës, il ne les aydoit pas seule-
ment pour le corps, mais encore pour l'ame, ses
aumosnes estans tousiours accompagnees de
bonnes & charitables instructions, en forte que
les pauures ne se tenoient pas aux portes de l'E-
glise, sans y entrer comme maintenant, mais ils y
entroient & entendoient l'office diuin avec vne
merueilleuse ferueur. Il n'estoit pas seulement
aumosnier, mais aussi grandement pitoyable,
vsant de misericorde à l'endroit des pecheurs: si
biẽ qu'ès assemblees synodales, où de coustu-
me on iuge les Ecclesiastiques, iamais il ne pou-
uoit estre induit à suspendre ou degrader les
Prestres, & les lurer au bras seculier, esperant
tousiours qu'avec le temps & la vigilãce de l'E-
uefque ils s'amenderoient. Que si son aduis n'a-
uoit point esté suiuy, & que le Prestre fust li-
uré entre les mains des Iuges seculiers, il em-
ploioit tout son credit afin de le deliurer. Il he-

— bergeoit en son Palais tous les Religieux pas-
 sants, les faisoit manger à sa table, & les interro-
 geoit de quelques points de nostre foy, & es-
 coutoit fort patiemment leur responce, encore
 qu'il la sceut d'ordinaire mieux qu'eux. Il fut ad-
 uerty que l'Euesque du Mans Vrtigram, tres-
 digne Prelat, auoit affection de fonder vn Mo-
 naistere sous la conduite de saint Maur, disciple
 de S. Benoist, il y voulut contribuer, & y donna
 grand nombre de terres & de vignes pour l'en-
 tretien des Religieux, procurant que personne
 ne sceut ceste donation: tellement qu'on ne la
 sceut que par testament d'Vrtigram, où elle ne
 se trouue inserée au long. Il celebroit iournelle-
 ment la Messe, chose qui en ce temps n'estoit pas
 tant vsitée, avec vne ferueur & attendrissement
 de cœur incroyable, & exhortoit d'ordinaire son
 peuple à frequenter cet auguste Sacremēt, leur
 remonstrant les graces qu'on y receuoit, & que
 celuy qui estoit nonchalant à le receuoir, estoit
 de mesme nonchalant à seruir & viure avec Dieu:
 cela avec vne continuelle contemplation des
 mysteres de nostre foy, faisoit qu'il marchoit
 tousiours en la presence de Dieu, tenant incessamment
 ses yeux fichez au Ciel, si ce n'estoit qu'il les
 fallust abaisser pour la charité du prochain. Estant
 Euesque il ne relascha point l'abstinence & l'austerité
 qu'il commença d'observer lors de sa conversion
 à l'Eglise, si bien que le ieusne de 3. iours luy estoit
 ordinaire, & lors qu'il prenoit sa refection c'estoit
 avec vne telle austerité, qu'il sembloit plustost
 continuer son ieusne que l'interrompre, pource
 qu'il ne prenoit qu'un peu de pain trempé en l'eau.
 Ceste austerité du ieusne ne luy suffisoit pas, mais
 encore il portoit vne rude haine sous ses habits
 Episcopaux, laquelle en se couchant il ne despoil-
 loit point, afin qu'en son dormir sa nature ne
 receut point aucun repos. Ceste maniere de
 viure si exemplaire, fut non seulement cause de
 la conversion de plusieurs, lesquels il retiroit des
 abysses du peché, & les transportoit en haut &
 sublime estat de la grace diuine, mais aussi que
 Dieu l'honora de tresgrands miracles, lesquels ne
 pouans estre entierement rapportés, nous nous
 contenterons de descrire ceux qui sont les plus
 remarquables. Comme il estoit en son ieusne de
 3. iours, vne femme possedee de l'esprit malin
 fit de grandes insolences en vne place publique,
 à la veüe de beaucoup de peuple, iusques mes-
 me à représenter des actions du tout diaboliques.
 Saint Lesin apres auoir deffendu au peuple
 de faire du bruit, & d'en rire, se mit à exorci-
 ser cet infame & sale esprit, lequel par le signe
 de la Croix qu'il fit sur ceste femme, fut incont-
 nent chassé. Il mena ceste femme à l'Eglise, &
 luy fit confesser qu'elle estoit possedee au corps
 de 7. diables, comme en son ame elle estoit in-
 fectee de sept pechez mortels, pires & plus à re-
 douter que les diables. Vn iour preschant d'une
 ardeur nonpareille, vn homme appellé Giso
 l'interrompit, l'importunant de luy rendre la
 veüe, le saint s'en facha fort, & luy commanda
 de se retirer. L'aveugle luy respondit. Je ne sou-
 haite rien plus que de voir, & m'assure que

par vos merites mon desir sera accompli: car ce-
 ste nuit vn homme fort venerable m'est apparu,
 qui m'a commandé de venir vers vous, m'assu-
 rant que par vostre moyen i'e recouuerois la
 veüe. Le S. ordonna sur le champ des processions
 & prieres publiques, lesquelles estant acheuees
 & le peuple fort de l'Eglise (pource qu'il por-
 toit impatiemment qu'on sceust qu'il faisoit des
 miracles) il prend des saintes huiles, & en fro-
 tes les yeux de l'aveugle, lesquels s'ouuurent à l'in-
 stant, & recouura parfaitement le veüe. Ceste
 miracle, nonobstant l'industrie qu'il auoit ap-
 portée à le cacher, se diuulgua par tout, tant à la vil-
 le qu'aux champs: tellement que plusieurs pau-
 ures malades, boiteux, aveugles, & autres ac-
 coururent au saint pour estre guaris: dequoy il
 se facha, refuyant les vanitez & acclamations
 populaires, comme vn serpent tres-dangereux
 de sorte qu'il s'enfuyt de la ville accompagné
 d'un Prestre, & de deux enfans de Chœur pour
 l'assister & seruir à la Messe. Il demeura quel-
 ques temps en un desert incogneu des hommes,
 mais au reste grandement chery de Dieu: il
 prioit & meditoit sans cesse, s'engloutissant
 d'ordinaire dans la grandeur des mysteres de
 nostre foy. Neantmoins il ne peust estre long temps
 caché, les malades l'allerent trouver, & furent
 presque tous guaris près la porte de son hermi-
 tage: de sorte que voyant qu'en vain il se ca-
 choit, il resolut de quitter son Euesché, & s'en
 alla en vn lieu fort esloigné. Il supplia ses com-
 proiuciaux Euesques, & le Roy mesme de cōsentir
 à sa resolution: mais au lieu d'obtenir l'entere-
 ment de sa requeste, ils luy commanderent tous
 de demeurer, & faire comme auparavant: si bien
 qu'il fut contraint de reprendre sa charge, &
 Dieu luy manifesta que ceste reprise luy estoit
 agreable, la sealant de tres-signeux & grands
 miracles qu'il fit aussi tost qu'il fut reuenu. Il
 alla visiter apres l'office diuin des ouuiers qu'il
 auoit mis en besongne: cōme il y alloit, il ren-
 contra au chemin douze pauures malades, les vns
 aveugles, les autres boiteux, qu'on portoit en
 des brancars, ils le prierent de leur donner quel-
 que chose; Saint Lesin ne leur dit rien, pource
 qu'il estoit lors comme hors de foy, à cause d'une
 profonde contemplation: ils l'importunerent
 iusques à trois fois si que par ceste clameur re-
 teree il reuint aucunement à foy, & les reprit ai-
 grement de ce qu'ils erioient si haut, il leue ce-
 pendant la main, & fait le signe de la Croix sur
 eux, poursuivant son chemin. Saint Maing-
 beuf qui luy succeda en l'Euesché, regarda der-
 riere foy, & fut estonné que tous les malades
 estoient guaris, & marchoit gayement par le
 chemin, il s'escria au saint Prelat, disant: Pere
 voyez les grandes merueilles, le saint ne s'en es-
 stonna aucunement, ains luy demanda en quel
 lieu il estoit lors qu'il auoit fait le signe de la
 Croix, il ne s'en ressouuenoit plus, estant lors
 (comme j'ay dit) tout transporté en Dieu, saint
 Maingbeuf luy monstra la place, en laquelle il
 commanda d'y bastir vn Monastere à l'honneur
 de saint Iean Baptiste, voulant que la premiere
 Chapelle fust consacree à Dieu sous la me-

moire de la Croix. Faisant sa visite par son Diocese, vn lepreux se vint ietter à ses pieds, le priant instamment de le guarir, le lepreux estoit d'une face excellentement belle, mais la lepre l'auoit tellement desfiguree, que le S. en eut pitié: l'ayant logé quelques iours en sa maison, il le fit manger à sa table, n'ayant aucun desgoust de ceste maladie contagieuse, & vne fois il luy dit qu'il eust à le venir trouuer à l'Eglise apres Complie, lors qu'un chacun se feroit retiré. Si tost qu'il le vid, il en conceut vne nouvelle compassion: de sorte qu'il entra en son Oratoire, où il passa toute la nuit à prier. Le matin il benit de l'eau, de laquelle il frota ce lepreux, & le guarit si entierelement, que la beauté de sa face riuint au mesme estat qu'elle estoit auant la lepre. Le Saint le rent quelques temps en sa maison, & apres l'auoir soigneusement esprooué, & le trouuant d'une vie fort exemplaire, il le fit Prestre, lequel apres quelques annees qu'il passa en grande ferueur, mourut saintement. L'ardeur de sa charité ne s'estendoit pas seulement sur les malades, mais penetroit iusqu'aux creux des prisons desquelles il tiroit miraculeusement les prisonniers. Passant vn iour deuant la prison d'Angers, les criminels l'apperceuant crierent, Pere, secourrez-nous, & nous tirez de ces cachots: le saint enuoya vers le Preuost, afin qu'il eust à les eslargir, & qu'il satisferoit pour eux: il l'aduertit au reste qu'il demeureroit à la porte de la prison iusqu'à ce qu'ils fussent deliurez. Ce Preuost ne s'esmeut aucunement de la priere du Saint, & ne les voulut point relascher. Le saint voyant qu'il ne profitoit de rien à l'endroit de ce cruel Iuge, il fit le signe de la Croix sur les portes qui s'euuierent à l'instant. Les prisonniers sortirent à la mesme heure, se iertans aux pieds du saint, & luy promettans de mieux viure, & reparer tous les dommages qu'ils auoient faits. Il n'ya pas moyen de descrire tous ses autres miracles, tant pource qu'il y en a qui ne sont cogneus que de Dieu, s'efforçant par toutes voyes de les eacher: comme aussi de ce que d'ordinaire il les attribuoit, par vne profonde humilité, plustost à ceux qu'il guarissoit qu'à luy mesme.

En fin le temps estant venu auquel Dieu le vouloit recompenser de tant de saints labours qu'il auoit endurez pour sa gloire, au mois d'Avoust il fut saisi d'une fièvre fort violente, laquelle il supporta d'une grande patience, tenant tousiours ses yeux ficez au Ciel. La maladie neantmoins luy donna quelque relasche, à son tres-grand regret, voyant que l'heure de sa mort qu'il souhaitoit de long temps estoit differée. Il ne faisoit que repeter ces paroles de David en Latin: Helas/pourquoy mon voyage est-il encore allongé, qu'il y a long temps que mon ame voyage sur terre? Au fort de sa maladie il fut rauy en extase, comme souuent il l'auoit esté en santé, & veid en son rauissement les Anges, & la liesse dont ils iouyssoient: c'estoit ce qui luy causoit vn grand regret de demeurer si longuement au monde, encore qu'il se remit entierelement à la diuine prouidence, disant qu'il ne me-

ritoit pas encore d'estre en la gloire des bienheureux. La maladie neantmoins se renforçant au premier iour de Nouembre, auquel on celebre la Feste de tous les Saints, dequoy il se iouyt fort, voyant qu'en vn tel iour ses desirs seroient du tout accomplis. Si bien qu'en ce iour chargé d'une infinité de merites, & enuironné des Prestres de son Eglise, il ferma les yeux du corps pour ouuir eternellement ceux de l'esprit. Il fut solemnellement enterré en l'Eglise de Saint Iean Baptiste qu'il auoit fait bastir, & où il auoit assemblée beaucoup de bons Religieux, avec lesquels il auoit durant sa vie fait dessein de se retirer & mourir en leur Ste compagnie. Son corps rendoit vne telle odeur qu'il ne s'en pouuoit fleurir vne pareille, & au iour qu'il fut inhumé se firent de tres-beaux miracles: deux aueugles y receurent la veüe, plusieurs febricitans furent parfaitement guaris, & des boiteux qui auoient esté portez sur des brancars, s'en retournerent gayement à pied. Il y a vn miracle entr'autres qu'on ne peut aucunement obmettre, & duquel l'auteur de sa vie a esté oculaire témoin. Vn aueugle né qui n'auoit pas mesme marque d'yeux en son visage, pource qu'en cet endroit la face estoit toute plate sans les concauites où resident les yeux: de sorte qu'il sembloit plustost vn monstre qu'un homme, ayant demeuré quelque temps pres du tombeau, priant ce Saint à ce qu'il le fit voir: il receut la veüe si parfaitement, qu'on n'eust pas dict qu'il eust iamais esté aueugle. Ce qui fit grandement admirer par toute la contree la vertu de Saint Lesin, & que depuis chacun en ses necessitez & afflictions le reclama. Sa vie a esté tirée des manuscrits qui se gardent au thresor de l'Eglise Cathedrale d'Angers: Sa memoire ayant esté si celebre en ce pays, que plusieurs Eglises ont esté dediées en son nom à Dieu, lequel en soit eternellement loué.

LA VIE DE SAINT MENAS
Soldat & Martyr.



Saint Menas estoit Egyptien de nation, braue soldat, & Martyr, lequel se trouuant en garnison en vne ville de la Prouince de Fugie, ou Asie mineur, nommée Cotice, à present Cure, sachant qu'on publioit vn Edict des Empereurs Diocletian & Maximian, fort rigoureux contre les Chrestiens, il quitta la ceinture & dignité militaire, & se retira du seruice des Empereurs en vn desert, où il demeura 5. ans, menant vne vie solitaire en penitences, pour entrer en la bataille qu'il attendoit, & espandre son sang pour nostre Seigneur Iesus Christ. Apres les cinq ans, estant inspiré de Dieu, il retourna en la ville vn iour qu'on celebreroit des festes, & tout le peuple estoit assemblé au theatre pour voir les spectacles: Menas se fourra au milieu de la presse, avec vn habit deschiré, come vn homme de neât, & comen-

ga à dire tout haut d'une façon graue & ioyeuse, ees parolles d'Isaye, *L'ay esté trouué de ceux qui ne me cherchoient pas, & manifesté à ceux qui ne s'enqueroient pas de moy*: pour donner à cognoistre qu'il se venoit volontairement offrir au martyr. Chacun ietta les yeux sur Menas, s'émerueillans de sa hardiesse & liberté. Il fut pris & mené au Prefident Pierre, auquel il confessa qu'il auoit esté soldat des Empereurs, & qu'il estoit Chrestien: on l'enuoya en prison (de peur d'interrompre la feste) pour estre representé au lendemain. Le Iuge s'efforça par belles parolles, par promesses, & par offres, de taster le pouls du S. Mart. & de luy faire adorer les Dieux. Voyant qu'il perdoit sa peine, & que Menas luy répondoit courageusement, il eut recours à la cruauté, le fit estendre par terre, & fouetter avec des nerfs de bœufs, iusqu'à ce qu'il eut obey aux commandemens des Empereurs: ils le battirent si cruellement, que le sang ruisselloit par là place. On le mit sur le cheualet, où on luy gratta la peau avec des ongles de fer, on luy brusla les flancs avec des flambeaux ardens, on frota ses playes d'une haire, on traîna son corps par la place semée de charbons, on le brisa de nouveau avec des verges, avec des plombes, on luy batit la face à grands coups de poings: le valeureux soldat de I. Ch. auoit le cœur tranquille, la face ioyeuse, la bouche riante (comme si e'eust esté quelque autre qui eust enduré, non pas luy) se mocquans de ces tourmens, & pria les bourreaux de les redoubler, parce qu'il n'auoit gueres souffert au prix de ce que Dieu merite, & de ce qu'il eut bien voulu endurer pour luy. De manière que le Iuge & les bourreaux mesmes estoient espouuantez de voir vne telle constance & allegresse en de si rudes peines. Quelques vns de ses anciens amis luy voulurent persuader de quitter ceste obstination & folie (qu'il appelloient) & ne point perdre ceste douce & desirable vie, ny les commoditez & honneurs qui ne luy pouuoient faillir, ausquels propos il boucha les oreilles, cōme aux siffemens de serpens venimeux, tenant pour ses ennemis tous ceux qui par esperance de ceste vie perissable & fragile, le vouloient destourner de l'eternelle & perdurable. En fin le Prefident voyant la constance du soldat de I. Ch. le condamna à estre decapité & bruslé: on le mena en vn lieu appelé Potemie, plusieurs accoururent à ce spectacle, & luy avec son pauvre habit, comme vne personne qui ne faisoit pas grand cas de tout ce qui est ici bas, leuant les yeux & le cœur au ciel, fit oraison, & supplia affectueusement N. S. qui le fauorisa à ceste heure là, & luy donna victoire par son Fils I. C. afin qu'estât deliuré des miseres de ceste vie, il le peust voir adorer, & iouyr à iamais de sa glorieuse presence. Son oraison acheuée on luy trancha la teste, puis son corps fut ietté dans le feu pour estre bruslé: mais Dieu permit que quelques deuotes personnes furent si subtils & habiles, que de retirer du feu quelques precieuses reliques, lesquelles ils enuellerent dans de beaux linges bien embatmez, & les porterent en son pays, ainsi que le Saint leur auoit

enchargé auant que de mourir. Le martyr de saint Menas aduint le 11. Novembre, l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ 296. sous l'Empire de Diocletian & Maximian. Dieu fit plusieurs miracles apres sa mort, qui sont rapportez par Timothee Archeuesque d'Alexandrie: & recueillis par Metaphraste, Lipoman, & Sarius. L'vn fut, qu'vn certain Gentil-homme allant en Alexandrie pour visiter quelques reliques du saint Martyr, qu'on auoit transportées dans vne belle Eglise qu'on luy auoit bastie, & arrivant dans vn bourg nommé Loconera, il logea en vne hostellerie, où il fut tué de l'hoste du logis, qui luy vouloit voler son argent qu'il portoit. Mais à l'instant S. Menas s'apparut qui resuscita le mort, & conuertit le meurtrier à penitence: par lequel miracle plusieurs Gentils receurent la lumiere du S. Euangile, & d'autres heretiques furent reduits à la foy Catholique. L'autre fut, d'vn homme riche & deuo, nommé Eutrope, lequel ayant resolu d'offrir au Saint vn riche vase d'or, il s'en repentit depuis: & au lieu, promit de luy en donner vn tout d'argent, & du mesme poids, qui n'estoit pas si bien graué ny ciselé: mais vn de ces esclaves allant lauer ce beau vase en vn estang, le vase & l'esclave tomberent dedans: le Saint secourut si à propos eee esclave, qu'il le tira de l'eau avec le vase en la main: & le maistre recognoissant sa faute d'auoir changé de volonté au present qu'il desiroit luy faire, offrit les deux vases au saint, avec l'esclave que saint Menas auoit deliuré du peril, afin qu'il seruit perpetuellement en son Eglise. Timothee raconte vn autre miracle d'vne femme de qualité, riche & vertueuse, laquelle n'ayant point d'enfans, delibera de faire le saint Martyr heritier de la pluspart de ses biens: elle s'achemina toute seule en ceste intention, mais elle fut rencontrée par le chemin d'vn homme perdu qui la vouloit forcer: auquel elle resista tant qu'elle peult; & comme ce cordeau du diable s'opiniastroit à la violer, saint Menas se presenta deuant eux, & emporta sur son cheual iusques dans son Eglise ceste pauvre femme qui l'inoquoit à haut cris, la deliurant des mains de ce paillard qui la vouloit outrager, lequel ouurit les yeux, recogneut sa faute, en demanda pardon à Dieu & au Saint, & persevera toute sa vie en oraison & penitence. Dieu fit aussi vn miracle signalé à l'endroit d'vn Iuif, par l'intercession de ce saint Martyr: ce Iuif auoit baillé à vn Chrestien son grand amy vne bourse pleine d'argent bien cachetee pour la luy garder, depuis le Chrestien auégla d'auarice la luy denia. Pour descouurer la verité du fait, ils accorderent que le Chrestien iureroit sur les Reliques de saint Menas, s'il auoit receu cet argent ou non. Le Chrestien se pariura hardiment, sous vne folle creance qu'il ne pechoit point à cause que l'autre estoit Iuif, & non pas Chrestien: Neantmoins le Saint par vne estrange maniere rendit au Iuif sa bourse cachetee, qui fut occasion que luy & tous ceux de sa famille se conuertirent à nostre sainte foy: & le Chrestien pleura

son peché, & offrit la moitié de son bien au S. & se dedica à servir en son Eglise, où il cōtinua tout le reste de sa vie, pleurant ses pechez, & faisant penitence. Tous les Martyrologes font mention de saint Menas, & les Grecs en leur Menologe, Metaphraste, & les autres qui escriuent les vies des Saints. Car (comme nous auons dit) saint Menas estoit tres-illustre & signalé Martyr en l'Orient: neantmoins il faut remarquer qu'il y a vn autre Menas Martyr qui mourut en Alexandria, du temps de l'Empereur Maximian, avec d'autres siens compagnons, duquel la feste se celebre le 10. Decembre: & le corps saint de ce Menas Alexandrin fut transporté à Constantinople, où l'Empereur Iustinian luy fit bastir vne Eglise: quelques Autheurs les meslent, & des deux n'en font qu'vn.

A Tours en Touraine deceda Saint Martin Euesque dudit lieu, qui fit tant de miracles en sa vie, qu'il ressuscita trois morts. En la Phrygie saint Menas, soldat, natif d'Egypte, lequel ayant couru l'espee du temps de Diocletian, & s'estant retiré en solitude pour seruir plus familièrement au Roy du Ciel, venant depuis à se declarer publiquement Chrestien, fut en premier lieu cruellement tourmenté, & en fin s'estant mis à genouil, pour remercier Dieu de tous les biens & grâces qu'il luy faisoit, eut la teste tranchee, & fit plusieurs miracles apres sa mort. A Rauenne furent couronnez du martyre saint Valentin, Felician, & Victorin, durant la persecution de Diocletian. A Lyon saint Veran Euesque, la vie duquel fut pleine de foy & merites de vertu. Es quartiers d'Arrezzo, que les anciens nommoient Samium mourut saint Menas, soldat, le s'euertus & miracles, duquel sont descripts par saint Gregoire Pape.

LA VIE DE SAINT MARTIN,
Pape, & Martyr.



Saint Martin Pape, premier de ce nom, estoit natif de Tude ville de Tofcane, fils de Fabricie, homme tres-saint & vertueux. Il succeda au Pape Theodore le premier iour de Iuillet, l'an de nostre Seigneur 649. sous l'Empire de Constance second, petit fils de Heraclée, lequel Constans seduit & corrompu par Paul Patriarche de Constantinople, fut imbu du poison heretique des Monotelites qui ne mettoient qu'vne seule volonté en Dieu, & par cōsequant nioient les deux natures diuine & humaine. Ce miserable Empereur fut tellement peruertuy qu'il prit ces heretiques en sa protection, pretendant de faire suiure la creance qu'il auoit embrassée, & d'amplifier sa religion par finesse & par force. A ceste fin il publia vne confession de foy, & formulaire de sa doctrine qu'il nomma Type, & l'enuoya à S. Martin dès le commencement de son Pontificat, afin qu'il l'approuuast & ratifiast de son autorité: mais le Saint Pape la rebuta comme chose maudite & excommuniée, luy respondant franchement, encore que tout le monde se departist de la foy Catholique & doctrine Euangelique, il n'en obmetroit pas vn seul point, que les menacés, ny promesses de l'Empereur ne le scauoient empescher de la suiure, qu'il estoit prest d'exposer sa vie, & de respandre iusques à la dernière goutte de son

sang pour la verité Catholique. Et desirant preuenir les maux qu'o pouuoit craindre de la violence & indignation de l'Empereur, il enuoya en diligence les Legats à Constantinople, avec des lettres au Patriarche Paul, pour le prier d'affection de ne s'opiniastrer en son erreur, & de ne se departir de ce que tant de saints personnaiges auoient determiné en plusieurs Conciles generaux. Ceste diligence & respect du saint Pape Martin fut inutile: au contraire le Patriarche s'en offensa avec tāt d'orgueil & d'auenglement, qu'il fit bannir par l'empereur ces Legats, lesquels furent releguez & deportez en diuers lieux, où ils endurerent de grandes miseres & calamitez. Saint Martin, non sans raison, fut touché de ceste iniure, & assembla vn Concile à Rome de 105. Euesques, auquel on resolut de rechercher la verité de nostre sainte foy, & les erreurs de Pyrré, Cyr, & Seage, desia morts, furent anathematisez, & Paul avec tous les sectateurs & adherans (de quelque condition qu'ils fussent) priuez de toutes leurs dignitez. Et afin que les decrets & Canons de ce Saint Concile ne peussent estre ignoree de personne, Saint Martin enuoya plusieurs copies aux Euesques, Prelats, Prestres, Diacres & Abbez de toute l'Eglise Catholique, qui les receut avec respect & applaudissement, se conformant en tout avec son chef comme elle deuoit. Ce fut vn trait admirable de la constance & magnanimité du S. Pape. Car voyant que pas vn des Patriarches de l'Orient n'estoit Catholique, que l'Empereur mesme estoit heretique, puissant & obstiné defenseur de l'heresie, pour l'establissement de laquelle & infection de l'Italie, il y auoit enuoyé exprés vn Gouverneur avec ce detestable Type de sa confession, laquelle Prouince d'Italie estoit d'ailleurs accablée des armes du Roy des Lombards d'Orrien: ce S. Pontife n'eut point de crainte en vn temps si rude & calamiteux, qui ne faisoit que d'entrer dans le saint Siege Apostolique, de s'opposer à l'Empereur, & luy resister courageusement, iusqu'à l'effusion de son sang pour la foy Catholique. Il apprit aux Princes par cet exemple, qu'ils ne sont pas Iuges des causes Ecclesiastiques, ny de la foy, aux Prestres & Prelats, avec quelle resolution & vigilance ils doiuent defendre ce qui leur appartient.

Quand l'Empereur Constans sceut ce qu'auoit fait le Pape Martin, il entra en vne telle furie, qu'il se determina de faire prendre ou tuer le Pape, pour venger l'iniure qu'il pensoit auoir receu de luy. A ceste fin il donna l'Exarcate ou gouvernement d'Italie à Olympe son Chambellan, qui estoit heretique contre luy: Il luy commanda d'y semer & cultiuer l'heresie, & si le Pape s'y vouloit opposer, qu'il le print ou tuast. Olympe arriuant à Rauenne (qui estoit lors la residence des Exarques) amassa le plus de gens qu'il peust, & s'en vint à Rome, commengant à persuader aux plus grands Seigneurs qu'ils se rendissent complaisans en cela à l'Empereur. Tous les seculiers & ceux du Clergé luy respondirent, qu'ils n'entendoient croire

12.
No 7.

ny confesser dauantage que ce qui auroit esté
 12. déterminé par le Pape au Concile de Latran,
 Nov. avec les cent cinq Euesques.

L'exarque voyant qu'il ne gaigneroit rien par
 ceste voye, & que le Pape estoit fort bien voulu
 dans Rome dont il seroit bien mal-aisé à tirer, il
 se resolut de le tuër: Pour en venir plus aisément
 à bout, il feignit vouloir communier de la main
 du Pape, & vn iour qu'il celebroit la Messe so-
 lemnelle en l'Eglise de sainte Marie Majeur, il
 attira vn des soldats de sa garde pour luy bailler
 son espee, tandis que le Pape s'agenouilleroit
 deuant l'Autel pour communier, de laquelle il
 deuoit donner la mort à celuy qui distribuoit le
 pain de vie. Mais où ne paruiet la malice de
 l'homme: en quel abyfme d'impiereté ne se pre-
 cipite vn ministre ambitieux pour complaire à
 son Prince: comme il se sçait couvrir du maf-
 que de la pieté contre la pieté mesme, & du pre-
 texte de Religion contre la Religion mesme?
 Toutesfois N. S. qui est au Ciel, d'où il void le
 cœur de l'homme, le réuele, & s'en moque. A
 l'instant que le cruel bourreau voulut executer
 sa meschanceté, & bailler l'espee à Olympe: il
 fut si auéglé qu'il ne peust iamais voir ny reco-
 gnoistre le Pape, lequel estoit à l'Autel, non seu-
 lement enuironné de la garde des Anges, mais
 aussi du Roy des Anges qu'il tenoit en ses mains
 sacrées. Par ainsi le soldat se retira sàs auoir exe-
 cuté le cōmandement d'Olympe, ny commis cet
 abominable sacrilege, & le Pape eschappa pour
 lors de ses mains: parce qu'Olympe ayant sceu le
 miracle que Dieu auoit operé, se reconcilia avec
 S. Martin: & s'en alla en Sicile, qui estoit de son
 gouvernement pour resister aux Mores, qui ro-
 doient toute la coste de l'Isle, & donnoient bien
 auant dans la terre: Il leur donna la bataille, en
 laquelle son armee victorieuse demeura si mal-
 menée qu'elle sembloit estre vaincūe, & par vn
 iuste iugement de Dieu, il mourut peu de iours
 apres de lassitude & de maladie, en punition de
 l'horrible forfait qu'il auoit pretendu cōmettre
 à l'endroit du Pape, Vicair de l'Empereur du
 ciel, pour obeyr à celuy de la terre Constans ad-
 uerty de la mort d'Olympe, enuoya pour Exar-
 que en Italie Theodore Callioppe, qui l'auoit
 desia esté vne fois, & s'y estoit si dignement com-
 porté, que le S. Pape Martin & tous les gens de
 bien furent fort esiouys de sa venuë, croyans
 qu'il feroit de mieux en mieux, & rendroit bon
 compte des choses de la paix & de la guerre: en
 quoy ils furent grandement deceus, parce que
 l'Empereur luy cōmanda secrettement de pren-
 dre le Pape, & de le luy enuoyer seurement à Cō-
 stantinople: & d'autant qu'il ne se fioit pas du
 tout en luy, il despescha pour ceste capture Paul
 Pelade sondomestique, de la fidelité duquel il se
 tenoit tout asseuré en ce qui luy cōnandoit: en-
 core qu'il ne fust point besoin, parce que Cal-
 lioppe estoit du tout chargé, & venoit avec vn
 grand desir de plaire à l'Empereur. De sorte qu'à
 son arriuée à Rome, cōbien que du cōmencemēt
 (pour mieux trōper, cōme font les libertins) il se
 monstra fort Catholique & amy de la foy Ro-

maine (voyant le Clergé & tout le peuple fort
 affectionné à suiure leur Pasteur, & qui anathe-
 matisoit tous ceux qui s'en esloignoient) vn iour
 le Pape estant à saint Jean de Latran malade, &
 ne pensant rien moins qu'à la trahison que luy
 brassoit Theodore, comme il estoit sur vne cou-
 chette deuant l'Autel (où apres auoir veillé les
 nuicts il souloit reposer vn peu il void entrer
 tumultuairement des soldats qui le prirent &
 l'attachèrent avec de gros fers. Theodore le de-
 liura à Paul Pelade pour l'emener à l'Empereur:
 le Saint Pasteur ne voulut point resister à ces
 loups enragez, ains comme vn doux agneau, il
 s'offrit à eux pour estre mal traité. Rome se
 trouua fort scandalisee & troublee d'vn cas si
 strange: & quand on sceut qu'on vouloit emme-
 ner leur bon maistre à Constantinople, plusieurs
 du Clergé resolurent de luy faire compagnie, &
 de le seruir par le chemin de leurs personnes &
 moyens: mais on ne leur voulut pas permettre,
 & furent repoussez & menacés comme ennemis
 de l'Empereur, & amis de son ennemy. Ainsi il fut
 emmené à Cōstantinople, abandonné d'vn cha-
 cun avec beaucoup de mauvais traitemens,
 d'opprobres & de calomnies que ces satellites
 publioient contre luy par tout où il passoit. Cō-
 stans fut fort aise de ceste capture, il le fit mettre
 en vne basse fosse, où il demeura 92. iours sans
 parler à personne: depuis on le tourmenta de uât
 diuers Iuges & iustices, avec vne grande huee &
 moquerie. On le remit en prison les fers aux
 pieds, avec des larrons, où il fut long temps com-
 battu du froid, & de la puanteur d'vn cachot es-
 troit. En fin l'Empereur & ses ministres voyans
 qu'il n'y auoit aucun moyen d'adoucir ny faire
 bresche dans le cœur inuincible du saint Ponti-
 fe, non plus que s'il eust esté tout d'acier & de
 diamant: qu'il leur disoit tout haut, qu'encore
 qu'on le mit en pieces, il ne communiqueroit
 iamais avec l'Eglise de Constantinople, ny se
 departiroit d'vn seul point de la foy Romaine,
 ils le releguerent à Cherson, qui est au bout
 de la mer noire, terre tres-froide, & quasi inha-
 bitable, en laquelle long temps auparauant le
 Pape saint Clement auoit aussi esté banny &
 martyrisé. Le bien-heureux saint Martin fut
 si mal traité & affligé, & souffrit tant de calamitéz
 avec vne extreme pauvreté & diserte des
 choses necessaires à la vie humaine, qu'il dit ces
 mots en vne sienne Epistre: Je louë Dieu de ce
 qu'il nous enuoye les tribulatiōs qu'il scait nous
 estre conuenable, specialement quand ie voy
 en ce lieu vne telle necessité & famine qu'on
 parlo du pain, sans le voir ny sçauoir que c'est,
 si l'on ne nous enuoye quelque secours d'ail-
 leurs, il est impossible de viure gueres icy.
 L'esprit est assez prompt, mais la chair est in-
 firme. En vne autre Epistre, apres auoir bien
 escrit sa pauvreté & diserte, il adiouste ces
 mots, Nostre Seigneur aura soin de ce corps
 chetif & fragile, & le gouvernera tout ainsi
 qu'il luy plaira, tantost en l'affligeant de conti-
 nuelles tribulations, tantost en luy administrant
 quelques rafraichisemens & brief relasche.
 Nostre

notre Seigneur est si proche qu'il ne se faut soucier de rien, car l'esperance en sa misericorde qu'il m'acheminera à ce qui luy sera le plus agreable, & fera sa volonte de moy. Saluez tous ceux qui sont nostres en Iesus. Ch. particulièrement ceux qui par vn vray amour ont eu compassion de nos chaines & trauaux. Il mourut bien tost apres, avec vne tres grande patience, comme vn glorieux Martyr de nostre Seigneur Iesus. Christ Il deceda l'an 954 le 12. de Novembre, auquel l'Eglise Catholique celebre sa feste, ayant tenu la Chaire de saint Pierre, selon le Cardinal Baronius, six ans, trois mois douze iours. Nostre Seigneur decora ce tres-saint Pape & noble Martyr de plusieurs miracles qu'il fit durant sa vie & apres sa mort: du temps qu'il estoit prisonnier à Constantinople, il rendit par ses prieres la veue à vn auengle, comme escriit saint Audene Eueque de Rouen en la vie de saint Eliege: & depuis son decez, l'Auteur qui a escriit son exil & martyre, qui estoit son compagnon & tesmoin oculaire, raconte que tous les malades de diverses maladies estoient guaris à son sepulchre: les auengles estoient illuminez, les sourds oyent, les muets parloient, les manchots & boiteux marchoiēt droit, les demoniacs estoient deliurez, & pas vn n'estoit escondit de ce qu'il demandoit à Dieu par l'intercession du S. Son corps fut depuis transporté à Rome, & mis au tombeau d'Equice, qui est l'Eglise du Pape saint Siluestre, & de l'Eueque saint Martin, qui auoit desia esté bastie en l'honneur de ces deux saints: & depuis que le corps de saint Martin Pape & Martyr y eust esté apporté, quelques-vn penserent qu'elle auoit esté bastie à son honneur, & non de l'Eueque de Tours saint Martin. Telle fut la fin de ce glorieux Martyr, qui mourut avec vn long & ennuyeux martyre, pour la pureté de nostre sainte foy & vnion de l'Eglise Catholique. nostre Seigneur ayant toleré vne si grande meschaceté & detestable sacrilege pour esprouuer & affiner d'auantage ce saint Pontife, qu'il vouloit honorer au ciel de la glorieuse couronne du martyre, & pour chastier rigoureusement l'Empereur Constans de ceste impieté, & autres forfaites par luy commis. Car sans conter les autres calaritez qu'il souffroit, & de la decadence dans son Empire (qui fut notable) il passa luy-mesme en Italie avec vne puissante armee, & fit guerre à Grimalde Roy des Lombards, qui le vainquit & desfit son armee au Royaume de Naples. Depuis il vint à Rome, où il fut receu en grande pompe du Pape Vitelien, & des habitans de la ville, laquelle en douze iours qu'il y sejourna, il pillā & rauagea, non comme Empereur & Seigneur, ains comme ennemy & tyran. De là il passa au Royaume de Sicile, où il se rendit si odieux & mal voulu à cause des daces & tributs iniustes & excessifs, qu'il imposa sur toutes les Prouinces de son obeyssance, qu'il fut tué par le commandement d'un sien Capitaine, estant dans vn bain, pour nous apprendre, qu'encore que Dieu permette quelquesfois de si meschans actes, il dissimule pour vn temps; mais en fin il

les chastie mesme en ceste vie, pour seruir d'exemple & de miroir aux autres. Tous les Martyrologes font mention de S. Martin, encore qu'ils ne soient pas tous d'accord du iour de son martyre. Les Auteurs de l'Histoire des Papes escriuent aussi sa vie, & celuy qui l'accompagna (comme nous auons dit cy-dessus) & le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe, & au 8. Tome de ses Annales.

LA VIE DE SAINT MILAN,
de la *Canule*, Confesseur.



La vie de S. Milan Moine, qu'autres nommen. Enilian, a esté escriite par S. Braule, Archeuesque de Saragoce, & disciple de S. Leandre, auquel & des anciens Breuiaries d'Espagne, nous l'empruntons. Milan estoit natif de Reioye, en sa ieunesse il fut Berger, gardant les troupeaux, il s'entretenoit comme font les pasteurs, à iouer du flageolet, soulageant par ceste rustique harmonie le travail & l'ennuy de la solitude. Il s'endormit vn iour au son de cét instrument, & nostre Seigneur luy donna vn tel goust de la vie spirituelle, qu'il se resueilla avec vn mespris des choses terrestres, & vne soif ardente de celles du Ciel: il alla incontinent au desert chercher vn saint Hermite nommé Felix, pour apprendre la vie qu'il desiroit suivre. Felix l'endoctrina, mais Iesus Christ l'illumina inuisiblement & l'inspira bien d'auantage, comme celuy qu'il auoit choisi pour faire la leçon, & seruir d'exemple aux autres. Depuis il se retira en la solitude de Brigege, où se trouuant inquiet en son saint repos par vne quantité de personnes qui le venoient trouuer, il resolut d'entrer plus auant au desert sur le haut d'une montagne qu'on nommoit lors d'Estherce. Il demeura 40 ans en ce desert, esloigné de la conuersation humaine, mais d'autant plus proche des visites & consolations Angeliques. S. Milan ne se peust si bien cacher, que la splendeur de ses rares vertus ne le decouurit, & fit cognoistre au monde. Didyme Eueque de Taracone eut aduis de sa sainteté; il le fit venir, & luy donna l'ordre de Prestre quasi par force, avec inuocation de seruir l'Eglise de Brigege. Il obeit, & commença à faire sa charge si exactement, & avec tant de soin, taschant d'extirper l'auarice des Prestres, & les abus qui en prouienent, qu'aucuns du Clergé ne le peurent souffrir, & accuserent S. Milan come vn prodigue des biens de l'Eglise, ce qu'ils persuaderent facilement à l'Eueque Didyme, qui blasma aigrement le saint, & luy osta la charge de l'Eglise, come s'il eust esté conuaincu d'auoir mal mesnagé le bien de l'Eglise. Saint Milan ne s'esmeut gueres de ceste tribulation, au contraire comme vn arbre bien planté, il s'enracina dauantage en l'humilité, en la patience, & au desir de s'adonner entierement à la contemplation & à la tranquillité de son ame. Il se retira en vn lieu pres de Brigege, où il passa ce qui

luy restoit de vie avec plus de souhait & d'ambition des choses celestes. Il vescut iusques en l'age de cent ans, quoy que son plus grand merite & couronne, il fut fort trauaillé d'hydropisie & d'autres maladies. Il sceut l'heure de sa mort vn an auparauant, & combien qu'il fust consommé & atteuue de mal, il ne laissa pas de redoubler sa penitence, ses ieunes & ses veilles, & s'occuper dauantage en l'oraïson. Durant le Carefme de ceste derniere annee, il eut reuelation de la ruine de Biscaye, qui aduint quelque temps apres: il aduertit les principaux de la Prouince, que leurs pechez feroient bien tost pleuoir l'ire de Dieu sur eux, s'ils ne l'appaisoient par leurs larmes & penitences. Vn Prestre nommé Abondant, mesprisant la predication du Sainct, luy dit que sa vieillesse luy cauoit ces resueries: le Sainct repliqua, Abondant, tu seras l'vn de ceux qui confirmera mon dire: ce qui fut ainsi. Approchant de sa fin, il enuoya querir Asselle Prestre, son familier amy, entre les bras duquel il rendit l'ame, pour aller à son Createur, & iouir eternellement de sa beatitude. Aussi tost que sa mort fut diuulgée à Brigege, chacun accourut où estoit le corps Sainct, qu'ils enfeuelirent en leur Eglise, en grande solemnité & deuotion, nostre Seigneur fit plusieurs miracles apres son intercession, ainsi qu'il en auoit fait durant sa vie: sainct Braule en rapporte quelques vns. Vn Moÿne nommé Harmentaire auoit vne apostume dans le ventre, que sainct Milan guerit faisant le signe de la Croix dessus. Vn paralytique retourna en santé par l'attouchemēt de son baston: il rendit la veuë à l'esclau de vn Gentilhomme nommé Sicore: il deliura Nepouan demoniaque, & sa femme Procerie, & plusieurs autres qui en estoient griefuement tourmentez: Vne femme au eugle & contrefaite, nommee Eufrafie, recouura la fanté & la veuë: Vne fille de 4. ans y fut resuscitée, estant morte entre les bras de ses parens qui la portoient sur le tombeau du Sainct. La pluspart des Eglises d'Espagne qui font feste de ce Sainct, tirent les Leçons de ce qu'en a escrit sainct Braule, & celebrent sa feste le 12. de Novembre, auquel iour les Martyrologes Romain, & d'Usuard font mention de luy, & le Cardinal Baronius en ses Annotations: sainct Ildesonse parle de la vie de sainct Martin escrite par sainct Braule: il y a vn Hymne de sa vie dans le Breuiare de Toled. Sainct Milan viuoit sous Atanagilde Roy des Goths, l'an 554. Plus de 500. ans apres sa mort, le Roy Gracie de Nauarre voulut transporter son corps Sainct au Monastere de Najare qu'il auoit fait bastir, mais il en fut miraculeusement empesché. Son corps est en vn celebre Monastere de l'Ordre sainct Benoist, qu'ils appellent sainct Milan de la Cucule, qui fut fondé aupres de l'Oratoire où il mourut. Sainct Milan est forr renommé par toute la Castille vieille: il y a en plusieurs bonnes villes des Eglises parrochiales qui portent son nom.

A reliour trespassa sainct Martin Pape, premier de ce nom, & martyr, lequel ayant conuogué vn Concile à Rome, & condamn-

né Serg'e Paul & Pyrrhe heretiques, fut condamné par le commandement de l'Empereur Constant heretique, traïstrement fait, conduit à Constantinople, & de là banny en Chersonese. Il mourut des maux & mesaises qu'il endura pour la foy, & plusieurs miracles: son corps fut depuis transporté à Rome, & ensepeli en vne Eglise dediee en son nom. En Asie endurerent mort & passion les sains Aurele & Publie Euesques. Au territoire de Sens sainct Paterne martyr. Au port de Gan sainct Lavin Euesque & martyr. En Pologne les sains Benoit, Jean, Mathieu, Isaac & Christin Hermites. A Coulogne fut enterré sainct Cœber Euesque, personnage tres-sainct. En Auignon sainct Rouspremier Euesque dudit lieu. A Taracone ville du Royaume d'Aragon en Espagne sainct Emylian Prestre qui a fait des miracles sains. S. Braul'o Euesque de Saragoſse, a escrit sa vie. A Constantinople sainct Nil Abbé, de Gouverneur de la ville, s'estant rendu Moÿne, fut renommé pour sa doctrine & sancteté, sous Theodose le ieune Empereur. A Angers sainct René Euesque dudit lieu.

LA VIE DE SAINT BRICE, Euesque de Tours, Confesseur.



Lusieurs commencent bien & acheuent mal, il y a d'autres lesquels s'estans esgarcez du bon chemin qu'ils tenoient, declinent de la vertu: puis apres recognoissans leur fautes, & esclairés de la lumiere du ciel, retournent au droit chemin, & à toute peine arriuent en fin au port de salut. Nous voyons cecy en sainct Brice Euesque de Tours, dont nous escriuons icy briefuement la vie. S. Brice estoit disciple & successeur de l'Euesché de sainct Martin de Tours: il fut esleué dès son enfance dans Marmoutier, que S. Martin auoit fait bastir: & fort religieusement initié de la main d'vn si bon maistre, il rendit de telles preuues de son aduancement à la vertu, que le S. Prelat le fit prestre, mais ceste nouvelle dignité qui le deuoit enflammer dauantage à la deuotion, & augmenter le soing & l'estude de la perfection, fut vn suiet de l'attredir & le faire relascher: car aussi tost qu'il fut d'Eglise il commença à se dementir, s'adonner à la liberté & vie licentieuse, de des passe temps & vanitez du monde, il achetoit des esclaves, les plus beaux garçons & les plus belles filles qu'il pouuoit trouver, il neurrissoit des cheuaux à l'estable, & pour dire tout en vn mot, il viuoit plus tost en Cheualier qu'en bñ Ecclesiastique. S. Martin le reprochoit souuent de ce changement de vie, & du scandale qu'il dōnoit au peuple par son mauuais exēple, faisant le deuoir de vray pere en son endroit: mais Brice au lieu de s'amender & prendre en bonne part ce que le saint luy en disoit, se mit en colere & furie contre luy, iusqu'à luy faire des opprobres, mocqueries & iniures par l'instigation des diables que S. Martin voyoit qui attisoient son courroux: il ne s'en fallut gueres qu'il ne l'offensaſt, neantmoins le S. l'apaisa, & vainquit par sa patience & mansuetude. Vne autre fois que Brice estoit à la porte, vn malade qui cherchoit S. Martin, s'adressa à luy pour luy faire auoir où il le trouueroit: Brice respondit, Si tu cherches ce fol, le voila là haut qui contemple le ciel à sa maniere accoustumee, comme vn infen-

le qu'il est: le malade se presenta au Saint, duquel il obtint ce qu'il desiroit, S. Martin vint vers Brice, & luy dit, Vous m'estimez donc sans ceruelle? Brice bien estonné & confus d'ouyr ces paroles, les voulant desnier: mais S. Martin luy dit, ne le niez pas, car encore que ie fusse bié loin, mon oreille l'a entendu de vostre bouche; ie veux bien que vous sçachiez que i'ay obtenu de Dieu que vous me succederez en l'Euesché, qui vous sera cher vendu: car vous y aurez bien à souffrir: Brice repliqua à cela, Vrayement ie cognois maintenant que l'auois dit la verité, & que ce vieil n'est qu'un refuseur. S. Martin estant decedé, Dieu permit que S. Brice fut esleu en sa place: alors comme se refuseillant d'un profond sommeil, il commença à penser & ruminer en ce que S. Martin luy auoit dit, s'adonnant à l'oraison & aux fonctions d'un bon Prelat: car encore qu'il fust superbe & vain, il viuoit en reputation d'estre honneste & chaste: il auoit esté 33. ans Euesque, quand il fut attaqué de ceste horrible tempeste, dont S. Martin l'auoit menacé. Il y auoit vne femme habillée en Religieuse qui lauoit des draps de l'Euesque, elle quitra son habit, deuint grosse, & accoucha: cela courut incontinent par la ville, & tout le peuple sans s'informer davantage, en reietta si furieusement la faute sur l'Euesque, qu'ils le vouloient lapider, crians que iusqu'à lors la pieté de S. Martin auoit couuert sa desbauche, & que Dieu ne permit iamais qu'ils se souillassent en baissant ses mains sacrileges: il n'y auoit point de raison qui peust appaiser ceste folie populaire: Brice auoit beau nier le fait, & iurer que c'estoit un mensonge calomnieux qu'on luy mettoit faussement à sus: il n'y auoit homme qui l'en voulast croire, & qui ne bouchast les oreilles de peur d'ouyr ses defenses. En fin Brice commanda qu'on luy amenast deuant tout le monde l'enfant dont ceste femme estoit accouchée, qui n'auoit encore qu'un mois: là en presence d'un chacun, il luy dit, le te commande au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, que si ie suis ton pere tu le die deuant tout le peuple: L'enfant luy respondit, Nenny, vous n'estes pas mon pere. Le peuple commença à demander & presser Brice, qu'il sceust de l'enfant qui estoit son pere: il n'importe pas, dit-il, c'est à vous puis qu'il m'a deschargé. Cét euident miracle ne fut pas suffisant pour accoiser ce peuple esmeu & aueugle: au contraire ils attribuoient la vertu de Dieu à de la Magie, crians apres luy tous d'une voix, Nous ne voulons plus que tu sois nostre faux Pasteur. Saint Brice porta des charbons rouges dans ses habits, & s'en alla avec le peuple sur le tombeau de S. Martin, où il les ietta encore tous ardens, sans qu'ils eussent bruslé sa robe; & il dit: Tout ainsi que ma robe eschappa du feu, de mesme mon corps est exempt de la sensualité.

Qui ne se fust amolly & laissé persuader par ces deux miracles? neantmoins le peuple (nostre Seigneur le permettant ainsi) s'obstina de plus en plus, & le chassa ignominieusement de son siege, & eleuerent un Prestre nommé Iusti-

nian pour estre leur Euesque.

S. Brice estant banny de son Eglise, s'en alla à Rome rendre compte au Pape de son ennuy, confessant clairement que c'estoit vne iuste punition de Dieu, à cause qu'il n'auoit pas creu aux miracles que faisoit S. Martin, lequel il est moit & appelloit refuseur, insensé: le faux Euesque Iustinian pour asseuer son pais & se defendre, alla aussi à Rome: mais il mourut miserablement par les chemins à Verceil en Piedmont, & ceux de Tours esleurent en sa place Armence: le Pape fit informer de l'affaire, & sçachant la verité, commanda à S. Brice au bout de sept ans de retourner en son Eglise, comme le vray Euesque, confirmé par l'authorité Apostolique: il obeit, mais il ne voulut pas entrer dans Tours, & demeura en un vilage à trois lieues pres de la ville: Armence fut attaqué d'une fièvre chaude, qui l'emporta sur la minuit, dont Brice eu réuelation, qu'il dit le lendemain matin à ses compagnons, Allons enterer nostre Euesque de Tours: de fait l'on emporta son corps par vne porte de la ville, lors que S. Brice entroit par l'autre, lequel vescu depuis sept ans paisiblement en son siege. Apres auoir gouverné l'Eglise de Tours 47. ans, il rendit l'esprit à Dieu: la sainte Eglise l'a mis au rāg des Saints, le Martyrologe Romain, de Beda, Vsuard, & Adon en font mention le 13. de Novembre: Seuer, Sulpice & Fortunat parlent de luy en la vie de saint Martin: & saint Gregoire de Tours liu. 2. ch. 21. & liu. 10. ch. 31. de l'histoire de France, desquels Autheurs nous auons tiré ceste vie, qui nous apprend ce que vaut la patience & oraison des Saints enuers Dieu, qui pardonna à saint Brice à la priere de saint Martin, & que celuy qui a tresbuché, ne doit penser qu'il ne se pourra releuer: nous voyons l'un & l'autre dépeint en ceste vie de saint Brice, semblablement qu'encore que nostre Seigneur pardonne les iniures que les hommes font aux Saints, à la supplication des Saints qui sont offenzés, il veut neantmoins qu'on y satisface durant ceste vie, par les peines & travaux qu'il nous enuoye, ce qui procede de la misericorde de infinie & pieté diuine.

LA VIE DE SAINCTE Maxelende vierge & martyre.

LY auoit en la ville de Câbray d'eux mariez, Humbin & Ameltrude, personnes illustres, riches & pieuses, desquels nasquit sainte Maxelende, dont Surius raconte sa vie en son 6. Tome en ceste sorte. Elle monstra en son enfance, que la grace de nostre Seigneur l'auoit spécialement esleue pour son espouse; ce bon naturel accompagné du soin qu'eurent ses parés de la faire bié instruire en la crainte de Dieu, l'incita tellement à la vertu, qu'elle mesprisa les ornemens & braueries tant recherchées par les autres filles ses compagnes; chacun en disoit du bié, encore qu'elle se retirast le plus qu'elle pouuoit de la fréquentation du monde: mais d'autāt qu'elle se trouuoit accō-

13
Nov.
— plie de toutes les qualitez qu'on scauroit sou-
haitter en vne femme de noblesse, de richesse, de
beauté, & de grace, elle estoit fort recherchée &
demandée à les parens, lesquels voyans bien que
leur fille ne se portoit pas au mariage, tiroient
ces poursuittes en longueur sous diuers pretextes,
prenant du temps avec le temps. Entre ces amou-
reux, il y auoit vn Seigneur fort puissant nommé
Hardouin, qui se passa tellement de ceste fille,
qu'il ne bougeoit d'après ses parens pour
la leur demander avec tant de submissions, prie-
res, promesses, & iusques aux menaces, qu'il les
contraignit de la luy accorder, sans en auoir par-
lé à la fille. Hardouin bien ioyeux & content d'auoir
obtenu ce qu'il auoit si long temps pour-
chassé, alla chez soy faire les preparatifs des noc-
ces qui estoient assignées à vn certain iour. Pen-
dant cela, les parens de sainte Maxelende luy
demanderont si elle vouloit pas estre mariée a-
uec ce Seigneur, grandement riche & puissant,
& au reste si galand homme, l'exhortant de sub-
bir le ioug du mariage, & de leur donner ce con-
tément, puis qu'elle pouuoit aussi bien seruir
à Dieu en cet estat là: la sainte Vierge qui auoit
d'autres intentions, fut fort troublée, ayant des-
ja consacré sa virginité à Dieu: elle leur deman-
da vn iour pour y penser, & passa la nuit en oraï-
son, suppliant nostre Seigneur de la conseruer
en sa pureté, & la fortifier de sa grace, pour sur-
monter la fragilité de sa chair, & la violence de
ceux qui la vouloient souiller: l'on tient que nos-
tre Seigneur la confirma par vne vision des An-
ges, qui l'encouragerent & visiterent. Le lende-
main elle dit à ses parens qu'estât en aage de dis-
cerner le bien d'avec le mal, & cognoistre ce qui
luy estoit propre, qu'ils ne l'auoient peu engager
sans luy en parler, leur declarant que dès son en-
fance elle auoit choisi Iesus. Christ pour son es-
poux, & qu'elle ne se départiroit iamais de sa
premiere election. Le iour des nocces estant ve-
nu, Hardouin se presenta en bel equipage de li-
urees, & d'amis, Humbin traïnant quasi sa fille
par les cheueux au Montier: mais elle parla avec
vne telle resolution à tous ceux qui s'estoient as-
semblez pour les nocces, qu'ils virent aussi tost
qu'on perdoit temps, & que ceste fille mouroit
plustost que de perdre sa virginité. Hardouin
(bruslant d'amour de ceste sainte Vierge) de-
meura d'vn costé bien confus, & d'autre part en
cholere, & presque hors de foy: Chacun s'en
retourna chez soy, & la sainte Vierge se retira
avec son pere, embrassant plus que iamais toutes
les actions vertueuses, l'oraïson, la deuotion, les
ieunes, les veilles, les aumosnes, & autres œu-
res de misericorde, sachant que nostre Sei-
gneur luy enuoyeroit bien tost la couronne du
martyre, deffendant sa virginité. A quelques
iours de là les parens de Maxelende furent con-
uiez à dîner chez vn de leurs amis, & d'autant
que leur fille ne prenoit plaisir à se trouuer aux
festins, ils la laisserent au logis. Hardouin sca-
chant cela, enyuré de sa passion, pensa que c'e-
stoit vne belle commodité de iouyr de la sainte
Vierge, il entra dans la maison avec main for-

te, où il trouua la fille qui n'auoit pas eu le loi-
sir de se bien cacher. Hardouin la tira à part, &
la conïura par toutes les voyes dont il le peut
aduifer, de l'aimer: mais elle demeura plus fer-
me qu'un rocher, qui meprise les vagues de la
mer, luy disant qu'elle ne manqueroit iamais de
foy à nostre Seigneur Iesus. Christ, qu'il pour-
roit bien tuer son corps sans blesser son ame, &
s'eschappa des mains de ceux qui la tenoient:
Hardouin bruslé de ferueur & de la concupis-
cence, courut après elle l'espee au poing, & la
tua: mais à l'instant qu'il veid couler le sang du
corps de la Vierge, il deuint aueugle, & ceux
qui l'accompagnoient l'abandonnerent, chacun
craignant vne pareille punition. Le fait fut in-
continent seue, les parens vindrent enterer le
corps saint de leur fille en l'Eglise de S. Pier-
re & saint Paul, en vn village pres d'eux, où il
demeura trois ans, iusques à ce que saint Vin-
dicien Euesque de Cambray, trāsfera son corps
au mesme lieu où auoit esté martyrisé, par la
reuelation qu'eut vne religieuse veufue, qui en-
tendit vne voix du ciel, laquelle luy commanda
d'aduertir l'Euesque de la part de Dieu, qu'il
transferast ce corps saint, pource qu'il le vou-
loit glorifier de miracles au mesme endroit qu'il
auoit souffert. Le iour de ceste translation, Har-
douin aueugle & miserable, se fit conduire vers
le corps saint, confessant son peché, & luy en
demandant pardon, & la clairté de ses yeux qu'il
auoit iustement perduë, il la recouura, & s'ac-
cusa deuant tout le monde, disant l'histoire com-
me elle s'estoit passée, tout le peuple benissant
nostre Seigneur de ses grands miracles. On ba-
tist là vne Eglise en l'honneur de la Sainte: l'E-
uesque y mit des Prestres & Religieuses qui cha-
toient continuellement les loüanges diuines.
Humbin pere de la sainte Vierge donna tous
ses biens à ceste Eglise, & nostre Seigneur y fit
beaucoup de merueilles par l'intercession de la
Sainte. Par succession de temps son corps fut
transferé à Cambray, de là à Perone: ceux qui
se recōmandoient à la sainte vierge receuoient
de grandes misericordes de nostre Seigneur, sa
feste se solemnise le 13. de Nouembre, selon lean
Molan, en la table des Saints de Flandres: elle
fut martyrisée l'an 670. Il adiouste qu'il y a vne
partie de ses reliques en l'Eglise de nostre Dame
de Cambray: & l'autre à Chasteau Cambray.
L'ay escrit ceste vie, principalement afin que les
filles qui se sont vouées à Dieu, & pris Iesus-
Christ pour leur Espoux, soient constâtes à gar-
der leurs promesses, & qu'elles croient deuoit
plustost perdre la vie que leur pureté virginalle,
car ils la trouuent au ciel, & obtiennent deux
couronnes, de Vierge & de Martyre. Pour mon-
strer aussi les tristes effets d'un amour inlése, &
que l'homme qui se laisse emporter à ceste passion,
est du tout hors de foy, de mesme que Hardouin
qui fit mourir de sa propre main celle qu'il ai-
moit si esperduëment, & la vouloit espouser. Nos-
tre chair est vne beste farouche, qu'il est impos-
sible de dompter, si on ne la tient bien attachée
de court, encor que cela semble fort mal-aisé,

neantmoins la grace de nostre Seigneur la rend bien facile.

LA VIE DE SAINT HOMEBON,
marie, marchand, & Confesseur.

HE bien heureux Homebon, nasquit à Cremone en Lombardie de marchands mediocres, lesquels le firent nommer au Baptesme Homebon, predisant la bonté & vertu qui deuoit accompagner sa vie. Avec ce bon commencement il fut nourry chrestienement, & enseigné en la crainte de Dieu: quand il fut en aage, ils le mirent au trafic de marchandise, auquel il se monstra si exact & circonspect, si peu conuoiteux de vendre & acheter, que chacun l'admiroit de caractère sans auene avarice: car il estoit entierement veritable, qui n'excedoit pas vn point du iuste prix, il payoit à l'heure dite, & estoit fort esloigné des vices ordinaires des marchands: d'auantage, c'estoit vn ieune homme paisible, gracieux, affable & modeste en paroles & en ses moeurs: de maniere qu'en temps de sa vie gaigna les bonnes graces, & attira sur soy les yeux de tous ceux de la ville: il estoit tres-obeyssant à ses parens, lesquels le marierent avec vne belle fille, avec laquelle il garda par faitement la chasteté coniugale. Nostre Homebon apres le decez de son pere, se voyant plus libre, se donna beaucoup plus à Dieu, cognoissant que toutes les richesses & biens de la terre sont caduques & fragiles, qui s'acquierent avec vn penible travail, qu'on possede tousiours en crainte, & qu'on ne perd qu'avec vn extreme regret: lesquelles richesses ne scauroient estancher la soif de l'auarice humaine. Il resolut de chercher ce tresor permanent, & d'acheter le ciel, en donnant de son bien aux pauvres: il leur faisoit l'aumosne avec vne telle liberalité & affection, qu'il n'attendoit pas qu'ils la luy demandassent: il alloit les chercher & preuenir, il consoloit les affligez, & il admonoestoit ceux qui failloient, il enseignoit les ignorans, il pardonnoit à ses ennemis, & conseilloit fort bien ceux qui s'adressoient à luy: bref, & estoit tout le refuge, le soulagement, & le secours des miserables & necessiteux, si bien qu'il acquit le nom de pere des pauvres: la femme de nostre Homebon voyant son mary si liberal à l'endroit des pauvres, craignant d'auoir vn iour faute de bien, elle le supplia d'estre mesnager, vsant au commencement de douces & amiables paroles, & voyant qu'elle ne gaignoit rien, elle en vint aux plaintes, aux iniures, & aux outrages indignes d'vne femme à l'endroit de son mary: mais luy qui estoit fondé sur la terre dure & solide, & non sur du sable mouuant, ne s'esmouuoit non plus des crieries de sa femme, que de la pluye & du vent qui passe: il luy apprenoit que le bien ne diminue iamais, qui est baillé à profit à Ies. Chr. entre les mains des pauvres, lequel le rend des

ceste vie au centuple & paye le fort principal en l'autre de la gloire eternelle. Et pour monstrier que ce que disoit Homebon n'estoient pas simples paroles, ains verité diuine, il arriua vn iour du temps d'vne grande famine, qu'en retournant de l'Eglise en sa maison, il fut suuy de plusieurs pauvres, auxquels en l'absence de sa femme il distribua vne corbeille de pains qu'on luy auoit apportez, le soir qu'ad ce vint à soupper, on trouua autant de pain dans la despence, come il en auoit donné, mais bien plus blancs & meilleurs, dont sa femme fut bien esbahie, & le Sainct luy deffendit de le dire. Vne autrefois allant dans vne de ses terres, qui luy estoit demeure seule pour le defray de sa famille & des pauvres, il recōtra plusieurs pauvres par les chemins qui luy demanderent à boire, & il leur donna fort volontiers, si bien qu'il vuida les flacons qu'il portoit: il ne voulut pas retourner en sa maison pour les remplir, craignant le bruit qu'eust fait sa femme, qui se fust mise en colere, d'autre part il desiroit que les laboureurs eussent à boire: le sainct home remplit ses flacons d'eau, & fit la benedictio dessus; les laboureurs en beurent, & trouuerent que c'estoit d'excellent vin, demandat à Homebon où il auoit recouuert ce vin là: luy pensant qu'ils le disoient par mocquerie, y tasta, & trouua qu'ils parloient à bon escient, & que l'eau s'estoit convertie en vin, dōt il remercia N. S. dissimulat & cachant cela pour fuir la vaine gloire: mais Dieu le decouurit par vn homme qui le vid puiser l'eau, & depuis y goustant, trouua que c'estoit de bon vin tout pur. Il estoit si fort deuot & adonné à l'oraison, en laquelle il employoit la meilleure partie du iour, & la pluspart des nuits: il alloit tousiours à Matines à l'Eglise S. Gilles: de maniere, qu'aussi tost que le Cury Aubert auoit sonnē le premier coup, il alloit ouurir la porte de l'Eglise, sans qu'il luy eust ouuert la porte: car quād Homebon venoit auant l'heure, la porte luy estoit miraculeusement ouuerte. Par ses miracles, & par sa tres-saincte vie, il cōuertit à la foy Catholique des plus opiniastres heretiques, que des plus doctes Religieux, par leurs sciences & argumens n'auoient sceu reduire à la raison: en fin l'an 1197. il alla la nuit à Matines sain & gaillard: apres qu'elles furent dites, il se mit en oraison à genoux deuant vn Crucifix, où il demeura iusqu'à la premiere Messe, & quand le Prestre dit le Gloria in excelsis, il estendit ses bras en forme de croix, là sans bruit ny maladie il rendit l'ame à Dieu, le treiziesme de Novembre. On le trouua mort en ceste façon, & la ville en fut incontinent abreuee: chacun accourut à la foule pour le voir & toucher ses precieuses Reliques: il fut enterré dans l'Eglise de saint Gilles, avec les larmes & regrets de tout le peuple. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par luy, donnant de bonnes iambes aux boiteux, la veue aux aueugles, la parole aux muets, l'ouye aux sourds, la fanté aux malades de diuerses maladies, avec beaucoup de miracles que l'on peut voir en sa vie; par lesquels, & par ses rares vertus, sa saincteté est bien cogneue: le Pape III.

le canonisa & enroola au Catalogue des saints, le 22. Decembre, l'an 1198. le premier de son Pontificat. Depuis l'an 1356. on ouurit son tombeau, & nostre Seigneur l'honora de nouueaux miracles: l'an ensuiuant 1357. le 25. de Iuin, on transféra son corps saint à la grande Eglise, & fut posé honorablement dans vn tombeau de marbre, où il est à present, & la ville de Cremonne reçoit de nostre Seigneur plusieurs signalez bien-faits par son intercession. L'Eglise de Cremonne fit rediger sa vie par escrire, & la Bulle de sa canonisation qui est dans le 6. Tome de Surius. Le Martyrologe Romain fait mention de luy, & le Cardinal Baronius en ses Annotations le 13. de Nouembre, & Pierre de Natalibus liure 10. cha. 56. & Hierosme Vede Euesque d'Alue, escriuit en vers vn Hymne de ses louanges.

*LA VIE DE SAINT JACQUES,
Religieux de l'Ordre S. François.*



Humble & bien heureux Pere Jacques, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, estoit natif d'un petit bourg d'Andulase, nommé Saint Nicolas, entre Cacalle & Constantine: il demeura quelque temps en son pays, aupres vne vieille Eglise deserte, avec vn bon Hermite, portant l'habit comme luy, & s'occupant en de Ss. exercices d'oraison & de meditation: ils auoient eux deux vn petit iardin qu'ils cultiuoient, tant pour fuyr l'oisiveté, que pour en substantier leur pauvre vie: ils s'occupoient aussi à faire des cuillers, des escuelles, & autres ourages de bois, qu'ils donnoient aux pauvres, ou bien les vendoit pour en distribuer l'argent, & exercer la charité. Deslors il bouilloit de desir d'estre vrayement pauvre, & enfant de Saint François, de maniere que quand il voulut bien affermer quelque chose, il disoit, Je puisse estre Religieux de saint François, s'il n'est vray. Suiuant ceste intention, vn iour retournant du village à sa retraite, il trouua à son chemin vne bourse pleine d'argent, & croyant que ce fust vne tentation du diable, il ne la voulut ramasser, ny en approcher: mais alla querir vn homme pour l'oster de là, comme vn piege de Sathan, qui pensoit par ce moyen le destourner de sa sainte resolution, laquelle avec l'ayde de N. Seig. il poursuiuit & se destroba secrettement de sa maison, laissant ses parens & amis, pour aller prendre l'habit de S. François, en vn Monastere retiré & deuot de l'Obseruance, appellé saint François d'Arifase, à demy lieuë de Cordoue: là il print l'habit de Couerts, ou frere lay pour seruir aux offices & labours corporels du Couent. Apres auoir fait sa profession, on l'enuoya en obedience aux Isles de Canarie, avec vn Prestre du mesme Ordre, nommé Iean de Santorcas, homme d'un grand zele & vertu, qui alloit pour planter la Foy en vne de ces Isles, où saint Jacques bastit vn Monastere, duquel il fut Gardien, quoy qu'il ne

fust que frere lay. Il pratiquoit la mortification de sa chair, & de sa propre volonté, avec des prieres, des ieusnes, & penitences, se sacrifiant continuellement à N. Seigneur. & se preparant par vn long & ordinaire martyre, à respendre son sang pour la foy Catholique parmy ces Barbares, ainsi qu'il souhaittoit. Avec ce seruent desir ils s'embarqua en vn vaisseau pour passer en la grande Canarie que les Chrestiens n'auoient pas encore conquis, & n'estoit peuplée que des Gentils, qu'il desiroit esclaire de la lumiere de l'Euangile: & s'il eust esté besoin, de mourir en ceste poursuite: mais les Mariniers n'oserent prendre terre, redoutans ce peuple farouche & barbare, Dieu s'estant voulu reseruet ce bon frere Jacques, pour s'en seruir en d'autres choses. Voyant qu'on luy refusoit l'entree, il laissa par tout où il passa plusieurs vestiges de sa bonté & vertu, vn grand nombre d'idolâtres conuertis à nostre foy par ses saintes & seruentes paroles, & par le commandement de ses Superieurs, il retourna en Andalusie, & demeura au Couent de nostre Dame de Lorette, à trois lieuës de Seuille, & depuis en Saint Lucar de Baramede.

De là en l'an 1450. (qu'on celebroit le grand Iubilé à Rome, & se faisoit la canonisation de saint Bernardin de Sienne, pour laquelle il y auoit 3800. Religieux de Saint François assemblez) il fut enuoyé à Rome avec vn Religieux du mesme Ordre, nommé Alphonse de Castre, auquel voyage il endura beaucoup de pauureté, de faim, & de necessitez, & son compagnon estant tombé malade, il le sollicita fort charitablement, & secourut plusieurs autres malades de son Ordre, qui estoient venus à Rome de diuerses Prouinces & nations, pendant trois mois de sejour qu'il y fit, comportant avec vne telle ferueur d'esprit & ardente charité, qu'on voyoit apertement que Dieu l'aydoit, & le fauorisoit en ces travaux qu'il embrassoit pour l'amour de lui. Le seruiteur de Dieu retourna de Rome à Seuille, & de là avec Rodrigues d'Ocagne, vice-Provincial de Castille, au Couent de sainte Marie de Iesus d'Alcala de Henares, qu'Alfonse Cortelle Archeuesque de Toledo faisoit lors bastir de nouveau. Il y demeura 13. ans qu'il vescu depuis son retour de Rome, hormis quelques iours qu'il alla à N. Dame de la Sañede, où il y a vn de leurs Monasteres en la mesme Prouince de Castille. Il reluisoit dans Alcala es ceures admirables du seruire de Dieu, & en toutes sortes de vertus, s'auançant de iour en iour à vne plus grande perfection, incitant à tous ceux qui le hantoient à craindre saintement Dieu par son exemple: car il ne se contentoit pas d'observer de point en point la Regle de S. François, mais il taschoit comme vn bon fils à l'imiter, & représenter vn pourtrait de sa vie celeste. Il estoit tres humble, & comme vn vray frere Mineur, il s'estimoit tousiours le moins, & se mettoit sous les pieds des autres: d'où procedoit vne paix, & si admirable serenité en son ame, qu'on ne le veid iamais troublé, & quelque trauail qu'il

presentast, on n'oüynt iamais de luy vne parole
 13. aigüe ny alteree, & ne se pouuoit remarquer en
 13. luy aucune action que d'un homme parfait. Car
 comme il n'auoit point d'autre volonté que cel-
 le de nostre Seigneur en la Croix duquel il se
 glorifioit, il receuoit toutes choses, & les hono-
 roit comme venans de sa main, montrant vne
 ioye esgale es choses aduerfes & prosperes. Il
 traittoit rudement son corps, ieusnoit souuent
 au pain & à l'eau, il se repaissoit d'une perpetuel-
 le abstinence. Ses disciplines estoient si rigou-
 reuses, & ses veilles si continuelles, qu'elles sem-
 bloient surpasser les forces d'un corps de chair.
 Il se iettoit quelquefois en Hyuer dans de l'eau
 froide & gelee, pour esteindre le feu de la con-
 cupiscence, que le diable tafchoit d'attiser en luy.
 Son habit estoit fort pauvre & rude, il alloit
 tousiours nuds pieds, & en effect, son maintien
 & façon exterieure, estoit vne viue image de la
 mortification interieure, & de l'estat de son
 ame. Il ioinit à ceste penitence la bonne souer,
 qui est l'oraison continuelle, & l'esteuation d'es-
 prit. D'autant qu'il prioit d'une si feruente affe-
 ction, qu'on voyoit souuent son corps esteue en
 l'air par la force de l'ame qui estoit rauie & en-
 gloutie en Dieu. Tout son soulas & entretien
 consistoit en la Passion de nostre Seigneur, la-
 quelle il meditoit, se tenant en forme de Croix,
 avec vn si tendre & ardent souuenir, qu'il disoit
 souuent des paroles merueilleusement efficaces
 des douleurs & tourmens que nostre Seigneur
 auoit endurez pour nous en l'arbre de la Croix.
 Il auoit tousiours entre les mains vne Croix de
 bois, afin d'auoir en sa memoire, & deuant ses
 yeux la Croix de Iesus Christ, resueillant en tou-
 te heure en soy mesme, & en ceux qui le fre-
 quentoient, la consideration de la Passion de N.
 Redempteur. Il estoit tres-deuot du saint Sa-
 crement de l'Autel, & se preparoit soigneuse-
 ment pour le receuoir: il aydoit à dire les Mes-
 ses avec vne grande reuerence & suauité, sen-
 tant par la presence de N. Seig. d'admirables
 douceurs, & des gousts spirituels en s'ame. On
 recognoissoit cela mesme en luy durant l'Office
 diuin, speciallement les Festes; & lors qu'il don-
 noit de l'encens, nostre Seigneur le visitoit &
 consoloit tellement, qu'il parfumoit tous les
 Religieux d'une suauie & agreable odeur. Il es-
 toit aussi tres-deuot de la tres-sacree V. Marie,
 ieusnant tous les Samedy & Vigiles des Festes
 au pain & à l'eau, & auoit cōfidentement recours
 à elle en tous ses trauals, & en ceux de ses pro-
 chains. Il frottoit les malades de l'huyle qui
 brusloit dans la lampe deuant la Vierge, faisant
 le signe de la croix, dont plusieurs demeuroient
 guaris. Mais que diray-ie de sa charité enuers
 Dieu, de cet ardent desir du Mart. & des dili-
 gences qu'il fit pour aller respandre son sang
 dans la grande Canarie? De la cōpassion plus que
 maternelle dont il secouroit les malades? Il suc-
 coit les playes d'un garçon qui en auoit par tout
 le corps, & le visage tout couuert de lepre; &
 voyant qu'un sien compagnon le regardoit fai-
 re, il luy dit: Mon frere, c'est ainsi que se guarit

ceste maladie. Il donnoit aux paurés tout ce
 qu'il auoit, & lors qu'il ne trouuoit plus rien
 pour leur donner, il ne manquoit pas d'auoir vn
 regret de leurs maux & necessitez, & de les con-
 soler de bons propos. Il auoit vn si grand zele du
 salut des ames, qu'il fondoit tout en larmes, sans
 se pouuoir appaiser, lors qu'il scauoit & cognois-
 soit que quelqu'un estoit en peché mortel. Il re-
 prenoit ceux qui murmuroient de leurs pro-
 chains, lesquels il soustenoit, & excusoit leurs
 fautes, encores qu'elles fussent manifestes, mais
 c'estoit avec vne telle benignité & mansuetude,
 que ceux qu'il redressoit en demeuroient edifiez
 & meilleurs. Il auoit vne si nayue simplicité en
 toutes ses actions, qu'on ne pouuoit douter qu'il
 ne fut conduit & enseigné du saint Esprit, en
 tout ce qu'il disoit & faisoit. De fait, il auoit vne
 si souueraine & surnaturelle lumiere qu'en des
 questions & difficultez des sciences humaines,
 il donnoit des responses qui sembloient prou-
 uer de l'Auteur de toute sagesse; dont il ne se
 faut pas esmerveiller, parce que l'ame humble
 & simple, est capable d'estre enseignée de Dieu,
 & esteuee à des choses souueraines & excellen-
 tes, ainsi qu'on peut voir en ce que Dieu fit par
 ce Sainct mesme durant sa vie.

Estant vne fois party de Cotrege pour aller à
 saint Lucar de Barameda avec vn compagnon,
 sans aucune provision necessaire pour vn si long
 chemin tout desert, son compagnon n'en pou-
 uant plus de foiblesse, il le consola, & l'assura
 que Dieu auoit soin d'eux en ceste necessité,
 comme il aduint, qu'ayant cheminé vn peu plus
 loing, ils trouuerent du pain, du vin, du poisson,
 & vne orange, le tout enuélépé en vne seruiette
 blanche que nostre Seigneur leur auoit enuoyé
 par les Anges: dont l'ayans remercié, ils mange-
 rent de bon appetit, & demurerent biē rafrais-
 chis & consolez en leurs ames de ceste benedi-
 ction que Dieu leur auoit enuoyée. Vne autre-
 fois qu'il estoit dans Seuille, il rencontra vne
 femme qui crioit le long des rués comme vne
 folle hors du sens, parce qu'un sien fils s'estoit
 caché dans le four, lequel elle auoit chauffé sans
 penser qu'il fust dedans, & la pauvre feme voyant
 qu'elle n'y pouuoit remedier, s'en alloit courant
 les rués toute desesperée. Le S. eust compassion
 des cris & des pleurs de ceste triste mere, & com-
 me il estoit fort deuot de la Vierge, il luy dit as-
 seurément qu'elle s'en allast à la grande Eglise se
 recommander à la Mere de Dieu deuant son Ima-
 ge, & qu'elle esperast que son fils seroit deliuré.
 Ceste pauvre femme luy obeyt, & N. Seigneur
 secourut son fils, le tirant du four sans qu'il eust
 mal, encore que tout le bois eust esté bruslé
 dedans. Ce miracle fut incontinent diuulgé
 par toute la ville de Seuille, & deuotion s'ac-
 creut à l'Image surnommée l'Antique, où il s'est
 depuis fait plusieurs grands miracles, nostre
 Seigneur prenant pour instrument de gloire de
 sa mere, la deuotion que le Sainct frere Iacques
 luy apportoit.

Ayant donc vescu exemplairement, comme
 nous auons dit, & chacun le tenant en reputa-

tion d'un Sainct honoré & respecté, comme vn
 13. No. grad seruiteur & amy de Dieu, chargé d'annees,
 riche de merites, desirant d'aborder au port, &
 se voir avec Dieu, il tomba malade d'une apo-
 stume mortelle qui luy vint en vn bras: il co-
 gneut aussi-tost que Dieu le vouloit appeller à
 soy, & le deliurer de la penible & perilleuse pri-
 son de ceste vie, & quoy qu'il fut tousiours pre-
 paré pour ceste grande iournee, il s'y prepara
 bien mieux, il receut deuotement tous les Sacre-
 mens, & l'heure estant venuë, comme il veit les
 freres assemblez autour de luy, il leur demanda
 pardon la larme à l'œil, & que pour l'amour de
 Iesus-Christ, ils luy donnassent l'habit, & vne
 ceinture de leur Religion, ce qu'il fit à l'imita-
 tion de son Pere Sainct François, & pour mourir
 pauvre & humble comme luy. Il embrassa in-
 continent vne Croix de bois qu'il tenoit à son
 cheuer, laquelle il baissa & approcha de ses
 yeux: & quoy qu'il fust simple frere lay, il pro-
 nonça en Latin, *Dulce lignum, dulces clauos, dulcia ferens
 pondera, que sola fuisisti digna sustinere Regem calorum & Do-
 minum*: Dont tous les assistans s'esmeruillerent,
 parce qu'ils ne luy auoient iamais entendu dire
 chose semblable en Latin. En disant cela, il
 trespassa le Samedi 14. de novembre 1463. Il fut
 enterré dans vne Chappelle du Monastere de
 sainte Marie de Iesus, & depuis son decez Dieu
 fit par son intercession plusieurs miracles qui
 sont rapportez par Marc de Lisbonne en la Chro-
 nique de S. François, le dernier desquels aduint
 en la personne de Dom Charles Prince d'Espa-
 gne, fils aîné de Philippes II. du nom: lequel
 l'an 1562. estant en Alcalá à l'article de la mort,
 abandonné des Medecins, ce Religieux Sainct
 Jacques luy apparut, & depuis on luy apporta ses
 Reliques, lesquelles il toucha comme il peust, &
 obtint guarison par les merites du Sainct. Il alla
 visiter la Chappelle où estoit le corps du Sainct,
 & le remercia du bien qu'il auoit receu de nos-
 tre Seigneur par son moyen.

Ce miracle si notoire, & plusieurs autres que
 le Sainct auoit faits, fut cause que le Pape Sixte
 V. à la poursuite du Roy Philippes II. le cano-
 nifia le iour de la Visitation nostre Dame le 2. de
 Iuillet, l'an 1588. Marc de Lisbonne a descrit sa
 vie en la Chronique de Sainct François, & Pierre
 Galais Protonotaire Apostolique, & François
 Penna Auditeur de Rote du commandement du
 Pape escriuent trois liures de sa vie & canonifa-
 tion. Qui ne remarque en la vie de ce pauvre
 & riche, rustique & noble, idiot & tres-sainct,
 vn frere lay esleue en Dieu, les grâces & mer-
 veilles de nostre Seigneur? & qu'il ne donne
 point sa grace à cause de la noblesse, ou richesse,
 ny en faueur des sciences, estats, ny dignitez,
 ains par sa seule bonté: qu'il esleue les humbles,
 se complait en eux, les frequente & console, les
 remplissant de ses dons diuins: & laisse les sages
 & puissans vuides, qui s'enorgueillissent de leur
 sçauoir & pouuoir, attribuans à soy ce qui est
 propre en la souveraine Maïesté. De là vient
 qu'és Religions, spécialement en celle de S. Frã-
 çois, tant de freres laïcs ont florï en vne extre-

me sainteté: Car comme leur condition est plus
 disposee à exercer l'humilité, la charité, & l'o-
 13. No. raison, qui sont les trois principales vertus d'un
 Religieux, & vn brief sommaire de tout ce qu'il
 doit faire pour soy, pour le prochain, & enuers
 Dieu: Ceux qui sçauent faire leur profit de cet
 estat, se rendent excellens en ces trois vertus a-
 uec moins de travail & de peine. L'humilité &
 bassesse de leur rang les rend plus habiles à l'hu-
 milité, & les occupations qu'ils ont pour secou-
 rir les autres, à obtenir la charité: Lesquelles oc-
 cupations estât plustost corporelles que d'esprit
 & speculation, ne distrayent pas le cœur de pou-
 uoir conioinctement prier & travailler. Tous les
 bons Religieux laïcs s'exercent en ces trois ver-
 tus, & seruent tellement à l'escole de la Reli-
 gion, que quiconque pesera leurs vies en la iuste
 balance, portera plus d'enuie à leur condition
 humble, qu'à ceux dont le monde fait d'auanta-
 ge d'estat. Voila pourquoy beaucoup de gens
 d'honneur qui ont de belles parties qui les pour-
 roient recommander, & faire paroistre en l'estat
 Sacerdotal, se sont trouuez plus assurez, & à
 repos d'estre simples freres laycs.

Il y en a eu plusieurs de ce nombre en l'Or-
 dre de Sainct François, particulièrement en leur
 naissance, lesquels le bien-heureux Pere appel-
 loit les meres de la Religion, qui nourrissoient
 les enfans du lait du zeile de la pauvreté & cha-
 rité. Ils ressembloient à des meres charitables,
 qui seruoient leurs peres comme leurs propres
 enfans: & afin qu'ils se peussent employer es mi-
 nisteres spirituels, ils les deschargeoient du soin
 des choses temporelles. D'un costé la ferueur
 de leur charité estoit si grande enuers tous, que
 sans se soucier d'eux mesmes, ils secouroient les
 moindres qu'ils voyoient en necessité, encore
 que la leur fut plus grande.

D'autre-part, ils estoient si zelez du bien de
 leur Religion, & desireux de voir vn chacun se
 mouler & adiufter à sa Regle, la gardant pun-
 ctuellement, qu'ils ne pouuoient supporter la
 moindre faute qui s'y commist. Frere Jacques
 estoit l'un de ces bien-heureux laycs. vn vray
 exemple des laycs, le miroir des ames nettes &
 simples, & l'ornement de ceste humble condi-
 tion, laquelle tant moins on la prise deuant
 les hommes, est d'autant plus precieuse deuant
 Dieu.

A Rauenne endurerent mort & passion saint Valentin, Solor, & Victor du temps de l'Empereur Diocletian. A Arce en Pronce Sainct Mire martyr. En Affrique les samēts Areade, Pasquier, Probe, Eutyhian Espagnols, durant la persecution des Vandales, pour pouuant en façon aucune estre retirez de la Foy Catholique, pour adherer aux Arriens, perdirent en premier lieu leurs biens, par la confiscation qu'en fit Gelseric Roy Arrien, puis furent enuoyez en exil, & grieuement tourmentez en diuerses façons, & en fin tuez en plusieurs manieres, alors se monstra encore la constance du petit enfant Plauisile, frere germain des saints Pasquier & Eutyhian, lequel ne pouuant estre diuert de la Foy Catholique, fut long-temps battu à coups de gros bastons. Mais le vray, luy enuiant la gloire du martyr, l'aima meuz esclau. A Cefareville de Palestine endurerent la mort saint Antonin, Zebina German & Ennatha vierge, laquelle ayant esté battue de verges du temps de l'Empereur Maximin, fut bruslee. Les autres, parce qu'ils n'eu-

naient hardiment l'impieeté de Président Firmilian. qui sacrifioit
aux faux dieux. eurent la teste tranchee. A Tours. saint Brice Euef-
que & Confesseur, qui succeda à saint Martin. A remone saint
Homobone. & a Bonhome, canonisé par le Pape Innocent III. du nom.
En Auvergne saint Quinçian Euesque & Confesseur.

LAVIE DE SAINCT NICAISE,
Archeuesque de Rheims, & Martyr.

Par M. A. du Val.

LA vie de l'illustre Cheualier de Iesus-
Christ saint Nicaise Archeuesque
de Rheims, & le plus celebre Predi-
cateur de son temps, a esté recueil-
lie de plusieurs graues & anciens
Auteurs, de saint Antonin, de Vincen en
son Miroir historial, de Pierre de Natalibus,
& des manuscrits qui se gardent encore en l'E-
glise de Rheims Tous disent qu'il estoit vn Pre-
lat de tres-grande vertu, miraculeux, & doué
d'une admirable sainteté, zelateur de l'honneur
de Dieu, & du salut de son troupeau, qu'il vi-
sitoit soigneusement, n'y ayans Eglise, tant aux
champs qu'en la ville, qu'il n'honorast de ses
saintes & feruentes predications. Et comme a-
pres la persecution des Tyrans, la Chrestienté
sous les Empereurs Catholiques iouyt d'une
profonde paix, le sang de Iesus. Christ commen-
cant de se refroidir, les hommes se licentierent
à meruelles, prenans leurs aises, s'adonnans aux
plaisirs, & n'abayans qu'apres les vanitez. Ce S.
Prelat faisoit tout ce qu'il pouuoit pour le re-
mettre, allant de tous costez prescher, priant iour
& nuict, menassant les Chrestiens de la vengean-
ce diuine qui les talonnoit de fort prés, au cas
qu'ils ne voulussent s'amender: de fait, que Dieu
enuoya vne peste vniuerselle par toute la Fran-
ce, qui emporta vne infinité de peuple, & n'y
eust que la ville de Rheims qui en fut exempte,
par les prieres du saint Prelat. Ce fleau les ayât
chastiez, mais non amendez: au contraire l'enor-
mité de leurs vices allant tousiours croissant,
Dieu lassé de souffrir tât d'exécrables impietez,
permit que les Vandales cruels & fiers, affamez
au possible du sang Chrestien, qu'ils respandoient
à outrance de tous costez, descendirent en Fran-
ce, & assiegerent la ville de Rheims. Les citoyens
effrayez accoururent à saint Nicaise pour sca-
uoir ce qu'ils feroient, Dieu luy ayant reuelé la
prise de leur ville, & que ceste affliction seruiroit
à l'expiation de leurs iniquitez: il respôdit qu'ils
deuoient plus combattre par penitence & orai-
son que par armes, lesquelles ne feroient qu'ai-
grir dauantage les ennemis: & apres les auoir
exhortez à endurer patiemment ce grand desa-
stre: Pour moy, dit-il, ie suis prest à mourir, & si
par ma seule mort ie pouuois destourner ou em-
pescher la rage des ennemis, ie m'exposerois
maintenant à leur furie: mais pource que ie ne
puis, Dieu en ayant disposé autrement, j'atten-
dray leur entree, m'employant à prier iour &
nuict, & pleurer tant mes fautes que les vostres,

n'ayant aucun regret de mourir pour celuy qui
m'a donné la vie. Sainte Eutropie sa sceur te-
noit mesme langage, & les encourageoit d'une
force plus que vtile à endurer, & se preparer au
martyre, neantmoins ils ne laisserent pas de se
deffendre, & tindrent bon quelques iours apres
lesquels la ville fut prise d'affaut, pillée, sacca-
gee, & ionchee d'une infinité de corps morts. S.
Nicaise avec sa sceur Eutropie, & quelques gens
de bien, se retira en l'Eglise bastie en la forte es-
lie (c'est auourd'huy la Cathedrale dediee à la
memoire de la Vierge) & ne voulut point qu'on
se mit en deffense, mais qu'on priast pour les Bar-
bares qui les venoient tous mettre à mort: De
sorte que les voyans entrer, il alla au deuant,
chantant comme le Cygne, plus doucement &
melodieusement qu'il n'auoit oncques fait. Et a-
pres auoir impetré d'eux silence, il leur parla en
ceste sorte: Pleust à Dieu genereux soldats que
fussiez enroulez sous les enseignes de Iesus Ch-
vous ne tremperez pas ainsi vos mains dans le
sang de ces enfans, & ne violerez pas ces Tem-
ples & ces Autels comme vous faites par vostre
auenglement. Vous estimez que la Diuine pro-
uidence nous ait abandonnez, que nos esperan-
ces soient vaines & inutiles, & que iamais nous
ne releuerons de ces calamitez, mais il est tres-
certain que vous estes en vn estat plus de plo-
rable: Car nostre misere est temporelle, & la vo-
stre est eternelle; la mort que nous liurez est vn
passage à la vie, où la vostre sera le commence-
ment des malheurs infinis. Dieu fera de vous
ce que les peres font des verges, lesquelles ils
iettent au feu apres en auoir chastie leurs enfans.
Ie ne vous fais qu'une requeste, c'est que vous
desgorgiez sur moy toute vostre cholere, & que
pardôniez à ceux qui sont avec moy: il vous doit
suffire de faire mourir le chef, sans verser le sang
de tant de pauures gens qui prirent la diuine bô-
té pour le pardon de vos pechez: il se mit à l'in-
stant à genoux, priant à haute voix pour eux, en
attendant patiemment le coup. Il n'apparte-
noit qu'à des Barbares de ne s'amolir point à ces
courtoises & saintes remonstrances: comme ils
deschargeoient leur cruelle rage dessus luy, il se
print à dire, *Mon ame a esté fichée à ce paué, & sa*
teste, encore que couppee, par vn miracle fort
special, ne laissa pas d'acheuer le Verfer. Visitez-
moy, Seigneur, selon vostre parole. Ils occirent en fuitte
presque toute la compagnie, qui s'enuola avec
son saint Prelat au ciel, pour estre couronnée
de l'aureole des Martyrs. Sainte Eutropie sa
sceur couroit mesme danger, n'eust esté que le
meurtrier qui auoit donné le premier coup à son
frere, la voyât d'une rare beauté en fut espris, &
la deffendit de la rage des autres, pensant apres
le carnage en abuser: La Sainte plus ialouse de
la virginité que de sa vie, commença de luy di-
re: cruel & fier tyran que tu es. non content d'a-
uoir mis la main sur l'Oinct de Dieu, tu veux en-
core m'oster l'honneur, & exposer mon corps à
la fureur de tes sales plaisirs; il n'en sera pas ainsi,
ie t'en feray presentement porter la peine: & sou-
daine assistee d'une force d'en-haut, & inspiree

14.
Nov.

particulièrement de Dieu, fura à son visage, & avec ses ongles luy arracha les yeux, premiers meffagers de sa concupiscence. Ce Barbare despité avec l'espee encore toute rouge du sang de saint Nicaise, transperce son estomach, & par la mort temporelle luy ouvre les portes de l'eternelle vie. Les Vandales ne demurerent pas impunis, car il s'esteua incontinent en l'Eglise vn si grand tintamarre, que saisis de frayeur, ils s'enfuyrent si vistement, qu'ils allarmerent leurs compagnons, pillans & saccageans la ville, ne leur donnant moyen d'emporter leur butin, & les grandes richesses qu'ils auoient desrobées. Ce qui vint fort à propos pour les pauvres habitans eschapper du carnage. Les corps des saints Martyrs demurerent long temps estendus en l'Eglise, abandonnez des hommes, mais soigneusement gardez des Anges, qui chantoient melodieusement à l'entour, & leur faisoient rendre vne telle lumiere, que les habitans cachez dans les montagnes, l'apperceuaient toutes les nuicts, y vindrent les enterrer, mettrant le corps de saint Nicaise & de saint Eutropie en vn mesme tombeau de leur martyre, encor tout mouillé de leur sang. Ceux qui eschapperent la violence des Barbares, & qui furent tesmoins oculaires du martyre de saint Nicaise, rapportent fidelement ce qui s'en trouue encore en l'Eglise de Rheims.

Saint Antonin escrit, qu'en preschant il predisoit d'ordinaire, que la France seroit destruite pour la luxure, l'oisiveté & crapule. Son Martyre arriua le quatorziesme Decembre l'an 400. sous Arcadius & Honorius, & le reclame-on contre la peste, pource qu'il en preserua par ses prieres la ville de Rheims, & luy-mesme en fust frappé: ce qui le rend plus enclin à secourir de ses prieres ceux qui en sont atteints. Les Martyrologes de Rome, Vsuard, & Beda en parlent honorablement au quatorziesme Decembre, comme aussi de sa sœur sainte Eutropie, & des autres qui les accompagnerent en ce triomphe. Quelques vns disent qu'ils endurerent sous Attila Roy des Huns: mais il est plus probable que ce fust sous les Vandales à leur premiere descente en France.

A Heracle, ou Aupep ville de Trace, decederent les saints martyrs Clementin, Theodore, & Philomen. En Alexandrie saint Serapion martyr, lequel fut tellement tourmenté par les persecuteurs des Chrestiens, qu'ils luy disloquerent tous les membres, & puis le precipiterent du plus haut de la maison où il habitoit, le couronnant ainsi du martyre. A Gangres en Paphlagome se fait la feste de saint Hyppace Euesque, lequel reuenant du grand Concile de Nice, fut accablé de pierres sur le chemin, par les Nouariens heretiques. A Troyes en Champagne mourut saint Venerand martyr du temps de l'Empereur Aurelian. En France encore receut la couronne du martyre sainte Venerande vierge, au temps de l'Empereur Antonin, & du President Ascepiades. A Emese, que les Turcs appellent Hama, endurerent la mort plusieurs saintes Dames, lesquelles sous le cruel Duc des Arabes nommé Mady, furent tres cruellement tourmentées & tuées. A Boulogne la grasse mourut saint Incunde Euesque & Confesseur. En Hibernie ou Irlande saint Laurens Euesque.

LA VIE DE SAINT EVGENE, 140
Martyr, & premier Archeuesque de Toled.



Saint Eugene Martyr fut le premier que nous sçachions auoir apporté la lumiere de l'Euangile en la noble ville de Toled, l'esclaircissant des premiers rayons de la doctrine de Iesus Chr. en laquelle il fonda l'Eglise & siege Archievescopal, qui est la primatie des Eglises d'Espagne. Il estoit disciple de S. Denis Apotage, le quel est enuoyé par le Pape S. Clement precher en France, son maistre l'enuoya en Espagne pour la cultiuer, & y semer le grain de la parole de Dieu. S. Eugene entra bien auant dans le pays, & iusques aux lieux les plus esloignez de la mer, choisissant sa demeure dans Toled qui est comme le cœur & le centre de toute l'Espagne. Il fit bien tost reluire les rayons de la lumiere qu'il portoit avec soy, circonscrivant & appriuoisant les cœurs farouches des Gentils Idolatres qui viuoient come des bestes brutes, aueuglez & enseuelis en l'ombre de la mort, & es tenebres de leurs vices. Il confirmoit sa doctrine par plusieurs miracles par vne tres-sainte vie, & par des mœurs admirables. Plusieurs de Toled se conuertirent en la Foy de Ies. Ch. & receurent le Baptesme: Ce S. Pasteur prenoit le soin de les enseigner, & nourrir son troupeau des paroles de vie, y amenant toujours de nouvelles brebis, & rendant les loups des agneaux.

S'estant employé quelques annees en ce S. ministere, en intention (ainsi que l'on estime) d'auancer & accroistre l'œuvre de N. S. il pourueut l'Eglise de Toled des Pasteurs dont elle auoit besoin, & s'en alla en France pour conferer avec son maistre S. Denis, touchant ce qu'il auoit à faire: & estât arriué en vn vilage près de Paris nommé Montmartre, il apprit que S. Denis estoit sorti de ceste valee de miseres, & monté au ciel par le martyre: & cōbien qu'il regretta l'absence d'vn si bon Precepteur, neantmoins il se resioy de son bié, & se resolut à son exēple de poursuivre, voir avec plus de ferueur, l'ouurage cōmencé par S. Denis, employant tout le temps de son sejour à amplifier la gloire du vray Dieu, & deliurer les ames Payēnes de la captiuité de Satan, exhortant & encourageant ceux qui estoient des Chrestiens d'estre cōstans en la foy, sans s'estōner de la cruelle persecution que Fescennes Sifine Prefet de l'Empereur Romain auoit allumee contre eux. Sifine entendit parler de ce que faisoit Eugene, & iugeant que c'estoit vn H. Denis, le pillier & l'appuy de tous les Chrestiens de la Province, ennemy capital de sa Religion & autorité, il commanda à vn sien Capitaine de prendre quelques gens de guerre, pour s'aboucher avec S. Eugene, & luy demāder quel Dieu il adoroit, & s'il suiuoit la Loy des Chrestiens ou des Gentils. Le Capitaine n'y faillit pas, & quoy que du cōmencement sa venerable vieillesse & gra-

ue prestance fust cause qu'il le respecta vn peu, neantmoins si tost qu'il eust parlé à luy, & sceu par sa bouche qu'il estoit Chestien, prest à exposer mille vies pour Iesus Chr. s'il les eust eues, il le fit attacher & assassiner par ses soldats. Le S. Prelat rendit son ame à nostre Seigneur le quinzieme de Nouembre, enuiron l'an 120. par ce que saint Denys qu'il venoit chercher, mourut au commencement de l'Empire d'Adrian, à scauoir l'an cent dix-neuf, comme nous auons dict en sa vie.

Il y auoit vn lac aupres du lieu où il fust martyrisé, dans lequel les Payens ietterent le corps de saint Eugene, de peur qu'il ne fut reueré des Chrestiens: il y demeura plusieurs annees sans qu'on sceut où il estoit, car il y faisoit si chaud durant la persecution de S. Sine, que les Chrestiens n'osoient aller chercher, & le tirer de ce lac: depuis la memoire s'en perdit peu à peu, iusqu'à ce que les tempestes & persecutions des Tyrans ayans cessé, Dieu enuoya la paix en son Eglise, & descouurit le thesor qui estoit caché dans le lac par vne reuelation qu'il en fit à vn homme riche nommé Hercolde, lequel auoit fort mal aux yeux: il demeuroit en vn village appellé Marcase, dont le lac empruntoit le nom, dans lequel on auoit ietté le corps de saint Eugene.

Vn nuit que Hercolde dormoit, S. Denys s'apparut à luy en forme d'vn venerable vieillard qui luy dit d'vne façon ioyeuse: Leuez vous, mon frere Hercolde, guaray de vostre maladie, & allez chercher dans le lac, qui est icy prés, le corps de nostre condisciple Eugene, & l'enterez honorablement, car Dieu fera de grandes faueurs à ce peuple par ses merites & intercessions. Hercolde se trouua sain à son resueil, bien ioyeux de sa santé, & de la reuelation de Dieu.

Il tira de ce lac le corps qui estoit aussi frais & entier come si on l'eust martyrisé le iour mesme. Il le fit mettre en vn cercueil, & porter en vne sienne terre qui estoit là auprès, chantant des Hymnes & Cantiques, où l'on a depuis basti vne Eglise, en laquelle Dieu fait plusieurs miracles par les merites du S. à laquelle les fidelles alloient en voyage de toutes parts. Le corps saint y demeura long-temps, iusques à ce que les Normands entrèrent en France, où ils firent vn si grand rauage à forces d'armes mettans tout à feu & à sang que ceux de Dole pour mettre leur precieux thesor en seureté, le mirent en dépost au Monastere de saint Denys en France, qui estoit vn lieu plus fort & estoigné de l'ennemy.

L'on tient que depuis la furie des Normands estans passée, les Habitans de Dole retournerent querir le corps saint pour le rapporter en leur Eglise, mais ils ne le peurent remuer, estant deuenu si pesant par la volonté de Dieu, qu'on ne sceut esbranler la chaffe où il estoit, de sorte qu'ils s'en retournerent chez eux bien tristes, laissant le corps de saint Eugene dans vne Chapelle de saint Denys, où il continua à faire des miracles, & les pelerins venoient se recommander affectueusement à ses prieres. Depuis saint

Gerard Abbé & fondateur du Monastere de Brone, emporta vne Relique de saint Eugene en son nouveau Monastere, par le moyen de laquelle Dieu y fit plusieurs miracles, & rendit la santé à beaucoup de personnes qui estoient affligées de diuerses maladies.

Il aduint que du temps de Raymond successeur de Bernard Archesque de Toled, sous Alphonse VII. Roy d'Espagne, qui se surnomma Empereur, le Pape Eugene III. fit assembler vn Concile general à Rheims, où Raymond en y allant passa par saint Denys, & visitant l'Eglise, il leut en la Chappelle de nostre saint ce tiltre: *icy gist saint Eugene Martyr, premier Euesque de Toled,* dont il fut bien esmerueillé, d'autant qu'à cause de la destruction & inuasion d'Espagne faite par les Mores, il ne s'y trouuoit aucun vestige ny remarque de cela: Il s'informa dans le Couuent, & ailleurs, de tout ce que l'on scauoit de ce saint, & trouua tout ce que nous en auons dit. De ce Concile acheué, Raymond estant de retour en Espagne, aduertit le Roy Alphonse de cela: & le pria de demander quelque Relique de saint Eugene, afin que sa memoire fut solemnisee en l'Eglise de Toled, & que les habitans de la ville reconnoissent pour auoir esté leur premier Pasteur qui les auoit illuminez des rayons de l'Eglise Catholique, & de la lumiere celeste. Alphonse s'y amploya volontiers, & s'en presenta vne belle occasion, parce qu'en mesme temps Louys VII. Roy de France, qui estoit gendre d'Alphonse, alla en voyage à saint Iacques en Galice, & passa par Toled, où le Roy Alphonse son beau-pere le receut magnifiquement, & le pria d'affection de luy enuoyer des Reliques du corps de saint Eugene qui estoit dans le Monastere de S. Denys, pour les mettre dans l'Eglise de Toled, le Roy de France luy enuoya le bras droict de saint Eugene, qui fust solemnement receu dans Toled, & porté par le Roy Alphonse & ses enfans sur leurs espauls, avec vne grande deuotion & humilité, en faisant vn riche present en l'Eglise de Toled, où il est encore auourd'huy gardé dans la Sacristie.

Ceste Translation du bras aduint l'an de N. Seigneur 1556. le douzieme de Feurier: Mais il s'en fit vne bien plus solemnelle en la mesme ville l'an 1565. que Philippes II. demanda au Roy Charles IX. Roy de France son beau-frere, & à la Royne mere, (lors Regente à cause du bas aage de son fils) le corps de S. Eugene, lequel ils deliurerent à Pierre Maurice, fils de l'Adelantade de Castille (qui estoit lors Chanoine de Toled, & depuis se rendit Iesuite) qui auoit esté enuoyé exprés en France: Ce corps saint fut receu en la ville de Toled avec vne resiouissance extraordinaire, chacun s'efforçât par de nouvelles inuentions à celebrer l'entree de leur Pasteur. Quoy qu'il se fit plusieurs choses dignes de remarque en ceste reception, neantmoins la plus signalee fust de voir le Roy Philippes, & le Prince Charles son fils, les Archiducs d'Autriche Rodolphe (qui a esté depuis Empereur) & Ernest son frere, enfans de l'Empereur Maximi-

lian II. nepeux du Roy Philippes porter sur leurs espauls la Chasse de S. Eugene. Quelque char triomphant pouuoit estre comparé aux espauls d'un si puissant Monarque, lequel reconnoissant par sa pieté, combien la grace & la gloire que Dieu donne à ses SS. surpasse toutes les Maistrez & Empires de la terre, s'humilia deuant les os & les cendres de saint Eugene, honorant Dieu en son seruiteur, Iesus-Christ en son membre, le saint Esprit en son Temple: Et faisant estat du corps qui auoit esté fidelle compagnon, & instrument de sa beaiste ame, à la gloire de son Createur.

Le corps de Sainct Eugene fut mis en vne Chappelle sous le grand Autel de l'Eglise Cathedrale, où il est veneré & respecté avec vne grande affluence & deuotion de tous ceux de la ville. Les Martyrologes Romain, d'Vsuard & Adon font mention de saint Eugene, & le Breuiuaire de Toledo, & en vn Concile de Leodienne il fut commandé de lire l'Histoire de ce saint en l'Eglise.

LA VIE DES SS. SAMONE, Gurie, & Abibon, Marjrs.



N ceste terrible tēpeste & esnouuantable persécution que l'Empereur Diocletian exerça contre les Chrestiens, les Sainctz Martyrs Gurie & Somone moururent en Edeffe pour la Foy de nostre Seigneur, qui estoient natifs de deux villages proches de là, & auoient esté nourris en la ville d'Edeffe, pour mieux vacquer à Dieu, & s'adonner à l'oraïson & contemplation, loing du bruit & tumulte populaire, ils s'estoient retirez aux chāps avec vn grand exemple de sainteté & recollection. Le President Antoine fut aduertý de leur Religion, & qu'ils n'estoient pas seulement Chrestiens, mais qu'il s'en faisoit beaucoup d'autres à leur persuasion. Il les fit prendre & mettre en prison. Il entra en de grands discours avec eux, raschant à les induire par ses ruses & artifices à renier Iesus Ch. & adorer les faux Dieux: Voyant qu'il perdoit temps, il les fit tourmenter cruellement, leur faisant attacher vne main à vn poteau, & vne pierre pesante à leurs pieds, qui tiroit le corps en bas, & le deboëtoit. Les saints Martyrs demurerent cinq heures pendus en cēt horrible tourment, avec vne si admirable constance, qu'on n'entendit aucune parole, gemissement, ny souspirs de leur part, non plus que si les corps n'eussent pas esté à eux, ou qu'ils n'eussent pas esté de chair & d'os. Apres ils les enfermerent long temps en vn obscur & penible cachot, les laissant plusieurs iours sans leur bailler à boire ny à manger. Il les fit venir de nouveau en sa presence, talchāt à les piper & abuser: mais les ayant trouuez inexpugnables cōme rochers, qui ne se laissoient point aller à ses belles paroles, il prononça la sentence de mort contr'eux, qui fut executee au grand contentemēt de leurs

ames le treziesme Nouembre, ils eurent la teste tranchée sous l'Empire de Diocletian. Depuis par suecession de temps, lors que saint Diacre Empereur d'Orient, on print vn saint Diacre nommé Abibon, qui estoit du mesme lieu que des susdits Martyrs, Gurie & Samone, lequel sachant que le President Lisias le faisoit chercher, il se manifesta & presenta volontairement au Iuge, lequel prenant cela pour vn affront & temerité, le fit estendre sur vn cheualer, & tira si demesurément, que ce fust merueille qu'on ne luy arracha les bras, apres on luy mit les entrailles au vent à force de le gratter avec des pignes de fer. Ces tourmens atroces n'ayans peu entamer ceste poitrine sacree, plus forte que l'acier & le diamant, il le fit brusler à petit feu, pour luy rendre la mort d'autant plus sensible & douloureuse, qu'elle seroit longue & differée: Abibon rendit l'esprit en ce dernier supplice, & fut enterré avec les autres deux. Le triomphe de ces braues Cheualiers & Sainctz Martyrs de Iesus-Christ a esté descrit par Metaphaste, & Arete Archeueque de Cesaree fit vne oraïson en leur loüange, qui se trouue au 6. Tome de Surius: l'vn & l'autre Autheur rapportent vn miracle que ie reciteray, duquel nous pourrons apprendre l'honneur qui est deub aux saints, combien Dieu les estime & opere par eux.

Encore qu'il semble dissimuler, se taire, ou s'endormir, laissant courir les pecheurs à bride abbatuë apres leurs sensualitez & malices, auxquelles ils s'abandonnent, au bout il les attirent & chastie sans qu'ils puissent euer de passer par ses mains. Dont ces Autheurs dient que la ville d'Edeffe estant assiegee par les Huns, nation feroce & barbare, l'Empereur Romain enuoya des gens de guerre pour la defendre. Entre les autres soldats, il y auoit vn Got (soit de nom, ou de nation) lequel fut logé dans Edeffe, chez vne honorable veufue, qui auoit vne fille vnique, parfaictement belle, honneste & retiree, laquelle ne peust tellemēt euer la veuë des hommes, que ce Got son hoste ne l'aperceust vn iour: il fut aussi tost espris, & se resolut d'en iouir à quelque pris que ce fut. Il la demanda en mariage à sa mere avec honneur & submission: elle l'en refusa par plusieurs fois, mais il importuna tellement ceste pauvre mere par ses humbles paroles, par de riches presens & de belles promesses, qu'elle luy promit sa fille: apres que ce Barbare luy eust fait d'horribles serments qu'il n'auoit ny femme, ny enfans, comme d'aucuns l'auient rapporté, le mariage fut accomplý, la fille deuint grosse de ce Got: les Huns se retirèrent n'ayans sceu prendre la ville: la guerre estant finie, le Got s'en voulut retourner en son pays, & emmener sa femme qui estoit enceinte. La triste mere apprehendoit fort ceste separation de sa fille, & qu'vn estranger l'emmena & en vn pays incogneu.

Voila pourquoy auant que d'y consentir, elle mena le Got & sa fille deuant l'Autel, où estoient inhumez ces trois glorieux Martyrs, & dit à son gendre, Je ne laisseray point aller ma fille, que vous

vous n'avez mis les mains sur la chaste de ces glorieux Martyrs de Iesus-Christ me les donnant pour cautions du serment & promesse que vous me ferez de bien traicter ma fille, sans luy faire aucun desplaisir: le Gor desireux de iouyr de ceste femme, sans penser autrement à foy, ny à sa conscience, de mesme que s'il n'y eust point eu de Dieu, ou que nostre Seigneur ne fust pas le retributeur, ou punisseur de nos ceuures, respondit hardiment & impudemment: O Sainctz glorieux, ie recois ceste femme de vos mains, & vous prie de me cautiõner enuers leur mere, que ie la traicteray bien, & ne luy refuseray chose qui soit en mon pouuoir, faisant plusieurs sermens & imprecations s'il y manquoit: alors la mere se retournant vers les sainctz leur dit: Vous me respondrez donc de ma fille, õ Sainctz, qui atez respandu vostre sang pour Iesus-Christ, apres Dieu ie vous la recommande, & la laisse à mon genre par vostre moyen. La mere & la fille prirent donc congé l'une de l'autre en pleurant, & le Gor emmena sa femme grosse, bien ioyeux & content: quand ce Barbare approcha de son pais, il luy osta ses robes & ses ioyaux, & l'habilla mechantement, luy disant, l'ay femme & enfans, ne dis pas que tu es ma femme, ains mon esclau, & tu seruiras à la maistresse de ma maison: si tu dis, ou fais autrement, ie te donneray de l'espee au trauers du corps, & tu ne mourras iamais d'autre main que de la mienne. Que pouuoit faire la ieune femme esloignee de sa mere, de ses parens & amis, hors de son pays, entre les mains d'un voleur qui l'auoit abusée, & sous le nom de femme legitime, la traicteoit en vraye capue & esclau? Elle ne trouua point d'autre remede à son mal, sinon faire de necessite vertu, d'auoir recours à Dieu & aux sainctz Martyrs, inuocant leur secours à chaudes larmes, comme cautions de son mary. Elle entra dans la maison du Gor, fit reuerence à la Dame, laquelle voyant vne si belle fille se desfia incontinent de la verité, & demanda à son mary d'où estoit ceste femme? Il luy respondit, que c'estoit vne esclau qu'il auoit gaignee en guerre. Non, dit-elle, elle n'a pas la mine de cela. Si, dit-il, & vous en pouuez seruir en ceste qualité. La femme la receut, & estant ialouse de son mary, elle ne voyoit point de bon œil ceste esclau, la maltraitoit, & faisoit traouiller à toute grosse besongne, ne la vouloit point voir, ny parler à elle: tant elle l'auoit prise en haine & en horreur. Ce fut bien pis, quand elle sceut qu'elle estoit grosse, car elle la surchargea en forte qu'elle taschoit à la faire auorter, mais Dieu la preserua.

Au bout du terme elle accoucha d'un fils qui ressembloit à son pere le Gor comme deux gouttes d'eau. Cela attisa dauantage le courroux de la femme, & luy fit croire que cet enfant estoit à son mary, & que ceste esclau estoit sa maistresse. Elle se resolut de se venger de l'un & de l'autre: elle enuoya vn iour la mere hors de la maison, sous couleur de quelque affaire, & donna du poison à l'enfant: quand la pauvre mere fut de retour, elle trouua son fils mort, encore qu'elle

ne n'en fut pas bien affeuree, & neantmoins elle se desfia de ce qui estoit, que sa maistresse l'auoit empoisonné: elle en voyoit les marques sur les lèures passées de l'enfant qui auoit reuomy vne partie du poison. La mere essuya la bouche de son fils avec vn linge qu'elle garda, & pour s'asseurer si elle auoit soupçonné la verité, vn iour que sa maistresse disnoit avec son mary & ses parés, elle frotta la couppe où deuoit boire sa maistresse, du mesme linge dont elle auoit essuyé la petite bouche de son fils, elle beut, & en mourut, portât la peine qu'elle auoit fait souffrir à l'enfant. Elle fut enterree solemnellement & pleuree par son mary & ses parés, qui l'auoient si tost perdu. Mais 8. iours apres l'enterremet que les larmes furent essuies, (quoy que la douleur soit encore viue & recente) les parés de la femme ayans sceu la cause de sa mort, prirent la pauvre esclau, & l'enfermerent dans la caue où ils auoient mis le corps de sa maistresse, afin qu'elle mourust, & fut enterree toute viue, ils mirent vne tres-grosse pierre sur la clef de la voûte, & des Gardes à la porte, de peur qu'on ne la tirast de là. O Seign. comment vous esprouuez les vostres, laissant trespacher les hommes d'as des abysses, afin qu'en les retirant vous soyez glorifié d'auantage. L'infortunee esclau entrâ dans ceste sepulture, sentit vne si puante & infecte odeur, qui sortit du corps de sa maistresse, qu'elle en cuida mourir à l'heure: neantmoins elle prit courage, & pria dieu avec les larmes, & la tendreur qui se peut penser par les merites des sainctz Martyrs ses respõdants, qu'il luy pleut auoir pitié d'elle & cõiura aussi les Martyrs de luy estre en ayde, puis qu'elle s'estoit ficee en ce Barbare à leur adueu, se voyant reduite hors d'esperance de tout secours humain. Ayant acheuè son oraison, elle vid les trois sainctz Martyrs reuestus de clairté admirable ceste mauuaise puanteur cessa, & elle sentit vne celeste odeur avec vne voix qui luy dit: Ne crains point, tu obtiendras bien tost ce que tu desires, nous te deliurerons: car nous sommes des cautions soluable. La femme ayant entendu cela s'endormit, & par la grace de Dieu qui fit porter à vn Ange, vn prophete de Iudee en Babylone, ne le tenant que par vn cheueu. A son reueil, elle se trouua en Edesse en l'Eglise où estoient les corps des trois sainctz Martyrs, lesquels luy demandèrent si elle scauoit bien où elle estoit? elle recognoissant le lieu, fut d'un costé esmerueillée, & toute hors de foy, d'autre-part elle se prosterna de ioye à leur tombeau, remerciant N. S. à chaudes larmes, & ces sainctes cautions qui luy dirent: Nous sommes quittes, retourne chez ta mere, & disparurent aussi tost.

Le Curé fit venir la mere à l'Eglise où estoit sa fille: quand elle la vid en si pauvre equipage, elle ne la recogneut presque pas, iusqu'à ce que sa fille luy eust raconté toute l'histoire & la misericorde dont Dieu auoit usé en son endroit, par l'intercession des sainctz Martyrs, ce fut vne ioye incroyable de la mere & de la fille, quand elles s'entre-furent recogneues. Mais afin que l'on voye comme nostre Seigneur Iesus-Christ accompagne la Iustice avec la mi-

15.
Nvo. misericorde, & recompense vn chacun selon ses
œuvres, les Huns & les Perfes ayans retourné
au siege d'Edeffe, les Romains y renuoyerent
aussi leur armee pour la garder, & le Got s'y
trouua, & s'en alla droit chez sa belle mere,
croyant assurement qu'il n'y auoit personne
qui luy eust peu raconter ce qui s'estoit passé a-
uec sa fille, que la mere auoit enfermee en vne
chambre à part: si tost qu'elle vid arriuer son
gendre, auant qu'il la peust appercevoir: apres
qu'elle l'eust receu avec des signes de bien-veil-
lance se contraignant le plus qu'elle pouuoit. &
entendu les mensonges qu'il luy dit de sa fille,
qu'elle auoit fait bon voyage, qu'elle estoit ac-
couchée d'un fils, & qu'elle se portoit bien, alors
elle la luy representa, & le conuainquit des mau-
uais tours qu'il auoit iouez à sa fille, si euide-
ment qu'il ne le peut desnier: il fut pris, & con-
damné à estre pendu & brulé: mais l'Euesque
d'Edeffe interceda tellement pour luy, que le
Iuge se contenta de le faire pendre, & le mise-
rable Got paya sa meschanceté par cet infame
supplice, & tout le peuple loia nostre Seigneur
Iesus-Christ de ce iuste iugement, & d'auoir de-
liuré ceste pauvre femme si prodigieusement,
par l'intercession des saincts Martyrs, ausquels
ils eurent encore dauantage de deuotion reco-
gnouissans le respect & la reuerence qu'on doit
porter aux saincts & amis de Dieu, ausquels
nous pouuons assurement & confidemment a-
uoir recours en tous nos trauaux & angouilles.
Outre les Autheurs prealleguez qui font men-
tion de ces saincts Martyrs, & les Grecs en leur
menologe, & le Martyrologe Romain le 15. iour
de Novembre & le Cardinal Baronius en ses
Annotations sur le mesme iour en parlent.

LA VIE DE SAINT LEOPOLD
Marquis d'Autriche, Confesseur.



Leopold surnommé à cause de sa
grande pieté le Pieux, sixiesme
Marquis d'Autriche, estoit fils
de Leopold le Beau, aussi Mar-
quis d'Autriche, Prince illustre
& puissant, il sembla qu'il suc-
coit la pieté & la deuotion avec le lait de sa
nourrice, & croissant pareillement en aage &
vertu, il estoit fort retenu, modeste, graue, paisi-
ble en ses mœurs, & fort esloigné de la vanité.
de maniere qu'estant ieune, il ne se trouua point
entaché des pechez de la ieunesse, & quoy qu'il
fut grand Seigneur parmy les delices & bonban-
ces, c'estoit vn miroir de temperance, de recol-
lection & honnesteté. Le marquis son pere mou-
rut, & Leopold qui estoit l'ainé des enfans luy
succeda, & eut plus de moyen de faire voir sa
bonté, & les dons que nostre Seigneur auoit es-
talés en son cœur: Car il commença incontinet
à gouverner, non comme prince souuerain &
Seigneur, ses vassaux, ains comme pere benin
& amoureux, s'estudiant non à les escorcher, &
leur otter les biens; mais plustost à les enrichir

& augmenter leurs biens, administrant esgale-
ment la iustice, & avec misericorde les conser-
uant en paix, concorde, & abondance des cho-
ses necessaires à la vie humaine, encourageant &
remunerant les vertueux, reprimant & depo-
sant les insolens & scandaleux. Bref, viuant si
exemplairement que tous ses subiects le pou-
uoient imiter comme vn vif pourtraict de vertu.
Il fut fort secondé en cela par sa femme Agnes
fillé del'Empereur Henry IV. qui estoit vnetres
Religieuse Princeesse, dont il eut dix-huict en-
fans, dix filles & huict garçons, quoy qu'elle fust
si souuent en couche, c'estoit en son pays vn
exemple de chasteté si pieuse & deuote, qu'elle
incitoit son mary d'embrasser de plus en plus
toutes les œuvres vertueuses. Ces Princes es-
toient fort deuots, & amateurs de l'honneur &
seruice diuin, à quoy ils conuioient tous leurs
subiects pour cet effect ils entreprirent le basti-
ment d'une Eglise, pour y tenir des Prestres qui
chantassent continuellement les loüanges diui-
nes: comme ils estoient en doute de la place où
ils bastiroient, il s'esleua vn vent qui emporta le
voile que la Marquise Agnes auoit sur la teste:
ce voile vola bien loing en vn canton escarté: à
quelques tours de là, le Marquis s'allâ pour me-
ner aux châps vid par hazard le voile de sa fem-
me estendu sur des espines, aussi beau & entier
comme quand la Marquise le perdit: il l'amassa
ioyeusement, & cognut que c'estoit la volonté
de nostre Seigneur qu'on bastit là l'Eglise qu'il
fit faire fort richement, & la dedia à la Vierge
Marie: il assigna de bons reuenus pour l'entre-
tenement des prestres seculiers qui n'estoient
qu'à quatre lieuës de Vienne, mais à quel que
temps de là il les changea en Chanoines regu-
liers, afin qu'ils donnassent meilleur exemple de
leur vie, & seruissent plus soigneusement à Dieu.
Il erigea vn autre Monastere del'Ordre de saint
Bernard, à six lieuës de Vienne en vne valec cou-
uerte d'arbres qu'il nomma Sainte Croix, où il
y auoit plusieurs Religieux & seruiteurs de Dieu:
Il en repara aussi vn autre qui auoit esté fondé
par ses ancestres, que les guerres estrangeres a-
uoient ruiné, lequel il augmenta de reuenus
pour nourrir opulemment ceux qui y seruoient
Dieu: nostre Leopold gouerna ses Estats qua-
rante ans entiers, amplifiant la gloire de Dieu,
l'honneur de l'Eglise, les facultez de ses vassaux,
& sa loüange: car comme la saincteté de Leo-
pold estoit recogneüe d'un chacun, les rayons de
ses vertus brilloient, & estalloient sa splendeur
de toutes parts: les autres Princes, les Prouinces
& nations l'estimoient & respectoient: plusieurs
desiroient d'auoir sa cognoissance & amitié: c'est
le propre d'une rare vertu se faire cognoistre,
aymer & estimer, voire mesme des estrangers,
& quand elle se rencontre en vn Prince, d'au-
tant qu'elle est logee en vn lieu plus eminent,
elle est dauantage exposee à la veüe de tout le
monde. Ayant donc si sainctement & heur eu-
sement regné, nostre Seigneur luy voulut don-
ner vn bien plus excellent Royaume, luy fai-
sant la grace de mourir aussi Chrestienement

comme il auoit vescu, l'an 1136. du temps d'Innocent II. qui prisa & loia hautement sa vie, nostre Seigneur fit par l'intercession de Leopold plusieurs miracles: il deliura vn grand nombre de possedez, il rendit la veuë aux auengles, l'ouye aux sourds, la parole aux muets, les iambes aux boiteux, d'heureux accouchemens aux femmes en trauail, & la fanté à toutes sortes de maladies: bref, il ressuscita quantité de morts, ainsi que l'on peut voir au liure des miracles & canonisation de saint Leopold, composé par Iean François de Paule, & en l'oraison que François Padoia, Aduocat Consistorial, deuant Innocent VIII. eut en consistoire public, lors de sa canonisation. Je me contenteray d'en rapporter succinctement quelques-vns. Il y auoit vne femme chargée de debtes, abayee de ses creanciers, qui luy vouloit tirer l'ame du corps pour estre payez, mais elle estoit si pauvre qu'elle n'auoit de quoy les satisfaire. Elle s'en alla au tóbeau de saint Leopold, & se prosternant deuant le corps du Sainct, le supplia à chaudes larmes de l'adefendre & secourir en ceste extreme necessité. Elle entendit vne voix interieure qui luy dist qu'elle s'en retournaist au logis, & qu'elle ouurist vne cassette, où elle trouueroit les quictâces de tout ce qu'on luy demandoit: elle s'y encourut, & y recoura les acquits des debtes qu'on luy vouloit faire payer deux fois, lesquels elle communiqua à ses creanciers, & leur demanda les obligations en vertu desquelles ils la vouloient contraindre: ils luy responderent qu'ils auoient baillees à vn homme vestu de bleu, qui leur auoit payees pour elle. La femme estoit d'vn costé bien ioyeuse & contente de se voir ainsi deliuree de ceste angouisse, & d'autre part fort recognoissante & obligée au Sainct, voyant qu'il auoit procuré enuers dieu pour elle ceste solution de ses debtes. Vne autre femme nommée Ysabelle, fut appelée en tesmoignage pour déposer ce qu'elle scauoit touchant certains miracles de saint Leopold; soit par scrupule qu'elle eut de iurer, ou par negligence, elle tiroit son audition en longueur: elle fut surprise tout à coup d'vne grieve douleur qui la mit en peril, & luy fit recognoistre sa faute, dont Dieu la vouloit punir: elle s'en repentit, & supplia le Sainct d'obtenir sa guarison, parce qu'elle le seruiroit, & rapporteroit fidellemēt ce qu'elle scauroit: elle se trouua aussi tost deliuree & exempte de la douleur.

Vn homme nommé Iean Ruperger estoit prisonnier en vn cachot, les fers aux pieds & aux mains, il se recommanda à saint Leopold, & fit vœu de luy rendre quelque service. Ce fut vn cas estrange qu'il se trouua hors de la prison, ayant (pour en sortir) passé au trauers d'vn lieu si estroit, qu'vn homme ne s'y pouuoit tenir, & franchy trois murailles, & vn grand lac d'eau qui ne se pouoit trauerfer humainement: quād cet homme fut en liberté, il oublia aussi-tost (c'est l'ordinaire des hommes) ce qu'il auoit promis à Dieu & au Sainct. Il fut repris au bout d'vn an, & enfermé dans le mesme cachot, & avec les mesmes fers qu'il auoit desja portez. Il

y demoura quatre mois, pendant lesquels il recogneut sa faute, & renouuella le vœu qu'il auoit fait auparauāt, & le S. le deliura encore vn coup.

Il en aduint autant à vn homme qui estoit sourd, & sans aucune esperance de guarison: il eut recours à saint Leopold, & se voia à luy estant guarý, il ne se souuint pas d'accomplir ce qu'il auoit promis, la surdité le reprit: alors sachant la cause de son mal, il reiterra son vœu, & recouura de nouveau sa fanté: car comme nostre Seigneur est tres-liberal à honorer ses sains, & à nous faire des faueurs par leur intercession: de mesme, il veut que nous les honorions & accomplissions entierement ce que nous leur promettons, en recognoissance des bien-faits de Dieu, que nous receuons par leurs mains. François Padoian a escrit la vie de saint Leopold, en l'Oraison qu'il fit (ainsi que nous auons dict) deuant le Pape Innocent VIII. qui le canonisa l'an 1485. ainsi que dit Nocler, Jacques Mosander l'a rapporté au 7. Tome de Surius. Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 15. de Nouembre, & le Cardinal Baronius en ce lieu, & plus amplement les Auteurs qui ont escrit les actes de la maison d'Austriche.

LA VIE DE SAINT MACLOU,
Euesque de Bretagne, appelé communément,
Saint Malo.

Par M. A. du Val.



Ly auoit en Escosse vn Gentilhomme nommé Guent, Comte de Guincastel, & vne noble Dame nommée Darual proche parente de deux venerables sains Samson & Magloire, laquelle en l'aage de 60. ans, le iour de pasques accoucha miraculeusement d'vn filsen l'Eglise du Monastere de Caruamine, où elle estoit allee pour recommander l'issuë de son accouchement: & à mesme iour nasquirent aux enuirôs 33. autres enfans, lesquels depuis par les rares vertus & viues remonstrances de ce S. enfant, entrerent en religion, & s'enrollerent alaiquemēt sous les enseignes de la Croix. S. Brandan Abbé fort renommé le baptisa, & nomma Maclou. Et recognoissant diuinement en son baptesme qu'il estoit vn vaisseau d'eslection, & vn instrument pour ruiner l'idolatrie, il desira l'instruire, & fit tant à l'endroit de son pere, qu'il vint estudier en son Monastere. Ce fut là qu'il ietta les premiers fondemens du bastiment sublime qu'il deuoit eriger, seruant deslors de modelle & miroier à tous ses compagnôs, detestant le vice, embrassant la vertu, fuyant l'oisueteé comme la mere de tous maux, ne dormant que bien peu, priant fort soigneusement, & s'addonnant à lire les bons liures. Et encores qu'il fust d'vne tendre & delicate complexion, si ne laissoit-il pas de se matter fort rudement par ieufnes, haïres, disciplines & autres manieres penibles: n'estant non plus vestu en Hyuer

17.
Nov. qu'en Esté, & n'usant que de grosses viandes qu'il prenoit fort sobrement. Par ces saints & loüables exercices, il conserva toute sa vie le précieux ioyau de sa virginité; nonobstant les furieux assauts que la chair & le diable luy liuerent.

Vn iour son maistre l'enuoya pour mener sur le bord de la mer avec ses compagnons, lesquels s'estans mis à loüer, il se retira à part, viuant desja plus au Ciel qu'en la terre: & par la prouidence diuine qui le vouloit deslors faire paroistre, il s'endormit sur vne motte de terre, qui fut aussitost par le flux enuironnée de mer: mais les ondes bruyantes à l'entour n'osèrent rien attenter contre luy, seulement elles desfracinèrent la motte & l'enleuerent avec le Saint au milieu de la mer. Saint Brandan en estant aduertý; alla dès le soir sur la graue, & la trouuant noyée, il iugea que le Saint l'estoit semblablement; plorant de regret tout le long de la nuit, Dieu luy reuela qu'il n'estoit point noyé, & que la mer au lieu de l'engloutir luy seruoit de plancher, le Ciel de pavillon, & la terre de liét. De sorte qu'à la pointe du iour, remply de foy & d'esperance, il retourna au mesme lieu, & l'aperceut au milieu des vagues sur sa motte, laquelle depuis à cause du miracle, n'a peu estre submergée ny chassée autre part, mais est demeurée en la mesme place. Apres qu'ils eurent tous deux remercié la diuine bonté, saint Maclou demanda son Psautrier que saint Brandan mit sur vn aiz, lequel alla droit à luy, sans que le liure fust aucunement mouillé, nonobstant les grandes vagues, dequoy chacun loüa Dieu, & eut depuis le Saint en singuliere estime.

Ceste faueur du Ciel le toucha tellement qu'il resolut d'abandonner le monde, & se mettre à l'abry en quelque Religion, preferant la vertu à l'estude des lettres, & la pieté à la Philosophie: et apres auoir pris l'habit de saint Brandan au Monastere de sa natiuité, il redoubla ses premieres ferueurs, veillant plus longuement, ieusnant plus estroittement. & priant sans relasche. L'amour diuin l'auoit si fort embrasé, que s'addonnant à l'oraison pendant les grandes gelees, la sueur luy degouttoit de toutes parts comme si c'eust esté en plein Esté: estant mesme contraint d'ouuir son estomach pour rafraichir, & refroidir l'ardeur qu'il experimenteroit lors.

Le diable voyant ces belles fleurs, & en redoutant les fruicts, se resolut de l'attaquer. Premierement par enuie qu'il alluma au cœur des autres Moines, lesquels s'efforcèrent par faux bruits, d'estouffer l'opinion qu'on auoit de ses rares vertus, & ceste médisance penetra si auant, qu'on le tenoit pour autre qu'il n'estoit. Et de fait, deuant en sa sepmaine porter de la lumiere en toutes les cellules, afin de le faire tancer, ils esteignirent les lampes, & luy laisserent seulement des charbons ardents, lesquels il porta dans sa robe sans l'endommager quelque peu: l'Abbé sur ce miracle se ietta à ses pieds, chastia l'enuie de ses Religieux, & ne scauoit que penser de sa grande vertu, le voyant maistriser le feu

& la mer. De sorte que l'Euesque de Guincastel estant passé de ceste vie, chacun ietta les yeux sur luy, & vindrent à grosses troupes, pour le subroger en son lieu, mais on ne l'y peut induire, nostre Seigneur le destinant pour vn autre lieu où il deuoit mieux reussir, & apporter plus grand fruit à l'Eglise.

En ce temps le bruit courant parmy le monde d'vn pays où les hommes menoient vne vie Angelique, le bien-heureux saint Maclou desireux de la practiquer à bon escient, s'embarqua avec saint Brandan, & d'autres Escossois, iustques au nombre de huit-vingts, & demeura sur mer l'espace de sept ans, courant plusieurs hazards; & endurant des fatigues plus insupportables à vn autre qu'à luy: & encore que ces Isles ne fussent point, & qu'en vain il trauailla à la recherche d'icelles, sa ferueur neantmoins ne depleut pas à Dieu comme il monstra par de tres-beaux miracles.

Car le iour de rasques vogaüt en pleine mer, & desirant de dire Messe, Dieu fit venir vne baleine que chacun pensoit estre vne Isle, tant pour son excessiue grandeur, que pour le sable qu'elle portoit sur son dos: il descend tout aussitost, celebrea la Messe & communita la compagnie, qui recogneut depuis que c'estoit vn poisson que Dieu leur auoit enuoyé pour la deuotion du venerable Saint: A quelque temps de là il surgit en vne vraye Isle, qu'il pensa, pour sa fertilité, estre du nombre de celles qu'il cherchoit. Y estant descédu, il chemina long-temps sans trouuer homme viuant, seulement il trouua le tombeau d'vn homme qu'il ressuscita par ses prieres: & l'ayant adiuré de dire verité, luy respondit, Qu'en sa vie il estoit idolatre, & n'auoit rien oüy de l'Euangile: que ses parens l'auoient en ce lieu cruellement assassiné, & enterré, & que son ame souffroit d'incroyables tourmens. S. Maclou s'informant de luy, si en enfer on recognoissoit la Trinité: Il luy respondit qu'ouy. mais tant s'en faut (dit-il) que ceste cognoissance apporte du bien aux dânez, qu'elle les gehéne dauantage.

Apres l'auoir catechisé, baptisé & communié, au bout de quinze iours il remourut pour iouyr de la vie immortelle: les sept ans de sa navigation expirez, vn Ange luy commanda de retourner en son pays, qu'il trauailloit en vain à la recherche de la Diuinité qui est par tout, & laquelle il portoit au centre de son cœur: qu'il ne deuoit point sortir hors de soy-mesme pour la trouuer, puis qu'elle demeureroit dans le fond de son ame: Il tourna donc incontinent les voiles, & vint surgir en son pays: son pere, ses parens, & generalement tout le peuple, accoururent au port pour le feliciter, le tenant aussi cher comme si de nouueau il fust ressuscité.

Mais ces acclamations populaires luy estans des Croix, ces caresses des pieges, & les loüanges qu'on luy donnoit d'insupportables gelines, pensant à part soy comme il s'en pourroit deliurer; il fut elbahy qu'entrant en l'Eglise, il entendit ces paroles de l'Euangile: *Qui ne laisse pere, mere, freres & sœurs pour moy, n'est pas digne de*

Il se les appliqua comme si elles n'eussent esté prononcées que pour luy, & resolut de quitter le pays, pour aller comme vn autre Abraham où Dieu l'inspiroit.

Son pere pour l'empescher, fit oster les Navires des ports; mais luy se confiant en la bonté divine, ne laissa pas de s'en aller avec ses compagnons (qu'il auoit gaignez à Iesus-Christ, & fait refoudre à la vie Monastique) sur le bord de la mer, où ils trouuerent vn vaisseau conduit par vn enfant d'une exquisite beauté, lequel les inuaitoit d'une ineffable courtoisie à se mettre dedás, promettant de les faire surgir à l'Isle du bienheureux Aaron. C'estoit vn Hermite qui viuoit en grande saincteté pres de la petite Bretagne, & aux enuirs de la ville d'Aleth. Saint Maclou cogneut en esprit que c'estoit nostre Seigneur, lequel aussi-tost disparut, laissant ce Navire au bord, qui les porta heureusement sans rame, sans voile, & sans autre Pilote que sa diuine prouidence: en l'Isle du saint Hermite, lequel les receut fort charitablement.

Le peuple fut bien tost aduertý de la venue de ces nouueaux soldats de Iesus-Christ, par les miracles qu'operoit saint Maclou, pource qu'il chassoit les demons, & guarissoit toutes sortes de maladies: il semit à prescher d'une telle ferveur, que chacun en estoit rauy: les bons se fortifioient en la vertu, & les meschans se retiroient de leur mauuaise vie: les tepides se rechauffoient & les infideles quittoient l'idolatrie, embrassans d'un grand cœur la Religion Chrestienne: si bien que comme vn nouueau atre, il dissipa bientôt les tenebres d'infidelité par toute la cõtre. On le contraignit, à son tres grand regret, de prendre l'Euesché d'Aleth, où il est impossible de rapporter par le menu le fruit que Dieu en recueillit: il destracina comme vn bon iardinier les herbes dommageables, & y en planta de bonnes, bannit l'idolatrie, erigea des Eglises, fonda des Monasteres, où plusieurs degoutez du monde, se retirèrent pour combattre sous sa bonne & prudente conduite.

En la veille de Pasques il fit surseoir vn enterrement d'un mort iusques apres la Messe, en laquelle il pria pour sa resurreccion, & fut exaucé: le resuscité demanda incontinent à boire, pour prouuer qu'il estoit vraiment, & non en apparence. Saint Maclou conuertit de l'eau en vin, & vn caillou en verre, faisant pour le regard d'une mesme personne, ces trois miracles signalez: pour confirmer l'article de la tres-saincte Trinité, que plusieurs reuouoient lors en doute.

Vn seruiteur par mesgarde tua vne beste du troupeau de son Maistre, fort auaricieux: craignant d'estre battu ou chassé, il recourut au Saint, qui la resuscita soudainement: monstrant par là que sa vertu reuisoit sur les bestes autant que sur les hommes: & ce miracle en fit germer vn autre plus signalé: car il resuscita l'ame du maistre, lequel d'auare deuint fort liberal, de cholere traictable, & legua à sa mort vne ample mestairie à l'Eglise d'Aleth: mais cela non

plus que les dons qu'on luy enuoyoit de tous costez ne l'enrichissoient point, pource que viuant du labeur de ses mains, il les donnoit aux pauures, ou bien à son Eglise.

Il aduint qu'en trouuillant en la vigne, pour ce que tout Euesque qu'il fust il ne desdaignoit pas le travail corporel, il se despoilla de sa robbe, sur laquelle vn oyseau fit ses œufs, il ne la voulut point reprendre qu'ils ne fussent esclos, & que les petits ne s'en fussent enuolez; & ceste compassion ne fut sans miracle: car la pluye durant cet interualle, ne tomba point sur ceste robbe, encore qu'alentour il pleust abondamment.

Vne Damoiselle possedee de l'esprit malin, frapport & mordoit ceux qui en approchoient, ne pardonnant pas mesmes à ses propres parens. Saint Maclou en ayant pitié, ieusna pour elle quelques iours, & apres l'auoir aspergee d'eau beniste, chassa l'esprit maling: son pere en action de graces legua par testament de riches mestairies à l'Eglise d'Aleth: le diable enrageant de tant de conquestes qu'il faisoit, suscita contre luy Halioc Roy de Bretagne, idolatre pour lors, selon quelques Autheurs, qui renuersa son Eglise, ruyna les heritages que l'on luy auoit leguez, s'efforça de peruerter les Chrestiens, & se mocquoit des menaces du Saint, lequel s'estant mis en prieres pour coniuurer ceste bourrasque, impetra de nostre Seigneur vn catharre, qui rendit Halioc aueugle selon le corps, mais qui luy fit recouurer la veüe de l'ame: car ressentant ceste affliction, il s'humilia, & se prosterna aux pieds du Saint, criant misericorde, & protestant de n'inquier desormais les Chrestiens, ains s'enrooller avec eux, par le Baptisme, & estre leur protecteur.

Saint Maclou voyant sa penitence, se remit en prieres, & luy restitua sa pristine santé: le diable escorné de ceste part en essaya vne autre, esmouuant apres la mort du Roy, les Seigneurs du pais, qui rauagerent les terres de son Eglise, le poursuirent à outrance, & tous ceux qui luy appartenoient, emprisonnans les vns, chassans les autres, & faisans tout du pis qu'ils pouuoient: ils lierent les pieds & mains à vn des ses seruiteurs & l'attacherent en vn lieu où le flux de la mer venoit, pour le noyer: mais à la priere du Saint, la mer contre son ordinaire n'en approcha point d'une lieüe, si bien que le Saint l'alla deslier luy-mesme, & le cacher en sa maison.

Après en auoir beaucoup enduré, & voyant que leur rage alloit tousiours croissant, & que ceste persecution estoit plus contre la personne que contre son troupeau, pour lequel il fust mort volontiers: pource qu'ils disoient qu'il ne deuoit pas estre Euesque estant vn estranger, & non pas originaire du pays, il resolut de s'enfuir, à l'extreme regret de ses Diocciains, & s'estant embarqué, va surgir en Xaintonge, où l'Euesque Leonce, apres l'auoir humainement receu, luy donna de la terre pour faire vn hermitage, auquel il sejourna long-temps, comblé de serueurs & d'infins contentemens parmy la faim, le froid, & autres necessitez,

15. Nov. portant le tout ioyeusement pour la conformité qu'il auoit avec nostre Seigneur: d'autres disent qu'il se rangea avec des Moines, & qu'il fit seruir au Monastere vn loup, pour auoir deuoré l'afne qui y apportoit toutes les prouisions. La fille du Gouverneur Xaintes, mordue d'un venimeux serpent, tiroit à la fin, comme saint maclou esmeu de compassion, y accourut, & apres auoir trépe en l'eau beniste vne fucille de lierre, qu'il appliqua sur la morsure, il en fit entierement degoutter le venin. Accompagnant Leonce aux visites de son Diocese, vn seruiteur tomba, & mourut en vn puits. S. maclou passa la nuit en oraison, & le lendemain, apres s'estre mis à genoux sept fois dessus le corps, à l'exemple du Prophete Elisee, luy donna la vie, comme aussi la veuë à vne damoiselle qui l'auoit perduë l'espace de 14. ans.

Or pendant que la Xaintonge ioyissoit d'un si riche tresor, & recueilloit les fruits de son heureuse presence, les Bretons qui l'auoient indignement traitté ressentirent les effects de leur ingratitude & rebellion: la peste, la famine, les gresles, & autres fleaux, consumerent tant les hommes que les fruits de leur terre, & les reduit à vne extreme pauuere: se refuseillans à ces calamitez, ils iugerent que l'absence de leur saint Prelat en estoit la vraye cause, & resolerent de le chercher. En fin apres auoir couru de tous costez, ils le trouuerent en son hermitage, comme au milieu des Anges, & l'importunerent avec tant de plaintes & de larmes, qu'il quitta cet agreable seiour & reuint à Alerth. Le Ciel à son retour se changea, la terre deuint fertile, l'air gracieux, les arbres se chargerent de fruits, les maladies cesserent, & pour comble de bonheur, le peuple reprit ses premieres ferueurs, les grâds recogneurent leur faute, confesserent leur peché, frequenterent les Eglises, & s'employèrent en toutes bonnes ceuures: neantmoins à quel que temps de là nostre Seigneur luy reuela qu'il deuoit retourner & mourir en Xaintonge: si bien qu'il partit de Bretagne, laissant vn incroyable dueil à ses Diocessains: & estant arriué à Câbray, il fut saisi d'une violente fièvre, pendant laquelle il ne voulut point s'allister, ains se reuestir d'une plus rude haire, mit de la cendre sur sa teste, pria iour & nuit sans discontinuer, tirant des forces de son extreme foiblesse, & mortifiât son corps d'autant plus qu'il approchoit de sa fin: de sorte qu'apres auoir enduré quelques iours ces grandes austeritez, attenué de penitence, cassé de vieillesse, aagé de 130. ans, son ame chargée de trophées, & embellie de tant de riches vertus, le quinziesme de Nouembre de l'an 561. du temps de l'Empereur Iustinian, s'enuola au ciel, laissant le corps en terre, qui fut solennellement inhumé en l'Eglise que l'Euesque Leonce dedia en son nom. Et comme on l'y portoit, il fit plusieurs miracles, deliurant vn possédé, rendant la parole à vn muet, illuminant deux aueugles, & redressant vn contrefaict.

Le manuscrit de sa vie qui se lit par les Eglises, tant de France que de Bretagne, rapporte

qu'apres sa mort, par l'attouchement de ses saintes Reliques beaucoup de morts resusciterent, & que depuis les Apostres il ne s'en est gueres nommé de plus signalé en miracles, de plus recommandable en vertus, & de plus puissant en la conuersion des ames. Son corps demeura en ceste Eglise de Xaintes, iusques au temps du Roy Alain, auquel l'Euesque de saint Malo (le siege ayant esté transferé d'Alerth en ceste ville de son nom) practiqua vn nommé Menobert, luy promettant la reintegrande de ses biens, au cas qu'il apportast ce saint corps en la prouince de Bretagne.

Menobert s'en alla à Xaintes, & s'estant mis à seruir vn des Clercs de l'Eglise, espia son absence. Durât laquelle apres auoir ieuné trois iours, & fait au saint de feruentes prieres pour faire ce transport, il s'en faist bien secrettement, & l'apporta à saint Malo, à l'incroyable ioye de toute la Bretagne, qui le depoya en l'Eglise de S. Aaron, où Dieu le fit paroistre par plusieurs miracles qui arriuerent à son tombeau, d'où il fut derechef transferé au Monastere de Germeloux, qui fut cause que Sigebert a escrit l'Histoire de sa vie, comme aussi Pierre de Natalibus.

L'Abbé Triteme & les Martyrologes de Rome, d'Vuard, Adon, & Beda en font vne honorable mention le 15. de Nouembre, qui est le iour qu'on celebre sa feste.

A Toledo ville d'Espagne se fait la feste de saint Eugene Euesque dudit lieu, & martyr, disciple de saint Denis Arceueque, lequel fut martyrisé pres de Paris, mais son corps fut depuis transporté en Espagne. A Nole ville du Royaume de Naples saint Felix Euesque, ayant commencé à faire miracles dès le quinziesme an de son age, fut martyrisé avec autres trente, sous le President Marcian. A Edesse ville de la Syrie, les Ss. martyrs Gurius & Samonas, apres auoir esté longement tourmentez, durant la persecution de Diocletian, sous le President Antonin, eurent la teste tranchée. Au mesme lieu eudora martyr & passion sainte Abibe diacre, lequel sous l'Empereur Iustin, & le President Iustinus, ayant esté deschainé avec des angles de fer, fut ietté dans le fen. En Affrique moururent les saints martyrs Second, Eidentian, & Varique. En Bretagne saint Maclou, dit aussi saint Malo, Euesque de la ville qui porte encore son nom, & Confesseur, lequel dès son tendre age fit plusieurs beaux miracles. A Verone saint Lupercus Euesque & Confesseur. En Autriche saint Leopold Marquis, lequel pour sa grande sainteté fut canonizé par le Pape Innocent VIII. du nom.

LA VIE DE SAINT EDMOND
Docteur de Paris, & Archeuesque de Cantorbrie,
nommé communément saint Edme.

Par M. A. du Val.



E tres-excellent & tres-venérable Docteur Saint Edmond, la gloire des Prelats, l'honneur de l'Vniuersité de Paris, & l'ornement de la nation Angloise, naquit au lieu & village d'Abendon, de parens bien plus riches en vertu qu'en biens. Car Edmond son pere se retira du consentement de

la femme au Monastere d'Esuchan : où apres auoir quelque temps vescu en l'obseruance estroite de sa regle, il mourut heureusement. Sa mere Mabile contrainte de demeurer au monde pour suruenir à ses enfans, mena vne tres-saincte vie, se sequestrant de toutes compagnies : allant aux Matines la nuict, portant vne haire qui luy prenoit depuis le col iusques aux talons, laquelle elle serroit d'vne cotte de maille, & deux lames de fer.

De parens si Saincts & vertueux, il n'en pouuoit venir que des enfans de mesmes. L'aîné fut le venerable Prelat que sa mere nomma Edmód, tant pource que priant au tombeau du Martyr sainct Edmond elle se sentit mouuoir pour la premiere fois, comme aussi qu'il fortit pur & net de son ventre, ne tachant point les linges dont on l'enveloppa : presageant lors sa future vertu, elle en print vn grand soing, le nourrissant en la crainte de nostre Seigneur, l'accoustumant aux veilles, le duisant à l'abstinence : & afin qu'aux Vendredis il se contentast de pain & d'eau, elle luy offroit de menus presens, ausquels les enfans se plaissent d'ordinaire. Estant deuenu grand, elle l'enuoya en l'Vniuersité de Paris, mere de toutes les sciences, & où les beaux & rares esprits abordoient de routes parts.

Ceste bonne mere craignant qu'en l'ardeur de son aage il ne se foüillast dans les ordes delices, & descheut de la grace de Dieu, elle luy commanda de s'accoster de gens de bien, fuyt comme peste les meschans, reprimer l'insolence de sa chair par des cilices qu'elle mit parmy son linge. Sainct Edmond enclin de sa nature à la vertu, garda le tout soigneusement, se retirant des Comedies, abhorrant les danfes, frequentant les Eglises, & s'abstenant de manger les Festes & Dimanches, qu'au prealable il n'eust dit son Plautier, contractant par ce moyen de si fortes habitudes de vertu, qu'elles sembloient luy estre naturelles, ayât d'ordinaire en la bouche ceste belle maxime, digne d'estre grauee en lettre d'or: Si d'un costé ie voyois le peché, & de l'autre l'Enfer, i'y descendrois plus volontiers que d'en cōmettre vn seul. Il resolut lors de garder sa virginité, & en faire vœu à Dieu prenant la Vierge pour Espouse, & achetant des anneaux où estoit grauee la salutation Angélique, l'un pour luy, & l'autre pour la Vierge, qu'il mit au doigt d'vne de ses images: ceste aliance luy fut si profitable, qu'il protesta deuant sa mort en auoir terrassé le diable reprimant sa chair, & subiugué les plus fortes & violentes tétations. Il en auoit l'Image en son estude, sur laquelle il iettoit souuent la veuë, & eslançoit de briefues prieres.

Se pourmenant au pré aux Clercs avec ses compagnons, qui y disoient force fornertes, ils escarta d'eux, ne le pouuant souffrir : mais nostre Seigneur luy apparut lors en forme d'un bel enfant tel que l'espouse le dépeint aux Cantiques, blanc, vermeil, & trié entre mille, avec ces paroles: *Iste saluo mon bien aimé.* Le petit Edmond demeurant honteux & estonné de ceste voix si gracieuse, & ne sçachant qu'en iuger nostre Sei-

gneur luy dit, D'où vient que vous ne me cognoissez pas, veu que iournellement ie suis à vos costez? lisez l'escriture de mon front; il leur incontinent *Iesus Nazareus Rex Iudeorum*: tel est mon nom, dit l'enfant, duquel manifestant vostre front vous serés preserué de tout danger. Il disparut soudainement, laissant en son ame vn ineffable contentement, qui l'engousta si fort du mystere de la Passion qu'il s'y engloutissoit comme dans l'Ocean, & y receuoit de tres-grandes lumieres, & de merueilleuses douceurs.

Ayant obmis vn iour ceste meditation pour le nombre d'affaires qu'il auoit, le diable luy apparut la nuict triomphant de luy, & serrant tellement ses mains, qu'il ne pouuoit se signer: mais priant en son cœur, & se retournant vers la Croix, il fit tomber le diable à la ruelle de son liect, & l'adiurant, tellement qu'il le força de dire qu'au nom de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, il ne pouuoit subsister en aucun lieu.

A quelque temps de là sa mere fut malade, & sentant qu'elle n'en releueroit pas, le r'appella en Angleterre pour luy donner sa benediction, & luy recommandant son frere & ses deux sœurs, qui estoient d'vne exquisite beauté, & pour laquelle il craignoit qu'elles ne fussent recherchées pour estre mariees, les desirant bien plustost Religieuses. Elle benit sainct Edmond, & luy laissa par testamēt son cilice & sa cotte de maille, pour s'en preualoir contre les tentations, tant du diable que de la chair, sainct Edmond les receut comme si c'eust esté de tres-grandes richesses, & la priant de benir ses autres freres & sœurs. Sçachez mon fils, dit elle, qu'en vous ils sont desia benis. Dieu luy auoit reuelé sa saincteté future, & luy auoit monstré sa teste enuironnée d'vne couronne qui brusloit, come le buisson de Moyse sans se consumer, & iettoit des estincelles de clarté iusques au ciel.

Après la mort de sa mere, il parla si pertinemment à ses sœurs de l'excellence de la virginité, & des peines & imperfections du mariage qu'elles resolurent d'embrasser l'un & fuir l'autre. Il s'efforça de les receuoir en vn Monastere, mais on n'en voulut point sans argent: Trouuant cela ressentir sa simonie, pour ce que le Monastere estoit d'ailleurs fort riche, il se mit en prieres: où Dieu luy reuela qu'elles seroient receuës en vn pauvre Monastere qui luy nomma, où l'obseruance estoit estroitement gardee, & les Religieuses fort esloignées de telles passions. Y estât venu, la Prieure l'appella par son nom, encoré qu'elle ne l'eust iamais veu; & l'ayant assure de la reception de ses sœurs, il les liura entre ses mains lesquelles apres auoir vescu en bonnes & saintes filles, moururent heureusement & saintement. Son frere robert quitta aussi le monde, verifiant la predication de sa mere, qu'en luy ils seroient tous benists. Deschargé de ces espines domestiques, il resolut de retourner à Paris pour acheuer le cours de ses estudes, où le diable enuieux de ses rares vertus, & preuoiant le fruit qu'il deuoit appotter l'attaqua si furieusement

16.
Nov.

qu'il remplissoit son esprit de pensées des-honestes son imagination de phantomes vilains, & allumoit en sa chair le feu infernal de la concupiscence, lequel augmentoit à mesure que son aage croissoit: Le courageux soldat s'y oppo-
sa, & s'adonnant à l'oraison, assistant tous les iours à l'office diuin, & y amenant ses compagnons, estant perpetuellement à deux genoux, & s'y iettoit souuent si rudement, que le sang en sortoit quelquesfois. Il s'adressa à la Vierge, & à son depositaire S. Iean l'Euangeliste, disant en leur honneur iournellement l'Oraison qui se commence, *O intemerata*, & s'en estant vne fois oublié, saint Iean luy apparut la nuit avec vne ferule, faisant mine de le frapper; il s'appaisa neantmoins, & retint là main desia leuee, l'admonestant doucement de ne l'obmettre plus. Il saluoit aussi les membres de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ l'un apres l'autre, par ceste belle Antienne, *Adoramus te Christe*, & y receuoit de tres-grandes lumieres, & indicible contentement, qui espuroient son esprit de ces ordres pensées, & nettoyoient son cœur de toutes folles fantaisies. Pour sa chair il la mortifia à bon escient: Car non content des haïres de sa mere, il en print vne entrelassee de cordelettes noïees, l'estraignât d'une rude ceinture à trois doubles; si que difficilement se pouoit-il courber ou dresser: & pource que de iour ses mains & son col n'enduroient point, il prenoit la nuit des grandes haïres, & vne piece de mesme pour mettre sur son col.

En l'Aduent & Careme il portoit vn corcelet de plomb, & en vn autre temps la corte de maille de sa mere. Il s'abstenoit de chair les Lundis & Mercredis, & commençoit son Careme dès la Septuagesime, n'usant aux Vendredis que de pain & d'eau, s'abstenât mesme le plus souuēt de boire: tellement que ses levres se fendoient cōme la terre qui demande la pluye, & son corps en deuint si sec, que ses cheueux & sa barbe tomberent: Et si on luy seruoit à table des delicates viandes ou il n'en vouloit goustier, ou les quittoit incontinent quant il les ressenoit; & quoy que son liēt fust honeste au dehors si ne touchoit il que sur vn banc, & continua ceste austerité l'espace de trente ans.

Le diable ne desista pas pourtant de ses poursuites: car la fille de son hoste par son instigation s'efforça de l'attirer premierement par regards impudiques; puis par gestes deshonestes, & voyant qu'il ne s'en esmouuoit, elle luy declara effrontement sa passion, de quoy le Saint la tança aigrement, & luy en remonstra l'horreur. Elle vint la nuit en sa chambre, & se ietta dessus son liēt: mais il la rechaissa, & battit tant, que sa brutale passion en fut toute esteinte, comme elle confessa depuis.

Vne autre fort pieuse & deuote en apparence le visita, & sous pretexte de quelques bons offices, luy fit offre de certaines choses, c'estoit pour l'attraper en ses filets, & le faire condescendre à sa volonté de prauce, Saint Edmond demanda si son mary en estoit aduertý, respon-

dant que non, & qu'elle seroit bien marrie qu'il sceust l'amitié qu'elle luy portoit, il refusa les dons, tellement que trompee en son attente elle les remporta, & le Saint fut deliuré de ses embusches.

Estant paruenü au degré de maistrise en l'Vniuersité de Paris, il regenta la Philosophie, & les arts liberaux l'espace de six ans: instruisant ses escoliers tant aux lettres qu'à la pieté, faisant dresser vne Chappelle à l'honneur de la tres-sacre Vierge où il faisoit ses prieres, & les y appelloit d'ordinaire. Au lieu de tirer argent d'eux, il leur donnoit l'aumosne, & s'ils tomboient malades, n'ayans aucuns moyens, il les pensoit à la maison iusqu'à ce qu'ils fussent guaris. Et ceste liberalité fut si agreable à Dieu, qu'il les guarissoit plus par ses oraisons, que les medecins par leurs remedes. Il en accola vn qui estoit paralytique, & soudain il le deliura: cōme aussi vn autre qu'il auoit pensé six sepmaines dedans son propre liēt.

Enseignant la Geometrie, sa mere luy apparut, & luy demanda à quoy seruoient ces cercles & figures Geometriques? Iceluy ne sachant que respondre, elle print sa main & y peignit trois cercles à l'honneur de la tres-sainte Trinité, l'aduertissant d'y vacquer desormais, & laisser la l'humaine Philosophie. Il recogneut sa mere à la voix, de quoy il demeura fort consolé, tellement qu'il se rangea aussi-tost à la Theologie, de quoy plusieurs se resioyrent, pour le fruit qui en deuoit reussir. Entr'autres Galtere Archeuesque de Diorh, lequel delibera de luy faire transcrire par les Religieux de son Diocese, la sainte Bible: mais le Saint craignant de les greuer, l'en remercia humblement: *ioine qu'il puoit plus ceste doctrine celeste des claires fontaines de Iesus-Christ (où par contemplation il se baignoit iournellement) que des liures. De sorte qu'il ne se soucioit point de les vendre ordinairement quand il n'auoit point de moyen de subuenir aux pauvres.*

Quelques vns attribuant ceste liberalité à folie, il leur respondit: tant plus, que nous scauons, tant plus deuous nous faire. Qu'est-ce de vendre mes liures, puis que ie me reserue encore tant de choses? Dieu n'a il point dit de sa bouche, *si in reus estre par fait, vñd, & donne ce que tu uis?* Apres auoir employé la nuit à prier & pleurer ses legeres fautes, & ayant assisté aux Matines de S. Mederic, il venoit aux escoles escouter la leçon qu'il entendoit plus clairement & vissentent que pas vn de ses cōpagnons: De sorte que pour sa suffisante capacité, il fut promu au degré de docteur, & se mit (apres qu'il eut esté promu à l'Ordre de prestre) à enseigner & pratiquer la Theologie, faisant double profit à l'endroit de ses auditeurs. Car non seulement il esclairoit leur entendement par ses diuins discours, mais il les eschauffoit & embrasoit tellement à la pieté qu'ils estoient forcez de fermer leurs liures pour les larmes qui couloient de leurs yeux, & dire: *Mel & lac sub lingua eius.* Tellement que plusieurs Docteurs sortirent de son escole, qui spreadiret sa doctrine de tous costez, & d'autres laisserent leurs riches benefices, s'

roollèrent alaiement en des Religions sous Pestendard de la Croix. Et vne nuit comme il dormoit il apperçut en son escole vn grand feu allumé, duquel on tiroit sept rayonnans flambeaux: ne sçachant ce que ceste vision vouloit, il fust si estonné, qu'il n'eut le lendemain si tost acheué sa leçon, que sept escoliers prirent congé de luy pour aller en l'Ordre de Cisteaux, qu'ils illustrerent à merueille, & y en eut vn nommé Estienne, qui depuis fut esleu Abbé de Cleritiaux où peu de temps aparauant auoit commandé saint Bernard, de quoy il remercia dieu d'une affection nonpareille. Voulant vne fois en sa leçon discourir de la Trinité, il fut surpris en chair de sommeil plustost extatic que naturel, & veid vne blanche Colombe mettre en sa bouche le saint & precieux corps de Iesus-Christ. S'euillant de cela, il se mit à parler de cét incomprehensible mystere, si subtilement & doctement, que ses discours surpassoient toute capacité, de quoy ses auditeurs furent estonnez & edifiez tout ensemble. Il ne lisoit pas seulement es escolles: mais s'adonnoit aussi à la predication es Eglises, où il embrasoit les tiedes, eschauffoit les froids, encourageoit les bons, & espouueroit les meschans, tenant d'ordinaire vn Crucifix à la main qu'il contemploit de fois à d'autre, tantost pleurant, & tãtost soupirant. Ces pleurs, disoit-il à ses plus familiers, ne prouiennent que d'un si grand nombre d'auditeurs, il en voyoit si peu bien faire, encores qu'ils sceussent les commandemens de Dieu & de l'Eglise, & eussent deuant les yeux l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ & de ses Saints: mais il se soufiroit pensant à l'amour diuin, & aux benefices singuliers octroyez par la Croix à tout le genre humain. Guillaume Comte de Salisbery fut si touché à ses Sermons, que d'atheiste il deuint bon Chretien, de foup brebis, de corbeau vne blanche colombe, & ne se confessant aucunement, il commença à frequenter les Sacremens, assister à l'Eglise, & entrer en vn general changement de sa vie.

Vne fois en cheminant, il eut vne effroyable vision, voyant des corbeaux fort hydeux porter en terre vn corps mort: il assura ses compagnons qu'au vilage prochain vn meschant homme estoit passé de ceste vie, lequel auoit esté obligé de Dieu aux flammes eternelles: ce qu'ils recogneurent aussi tost qu'ils y furent. Le bruit de ses Predications & rares vertus passa par les Alpes, & iusques à Rome, en sorte que le Pape luy donna commission de prescher la Croisade contre les Albigeois, avec congé de prendre argent des Eglises ausquelles il prescheroit. Il se contenta du pouuoir de prescher, s'en acquittant fort dignement, & refusa l'argent qu'on luy presentoit: Comme il preschoit au bourg de Lomestre, vn ieune homme esmeu de sa predicatio voulut se croiser pour aller contre les Albigeois, sa femme l'en retirant & ny voulant point consentir, deuint paralytique d'une main: le Saint l'aduertit de sa faute, & faisoit le signe de la croix sur ses espauls, luy restitua sa pristine santé. Vne

femme de Sfradene s'efforçant de destourner vn sien amy qui desiroit de se croiser pareillement, fut aussi tost aueugle, & n'en fut esclairee qu'apres que le saint eut veu sa penitence. Preschant en Gregorre pres Bordeaux, au milieu d'un cháp, vne grosse nuee avec vn vent impetueux effraya son auditoire: il fit le signe de la croix sur la nuee luy commandant de s'en aller: ceste nuee obeyt promptement, & laissa l'air en serenité sur toute l'assistance, encore qu'il pleust abondamment aux enuiron. Estant frappé de peste, & ayant le charbon sur le pied, il fit de sa plume trois fois le signe de la croix dessus, predisant qu'il seroit en peu de iours guarý: ce qui aduint le lendemain contre l'esperance des medecins. Reluisant ainsi en toutes sortes de vertus, ne mangeant qu'une fois le iour, disant iournellement trois offices, le Canonial, celuy de la Vierge, des Saints, sans oublier les Vigiles des Morts avec d'autres prieres, couchant sur la dure, se reuestant de couleur de cendre, encore qu'il fust Prestre, plusieurs Prelats s'efforcèrent de l'auoir, & luy offrirent de riches benefices, lesquels il refusa tout à plat, excepté la Thresorerie de Salisbery, à telle condition qu'il ne se mesleroit point de procez, & en obtint lettres du Pape, ne desirant vacquer qu'à la conuersion des ames. Il arriua en ce temps que l'Eglise de Cantorbie fut despourueuë de Pasteur; Gregoire IX. à qui appartenoit la collation, fit rechercher par toute l'Angleterre des plus habiles hommes, & n'en trouuant point de plus propre que le Saint l'installa en ceste charge laquelle il ne voulut accepter qu'apres le commandement de l'Euesque de Salisbery, & qu'on luy eut dit qu'il pechoit en ne l'acceptant pas, de sorte qu'il se sentit comme forcé de baisser la teste à ceste grande charge: mais il ne retrancha rien de ses premieres austeritez, & reietta toutes superfluitez, ne depofant point la haire, laquelle Dieu honora d'un insigne miracle: car comme estant vsee, son seruiteur voulut la brusler, le feu ne la peut ja mais consumer, ains elle demeura saine & entiere au milieu des flammes: il ne vouloit point s'amuser au temporel de son Archeuesché, trouuant indigne d'ouyr les comptes de son reuenu, & la despense de sa maison, & se contentoit d'amonester ses seruiteurs, de regarder diligemment aux pauvres, lesquels le viuoient librement, se conseilloyent & confessoient à luy, ne desdaignant pas mesme de descendre de son cheval, quand par les chemins quelque pauvre vouloit se confesser: il reuestoit les nuds, hebergeoit les pelerins, marioit les pauvres filles, donnoit ses amendes aux hospitaux detestant sur tout les presens, principalement aux Magistrats, ayant coustume de dire, qu'entre prendre & pendre, il n'y auoit à dire qu'une lettre: que le monde corrompu par presens ne pouuoit long temps durer, & que le diable ne triompheroit pas de luy au milieu des richesses, puis qu'en sa pauureté il l'auoit terrassé: & encore que pour ses admirables vertus il fut généralement respecté par toute l'Angleterre, si est-ce que Dieu voulant affiner sa vertu au feu de la

16.
Nov.

16.
Nov.

tribulatio, permit que plusieurs s'opposassent à luy, interpretans sinistrement ses actions, & le diffamans de toutes parts: car comme pour s'acquiescer du deuoir de sa charge, il chastia les vicieux, reprima les insolences des grands, autant & plus que le desreglement du menu peuple, & marcha avec grande equité par tout: il encourut la haine du Roy, des Princes, de ses Chanoines, qui se reuoltoient contre luy, luy faisans mille outrages & iniures: ces tempestes le battoient, mais ne l'abbatoient pas, au contraire elles se rompoient comme vagues cõtre l'escueil de sa ferme constance, car il demouroit aussi coy & paisible, comme s'il n'eust rien enduré: & affectioñnoit autant ses ennemis que ses intimes & fidelles amis, & disoit à ceux qui s'en esbahissoient. Encore qu'ils me coupassent les deux bras, & me creuassent les deux yeux, si les aimeraie- ie tousiours: les enfans ne doiuent pas hayr leurs meres, qui leur donnent, estans malades, vne amere medecine; ainsi que ie ne dois pas les hayr, puis que par leur moyen ie remedie à mes secrettres maladies: Iesus-Christ n'ayant en la Croix rien de libre que la lague, sceut bien l'employer pour ceux qui le persecutoient. Il fut quelques annees à s'efforcer par exemples, par bons offices, par douceur, & par prieres de les remettre en leurs bons sens: mais voyant que sa patience les opiniaitroit dauantage, que sa presence leur estoit ennuyeuse, & que l'esclat de ses vertus faisoit paroistre à tous leur deplorable vie, il eut recours à Dieu, qui l'inspira de se retirer en France: mais auant qu'il en sortit, il voulut par de tres-beaux miracles tesmoigner son innocence: car il guarit plusieurs malades par l'eau beniste, & d'autres par le nom de la tres-saincte Trinite. Le glorieux Martyr sainct Thomas luy apparut la nuict, & l'exhorta de prendre bon courage, & se resiouyr, puis qu'estant son successeur en la charge d'Euësque, il l'estoit pareillement en son exil: sainct Edmond s'enclina pour baiser ses pieds, mais sainct Thomas le retira, disant, que bien-tost il le baiseroit en la bouche, entendant par là que sa mort approchoit. Ceste vision l'incita de se refugier, comme le mesme sainct Thomas, au monastere de Pontigny, où il s'addonna à la contemplation, & à l'office de la Magdelaine, ayât quitté celuy de Marthe, ne faisant que prier, lire, escrire, preschant quelquesfois aux lieux circouoifins, & là à requeste des Religieux composa le liure du Miroir de l'Eglise, où il met en auant de profitables enseignemens pour la vie Monastique. Estant tombé malade, on luy conseilla de changer d'air: les Religieux luy demandans au sortir s'il ne reuiendroit pas, il respondit qu'ouy, & que ce seroit le iour du martyre de sainct Edmond: car alors, dit-il, l'air sera plus temperé. Ce changement de lieu neantmoins ne changea pas son mal, au contraire le rengregea beaucoup: si bien qu'il se fit apporter le corps de nostre Seigneur, auquel estendant ses bras, & pleurant à chaudes larmes, il parla en ceste sorte: Seigneur, c'est vous en qui j'ay creu, que j'ay presché avec verité, la gloire

duquel l'ay tousiours recherché; qu'il vous plaise me receuoir en vostre grace. Les assistans le pensoient hors du sens, pource qu'il sembloit voir Iesus-Christ en face: mais apres l'auoir receu, il demeura fort ioyeux & tranquille, & disoit-on qu'il n'estoit plus malade: ses forces toutesfois s'affoiblissans peu à peu, il demanda le dernier Sacrement, & puis embrassa la Croix, qu'il baignoit de ses larmes suçant la playe du costé, & disant d'vne grande ferueur: *Amodo hauvietis aquas in gaudio de fontibus saluatoris*. On luy conseilla de se coucher sur vn list, ce qu'il n'auoit fait de trente ans: il ne le voulut point, se contentant d'estre assis, & reposer sa teste entre ses mains: de sorte que le sixiesme de Novembre de l'an 1243. son ame laissa son corps pour s'euoler au ciel, où de long-temps elle ne faisoit que soupirer.

Ses entrailles furent inhumées à rouins, en l'Abbaye de sainct Iacques, & le corps porté à Pontigny, où il arriua le iour sainct Edmond, & ceux qui le portoient s'arresterent en chemin en l'Eglise des rempliers de Coloris, pour verifier sa prophetie, ayant dit en passant, qu'à son retour il y logeroit vne nuict: il fut sept iours à Pontigny sans estre inhumé, demeurant frais & entier sans corruption & puanteur, & la face plus vermeille que roses. Beaucoup de gens s'approchans pour emporter des Reliques, le Sacristain nommé Pierre, ietta la veuë sur l'anneau de ses doigts, lequel apres sa mort y auoit esté mis diuinement, estant celuy où estoit grauee la salutation Angeliq̃ue, & avec lequel lors de sa ieunesse, il auoit espousé la bien-heureuse Vierge: ne pouuant le tirer, quelque force qu'il y peust apporter, il s'approcha de l'oreille du Saint, & le pria d'accorder sa requeste: il print incontinent son doigt, & en tira facilement l'anneau, lequel causa du depuis de grandes guarisõs. Le iour de son enterrement il ne fit que trois miracles, dequoy comme l'on s'estonnoit, ils apparurent au Religieux Herman, l'aduertit que ses mains chargees de terre dans le tombeau, n'estans pas libres, il ne pouuoit les eleuer au ciel: les Moynes le leuerent de terre au bout de quatre mois, apres qu'Innocent IV. eut reduit au Catalogue des Saincts, & lors les miracles recommencerent: son corps virginal qui fut trouuë sans corruption, rendit la santé aux malades, l'ouye aux sourds, la veuë aux aueugles, aux boiteux, le marcher, aux paralytiques le mouuement; aux captifs la deliurance, & aux morts la vie: il n'y eut pas mesme les bestes qui ne participerent de ses graces, receuans guarison de leurs maux. Quelques mescreans se mocquans du rapport de plusieurs miracles, furent si bien punis, qu'ils furent contraints de les recognoistre, & par tout ses hauts & sublimes merites. Sa vie a esté escriite par Robert Ricci, & par vn sien disciple nommé Baluon, Pierre de Natalibus, Vincée de Beauuais, & le catalogue des Escriuains Anglois. Le Martyrologe de Rome en fait vne honorable mention au 16. de Novembre, qui fut le iour de son decess.

Il y a eu deux autres Ss. de ce mesme nom en Angleterre, tous deux Roys Martyrs. Le premier fut decapité par le Duc des Saxons, qui le trouua, au lieu de se deffendre, prosterné contre terre, où il prioit d'une grande & merueilleuse ferveur: sa teste ietee en vn buisson, & gardee fidellement & reuerement par vn loup, se print à parler lors que les Anglois le cherchoient afin de l'inhumer avec son corps, auquel elle se rattacha si proprement, que l'on eust dit n'auoir iamais esté coupee. Des voleurs pillans vne fois la Chapelle, se sentirent tellement enchaînez, qu'il n'en peurent aucunement sortir, iusqu'à ce qu'ils eussent fait penitence, & restitué tout ce qu'ils auoient desrobé. Le second fut fort pitoyable aux pauures, très affectonné aux Eglises, principalement à celle de Glasco, qu'il enrichit grandement, & tres-deuot à l'Euangeliste saint Jean, auquel, en guise de pelerin il donna vn anneau de grand prix, que le Saint luy renouya depuis: ayant esté proditoirement assassiné par vn larron qu'il auoit autresfois banny hors du Royaume, il fut reuelé à saint Dustan Abbé, qu'il iouysoit de l'aureole des Martyrs. Leur vie est rapportée par Pierre de Natalibus, & par Surinus au Tome 6.

En Afrique tressasserent les saints martyrs Ruffin, Marc, Valere, & leurs compagnons. A mesme iour endurerent encore le martyre saint Elpidie, Marcel, Eustochie, & autres avec eux, desquels Elpidie tenant rang de Senateur, & confessant constamment la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, en presence de Julien l'Apostat, fut attaché avec ses compagnons aux queues des poulins indomptez, traîné, deschiuré & en fin ietté au feu avec les autres. A Lyon saint Eucher Euesque & Confesseur, homme d'une admirable Foy & doctrine, lequel ayant quitté le rang & excellence des Senateurs, desquels il estoit exalté, & prenant l'habit de Religion, demeura long temps dans une caverne, où il s'estoit enfermé de son plein gré y seruant Dieu en ieiunes & oraisons. Depuis par la reuelation d'un Ange, il fut tiré de là, & mené solennellement pour estre assis dans la chaire Pontificale de ladite ville. A Padoue deceda S. Fidentie Euesque & Confesseur. A Cantorbrie ville d'Angleterre, S. Edmond Euesque audit lieu, qui endura beaucoup pour defendre la liberte de l'Eglise. A mesme iour fut enterré S. Orthomar Abbé.

LA VIE DE SAINT GREGOIRE,
Euesque de Tours, Confesseur.

Nous tirerons la vie de saint Gregoire de Tours de ce qu'en escriuit le Clergé de son Eglise, qui se trouue dans le sixiesme Tome de Surinus. Saint Gregoire estoit Auvergnac, fils de parens nobles, riches, & pieux: il y eut plusieurs personnes de sa race, tant hommes que femmes d'une sainteté recommandable, son pere s'appelloit florent, & sa mere Armentaire, lesquels esleuerét Gregoire depuis son enfance és vertus & és sciences humaines & diuines, afin qu'il se rendist plus capable aux lettres, & mieux fondé en la crainte de Dieu. Ils le baillerent à S. Gal Euesque d'Auvergne, qui estoit son oncle: S. Nicaise Euesque de Lyon le void lors qu'il estoit encore fort ieune, & cognoissant par vne inspiration diuine qu'il deuoit

estre grand seruiteur de Dieu, il l'embrassa, & luy donna sa benediction, suppliant nostre Seigneur qu'il le gardast & appuïast de sa main: comme il apprenoit à lire, son pere estant fort malade, il eut vne vision qui luy commanda d'escrire le tres-saint nom de Iesus en vne tablette, & la mettre dessus le cheuet de son pere, & que cela le guariroit: il le fit, & son pere retourna incontinent en santé. A deux ans de là il le guarit encore d'une autre dangereuse maladie, avec l'odeur du foye d'un poisson rosty (comme fit le ieune robie) suiuant ce qui lui auoit esté reuelé. Estant paruenu en l'adolescence, il eut vne grosse fièvre, & des flegmes en l'estomach, à quoy ne trouuant aucun remede, il se fit porter au tombeau de S. Iude, qui estoit près de là, & luy promit de se faire Prestre s'il guarissoit: il eut aussi tost vne prise d'un flux de sang par le nez, qui emporta la fièvre & le guarit: nostre Gregoire accomplit sa promesse, & quittant l'habit seculier, se dedia entièrement au seruice de Dieu & de son Eglise. S. Gal mourut, & S. Auit voyant le bel entendement & capacité de Gregoire, il le print en sa charge pour le perfectionner és bons principes de la vertu, & du sçauoir qu'il auoit desia acquis: il luy donna d'excellens maîtres en toute sorte d'erudition, pour le polir & conduire iusqu'au sommet de la sagesse, & luy de son costé, & par son esprit, traual & industrie, y fit telle diligence, qu'il y paruint ainsi que l'on peut voir par ses doctes escrits, il se sçauoit bien aider des poëtes, Orateurs & Philosophes, faisant son profit de ce qui estoit de bon en eux, ainsi que les Hebreux des vaisseaux d'or & d'argent qu'ils emporterent aux Egyptiens, & le tirer d'avec ce qui estoit mauvais, rognant les ongles & le poil à la femme captive auant que de l'espouser, ainsi que Dieu auoit commandé au vieil testament.

Il y auoit pour lors en Auvergne plusieurs personnes Religieuses, & d'une signalée vertu, lesquels Gregoire frequentoit volontiers, pour se conformer à leur exemple, & s'animer dauantage à la perfection: nostre Seigneur luy enuoya lors vne autre maladie, qui le mit si bas qu'il fut presque abandonné des Medecins: mais le Saint en l'estat qu'il estoit demy mort, se fit porter au tombeau de S. Martin de Tours, auquel il auoit vne particuliere deuotion, esperant que nostre Seigneur le guariroit par son intercession. Il se mit en chemin, au bout de deux ou trois iournees, la fatigue du voyage augmenta son mal: & combien que ceux qui l'accompagnoient luy conseillassent & voulussent persuader de n'aller pas plus auant puis que ses forces ne luy pouuoient permettre: il s'opiniastra, & les pria qu'on le menast viu ou mort là où estoit la Chasse de son Pere & Patron S. Martin: il y fut conduit, & y recourut la santé, & Armentaire Prestre qui l'accompagnoit, y recouura aussi le sentiment qu'il auoit perdu. Gregoire portoit fort grande deuotion aux Reliques, dont il n'estoit iamais desgarni. Allant vne fois de Bourgongne en Auvergne, il fut surpris au milieu des champs d'une tempeste, de tonnerres, de foudres & d'esclairs si espouuanta-

17.
Nov.

17.
Nov.

bles, que ceux qui alloient avec luy, n'estoient guere assurez. Gregoire desploya ses Reliques & les presenta du costé de ceste obscure nuee qui venoit fondre sur eux: à l'instant elle se diuisa & separa en deux, leur laissant le chemin seur & libre: Gregoire eut vn peu de vaine gloire de ce succez, mais son cheual tresbucha & le bleça en tombant sur luy; alors il recogneut que c'estoit vne punition diuine de ceste presumption à laquelle il s'estoit laissé emporter: il en demanda pardon, & vescu depuis avec plus de retenue donnant toute la gloire à celuy à qui elle appartient, & qui fait toutes ces merueilles par ses Saints. S. Eufroy Euesque de Tours deceda du tēps du Roy Sigibert, le 12. an de son regne, le Clergé & le peuple s'assemblerent pour eslire vn successeur, & mettre quelqu'vn dans ce siege qui imitast la saincteté & vigilance du deffunct; tous d'vn cœur, d'vne volonté, & d'vne voix nommerent Gregoire Euesque, comme personne si saincte, si sage, si illustre & renommee des grāds & des petits, des Seigneurs, & du peuple: l'ayant sceu, il s'en voulut fuyr, s'estimant indigne d'vne telle charge: mais il ne s'en peut desdire: car le Roy le pressa de son autorité, la Royne de ses prieres, tout le Clergé & le peuple de leurs larmes, en sorte qu'il fut consacré par Gilles, Archeuesque de Rheims. Si tost qu'il fut pourueu, il commença à reluire par ses ceuures d'vn saint & vigilant Pasteur, il repara plusieurs Eglises, entr'autres la cathedrale, que S. Martin auoit bastie, laquelle il enrichit de belles peintures de la vie du mesme S. Martin: il fit faire de nouvelles Eglises, tafcha que le seruire diuin fut fait punctuellement, il preschoit souuent, & repaissoit son troupeau de viandes celestes, medicamentant leurs playes avec beaucoup de soin & de pieté. il auoit vn don special de la discretion des esprits, qui luy fist cognoistre qu'vn S. Abbé nommé Senoch, estoit entaché de vanité, dont il le guarit en l'en aduertissant: il deliura aussi Leobard des tromperies & embusches de Sathan, qu'il ne cognoissoit pas. Il s'addonnoit à l'estude & à la mortification si excessiue, que le corps qui estoit foible, ressenoit le travail souuent au preiudice de sa santé: neantmoins Gregoire vsoit des remedes naturels pour la recouurer, & à leur defaut, il auoit recours aux diuins, se recommandant à son fidelle aduocat S. martin, par les prieres duquel il obtenoit ce qu'il n'auoit sceu faire par les medecines, ce qui luy arriuoit ordinairement: de sorte qu'il eut deuotion d'escrire les miracles de S. martin, mais il ne l'osa entreprendre, s'en estimant indigne, iusqu'à ce qu'il luy eust esté commandé deux ou trois fois du Ciel, de les rediger par escrit, sur peine d'encourir l'indignation diuine. Nostre Seigneur faisoit plusieurs miracles par luy, ce qui le rendoit plus humble & timide: fuyant les loüanges & attribuant toutes les merueilles aux merites des Saints, dont il portoit les reliques sur soy: ce qu'il fit en vn grand feu qui print dans vne cheminee d'vn pauvre homme, & n'y auoit moyen de l'esteindre ayant gaigné la paille: mais

saint gregoire presentant au feu la Croix & les Reliques qu'il portoit pendues à son col, il perdit aussi-tost sa force, & s'amortit du tout. Par lant vne fois avec vn Officier du Roy qui estoit sourd, il le guarit si bien qu'il eut depuis l'ouye bonne, Allant en Bourgogne voit sa mere, il tomba entre les mains des voleurs, qui le voulurent charger furieusement, ceux qui estoient avec luy trembloient de peur, voyant leur bien & leur vie en tel hazard: il se recommanda à saint Martin & les voleurs s'enfuirent plus viste qu'ils n'estoient venus: le Saint plein de hardiesse & de confiance les appella, & pria de venir dîner avec luy mais ils estoient tellement emportez de la fuitte qu'ils ne peurent s'arrester, pensans qu'ils n'eschapperoient iamais de ses mains. Il luy aduint plusieurs choses semblables, qui monstroient assez combien nostre Seigneur Iesus-Christ le fauorisoit & cherissoit, l'on en raconte particulièrement deux en sa vie: La premiere, qu'estant allé en deuotion visiter le sepulchre de saint Hilairé Euesque de Poitiers, parlant à la sainte Royne Radegonde de propos celestes, vne Croix qui estoit-là degouttant de l'huile precieuse à cause de la presence de saint Gregoire, coula en telle abondance, qu'en moins d'vne heure on en ramassa vne fort grande quantité: L'autre, c'est que nostre Seigneur luy enuoya vn chastiment paternel, pour luy apprendre & à nous d'eiter les fautes, qui semblent legeres: ce fut que la nuit de Noël le saint montif estant lassé (à cause qu'il auoit trop veillé la nuit precedente) il sommeilla vn peu; soudain il s'apparut vn homme qui luy dit, Esueille toy & t'en va à l'Eglise, il se reueilla & faisant le signe de la Croix, il retomba sur le cheuer: Ceste vision luy dit pour la deuxiesme fois, mais il estoit si accablé de sommeil, qu'il ne se peut leuer: Alors l'homme reuint pour la troisieme fois, & luy donna vn soufflet, disant, Dormiras-tu toujours, toy qui dois resueiller les autres? Gregoire cogneut que c'estoit vne punition diuine: il se leua soudain, & alla à l'Eglise ainsi que nostre Seigneur luy commandoit. Dieu veut que les Pasteurs soient si vigilans, qu'il reprend aigrement les moindres fautes de ses Saints

Quoy que saint Gregoire fust vn excellent prelat (ou plustost parce qu'il l'estoit) il n'eut pas faute de trauaux ny de tribulation: il fut faulxement accusé d'auoir mal parlé de la pudicité de la Royne, & fait d'autres choses d'importance contre le Roy: on assembla vn Synode d'Euesques à Brenac, pour s'esclaircir de la verité, & le saint se purgea par serment de ceste calomnie, & ses delateurs, gens infames & peruers, furent conuaincus & chastiez rigoureusement, non pas tant toutesfois comme ils le meritoient: le Roy fauorisa depuis S. Gregoire qui eut sa part des corrections diuines.

Le 16. an de son Episcopat saint Gregoire le grand fut fait Pape à Rome, il y auoit vne estreuite amitié entre ces deux saints. Le Pape faisoit grand cas de Gregoire de Tours, lequel alla en voyage à Rome visiter les saints lieux, &

17.
NOV

& faire la reuerence à sa Saincteté; qui le receut benignement, & le mena aux tombeaux des Apostres saint Pierre & saint Paul: il aduint en ceste visite vne chose fort remarquable; le rape estoit d'vne haute stature, le visage eminent & plein de Maïesté: Gregoire de Tours estoit fort petit & de peu d'apparence, comme il se fut prosterné, le pape le considera, & s'esmerueillades grands dons que Dieu auoit cachez en vn si petit corps: celuy de Tours eut communication de ceste pensee par la lumiere diuine, & regardant le Pape d'vne douce grauité, luy dit. Sainct Pere Dieu nous a faits, non pas nous luy: il est le mesme à l'endroit des petits & des grâds: le Pape voyant qu'il auoit si bien respondu à ses cogitations se confirma dauantage en la croyance qu'il auoit de sa saincteté, & l'honora extrêmement annoblissant l'Eglise de Tours à son occasion, à laquelle il donna vne chaire d'or, afin qu'elle y fust gardee comme vn don venu de sa main: il s'en reuint bien content, apres auoir receu la benediction du Pape: & ayant presidé 27. ans à l'Euesché de Tours, avec vn exemple admirable de vie & doctrine, il alla iouyr de la recompense de ses merites & glorieux travaux le 17. de Nouembre, l'an 564. Il voulut estre enterre en lieu où tout le monde marchast dessus sa tombe (tant il estoit humble) mais le Clergé ne le voulut pas consentir, ains le mit à la gauche du tombeau de saint Martin, en vne sepulture de marbre.

vertu morale: si tost qu'il fust initié aux premieres lettres, on l'enuoya en Alexandrie qui estoit pour lors la plus florissante Vniuersité des bonnes lettres) afin de le faire instruire en la Philosophie, & en tout ce qui seroit requis pour façonner son bel esprit, & le rendre capable d'honneur & de profit: il fut illuminé de Dieu estudiant la Philosophie, & la lumiere de la verité luy fut decouuerte parmi les tenebres des liures du Paganisme: car voyant la vanité & diuersité d'opinions receues entre les Philosophes mesmes (voire es choses importantes touchant la nature, prouidence, regime & Maïesté de Dieu, comme aussi de la felicité & fin de l'homme) il recogneut aisement que leur doctrine qui estoit si remplie de contrarietez & extrauagances, ne pouuoit estre veritable, & que celles que nostre Religion enseigne estoit la seule, vraye, certaine & assuree, laquelle il embrassa, & se fit Chrestien. Il continua ses estudes avec vn rare exemple de modestie & honnesteté, il n'y auoit rien de desreglé en ses ceures, ny en ses paroles. Il estoit benin, familier, & humble enuers tous, vn miroir de vertus à ses condisciples, & à tous les autres Escoliers de l'Academie: parmi lesquels il y en auoit de perdus & desbauchez, qui ne pouuoient supporter ceste grande modestie & vertu qui reluisoit en saint Gregoire, par ce que c'estoit vne tacite condamnation de leurs vices. Cela fut cause qu'ils resolurent de le diffamer, faisans courir vn bruidt qu'il n'estoit pas si chaste ny honnesté, comme il en faisoit le semblant. Ils attirerent vne garce, à laquelle ils promirent vne grosse recompense pour aller attaquer Gregoire, lors qu'elle le verroit en la plus belle compagnie de gens d'honneur & de graues Philosophes, & luy aller demander tout haut le prix de sa turpitude, d'auoir couché avec elle sans luy rien donner. Ceste garce ayant veu ce saint ieune homme qui dispuoit d'vne question de Philosophie avec certains Philosophes, s'en vint effrontement plaindre, qu'apres auoir fait son plaisir d'elle il ne luy auoit rien donné. Toute l'assistance fut bien estonnée d'entendre ce qu'on n'eust iamais pensé de Gregoire: & apres auoir recogneu l'imposture d'vne accusation, dont il estoit innocent, la voulurent chasser hors de là, comme vne infame, impudente & menteuse: mais Gregoire ne s'en estonna point, & sans se troubler de ce qu'il auoit esté faussement calomnié, commanda à vn de ses gens de donner à ceste femme tout ce qu'elle demanderoit, pour l'enuoyer, de peur qu'elle n'empeschast leur dispute & conference. Le seruiteur paya à ceste garce tout ce qu'elle voulut, & receuant l'argent en sa main, par vn iuste iugement de Dieu, le diable commença à la posseder & tourmenter estrangeement, usqu'à ce que ce saint ieune homme pria pour elle, & la deliura, vn chacun demeura esmerueillé de la modestie de Gregoire, & du tesmoignage que Dieu auoit rendu de son innocence, par vn chastiment visible de ceste garce, & en ce qu'il auoit exaucé sa priere, le deliurant par son intercession. Apres qu'il eut fait

Il a escrit plusieurs bons liures qui sont en la Bibliotheque des Sainctes, en Triteme, & autres: luy mesme en fait mention en la fin de son Histoire de France: elles sont specialement de grande edification & exemple, en ce qu'elles contiennent la gloire des Martyrs & des Confesseurs. Le Martyrologe Romain, Beda, Venance, Fortunat, Triteme, Pierre de Natalibus, & le Cardinal Baronijs en ses Annotations, font mention de luy.

LA VIE DE SAINT GREGOIRE Taumaturgue, Euesque & Confesseur.



A vie de saint theodore, qui fut depuis nommé Gregoire Euesque de neocesaree, a esté escripte par le tres-eloquent Docteur S. Gregoire de Nice, frere du grand Basile: & saint Basile luy mesme le loüe infiniement, & l'appelle le grand Gregoire, il estoit si grand faiseur de prodiges & miracles, qu'il fut surnommé Taumaturgue, qui signifie en grec, Operateur de miracles: & comparé à Moysse pour la grandeur & multitude de ceux qu'il faisoit, & sa vie estoit telle qu'on la peut estimer pour le plus grand de tous ses miracles. Ce tres-saint homme nasquit en Neocesaree, qui est dans la mer noire: ses parens estoient nobles & riches, neantmoins Gentils: dès son enfance il fut enclijn & addonné aux ceures de la

17. Nov. son cours en philosophie & Humanité, il s'adonna à la Theologie; & pour la mieux apprendre il resolut de se faire disciple d'Origene, qui estoit lors en reputation d'estre vn Oracle de science, & vn grand Docteur de l'Eglise. Il le vint trouuer avec vn sien frere nommé Atenodore, homme sçauant, qui fut depuis Euesque & glorieux Martyr de nostre Seigneur, du temps de l'Empereur Aurelian, duquel le Martyrologe Romain fait mention le dix-huictiesme d'Octobre. Les deux freres demurerent cinq ans entiers en l'escole d'Origene, où ils apprirent l'Eseriture Sainte, & firent vn fort grand fruit en l'intelligence d'icelle. Et saint Hierosme escrit que ce fut Origene qui les voyans tous deux d'vn bel esprit, les encouragea d'estudier en Philosophie, & peu à peu les initia en la foy de Iesus-Christ, tant qu'ils deuiendrent ses imitateurs. Et Eusebe de Cefaree dit le mesme, adioustant qu'ils se rendirent si excellens es sciences & en la vertu, qu'on les tira ieunes de l'escole d'Origene, pour les faire Euesques. Gregoire retourna depuis en sa ville de Neocesaree, qui estoit toute Payenne & idolatre, horsmis dix-sept Chrestiens Chacun deslors commença à ietter les yeux sur Gregoire tant à cause de sa noblesse & modestie, que rare doctrine & entendement. Ils attendoient quelque chef-d'œuvre de son apprentissage, mais il ne voulut faire aucune ostentation de sa science, ains seulement de sa modestie par son silence & solitude, s'estant retiré hors du bruit & du manement des affaires de la ville, pour negocier avec Dieu en l'oraison & inuocation de son aide, & traicter seulement avec le prochain de leur salut, & du moyen qu'il falloit suivre pour paruenir au Ciel. Tant plus S. Gregoire se retirait & cachoit, la lumiere qui estoit allumee en son cœur ne pouuoit estre si couuverte, qu'elle ne iettast des esclats & estincelles au dehors. Le bruit de sa vertu & doctrine fut incontinent espendu par le pays, chacun desiroit de le cognoistre, & ceux qui le hantoiēt ne se pouuoient lasser de sa frequentation, à cause du profit qu'ils y faisoient: de sorte qu'vn saint Euesque de l'Eglise d'Amassee, nommé Fedime, voyant peu de Chrestiens qui estoient à Neocesaree, & que les Gentils y florissoient, & mal-traitoient les Chrestiens: poussé du zeile de la gloire de Dieu, & de son saint Esprit, desira extremement de faire Gregoire Euesque de Neocesaree, afin qu'il la cultiuaist par sa vertu & doctrine, consolast les Chrestiens, & conuertist les gentils. A ceste fin il alla luy-mesme rechercher saint Gregoire, en intention de faire sur luy l'imposition des mains, & de le consacrer Euesque. S. Gregoire en fut aduertey, qui pour s'exempter de ce pesant fardeau qu'il iugeoit estre par dessus ses forces, se retira fuyant d'vne solitude en l'autre, de peur de rencontrer Fedime, & d'accepter l'Euesché. Fedime cherchoit Gregoire pour le faire Euesque, & Gregoire le fuyoit, de peur de l'estre: l'vn se cachoit, & l'autre le poursuiuoit sans le pouuoir attraper, iusqu'à vn certain iour que Fedime

17. Nov. sçachant que Gregoire estoit à trois iournees de là, eut recours a Dieu d'vne grande confiance le suppliant de ietter les yeux sur luy & sur Gregoire, attendu qu'il ne le pouuoit consacrer Euesque par l'imposition des mains qu'il se seruiust de ses paroles, par lesquelles quoy qu'il fust absent, il le luy dedoit, & offroit pour Euesque de Neocesaree, pour le bien de ceste Eglise. Eudime prononça ces paroles avec tant d'efficace, & comme vn particulier instinct de Dieu, que quand Gregoire les sceut il se laissa lier, baissant le col sous le ioug de l'Eglise de Neocesaree, de laquelle il fut volontairement consacré Euesque avec tous les preparatifs & ceremonies accoustumées en l'Eglise.

Estant esleué en ceste dignité, il se resolut de renoncer aux affaires de la chair & du sang, pour vacquer entièrement à ceux de sa charge, & tout à l'instruction & conduite de son troupeau. Il eut vn tel soin de leur administrer vne pure & sincere doctrine, sans aucun meslange d'erreur, que le diable semoit lors par tout, comme la zizanie parmy le bon grain, qu'il supplia nostre Seigneur par l'intercession de la tres-sacree Vierge de l'illuminer, & descouvrir ce qu'il deuoit prescher à son troupeau. Apres l'en auoir longtemps requis avec beaucoup d'instance, vne nuit comme il estoit en oraison pour ce suiet, la Royne des Anges s'apparut à luy en forme d'vne Dame plus diuine qu'humaine, laquelle se tournant vers saint Iean l'Euangeliste, qui venoit à costé d'elle, luy commanda de declarer à Gregoire les mysteres du ciel: & luy donner vn formulaire de ce qu'il deuoit croire & enseigner: à quoy Saint Iean obeyt, & lors ceste vision disparut, Gregoire demeurant plainement instruit & consolé: lequel redigea depuis par escript ce formulaire qui luy auoit esté reuelé, par lequel les Chrestiens de Neocesaree furent instruits de son temps, & depuis sans tomber en aucune erreur.

Saint Gregoire garny de si bonnes armes, & fauorisé du secours celeste, sortit en campagne contre ses ennemis & Sathan: pour faire brauement la guerre à l'idolatrie & à l'Enfer, & defendre le party de Dieu. Tout le pays estoit couuert de temples dediez aux diables, on leur offroit d'abominables sacrifices dans les forests, dans les bois & montagnes: le seruice du vray Dieu estoit delaisé & negligé à cause qu'il y auoit si peu de Chrestiens en Neocesaree.

Neantmoins il aduint que quand saint Gregoire eut quitté la solitude, s'acheminant vers la ville avec aucuns de ses plus familiers amis, il passa deuant vn Temple d'Apollon, auquel il fut contrainct de s'arrester à cause de la pluye, & de la nuit. Ce Temple estoit fort frequenté des Gentils & Payens: qui venoient là adorer le Diable, comme vn oracle, auquel par le moyen du Prestre ils proposoient leurs doutes & difficultez, & s'en retournoient avec leurs responses bien contents en leurs maisons. Saint Gregoire purifia ce Temple, y faisant le signe de la Croix, & y passa, sui-

uant sa coustume, toute la nuit à prier & louer Dieu.

Le lendemain il continua son chemin, saint Gregoire estant sorti, le Prestre des Idoles entra dans le temple pour faire offrandes & sacrifices, il oüy des hauts cris & hurlemens espouventables des diables, qui disoient qu'ils ne pouvoient plus entrer en ce lieu, à cause que Gregoire y auoit esté. Le Prestre redoubla ses sacrifices, & fit tout ce qu'il peut pour les appaiser, & faire retourner au temple : mais voyant qu'il perdoit sa peine, il courut apres S. Gregoire, & l'ayant attrapé le menaça en cholere, de le deforer au Magistrat & de le faire rigoureusement punir, parce qu'estant Chrestien & ennemy des Dieux, il estoit entré en leur temple, les en auoit deschassez, & fait cesser leurs Oracles. A quoy saint Gregoire respondit modestement, qu'il seruoit vn Seigneur, au nom duquel il pouuoit chasser les diables en quelque lieu qu'ils fussent, & les faire venir où il luy plairoit. Le prestre esmerueillé de cela, luy repliqua : Faites donc qu'ils retournent au Temple où ils estoient, pour me faire paroistre ce grand pouuoir que vous auez. Saint Gregoire ouurit vn liure qu'il portoit, & rompit vn morceau d'vn feuiller, dans lequel il escriuit ces mots, Gregoire à Sathá. Entre. Le Prestre porta la lettre, la mit sur l'Autel, & fit son sacrifice, auquel les diables responderent comme au parauant. Le Prestre demeura bien estonné, & comme personne discrete que Dieu vouloit illuminer par ceste voye il entra en consideration, que Dieu duquel Gregoire estoit seruiteur, auoit beaucoup plus de puissance que ses Dieux : puis qu'en son nom Gregoire les auoit peu chasser de leur Temple, & faire retourner par le commandement d'vn seul mot. Cela fut cause qu'il vint trouver Gregoire, luy raconta ce qui s'estoit passé, & le pria de luy dire qui estoit ce Dieu auquel il seruoit & luy donnoit vne telle puissance. Le Saint luy respondit come il falloit, & que les mysteres de nostre sainte foy ne se confirmoient point avec des paroles, ains par miracles. Le prestre le supplia de faire vn miracle, pour luy faire cognoistre qu'il disoit la verité, & que celuy qu'il preschoit estoit Dieu. Gregoire le mit à choix, quel miracle il vouloit qu'il fist: le prestre luy dit qu'il fist passer vne grande montagne proche de là en vn autre endroit, S. Gregoire le fit, & la montagne, comme si elle eust eu raison, luy obeyt, s'en allât au lieu que ce Prestre auoit designé, lequel vaincu de cela, se conuertit avec sa femme, enfans & famille à la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, & pria le S. de le receuoir à son seruice, pour estre participât de ses travaux & merites. Le bruit de ces deux grands miracles courut incontinent par toute la ville, laquelle esmerueillée de choses si estranges alla au deuant de luy le receuoir avec applaudissement & honneur.

Mais ce fut vn plus grand miracle, que le Saint estoit si recueilly & fiché en Dieu : qu'il passa au milieu de ce peuple sans voir personne, non plus que s'il eust esté en vn desert, quoy qu'il

fust enuironné de tous costez de la presse. Il ne vouloit point chercher de maison en la ville, ny posseder du bien des reuenus, parce que Dieu estoit tout son soucy, & le salut des ames iusqu'à ce qu'un grand Seigneur nommé Mausone, l'importuna de prendre son logis: ce qu'il luy accorda. Vne infinité de monde de tous estats, aages & conditions le venoient trouuer pour discourir, & voir vn homme qui estoit plus qu'homme, pour apprendre vne vraye science à leurs ames, & trouuer la santé corporelle: De fait le saint instruisoit vn chacun de ce qui leur estoit conuenable pour son salut, & guarissoit les malades de toutes leurs infirmités, il cōsoloit les affligés, il persuadoit aux ieunes la chasteté, la patience aux vieillards, aux seruiteurs l'obeyssance à leurs maistres, & aux maistres la clemence & douceur enuers leurs seruiteurs, aux riches de faire l'aumosne, aux pauures de se contenter de leur cōdition; bref, aux hommes & aux femmes, aux ieunes & aux vieils, il distribuoit le pain de la doctrine celeste, & leur donnoit instructions salutaires. Il conuertit tant de monde à nostre sainte foy, & le feu de l'amour de Dieu s'alluma tellement par les paroles de saint Gregoire, qu'ils bastirent en moins de rié vne Eglise au vray lieu, chacun offrant son moyen & son travail pour l'aduancement de l'œuvre: le saint y donna sa benediction, qui la rendit si solide & si bien cimentee, que estant depuis suruenu vn grand tremblement de terre (qui fit trespucher tous les edifices, maisons & Temples de la ville de Neocesaree) il n'y eust que l'Eglise bastie par saint Gregoire qui demeura debout, par vne prouidence diuine. Eusebe de Cesaree dit que pour la commodité du bastiment de ceste Eglise, par son oraison il fit reculer vne montagne qui l'empechoit, tant sa priere auoit d'efficace, & tel estoit l'honneur que Dieu portoit à son saint, qui estoit respecté comme vne chose diuine & descendue du ciel: de sorte que ceux qui auoient des procez & differends s'en rapportoient à luy pour les decider & terminer. Il est bien vray qu'on ne luy obeysoit pas en tout & par tout, neantmoins les refractaires sentoient aussi-tost leur dommage, ainsi qu'il arriua à deux ieunes freres fort riches, qui plaidoient la succession qui leur estoit nouvellement escheuë chacun voulant estre seul seigneur d'vn lac dont la pesche valoit beaucoup, sans en faire aucune part à son compagnon. Ce differend s'eschauffa tellement avec l'ardeur du sang, & la contouissance de ces deux ieunes freres, qu'ils se desfierent, & voulurent vider leur querelle par vn combat à main armee, S. Gregoire le sceut comme ils estoient sur le point de donner la bataille, il les alla trouuer & pria de faire plus de cas de l'amour naturel & fraternel, que du profit particulier, & qu'ils s'accordassent comme bons freres doiuent faire. Ces ieunes gens ne voulurent aucunement obeyr au saint: de sorte qu'il s'adressa à Dieu, & fit la nuit oraison sur le bord du lac, lequel ne se trouua plus le lendemain, ains on trouua au lieu vne terre fort fertile

17.
Nov.
& fructueuse. Les deux freres voyans ce miracle, s'accorderent, de posans leurs querelles & rancunes, & se vindrent ietter aux pieds du Sainct qui en auoit couppé la racine. Il fit vn autre miracle aussi admirable, mettant des bornes & limites au fleuue Eique, lequel debordant furieusement & sortant hors de son lit, ruinoit & inondoit tout le pays circonuoisin : les villageois des enuirs vindrent trouuer saint Gregoire, & se plaindre du dommage que leur apportoit ce fleuue par ses debordemens, couurant leurs champs de sable, emportant les arbres, les troupeaux, les maisons, & les villages tous entiers: & que tous les remedes qu'ils auoient pensé y apporter n'auoient seruy de rien: c'est pourquoy ils imploroient son aide en ceste necessité, pour euitier la ruine entiere de tous les bourgs & villages qui auoient vn si mauuais voisin. Le Sainct eut compassion d'eux & ayant visité le lieu, il planta le baston sur lequel il s'appuyoit au bord du fleuue priant nostre Seigneur qu'il luy seruist à l'aduenir de borne & limite inuiolable. Ce qui arriua, le baston ayant pris racine, & estant deuenu vn grand arbre, auquel le fleuue venant à toucher sa vague escumeuse, il retournoit en arriere, sans pouuoir passer plus auant par la vertu de ce Seigneur qui borna la mer, & luy dit: *Tu ne passeras pas ceuy, & ces flots furieux briseront icy leurs efforts.*

Mais que diray-je d'vn autre miracle non moindre que celuy-la? Vne peste vniuerselle ayant infecté tout le monde (on dit qu'elle dura dix ans) Neocesaree en fut tellement frappee & embrasée comme d'vn feu deuant, qu'il n'y eut autre moyen de l'esteindre que par les merites & prieres de saint Gregoire, lequel portoit avec soy la guarison & la fanté en toutes les maisons où il entroit, ce qui fut cause que plusieurs Gentils sauuerent aussi leurs amés; & se conuertirent à nostre sainte roy, recognoissans que ceste contagion estoit vn chastiment de leur idolatrie.

Les prodiges que fit saint Gregoire sont es-pouuentables, & les choses qu'il opera sont tresmerueilleuses, neantmoins il y en eut vne entr'autres autant vtile aux amés, qu'admirable en la façon dont il arriua. Les habitans de Comane le prièrent qu'il les allast voir, ce qu'il fist: ils voulurent auoir vn Euesque de sa main: il leur commanda de s'assembler, & de conférer par entr'eux pour regarder & aduiser lequel d'eux seroit le plus capable de ceste dignité, ils ietterent aussi tost les yeux sur des personnes qualifiées, doctes, eloquentes, & qui auoient des parties dont le monde fait estat, mais S. Gregoire les aduertit que ce n'estoit pas les conditions requises en vn Euesque comme la sainteté, la vertu & prudence, que celles-là estoient preferables à toutes les autres, & qu'il falloit eslire celuy qui y excelleroit, quoy qu'il fust d'ailleurs. Par ce moyen on ne peut faillir dit quelqu'vn, de faire Alexandre le Charbonnier Euesque, cét Alexandre estoit homme sage, grand philosophe, tres-sainct homme, & qui desprisoit les choses du monde:

lequel pour estre incogneu & abiect parmy les hommes, quitta l'estude & les liures de la vaine science, & embrasé de l'amour & lumiere celeste, auoit pris comme vn masque d'vn homme de basse condition, & s'estoit fait Charbonnier à Comace, où il viuoit du labeur de ses mains. S. Gregoire oyant le nom d'Alexandre le Charbonnier, fut inspiré de nostre Seigneur, & eut reuelation que c'estoit qu'il deuoit estre esleu Euesque. Il l'enuoya querir. Alexandre vint tout barbouillé, & habillé en Charbonnier: toute l'assistance ne se pouuant tenir de rire de le voir, encore plus du suiet pour lequel il estoit mandé. Le bien-heureux Sainct l'interrogea de quelques pointz, & cogneut aussi tost par ses sages responses qu'il estoit autre qu'il ne paroissoit, & que dessous son pauvre habit il y auoit vne grande sainteté & sagesse cachée: il le tira à part, s'informa secrettement qui il estoit, & le pressa tant, qu'Alexandre ne luy peut desguiser la verité. S. Gregoire l'embrassa, & l'habilla honnestement, & le fit Euesque de Comane, leur disant qui il estoit & combien ils le deuoient estimer, & que c'estoit la volonté de Dieu qu'il fust leur Pasteur & Prelat, dont il s'acquitta si dignement qu'il fut martyr de nostre Sauueur & redempteur Iesus Christ, & bruslé tout vif. Le Martyrologe Romain fait mentiõ de luy l'vnziesme iour du mois d'ouist, Sainct Gregoire declara par là ce à quoy l'on doit plus prendre garde es elections des Euesques, & ce qui est important, le courage dont il resistoit à ceux qui luy proposoient des personnes douées de talents mondains, desquels on fait plus d'estat que de ceux qui sont precieux deuant Dieu, & plus necessaires à celuy qui doit estre pasteur, & comme tel non comme mercenaire, faire paistre & defendre des loups le troupeau que le souuerain prince de tous les Pasteurs nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ a racheté de son sang. Le saint monstra aussi la lumiere celeste, avec laquelle il auoit descouuert le tresor caché sous le charbon, & le pauvre habit d'Alexandre. Mais qui pourroit raconter tous les autres miracles que fit ce tres-sainct & admirable Prelat? S. Gregoire de Nyse s'en excuse, comme d'vne chose, dit-il, qui demandoit trop de temps & de loisir. Je diray seulement ce qui luy arriua avec deux Iuis, lesquels pouillez d'auarice, & pour se moquer du Sainct, comme d'vne personne facile à decevoir, accorderent entr'eux de luy demander l'aumône en ceste façon, à sçauoir que quand S. Gregoire passeroit pour entrer dans la ville dont il estoit fort, l'vn contreferoit le mort estendu sur le carreau, & l'autre pleureroit & regretteroit. Comme le S. s'approchoit, le lepreux commença à dire à haute voix, qu'vn pauvre garçon venoit de mourir subitement à ses pieds, & estoit si pauvre, qu'il n'auoit pas vn linceul vaillât pour estre enseuely, ny de quoy le faire enterrer, s'il ne luy aidoit de quelque aumône. Sainct Gregoire en eut compassion, & destit son rochet qu'il portoit, & le ietta sur le corps de celuy qui faisoit le mort; cela fait, il continua son chemin, &

laissa les deux Iuifs tous seuls. Alors le caymant se print à rire à gorge desployee, disant à son compagnon qu'il se leuast, & qu'ils auoient bié ioué leur roolet, & trompé cét homme, que les Chrestiens estimoient si sage. Voyant que le mort ne luy respondoit point, il le print par la main, & le frappa du pied, luy criant: Debout. Mais cela ne fut pas suffisant pour le refuseiller, demeurât coy, sans aucun mouuement ny vie, & le rochet du glorieux S. Gregoire en le touchant luy seruit de suaire, qui estoit ce que son compagnon auoit demandé pour luy; & celuy qui se vouloit mocquer du Sainct, se trouua mocqué, & sa fiction fut conuertie en vne vraye mort, Dieu nous enseignant par là à respecter les Saincts. La maniere dont nostre Seigneur Iesus-Christ empêcha que saint Gregoire ne fust tué, est aussi fort extraordinaire. La cruelle persecution de l'Empereur Dece contre l'Eglise Catholique s'estant esleuee de son temps, les Chrestiens estoient tourmentez de nouueaux & horribles supplices. On leur faisoit souffrir des morts inaudites; les vns s'enfuoient aux deserts, & se mussoient dans des tanières dessous terre; les autres mouroient constamment pour la roy: plusieurs perdoient courage, & retournoient en terre: tous estoient esperdus & espouuentez comme des brebis enuironnées de tous costez de loups rauissans. S. Gregoire iugea plus à propos que le peuple se retirast, & qu'il valloit mieux fuir la tempeste, & se sauuer, que de se mettre en danger d'estre submergez: & pour leur montrer le chemin, & auoit plus de moyen de les secourir, ils'ensuit le premier, & se retira dans vne montagne avec le Prestre qui auoit seruy aux Idolés, & s'estoit conuertiy (comme nous auons dit) qui estoit desia Diacre. Quoy que les Gentils hayssent en general tous les Chrestiens, les cherchassent diligemment, iusqu'à les tirer de dessous terre, neantmoins ils auoient vne particuliere indignatiō contre saint Gregoire, de sorte qu'ils redresserent tous leurs traicts & machines contre luy, estimans que s'ils pouuoient vaincre ce braue Capitaine, tous les autres se rendroient. Les Iuges & Ministres de l'Empereur furent aduertis que saint Gregoire estoit en la montagne ils y enuoyerent vn espion qui guidoit leurs soldats pour le prendre, les soldats grimperent au dessus de la montagne. Lors saint Gregoire & son compagnon, quelque peu esloignez l'vn de l'autre se mirent en oraison. Dieu auiegla tellement les soldats qu'ils ne les virent point, ains au lieu d'eux, ils pensoient voir deux arbres: de maniere qu'ils s'en retournerent, disans que S. Gregoire n'estoit pas sur la montagne, & qu'ils n'y auoient rien veu que deux arbres. L'espion scauoit bien qu'ils y estoient parce qu'il les y auoit veus, & montant derechef sur la montagne le trouua avec son compagnon: alors il recogneut que c'estoit Dieu qui les auoit conuertis, & que S. Gregoire estoit en sa protection, & se iettant à ses pieds il se conuertit, & de persecuteur commença à estre persecuté: il estoit vne fois sur la montagne priant & leuant les mains au

ciel (comme vn autre Moyse) pour les fidelles qui batilloient es tourmens pour la querelle de Iesus-Christ, & il veid par reuelation diuine le combat d'vn sien soldat nommé Troade, qui estoit cruellement tourmenté. Apres que S. Gregoire eut demeuré quelque temps rauy, & en suspens, il reuint à soy, & dit à son compagnon ce Verfet du Psalme: *Dieu soit benit, qui ne nous a point laissé tomber & deschiuer entre leurs dents*: Luy declarant qu'vn Chrestien nommé Troade venoit à l'instant mesme de surmonter les tourmens, & d'estre couronné de la gloire du martyre, & depuis le Diacre estant allé secrettement dans la ville, trouua que le Sainct luy auoit dit la verité. Vne autrefois ayant necessité de se baigner, il sceut qu'il y auoit vn diable dans le bain, lequel tuoit tous ceux qui y entroient la nuict, de sorte que pas vn n'y osoit entrer à ceste heure-là: mais le Sainct y entra hardiment, se baigna, & s'en reuint, encore que les diables pour l'espouuenter, firent trembler toute la maison avec vn grand bruit, & des flammes de feu qui sortoient de l'eau, & d'autres spectres horribles, qui eussent peu espouuenter le plus asseuré homme du monde: S. Gregoire faisant le signe de la Croix se moqua d'eux, montrant combien le seruiteur de Dieu est plus puissant que tout l'Enfer, & que les diables ne peuuent, sinon ce que nostre Seigneur leur permet. Ceste persecution que le diable auoit suscitée par les Gentils contre les Chrestiens, estant passée, S. Gregoire retourna en la ville ramassant son troupeau, comme vn bon Pasteur, & ordōna qu'on fist tous les ans des Festes en l'honneur des Martyrs, & que les iours esquels ils auoient donné leur vie pour Iesus-Christ, & meritē la couronne du martyre, fussent solemnisez, permettant au peuple de se resiouyr en ces iours-là, & passer le temps apres le seruice à quelque honneste recreation. Sentant approcher l'heure de son decez, il visita son Diocese plus soigneusement que jamais, desireux de scauoir s'il se trouuoit quelqu'vn qui ne fust pas Chrestien; on luy rapporta qu'en la ville de Neocesaree (qui estoit grande & fort peuplée) on n'y recognoissoit plus que 17. Payens, dont il remercia Dieu; parce que quand il fut promeu à l'Euuesché, il n'y auoit que 17. Chrestiens, & supplia N. Seig. de cōseruer les fidelles en sa sainte Religion, & conuertir ces Payens qui restoient en la ville, & ceux de tout le monde. En apres il requit l'assistance de n'enterrer son corps en vn sepulchre à part, ou fait pour luy, ains dans le premier trouué, parce que comme durant sa vie il n'auoit point eu de maison particuliere pour faire sa demeure, il ne vouloit pas que son corps apres sa mort eust vne sepulture à part. Il deceda en l'an de nostre Seig. 226. sous l'Empire de Gallien le 17. de Nouembre, qui est le iour de sa feste. Le corps du Sainct fut mis en vn cercueil, & porté dans l'Eglise. Nostre Seigneur Iesus-Christ fit par luy plusieurs grands miracles, entre lesquels le lecteur Theodore en rapporte vn fort remarquable: Que Dieu voulant enuoyer vn grand tremblement de terre en la ville de

Neocesaree, vn soldat qui estoit entré dedans, en vid deux autres qui en fortoient, & qu'un homme qui alloit apres eux leur croit, garde bien la maison où est le cercueil & le corps de Saint Gregoire, le tremblement de terre fut si grand que la pluspart de la ville se renuersa par terre fors l'Eglise, où estoit le corps du Saint qui demeura immobile en son entier. S. Gregoire composa quelques œuures, qui sont rapportees par saint Hierosme, l'un estoit l'interpretation de l'Ecclesiastique succincte, mais au dire de S. Hierosme mesme fort vile. Erasme de Roterodam dit que ceste interpretation se trouuoit de son temps à Basle, en la Bibliotheque des Iacobins. Entre les choses qu'il escriuit, l'une fut la roy Catholique de la tres-sainte Trinité, ainsi qu'elle luy auoit esté reuelee, laquelle est citee au commencement du cinquiesme Synode, avec ce tiltre: *Exposition de la foy, selon la reuelation de Gregoire Euesque de Neocesaree*: laquelle (selon qu'on peut coniecturer de saint Basile) fut expliquée & amplifiée par luy-mesme en vn autre traité: de maniere que non seulement par sa predication, par sa vie, & miracles, il decora l'Eglise de Dieu, mais aussi par ses escrits. La vie de saint Gregoire, comme nous auons dit, a esté écrite par vn autre Gregoire Euesque de Nyffe, frere de saint Basile, lequel nous auons principalement suiuy. Et le mesme saint Basile (qui fut nourry en Neocesaree avec le lait & instruction de sainte Macrine son ayeule, qui se van-toit d'estre escoliere de saint Gregoire Taumaturgue) le louë & exalte infiniment, & apres l'auoir comparé aux Apostres & Prophetes, il dit ces mots: il esclaire l'Eglise comme vne grande & resplendissante lumiere, il fut par la vertu du saint Esprit, la terreur & espouuementement des diables, & avec dix-sept Chrestiens, quand il fut fait Euesque, leur fit la guerre, & conuertit à la foy de Iesus-Christ tout le peuple idolatre, tant les bourgeois, que villageois & laboureurs. Ce fut luy qui au nom de Dieu borna le cours des riuieres, qui seicha le lac, pour lequel les deux freres auares se vouloient entrebattre. Il predit tant de choses auant qu'elles fussent arriuees, qu'on le peut comparer aux autres Prophetes. Je n'aurois iamais fait si ie voulois raconter les miracles de saint Gregoire, suffira de dire qu'à cause de l'excellence des dons diuins, des miracles & prodiges qu'il opera, les ennemis mesmes de la verité l'appellerent vn autre Moyses. Les quatre Martyrologes font mention de luy, Eusebe de Cesaree, saint Hierosme, saint Gregoire Pape, Nicephore, Calixte, Suidas, Socrates, Vsuard, suiuant Ruffin appellent ce saint Martyr, d'autant qu'aucuns Anciens donnoient ce nom de martyr, non seulement à ceux qui mouroient, mais aussi pour ceux qui enduroient beaucoup pour la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ.

LA VIE DE SAINT HUGUES
Euesque & Confesseur, Chartreux



A vie du glorieux Confesseur de Iesus-Christ S. Hugues, religieux de l'Ordre des Chartreux, miroir des saints Euesques, a esté écrite par vn sien familier amy, en cinq liures, que Surius à compilez au sixiesme Tome des vies des Saints. Syluestre, Girard, & Adam Chartreux, l'ont aussi écrite, comme dit Jean Molan, & est telle.

Saint Hugues estoit Bourguignon, fils de nobles parens: son pere estoit braue soldat, qui craignoit Dieu, le quel apres le decez de sa femme, de peur que son fils Hugues, lors seulement aagé de 8. ans, se diuertist & tombast es debauches ordinaires de la ieunesse, ils'offrit à nostre Seigneur en vn Couent de Chanoines reguliers qui estoit proche du lieu où il demeroit. On luy donna pour maistre & gouverneur vn saint vieillard, afin qu'il luy apprist la vertu avec la science: ce Maistre luy disoit ordinairement. Mon fils Hugues, ie vous nourris pour Iesus-chr. de sorte qu'il faut quitter les ieux & badineries: & Hugues estoit d'vn si bon naturel & inclinatio, qu'il n'auoit aucune repugnance aux choses de vertu: & dès ses ieunes ans il auoit le sensmeur & alléuré. Le pere ne se contenta pas d'auoir mis son fils dans ce Monastere, ains touché de la main de nostre Seigneur, il quitta les choses caduques du monde pour entrer en ce mesme Monastere, & se dedier à Dieu. Hugues fut fait Souldiaere en l'aage de dix-neuf ans, & honoré de plus grandes charges, mais N. Sei. qui se vouloit seruir de luy en vne vie plus austere & parfaite, disposa les choses bien d'vne autre sorte. parcequ'allant vn iour avec le Prieur de son Couent aux Chartreux il vid les Peres de ce saint Ordre, & sachant avec qu'elle ferueur ils seruoient N. S. & la perfection de la Religion, il l'affectionna tellement, qu'il demanda l'habit: & l'eut, au grand regret des Chanoines reguliers qu'il laissoit, & contentement des Peres Chartreux qui le receurent. Hugues mena vne merueilleuse vie en la Chartreuse, il eut du commencement de fortes & terribles tentations de la chair, mais par l'oraison, par les ieunes & penitences, il la domptoit & assaiettissoit à l'esprit avec tant de ferueur, qu'elle ne peut regimber. Il se trouua pressé & accablé de ceste tentatio par vne concurrence du sang & de l'aage, artificez subtilement par la furie de Sathan. Il se recommanda fort à la Vierge des Vierges, Marie Mere de toute pureté, par l'intercession de laquelle il fut deliuré de cet ennuy, encore que d'aucuns disent qu'alors il obtint la victoire par les prieres d'vn S. Pere nommé Basile, qui auoit esté prieur de la grande Chartreuse, & receut Hugues en icelle: & peu de temps auparauant estoit passé de ceste vie en l'autre. Hugues ne se cōtentoit pas parfaitement d'accōplir ce à quoy il estoit obligé par sa eglise

17. Nov.
 austere, ains il y adiuſtoit de nouvelles & ex-
 quises rigueurs. Chasque ſepmaine de Careſme,
 il ieuſnoit toujours au pain & à l'eau, portoit
 rude haire, ſe diſciplinoit, & marroit ſon corps,
 comme ſ'il n'eult pas eſté de chair. Auparauant
 qu'il fut fait Preſtre, vn ſainct Religieux luy pro-
 phetiſa qu'il ſeroit Preſtre, & puis Eueſque, con-
 me nous dirons cy-apres. Au bout de dix-huit
 ans qu'il auoit veſcu parmy les Chartreux, il fut
 fait Procureur du Couuent, duquel office, il
 ſ'acquitta ſi dignement, qu'il edifiâ beaucoup
 de Religieux, & ſe faiſoit admirer de tous les ſe-
 culiers qui auoient affaire à luy: ſa renommee
 ſ'eſpandit de tous coſtez, iuſques en Angleterre.
 où le Prieur de la Chartreufe de Vithame eſt-
 tant decedé dans le Dioceſe de Bachome, la-
 quelle auoit eſté fondee par le Roy d'Angleterre
 Henry II. le Roy luy-meſme enuoya des meſ-
 ſagers à la Chartreufe où demouroit Hugues, a-
 fin qu'on l'entuoiaſt Prieur en ce Couuent. Et
 combien que les Religieux le reuſerent la pre-
 miere fois, ils ne peurent en fin reſiſter à la volon-
 té du Roy qui leur demanda tres-inſtamment:
 de forte qu'il fut contrainct de paſſer en Angle-
 terre, à ſon grand regret, & de tous les freres, luy
 d'eſtre Superieur, & les Religieux de quoy on le
 leur oſtoit. Il fut bien receu en Angleterre du
 Roy, & de toute la Cour. Il prit poſſeſſion de ſon
 Couuent, lequel eſtant nouuellement fondé,
 manquoit de pluſieurs commoditez, & eſtoit
 fort pauvre en effect: le Sainct homme conſola
 ſes Religieux, les exhortant à la penitence, & ſouf-
 frir ioyeuſement les neceſſitez qu'ils enduroient
 pour l'amour de noſtre Seign. Depuis il ſ'em-
 ploya à bon eſcient à procurer ce dont les Reli-
 gieux ne ſe pouuoient paſſer, tant pour leurs edi-
 fices, que pour le viure & veſtiaire, afin qu'ils
 euſſent plus de moyen de ſeruir attentiuement à
 ce Seigneur qui les auoit appellez à vn ſi haut eſ-
 tat, & que n'ayans aucun beſoin des choſes de la
 terre, ils ne reſpiraſſent qu'apres celles du Ciel.
 Pour cet effect l'affection que luy portoit le Roy
 Henry luy ſeruit beaucoup, parce qu'admirant
 les grandes vertus de Hugues, ſes bonnes raiſons
 & conſeils, il commença à l'honorer & fauoriſer
 grandement, & commanda qu'on luy fournift
 tout ce qu'il demaenderoit pour acheuer ſa Char-
 treufe, & entretenir les Religieux: & Dieu qui
 auoit pris le ſainct Prieur en ſa protection, fit nai-
 ſtre vn ſujet de le rendre encore plus aimable &
 fauory du Roy, lequel retournant par mer en An-
 gleterre, fut ſurpris d'vne ſi furieufe & eſpouue-
 table tempeſte, que tous ceux qui eſtoient em-
 barquez avec luy penſoient eſtre perdus, & le
 Roy ſe voyant en ce danger, ſe recommanda à
 ſainct Hugues, ſuppliant noſtre Seigneur qu'il
 luy pleuſt le deliurer de ce peril euidant où il ſe
 voyoit reduit en punition de ſes pechez, par les
 merites de ſon ſainct Cōſeſſeur. On vid ſoudain
 l'efficace de ceſte priere, parce que tout à coup
 le Ciel ſe deſchargea, la mer ſe baiſſa, les vents
 ſ'appaiferent & le Roy avec ſon train aborda au
 port deſiré: l'on dit dauantage que le Roy pro-
 mit de nommer S Hugues en vn Eueſché ſ'il eſ-

chappoit de ce danger par ſon interceſſion; ce
 qui fut fait. Ce miracle eſtant diuulgé par tout
 le Royaume pour eſtre aduenu en la propre per-
 ſonne du Roy, redoubla l'opinion qu'vn chacun
 auoit de la ſaincteté de Hugues, ce qui le rendit
 ſi venerable, que pluſieurs ſe vindrent ranger
 ſous ſa diſcipline & conduite, meſpriſant toutes
 les vanitez du mode pour embrasſer en la Char-
 treufe la Croix de Ieſus-Chriſt. Il les receuoit,
 leur donnoit l'habit de ſa Religion, & les façon-
 noit à ſa Regle beaucoup plus par ſon exemple
 que par ſes paroles: car il viuoit comme vn hom-
 me rauy & qui habitoit plus au Ciel qu'en la ter-
 re. Il ſouſpiroit ordinairement, & au peu de re-
 pos qu'il prenoit la nuit, il repetoit ordinaire-
 ment ces paroles, Amen, Amen. Quand il alloit
 diſner en reſectoit les iours des feſtes; il auoit
 toujours les yeux bas, ne regardant que la table,
 les oreilles attentiuës à la lecture, & le cœur fi-
 ché en Dieu. Il auoit grand ſoin que les Reli-
 gieux fuſſent garnis de liures deuots pour s'oc-
 cuper en la lecture, ce qu'il croyoit eſtre neceſ-
 ſaire à toutes ſortes de Religieux; mais princi-
 palement à ceux qui ſont retirez en la ſolitude:
 parce qu'en temps de guerre ce ſont nos armes;
 en tēps de paix, c'eſt tout noſtre entretien & re-
 creation: en neceſſité, c'eſt noſtre ſupport: durât
 la maladie, c'eſt tout noſtre remede & medecine.

L'eſclat des vertus de ce Sainct Prieur relui-
 ſant de iour, l'Eueſché de l'Enclafre vint à vac-
 quer au Royaume d'Angleterre, & le chapitre
 ſ'eſtât aſſemblé, le Roy trouua bon que le Prieur
 de Vithame fut eſleu Eueſque, ce que l'Arche-
 ueſque Metropolitan, & l'acclamation de tout
 le peuple confirma: il n'y eut que ſainct Hugues
 qui ſe iugeât indigne de ceſte charge deſaduou-
 ſon eſlection, ſ'excusant qu'il ne la pouuoit ac-
 cepter ſans la permiſſion du Reuerend Prieur de
 la grande Chartreufe qui eſtoit ſon Superieur:
 & pria d'affection les Chanoines qui l'auoient
 eſleu, de proceder à vne nouvelle eſlection, &
 apporta autant de diligence de peur d'eſtre E-
 ueſque, que les ambitieux qui ne conſiderēt pas
 le fardeau qu'ils mettoient ſur leurs eſpauls, en
 ſe ſcrauoient faire pour l'eſtre. Mais d'autant que
 l'honneur reſſemble à l'ombre, qui fuyt ceux qui
 le ſuiuent, & ſuit ceux qui le fuyēt Noſtre Sau-
 ueur & Redempteur Ieſus-Chriſt qui ſe plaît à
 eſleuer les humbles, voulant ſe ſeruir de ſainct
 Hugues en ce haut & Apoſtolique miniſtere, les
 Chanoines aſſemblez pour la deuxieſme fois
 l'eſleurent derechef, & pour luy oſter tout pre-
 texte, obtindrent du Reuerend Prieur de la grā-
 de Chartreufe, licence, benediction, & commā-
 demēt de l'accepter: le Sainct baiſſa la teſte ſous
 le ioug, voyant que c'eſtoit la volonte de Dieu,
 à laquelle perſonne ne peut ny doit reſiſter.

Il y eut quelques marques en ceſte eſlection
 de ſainct Hugues, qui declaroiēt que noſtre Sei-
 gneur eſtoit l'auteur d'icelle: entr'autres, on
 en raconte vne d'vn Cygne qui apparut le meſ-
 me iour que le ſainct Prelat entra en Lingo-
 nie, qui luy eſtoit fort priuē, & eſ ſaçons patri-
 culieres dont il ſe conduiſoit enuers luy, mon-

17.
Nov.

estroit qu'il estoit plus du ciel que de la terre. La premiere chose que fit saint Hugues entrant en son siege, ce fut de chercher des hommes craignans Dieu, les plus doctes & prudens qu'il peut trouver pour s'ayder & servir d'eux, les tenant tousiours aupres de soy, & consultant de tout avec, quoy faisant, il se gouverna parfaitement bien: il ne bailloit point de Cures qu'à des personnes vertueuses, tranquilles & paisibles: il estimoit plus ces gens-là, que ceux qui excelloient en prudence, ou industrie: il demeura si ferme que cela, que le Roy l'ayant prié luy mesme de pourvoir vn sien seruiteur d'vn benefice, à cause des bons seruices qu'il luy auoit faits, le saint Euesque n'en voulut iamais rien faire, disant que le Roy auoit assez d'autres moyens de recompenser ses seruiteurs, & de leur faire du bien, sans priuer les ministres de l'Eglise de ce que nostre Seigneur auoit destiné: il se montra aussi courageux à reprimer quelques officiers du Roy, qui abusans de son nom & autorité, renuersoient la iustice, & la liberte de l'Eglise: & combien que le Roy trouuast l'vn & l'autre mauuais, si tost que saint Hugues eut parlé à luy, & donné à entendre pour quelle raison il le faisoit, le Roy demeura fort satisfait, voyant qu'il n'y estoit poussé d'aucun interest temporel, ains de la pure volonté de Dieu, & pour s'acquitter précisément de ce à quoy sa charge l'obligeoit: neantmoins apres le decez du Roy Henry deuxiesme, qui respecta fort saint Hugues du temps des Roys richard & Iean ses enfans, il ne manqua pas d'exercice, comme nous verrons.

La vie de saint Hugues, estant Euesque, fut vn vif pourtraict des Prelats, & vn exemplaire de sainteté: il se delectoit fort à lire les vies des Saints Moynes & Euesques taschant de tirer au vif leurs vertus & bonnes exemples: il estoit ioyeux à la table, toutes-fois avec gravité & modestie, & s'il se presentoit d'auanture quelque suiet de resiouissance, alors il se monstroit plus seuer pour retenir ceux qui estoient en sa compagnie: il ne mangeoit iamais de chair, retenant tousiours la Regle de Chartreux: il beuuoit du vin fort trempé d'eau, & cognoissoit par experience que la charge d'euesque, comme il la faisoit, estoit fort penible pour la pouuoir supporter, il fut contrainct de retrancher de ses ieunes & penitences: il enduroit de grands maux de rate, mais le desir & ferueur qu'il auoit de satisfaire à sa charge estant fortifié de Dieu le rendoit infatigable es ministres Ecclesiastiques, comme à donner les Ordres, & à dedier des Eglises; souuent il traualloit depuis le matin iusqu'au soir sans boire ny manger, & en semblables occasions, il ne se vouloit pas servir de ceux qui auoient desieuné: il auoit grande compassion des pauvres & malades, spécialement des lepreux, auxquels ils pouruoit des remedes temporels & spirituels, s'humilioit deuant eux, & baisoit leurs playes d'vne affection cordiale. Vne personne graue luy dict, que saint Martin auoit guaruy vn lepreux en le

baisant, & que luy ne guarissoit pas les lepreux qu'il baisoit, comme voulant dire qu'il n'estoit pas si saint qu'il en faisoit le semblant, auquel il respondit de fort bonne grace. Le baiser de saint Martin guarit la chair du lepreux, mais le baiser du lepreux guarit mon ame: il auoit accoustumé de lauer les pieds à treize pauvres, & s'emploioit charitablemēt à enseuelir les morts toutes autres affaires cessans: on enterroit vne fois le corps d'vn yurongne qui sentoit si mauuais que chacun se bouchoit le nez, ne pouuant supporter ceste puanteur, le Saint Euesque fit son office doucement, & on sceut depuis qu'il n'auoit senty aucune mauuaise odeur, d'autant que la charité & la grace de nostre Seigneur luy rendoit toute chose suauē & odoriferante: il ne permettoit pas que ses Officiers surchargeassent ses suiets de nouuelles exactions, ny que le principal chastiment des delinquans fust vne peine pecuniaire (suiuant la coustume ordinaire) & les siens luy alleguans que le glorieux Saint Thomas Archeuesque de Cantorbie, & Martyr, punissoit quelquesfois les crimes pecuniairement, comme n'y ayant rien de si sensible: Saint Hugues leur repliqua, Croyez-moy, qu'il ne fut pas Saint par là, ains pour d'autres vertus excellentes qui luy acquerent la glorieuse couronne du martyre: il ne se contentoit pas que ses Officiers eussent les mains nettes de toute conuoirise, mais aussi il s'opposa aux autres Euesques, & fit abolir vne mauuaise coustume qu'on auoit introduite, par laquelle les Euesques pour gratifier les Roys, demandoient eux-mêmes au peuple vne certaine contribution pour le Roy, lequel estant satisfait, ils retenoient le surplus pour eux: il eust beaucoup de peine à cela, neantmoins il en vint à bout: sa pieté cordiale & paternelle enuers tous les pecheurs qui se recognoissoient, & demandoient penitence, fut admirable: bref, il se montra en toutes choses tres-saint & vigilant Pasteur, vn port & refuge alleuré de tous les affligez,

Si tost que Richard premier eust succédé au Roy Henry son pere, il y eust des grandes prises & altercations entre luy & le saint Euesque, à cause du desreiglement de l'vn, & integrité de l'autre: parce que richard ayant consommé tout son patrimoine aux guerres de France, il voulut que les Euesques le secourussent en sa necessité, & enuoya vn Archeuesque en Angleterre pour le leur faire entendre à tous de sa part: & combien que tous les autres condescendissent (suiuant la coustume) à la volonté du Roy, neantmoins Hugues considerant que la forme d'exiger ce secours, estoit fort onereuse & preiudiciable au simple peuple, il résista luy & vn autre Euesque qui le suiuit, à tout le reste: de sorte que le Roy ne peut rien obtenir, lequel plein de rage & de furie fit banir le saint Prelat & l'autre Euesque, & confiscquer tous leurs biens: ce courroux fust executé contre l'autre Euesque (encores que le Roy s'appaissa du depuis, & luy ayant demandé pardon le receut en sa grace) mais les Ministres

du Roy, voulans proceder contre saint Hugues, il les excommunia, & ils eurent si grand peur d'encourir les Censures Ecclesiastiques, qu'ils n'osent toucher à vn filer de la robbe du saint prelat, d'autant qu'ils auoient veu par experience que nostre Seigneur en auoit horriblement chastie plusieurs, lesquels ayas esté priuez par saint Hugues de l'usage des saints Sacremens de l'Eglise, n'auoient tenu conte de luy obeyr, il excommunia quelques gens perdus & obstinez, qui sentirent aussi-tost la malediction de Dieu tomber sur eux, en sorte qu'ils disparurent soudain, & ne furent oncques puis veus: vn autre soldat pour le mesme sujet fut possédé du diable, & mourut, & plusieurs autres furent rigoureusement chastiez de la main de Dieu, & finirent mal-heureusement en diuerses façons, neantmoins iustes & seueres.

Estans donc espouuantez parce qu'ils auoient veu arriuer à autruy, & retenus par des exemples si atroces, ils ne se hazardoient pas de molester le saint Prelat, craignans plus sa malediction que la foudre, & luy se confiant en la iustice de la cause qu'il deffendoit, & en nostre Seigneur à qui elle touchoit il s'opposoit aux commandemens des Roys quand ils estoient iniustes, & à la puissance seculiere pour la liberté de l'Eglise, & exemption du pauvre peuple, nostre Seigneur luy donnoit tant d'efficace, & fauorisoit tellement ses saintes intentions, que les Roys mesmes ausquels il resistoit, l'en respectoient dauantage, & se gardoient bien de l'offencer, voyans qu'ils ne pouuoient resister à Dieu qui barailloit pour luy: & le saint Prelat fortifié & encouragé par la protection de nostre Seigneur Iesus Christ qu'il seruoit si fidelement, ne tenoit conte des menaces & intimidations des hommes, ny des espees desguainees sur luy, ny des autres dangers de mort, que les plus couraigeux hommes ne laissent pas d'appréhender: il eschappa souuent de tous ces perils, avec vne extreme constance, & assurance, ceux qui estoient avec luy l'abandonnans, ou mourans de peur, luy ne faisoit que se rire de leur pusillanimité. De là vint que le Roy d'Angleterre ayant esté vne fois aduertuy & repris aigrement par saint Hugues, il dit depuis à ses mignons: Si tous les Euesques ressembloient à celui-là, tous les Roys & princes de la terre ne leur scauroient que faire, aussi fut-il surnommé le Fleau des Roys: & le Roy Richard qui fut celuy qui le persecuta le plus, en punition de ceste faute & des autres souffrit plusieurs pertes, infortunes, & guerres, & au bout de quelques annees qu'il regna, il fust blessé en vne bataille, & mourut miserablement: saint Hugues estoit vn vray homme de Dieu, qui reluisoit au monde avec des vertus esclatantes, & vescu au royaume d'Angleterre, plustost en homme du Ciel que de la terre: il estoit fort exact à dire son office, sans anticiper, ny tarder les heures, quelque affaire ou occupation qu'il peut auoir: il luy aduint, faisant voyage avec certains Euesques, qu'il fallut passer par des chemins pleins de voleurs: chacun de peur de

tomba en leurs mains, monta à cheual deuant le iour, fors le saint qui demeura à dire ses Matines, pour s'acquiescer de son obligation: ceux qui auoient couru les premiers, se trouuerent enveloppez dans le peril qu'ils fuyoiert, & depuis saint Hugues passant avec son petit train par le mesme chemin, ne rencontra rien. Il celebroit tres-deuotement la Messe, & nostre Seigneur Iesus-Christ le consolait fort, s'apparoissant souuent à luy durant le tres-diuin mystere, en forme d'vn tres-bel enfant: il estoit si ferme en la foy du saint sacrifice de la Messe, & à croire que deffous les especes Sacramentales est le vray Corps & Sang de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'estant aduenu de son temps qu'vn Prestre disant la Messe, rompant l'Hostie, en fit sortir du sang, ce qu'on luy voulut faire voir, mais il respondit qu'il n'auoit que faire de tels signes pour en croire ce qu'il en croyoit: il alloit au moins vne fois l'an à son ancien Couuent de la Chartreuse, afin de se recueillir comme en vn port saccé, & couter les vagues des affaires du monde, viuant si modestement parmy les Religieux, qu'il ne luy restoit autre marque d'Euesque, sinon l'anneau qu'il portoit au doigt: mais il ne s'en faut pas esbahir, parce qu'il ne desiroit rien tant que de se descharger de l'Euesché, & viure simple Religieux en son Monastere, dont il supplia plusieurs fois les Papes, desirant d'estre deschargé de ce pesant fardeau, & qu'on y en pourueust vn autre qui s'en peust mieux acquitter: toutesfois il n'y peust iamais paruenir: au contraire, les Papes le surchargeoient tousiours des plus importantes affaires qui se presentoient au Royaume d'Angleterre, afin qu'il les negotiait & depechast, se confians entierement en sa grande sainteté, valeur & prudence. saint Hugues ayant vescu si saintement que nous auons dict, & avec le lustre de tant d'admirables vertus estant Religieux, & depuis Euesque, le iour vint auquel nostre Seigneur Iesus-Christ vouloit luy donner la recompense de ses travaux, victoires, & merites: il tomba malade, & recogneut qu'il estoit prest de sortir de la prison de ce corps, pour entrer es demeures eternelles: il auoit vn tel desir de voir Dieu, qu'il estoit vn extreme misere de ne point mourir & de languir tousiours en cet exil; on luy parla de faire son testament: à quoy il respondit avec quelque desdain: Je n'approuue point la coustume de faire tester les Euesques, parce que ie n'ay iamais rien eu qui n'appartint à mon Eglise: neantmoins pour empescher le fisc de prendre ce qui ne luy appartient pas, donnez aux pauvres ces biens qui semblent estre à moy. Il receut tous les Sacremens avec beaucoup de sentiment & deuotion, consolant les enfans qui pleuroient amerement son départ, & declara que le Roy, le Royaume, & tout le Clergé seroit bien tost accablé de grandes calamitez, & qu'il estoit bien-heureux de mourir alots de peur de les voir. S'estant couché par terre sur la cendre & le cilice, pendant que les Clercs & Religieux chantoient ce Canticque de Complies

Nunc dimittis, il rendit l'ame à son Createur le 17. de Novembre enuiron l'an 1200. aagé de 60. ans, après auoir esté quinze ans & 18. iours Euesque. Son corps saint fut porté de Londres, où il deceda en son Eglise de Linconie, avec grande pompe & solemnité, infinies personnes accourans de toutes parts pour voir, toucher, & reuerer le corps d'un si grand Prelat. Iean Roy d'Angletere, & le Roy d'Escoce assisterent aux funerailles avec les grands Seigneurs de leurs Cours: Trois Archeuesques, quatorze Euesques, & plus de cent Abbez sans conter le menu peuple, ils enterrerent avec beaucoup d'honneur & de deuotion celuy qui auoit tant eu de soin d'enseuelir les morts, comme nous auons dict. Depuis son decez, il y eut de grandes reuelatiōs de la gloire que nostre Seigneur auoit donnée au ciel à sa beniste ame: entr'autres il y en eust vne: C'est qu'un certain euesque pretendant monter, non par sa vertu ny merites, ains par voyes obliques à l'euesché de Linconie, dont le Sainct auoit esté pourueu: il donna un coup de sa crosse entre les espauls de cet Euesque ambitieux, duquel il mourut sur l'heure. Nostre Seigneur fit plusieurs grands miracles par l'intercession de saint Hugues durant sa vie, & apres: Il guarit de son viuant plusieurs malades & demoniacles, & esteignit vn grand incendie par ses prières: & depuis son decez (laissant les autres à part) en peu de iours six paralytiques recourerent santé à son sepulchre, trois aueugles, deux muets, deux contrefaits, & vn hydropique, & vn enfant mort fust resuscité: vn larron qui auoit coupé la bourse d'une bonne femme qui prioit deuant le corps de saint Hugues, perdit miraculeusement la veuë: mais ayant reconnu sa faute, dont il se confessa publiquement, & rendu la bourse, il recouura la clairté. A cause de ces miracles, & plusieurs autres semblables ioint l'information de sa tres-sainte vie & admirables vertus, il fut canonisé & mis au Catalogue des Sainctes par le Pape Honoré III. l'an de nostre Seigneur 1280. le 6. iour d'Octobre, son corps Saint fut transporté en grande pompe en presence du Roy & de la Roynie d'Angletere, & du Roy de Nauarre, des deux Archeuesques, plusieurs Euesques, Abbez, Gentils-hommes Seigneurs, & des principaux du Royaume en descourant le corps Saint, on le trouua presque entier, & sorti du cercueil où il estoit, vne grande quantité d'huile tres-pure, & l'habit de Religieux que le Sainct homme auoit porté, & dans le quel on l'auoit enterré n'estoit point pourry. Pendant qu'Oliuier Euesque de Linconie tenoit reueremment la teste du saint entre ses mains, de l'huyle celeste distilla de sa machoire. Avec ces prodiges diuins, le corps Saint fut mis en vne chaffe enrichie d'or & d'argent, & de pierres precieuses, & posé en vn haut lieu basti de marbre, excepté la teste, qui fut magnifique ment enrichie & colloquée sur l'Autel de saint Iean Baptiste, en l'Eglise Cathedrale de Linconie. Le Martyrologe Romain fait mention de saint Hugues le 17. de Novembre, & Iean Mo-

lanés Additions au Martyrologe d'Vsuard, & vn Archidiaque de Linconie qui a escrit ces miracles, & Pierre Sutot Chartreux, outre les auteurs qui ont escrit sa vie.

LA VIE DES SAINCTS MARTYRS, *Aciscle & Victorie.*

Sainct Aciscle & sainte Victorie sa seur, furent deux illustres Martyrs, qui moururent pour la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ en la ville de Cordouë, qui les aduouë pour ses patrons, & les honore par grâde solemnité & deuotion. Quelques auteurs disent qu'ils estoient enfans du Centenier saint Marcel, qui eust douze garçons tous Martyrs; neantmoins le Cardinal Baronius tient que cela n'est pas; de sorte que passans par dessus ces choses-là, & autres qui en dependent, comme incertaines: disons ce qui est assuré, & que l'Eglise de Cordouë approue en l'office de ses Saints. Il y auoit à Cordouë vn Iuge nommé Dion, (qui pouuoit bien estre Commissaire, ou Lieutenant du President Dacien) lequel fit publier vn Edict, que tous les Chrestiens qui estoient dans la ville sacrifiasent aux Dieux, ou fussent mis à mort comme rebelles & desobeyssans à ses commandemens. Entre les Chrestiens qui refuserent à luy obeir, Aciscle & Victorie furent des principaux, lesquels ayant fait apprehender & amener deuant luy, il leur dit: Vous estes dōc de ces mespiseurs de nos Dieux, qui empeschez de ceuples de les honorer & leur sacrifier? S. Aciscle luy respondit doucement: Quant à nous, nous seruons Iesus-Christ nostre Dieu & Seigneur, non pas les pierres & les diables. Mais sçauuez vous, dit le Iuge, à quoy sont condamnez ceux qui ne sacrifient point? Et vous Dion, dict Aciscle, auez-vous ouy parler des peines que nostre Seigneur Iesus-Christ à preparees à vous, & à ceux qui commandent cela? Ce Iuge impie comença lors à braire de furie, & vomir des blasphemes contre Iesus-Christ: neantmoins il se modera vn peu, esperant qu'il tromperoit plus aisément sainte Victorie, qui n'estoit qu'une femme fragile, que son frere: il la voulut persuader par flatteries & menaces d'auoir pitié de foy, qu'elle deuoit le croire comme son pere, qui l'auoit comme sa propre fille, ne desiroit que son bien, & qu'elle reconneust & adorast leurs Dieux: en ce faisant, qu'elle euiteroit les tourmens qui luy estoient desia tous preparez: que les dieux immortels luy seroient propices & favorables, & de luy qu'il l'aimeroit & cheriroit, conuertissant les tourmens en delices & mignardises. La sainte fille ne se laissa emporter aux flatteries, ny aux menaces de Dion, au contraire, elle luy dit d'un bel esprit viril & constant: Vous me ferez grand plaisir d'exécuter sur mon corps tous ces maux que vous dites: car tout mon bien, c'est mon Seigneur Iesus-Christ, auquel j'ay mis toute confiance: apres quelques autres discours qui se passerent pour les conuertir, Dion voyant qu'il

erauailloit envain, sans pouuoir entamer ces poi-
 strines sacrées, il fit fouetter Sainct Aciscle avec
 des verges, & tourmenter sainte Victorie par la
 plante des pieds, & puis les fit renfermer en vne
 obscure prison. Les saincts estoient en ceste pe-
 nible prison, aussi ioyeux que s'ils eussent esté
 dans vn Paradis de delices, se souuenans qu'ils
 souffroient pour Dieu, dont ils le loioient &
 remercioient d'affection. Quatre anges du ciel
 leur apportoiēt à dîner, & les consoleroient de
 leur celeste veü. Le lendemain le Iuge se vou-
 lut depecher d'eux, voyant qu'il perdoit temps
 & qu'il ne pouuoit par promesses ny menaces
 faire adorer ses faux Dieux, la confiance de ses
 frere & sœur, luy estoit vn affront & des hon-
 neur: c'est pourquoy il les fit ietter dans la riuie-
 re de Guadalquiuir, avec des grosses pierres at-
 tachées au col, afin qu'ils s'y noyassent: mais il
 n'y a point de pouuoir contre Dieu: les eaux, les
 clemens & toutes les creatures le seruent & o-
 beyssent à sa volonté: les anges vindrent & sup-
 portèrent les bien-heureux Martyrs dessus l'eau,
 qui loioient & benissoient nostre Seigneur aussi
 melodieusement, comme s'ils se fussent pour-
 menez dans vn pré esmaillé de fleurs, & merite-
 ré de voir en vne luisante nuée qui les couuroit
 non seulement les anges, mais aussi le mesme
 Seigneur & Roy des anges, accompagné d'vne
 multitude de celestes qui les venoit recōforter. Dion
 voyant qu'il ne les auoit peu submerger en la ri-
 uiere, il resolut de les faire mourir de mille
 morts, puis qu'ils n'en auoient pas assez d'vne.
 Pour cet effect, il fit attacher les Saincts sur cer-
 taines roües, & allumerent du feu dessous, dans
 lequel on iettoit de l'huyle, afin de faire rostir
 peu à peu les corps, par le mouuement des roües,
 & leur estourdir tellement la teste qu'ils perdissent
 tout sentiment: O folle & vaine inuention
 de la poussiere de la terre, qui pense resister à
 Dieu! O subtile cruauté, qui s'exécute temerairement
 contre ceux qui sont sous l'ombre & protection
 de Dieu! Dion creuoit de rage, la face
 enflambee, les yeux estincelans d'impiereté, lors
 qu'il fit tourmenter ces bien-heureux germains
 en ces roües: les ministres de sa cruauté atti-
 soient le feu, & tournoient les roües, pendant
 que les Saincts estoient à leurs aises comme dans
 de bons lits, se recommandans à nostre Seigneur
 & le supplians d'esteindre le feu qui reiaillit aussi
 tost sur les gentils là presens, & en brusla vn
 grand nombre, sans que les saincts endurassent
 aucun mal, qui chantoient ce verset du prophe-
 te Royal: *Nous auons passé par le feu & l'eau, vous
 nous auez amenez, Seigneur, au lieu de repos & de re-
 fraichissement.* Toutes ces merucilles que Dieu
 faisoit par ses seruiteurs, Dion auégla les attri-
 buoit à l'art Magique, & à la puissance des dia-
 bles, pensant que les glorieux Martyrs estoient
 defendus par eux. Il les fit destacher des rouës,
 & leur voulut persuader de nouveau la benignité
 de ses Dieux, qui les toleroient & attendoient
 si long-temps, à quoy S. Aciscle respondit graue-
 ment, blaimant sa folie & auéglement, de ne pas
 voir la puissante main du vray Dieu qui les assi-

17.
 Noy.
 stoit, & attribuoit aux diables ce qui n'y a que
 Dieu seul qui puisse faire. Le meschant Iuge ne
 pouuoit supporter les paroles de S. Aciscle les fit
 oster de là, & couper les mammelles de sa sœur,
 qui rendirent du lait au lieu de sang, portât tes-
 moignage de la verité à la gloire de nostre Sei-
 gneur. On la ramena en la prison où estoit son
 frere, plusieurs femmes meües de compassion
 vindrent visiter sainte Victorie, & luy apporter
 quelques remedes, lesquels elle recogneut d'vne
 bonne volonté, les preschant & admonestant si
 bien qu'elle en conuertit sept par ses saintes pa-
 roles, à quoy elle passa toute la nuit: & le len-
 demain estant menée deuant Dion, il cōman-
 da qu'on coupast la langue à sainte Victorie, par
 ce qu'elle respondoit trop hardiment: mais elle
 ne laissa pas de louer nostre Seigneur, & parler
 sans langue aussi bien qu'auparauant, le remer-
 ciant de ce grand bien-fait. Le Iuge impie la fit
 tuer à coups de fleches, & trancher la teste à saint
 Aciscle dans l'Amphitheatre, qui estoit destiné
 pour les festes & ieux publics. On entendit les
 voix des anges qui disoient. Venez à moy mes
 Saincts, & receuez les couronnes qui sont pre-
 parees pour recompense de vostre noble com-
 bat. Tel fut le martyre de saint Aciscle & de
 sainte Victorie sa sœur, le dixseptiesme de No-
 uembre, auquel la sainte Eglise le celebre l'an
 de nostre Seigneur 303. sous l'Empire de Dio-
 cletian & Maximian, le grand Osius estant lors
 Euesque de Cordoue, ainsi que tient le Cardinal
 Baronius. Les martyrologes font mention de ces
 Saincts: le Poëte Prudence, & le Breuiare de
 Toledé de S. Isidore. vne femme de qualité nô-
 mée Mincienne recueillit les corps Saincts, & en-
 terra plus honorablement qu'elle peut celuy de S.
 Aciscle en sa maison, & celuy de sainte Victorie
 tout ioinant la porte de la riuere: Depuis on
 bastit dans Cordouë vne magnifique Eglise à
 saint Aciscle, qui a ces deux glorieux Martyrs
 pour Patrons, & insignes defenseurs de ceste
 noble & ancienne ville. Sainct Isidore raconte
 qu'Atila Roy des Gots successeur de Teudisele,
 assiegeant Cordouë, profana l'Eglise de saint
 Aciscle, où son corps estoit enterré, la faisant ser-
 uir d'escurie pour ses cheuaux, & de logis à ses
 soldats, à cause qu'elle estoit hors la ville: mais la
 punition de Dieu ne tarda gueres à venir sur ce
 meschant Roy, en vengeance du saint Martyr,
 parce qu'il fut miraculeusement vaincus des Cot-
 doinois: vn de ses enfans tuez, & tous les princi-
 paux de son armee, & luy se sauua à la fuite, lais-
 sant tous ses thretors au pillage de ses ennemis:
 & le mesme Roy estant arriué à Meride, fut mas-
 sacré par les siens. Sainct Euloge Martyr, affer-
 me qu'en la destruction d'Espagne, leurs corps
 demurerent en ceste Eglise, & qu'il y en a en-
 core vne partie dedans (c'est à present vn Mo-
 nastere de saint Dominique) & le reste dans
 l'Eglise de saint Pierre, qui est vne Parroisse,

27.
DEC. LA VIE DE SAINT AIGNAN,
Euesque d'Orleans.

PAR M. A. du Val.

DV temps du cruel & fier tyran Attila, surnommé le Fleau de Dieu, la Prouidence eternelle suscita beaucoup d'illustres Prelats, qui s'opposerent courageusement à sa rage, & par les merites de leurs supplications & prieres rompirēt le cours de ses sanglantes victoires : vn des plus signalez a esté le tres-digne & tres-renommé Saint Aignan Euesque d'Orleans, qui nasquit à Vienne en Dauphiné, de parens riches, nobles, & Chrestiens, & fut frere de Saint Leonian pere d'un grand nombre de Moynes: la chair, le monde, & le diable luy liurerēt en la fleur de son aage de furieux assaults, pour lesquels repousser, il delibera de quitter le monde, & s'enroller sous les enseignes de la Croix, & bastissant luy-mesme vn petit Hermitage hors la ville, où il vescu quel que temps, chery & caressé de Dieu, mais mesprisé & moqué de ses concitoyens, qui ne pouuoient goûster vne maniere de vie si austere: car il prioit sans cesse, ieusnoit estroitement, & portoit sur son corps vn tres-rude cilice. Ayant ainsi passé quelques années il fut inspiré de Dieu d'aller à Orleans, où sa presence le destinoit successeur du glorieux Euesque saint Euvertre. Ses rares & singulieres vertus donnerent incontinent vne odeur suauie en tous les endroits de la ville, que chacun, & particulièrement saint Euvertre, admiroit son humilité, sa patience, son austerité, & par dessus tout son incroyable charité: de forte que n'en pouuant rencontrer vn plus digne, il le nomma son successeur: les grands de la ville ne s'y accordans pas, en portoient 2. des meilleures familles contre luy. S. Euvertre procura vne assemblée generale, pour montrer que son election venoit du ciel, que Dieu dès son eternité l'auoit ainsi arresté & que la seule vertu du venerable Aignan l'y auoit induit: & pour plus les en assurer, il fit vne proposition qui fut trouuee bonne de toute l'assemblée: c'est qu'on mit sur vn Autel les noms de ceux qui desiroient avec celui de saint Aignan, & apres auoir employé la nuit en prieres, & célébré la sainte messe: Nous enuoyerōs, dit-il, vn enfant prédre les billets, celui qu'il tirera le premier, sera installé en mon lieu. Si cela ne vous suffit, nous prendrons le Psaultier & le liure des Euangiles, pour voir si tout ne se rapporte pas. Cet aduis estant generalement receu, on passa la nuit en oraison, & apres la Messe que celebra saint Euvertre, on préda vn petit enfant qui ne pouuoit encore parler pour aller à l'Autel: le premier billet qu'il tira fut celui de saint Aignan, & au grand estonnement de toute l'assistance, distinctement par trois fois le proclama Euesque. On ouure le psaultier, où l'on trouua de prime abord ce Verset: *Biē heu-*

reux est celui qu'auex esleu & estably, il demourera en vostre maison. et au Liure des Euangiles, on y trouua rencontra ces paroles: *Tues Pierre, & sur ceste pierre ie bastiray mon Eglise. Et pour fermer entièrement l'election, & que chacun n'en doutast plus, saint Euvertre fit ouurer l'Apocalypse, où l'on trouua: Personne ne peut mettre vn autre fondement que celui ia posé. A ces miracles si manifestes, personne n'osa resister, voyant palpablement la volonté diuine, tellement que saint Euvertre le sacra aussi-tost: & apres son decez, il baissa le col à ceste charge, en laquelle il se comporta si dignement, que comme vn vigilant iardinier, il arracha de tout son Diocese les herbes dommageables, & y en planta de bones, preschant d'un zele nonpareil, visitant les malades, assistant les veufues, deffendant les orphelins, secourant les pauures, & particulierement les prisonniers, desquels il auoit vn grand soin: Le Colonel Agripain n'ayant point voulu, à sa requeste, relascher ceux qu'il tenoit, allant à l'Eglise, vne pierre tomba sur sa teste, qui le blessa si fort, qu'on n'en pouoit estancher le sang, & n'en attendoit-on que la mort. Ceste affliction deffila les yeux, & le faisant souuenir de son iniuste refus, protesta d'accorder la requeste du Saint, lequel par le signe de la Croix, luy restitua sa pristine santé: & de là est prouenu le priuilege qu'ont eu les successeurs Euesques, de deliurer les prisonniers le iour de leur entrée. Faisant agrandir vne Eglise que saint Euvertre auoit bastie, le maistre Masson tomba du faiste en bas, & se froissa tellement les membres qu'il en tiroit à la fin. Saint Aignan y accourut, fait le signe de la Croix sur luy, & le renuoye sain à sa besongne.*

En ce temps le cruel Attila sortit de Mets, resolu de s'emparer des Gaules: le saint Prelat preuoyant que ceste nuee viendroit fondre à Orleans, s'en va à Arles pour s'aboucher avec Aëtius Lieutenant general de l'Empereur Iustinian, & luy demander secours, & comme la fontaine arrouse les terres par lesquelles elle passe: ainsi en son chemin il laissa des marques de son heureux voyage, guarissant en beaucoup de lieux grand nombre de malades: entr'autres saint Mammert qui auoit perdu la parole, & alloit rendre l'esprit. Il logea vne nuit en sa maison, & paya bien son giste: car ayant prié le long de ceste nuit, il le guarit sur le matin, tant du corps que de l'ame: car Saint Mammert se desuoia depuis à Dieu, se separant de sa femme par son consentement, & fut Archeuesque de Vienne, où il remit sus l'obseruance des Rogations, que par negligence & longueur de temps on auoit intermis: il redonna pareillement la veue à l'Abbé d'Arnay, auetgle de trente ans, frottant les yeux de sa saliuie, comme nostre Seigneur fit à l'auetgle nay. A son retour la ville fut incontinent assiegee, Attila fermant toutes les issues, & battant iour & nuit la muraille, auoit desia partagé le butin de la ville, & fait amas de beaucoup de chariots, comme les citoyens effrayez eurent recours à leur Prelat, lequel sans se soucier de sa vie pour le salut des siens, sortit de la ville, &

ville, & parla à Attila : mais ne l'ayant peu flechir, il se mit en prieres, fit faire des Processions, & porter par les ruës les Reliques des Saincts. Vn Prestre s'en estant mocqué, disant que cela n'auoit de rien profité aux autres villes, tomba roind mort sur la place, portant par ce moyen la peine de son insolente temerité. Apres toutes ces choses il commanda aux habitans de voir si le secours n'arriuoit point : ayant respondu que non, il se remet en prieres, & puis leur fait mesme commandement : mais n'aperceuant point encore de secours, pour la troisieme fois, il se prosterne à terre, les yeux & l'esprit vers le Ciel. Se sentant exaucé, il fait monter à la guarite, & luy rapporte-on qu'on ne voyoit rien, sinon vne grosse nuee de poussiere, il asseura que c'estoit le secours d'Aëtius & de Theudo Roy des Gots, les quels tardans à se monstrier à l'armee d'Attila, sainct Aignan fut diuinement transporté en leur camp, & les aduertit que tout estoit perdu, s'ils attendoient au lendemain : ils parurent aussitost, & forcerent Attila de leuer si hastiuement le siege, que plusieurs des siens se noyèrent en la Loire : d'autres s'entretuerent de despit d'auoir perdu la ville : & non cotens de ceste victoire, le poursuiuirent si viuement avec le Roy Merouee qui se vint ioindre à eux, qu'ils le defirent en bataille rangee près Chalons, ionchant la campagne de 180. mille cadauers. On ne peut rapporter la ioye qu'eurent lors ceux d'Orleans, ny l'estime qu'ils firent de leur Sainct Prelat, l'appellant, Mur de France, protecteur de leur ville, & vray Per de tous les Citoyens, lesquels furent tous conferuez, fors quelques incredulés, qui tombans entre les mains de l'ennemy furent traitez cruellement. En ceste mesme année, Dieu le combla encores d'vne nouvelle faueur. Car comme pour les rauages des armées la famine fust extrême : par ses prieres l'année deuint si fertile en bleds, vins, & autres prouisions, que par son Diocese on ne ressentoit plus les pertes de la guerre. Apres ceste notable victoire, il suruecut deux ans seulement, Dieu voulant couronner ses saincts labours là haut, & luy faire recueillir le fruit de tant de bonnes ceures, tellement que le 17. de Nouembre l'an 410. selon la Chronique d'adan, il passa de ceste vie laborieuse en vne pleine de repos, à laquelle des long-temps il aspiroit. Ceux d'Orléans en menerēt vn incroyable dueil, les riches regrettoient leur Prelat, les pauures leur Pouruoyeur, les veufues leur protecteur, les malades leur Medecin : & generalement la France se ressentit de ceste perte. Son corps fut solemnellement porté en l'Eglise de S. Laurens, & depuis par la deuotion du peuple transferé en vne belle Eglise dediée à son nom, où Dieu, pour monstrier l'excellence de sa gloire, le fait reluire en beaucoup de miracles : entre lesquels on rapporte d'vn enfant noyé en vn bain qui resuscita auprès de son tombeau, ses parens l'ayant voué à S. Aignan. Sa vie est tiree en partie de Gregoire de Tours, de Surtius au tome 6. & de Pierre de Natalibus. Les Martyrologes de Rome, Vsuard & Adon

parlent fort honorablement au 12. de Nouembre. S. Sidoine de Clermont l'appelle prelat tres-grand, & tres accôply, pareil à S. Ieu de Troyes, & esgal à S. Germain d'Auxerre Il florifloit du teps de S. Leon le grand, & de l'Empereur Iustinian : & fut selon les Tables, de Demochates, le 7. Euesque d'Orleans. En quelques Eglises on fait sa feste le 14. de Iuin, qui fut le iour auquel il deliura miraculeusement sa ville.

A Neocesaree, dite aujour d'huy Nisar, ville du Pont en Asie, trespassa sainct Gregoire Euesque, lequel renommé pour sa doctrine & sainteté, fut pour la multitude des miracles qu'il fit à l'exaltation de la sainte Eglise, surnommé le Fascinmiracles. En palestine les Saincts Alphee & Zachee apres auoir enduré plusieurs tourmens, furent condamnez à la mort, le premier an de la persecution de Diocletian. A Cordoue moururent S. acisile, & Victoire martyrs. En alexandrie S. denys Euesque, personnage tres docte, & renommé pour auoir souuent fois cōfessé la Foy, & enduré plusieurs & diuers tourmens, apres lesquels ayant encore vescu long-temps, il mourut Confesseur, sous les Empereurs Valerian, & Galien. A Orleans deceda S. Aignan Euesque, les miracles duquel monstrent que sa mort a esté precieuse devant Dieu. En Angleterre S. Augo Euesque & Confesseur, lequel estant Religieux de l'Ordre des Chartreux, fut esleu à la dignité Episcopale en la ville de Lincoln, où il fit plusieurs miracles, & mourut saintement. A Tours sainct Gregoire Euesque & Confesseur. A Florence S. Eugene Euesque & Confesseur, Diacre de S. Zenobe Euesque de ladite Cité.

LA FESTE DE LA DEDICACE
de l'Eglise S. Pierre & S. Paul.



Sainct Iean Chrysostome escriuant sur la 2. aux Corinthiens, & parlant de la gloire que Dieu donne à ses seruiteurs, mesme des ceste vie, comme il les exalte par dessus les Roys & Empereurs, dit ces mots : Les sepulchres de ceux qui ont seruy Iesus-Christ crucifié, surpassent les palais des Roys : non tant en grandeur & beauté de leurs edifices, (encore qu'en cela mesme ils les excellēt) qu'en vne autre chose plus importante, qui est en la multitude de ceux qui les viennent visiter deuotement & ioyusement. Car l'Empereur reuestu de pourpre, va baiser luy-mesme les sepulchres des Saincts, & prosterné humblement par terre, les requiert d'interceder pour luy enuers nostre Seigneur Iesus-Christ : & celui qui porte vne couronne Royale en la teste, pense estre beaucoup fauorisé de Dieu, que pierre le pescheur, & paul qui gaignoit sa vie du labour de ses mains, soient les protecteurs & deffenseurs, dōt il les supplie affectueusement. Et sainct Augustin dit : Maintenant les genoux de l'empereur ployent sous la memoire d'vn pescheur, & les pierres precieuses de la couronne Imperiale reluisent dauantage, où l'on se ressent le plus des bien-faits du pescheur. Et en vn autre passage : Vous voyez bien comme la préeminence & souveraine maiesté de l'Empire romain s'humilie deuant le sepulchre de pierre le pescheur, & pose la couronne Imperiale à ses pieds. Nous voyons clairement la verité de ce que disent ces deux tres-saincts & tres-sages Docteurs en la feste que la sainte Eglise celebre aujour d'huy de la dedicace des Eglises des bien-heu-

17.
Nov.

18.
Nov.

reux Apostres saint Pierre & saint Paul, d'au-
 18. tant que l'Empereur Constantin, apres qu'il fust
 Nov. baptisé, pour honorer ces deux princes des A-
 postres, & leur bastir des Eglises, au lieu que l'Em-
 appelloit la Confession de saint Pierre, à cause
 que son corps saint y estoit enterré, osta le dia-
 deme Imperial de dessus sa teste, se prosterna
 par terre, fit sa priere à larme à l'œil, puis il
 tira douze hostées de terre, lesquelles il porta
 sur ses espauls en l'honneur des douze Apo-
 stres, & designa vn lieu auquel on bastit vne E-
 glise à saint Pierre qui fut incontinent acheuée
 & dediée par le Pape saint Syluestre le 18. de
 Novembre, l'an de nostre Seigneur 324. qui y
 dressa vn Autel de pierre, commandant qu'à l'a-
 uenir tous les autels fussent de pierre. Le mes-
 me Empereur fit aussi bastir vne autre Eglise en
 l'honneur de l'Apostre saint Paul sur le chemin
 d'Ostie, dotant l'vn & l'autre de grands reue-
 nus, & de riches ornemens: c'est la feste que
 nous solemnisons aujour d'huy, avec beaucoup
 de raison. Car quel plus preignant argument
 scaurions nous auoir de la puissance de nostre
 Seigneur Iesus-Christ crucifié, que de voir
 l'Empereur & Monarque du monde abbatu sur
 le sepulchre d'vn pescheur, qui fust aussi cruci-
 fié pour l'amour de Iesus-Christ; Quel triom-
 phe scauroit-on imaginer plus illustre & glori-
 eux que de voir Constantin victorieux & triom-
 phant du monde, porter la hoste sur ses espauls, &
 seruir de manœuvre au bastiment de l'Eglise du
 Pescheur? Quel plus grand honneur scauroit-on
 donner à vn homme mortel, icy bas en terre,
 que celui dont aujour d'huy nostre Seigneur
 combla saint Pierre par cet acte de Constan-
 tin? lequel il a depuis continué, faisant feschir
 à ses pieds le sommet des Royaumes & Empires,
 amenant à son tombeau tant de peuples, & de
 nations qui viennent à Rome, de diuerses Pro-
 uinces pour venerer les saintes Reliques, & se
 mettre sous la protection du Prince des Apo-
 stres, comme leur principal boulevard & des-
 fense: Cela n'est pas seulement depuis que l'Em-
 pereur Constantin fit bastir à Rome au Vatican
 ceste magnifique Eglise de saint Pierre: car l'og
 temps auparauant les fidelles (comme nous au-
 uons dit) y venoient en pelerinage avec beau-
 coup de deuotion, mesme du temps des plus
 cruelles persecutions, l'on venoit à Rome des
 pays estranges pour visiter *Limina Apostolorum*.
 Ils appelloient pour lors ainsi les Eglises de S.
 Pierre & S. Paul d'autant que sur le fucil des
 portes de l'Eglise, ils se prosternoient & le bai-
 soient deuotement: & ces saintes lieux ont tou-
 siours esté fort respectez, iusques-là que les Bar-
 bares mesmes qui saccagerent & ruinerent la
 ville de Rome, n'y oserent iamais toucher, ny
 faire tort à personne de ceux qui s'y refugioient,
 les tenans pour des lieux de refuge, priuilegiez
 & inuiolables, comme nous auons dit en la vie
 de S. Pierre le 29. de Iuin. L'Empereur Con-
 stantin fit bastir d'autres Eglises, desquelles nous
 auons parlé en la feste du bastiment de l'Eglise

saint Sauueur le 9. de ce mois. Le Martyrologe
 Romain fait mention de la Dedicace de l'Egli-
 se S. Pierre & saint Paul, & le Cardinal Baronius
 en ses Annotations, & au 3. Tome de ses Annales
 en traicté doctement & amplement.

*A Rome se fait la feste de la Dedicace des Eglises de saint
 Pierre & S. Paul Apostres. En Antioche mourut saint Romain
 martyr, lequel du temps de l'Empereur Galere voyant que le
 prefect a sepleiade enroit par force dans l'Eglise, & esbruyoit
 de la ruiner perdre & saccager de fons en comble, alors il
 se print à exhorter les Chrestiens qu'ils fissent teste à ce ty-
 ran, parquoy il fut prins & tourmenté en diuerses facons, est
 la langue couppee, sans laquelle toutesfois il chantoit les lau-
 anges de Dieu, & puis fut estranglé en prison. Vn peu deuant luy
 endura encore la mort un petit enfant nommé Barula, lequel es-
 tant par luy interrogé s'il valoit mieux adorer un Dieu, que
 plusieurs? respondit qu'il falloit croire en vn seul Dieu, que les
 Chrestiens honorent. Et pourtant fut souueté, & puis actellé.
 Item en Antioche deceda S. Hefchie martyr, lequel estant
 dat, & entendant que l'Empereur auoit fait vn Edict que qui-
 conque ne voudroit sacrifier aux idoles, quitant les armes, mit
 incontinent bas sa ceinture & son effee: en punition dequoy on
 luy lia vne grosse pierre au bras droit, & fut precipité dans
 la riuiere. A mesme iour endurerent la mort S. Orion & ses
 compagnons, durant la persecution des Vendales. A Mayence
 trespassa S. Maxime Euesque, lequel ayant beaucoup enduré
 des Ariens du temps de Constante Empereur, mourut glorieu-
 Confesseur. A Tous deceda saint Odo premier abbé de Cluny. En
 Antioche saint Thomas Moine, lequel ceux de ladite ville vne-
 rent grandement, pour auoir vne fois esté deliurez de la peste par
 ses prieres.*

*LA VIE DE SAINTE ELIZABETH,
 veufue, fille du Roy de Hongrie.*



Eux qui pensent que les loix de
 la vraye Noblesse soient con-
 19. traies à celles de Iesus-Chr. &
 que l'humilité & la grandeur
 ne s'accordent pas bien ense-
 mble, sont grandement abusez,
 Car la loy de Iesus-Christ ne repugne point au
 sang illustre, aux Estats & Seigneuries qu'il di-
 stribuë comme il luy plaist, ains seulement aux
 vices & abus que les hommes introduisent en
 leurs pays, pensans que leur grandeur consiste
 à ietter toutes les loix de Dieu, & viure en
 cheual eschappé, selon son appetit & liberté.
 Cela se void en plusieurs exemples que nous
 auons des Seigneurs & Dames, Princes & Prin-
 cesses, Roys & Roynes, qui n'ont pas simple-
 ment conformé leurs vies selon la volonte de
 nostre Seigneur, ains ils ont vescu avec vn tel
 mespris du monde, qu'ils ont merité d'estre te-
 nus & honorez de toute l'Eglise Catholique,
 comme Saints & vrayes pourtraicts de perfe-
 ction & vertu. Du nombre de ceux-là est sain-
 cte Elizabeth, fille d'André, & de Gertrude,
 Roys de Hongrie, laquelle fut enuoyee de dieu
 au monde pour seruir estant fille, d'exemple de
 chasteté & deuotion, & estant veufue, de pa-
 tience & mespris des vanitez. Dès son enfance
 elle estoit si portee à seruir Dieu, qu'en l'age
 de cinq ans elle prenoit grand plaisir d'aller
 à l'Eglise, où elle prioit si attentiuement, qu'on
 auoit de la peine à la retirer de l'oraison. Elle
 entroit souuent en vne oratoire qui estoit en la

maison de son pere, & se tenoit les genoux nuds contre terre. Elle auoit tres-grande deuotion à la Vierge marie, & à saint Iean l'Euangeliste, lequel luy estoit tombé en sort, tirant les Saints auquel elle recommançoit sa chasteté, & faisoit volontiers tout ce dont on la prioit pour l'amour de luy. L'argent qu'elle pouuoit auoir, c'estoit pour donner à des pauures femmes à la charge de dire vn *Aue Maria*. Elle estoit ennemie des parures & braueries, elle parloit peu & posément, ne disoit rien qui peust preiudicier à personne. Elle auoit bien de la peine à dompter sa volonté, & à se mortifier es choses où elle prenoit du plaisir. Elle croissoit en aage & en vertu, de maniere que ses parents iettoient les yeux sur elle, non seulement parce qu'elle estoit leur fille, mais à cause qu'elle estoit agreable & vertueuse. Ils la marièrent avec vn Lontgraue, duc de Turin-ge, digne mary d'une telle femme. Combien qu'elle desirast beaucoup de conseruer sa pureté virginalle, & n'auoit autre espouue que nostre Seigneur Iesus-Christ, neantmoins estant vaincue de l'authorité & importunité de ses parents, elle subit le ioug du mariage, & y vescu avec vn si rare exemple de sainteté, ayment & seruât son mary comme son chef & Seigneur, & nourrissant trois enfans qu'elle eust pour le Ciel, comme vne mere qui craint Dieu, de la main duquel elle les auoit receu. Elle estoit humble à part soy, deuote enuers Dieu, benigne & charitable aux pauures. Elle se leuoit la nuit pour faire oraison; qu'elle arrosoit tousiours de ses larmes. Elle s'occupoit volontiers en choses basses & viles, & elle alloit nuds pieds & modestement es processions publiques & Litanies. Quand elle releuoit pour aller à la Messe, elle n'auoit qu'un habit tout plain, & portoit son fils entre ses bras, qu'elle offroit à Dieu, & quelque present au prestre, elle donnoit aux pauures ses habits de ce iour-là, & son dîner en partageant pour aller avec les pauures, elle fournilloit de langes pour les enfans nouueaux nez, pouuroit de linceuls pour ensevelir les trespassés: elle filoit avec ses filles pour donner l'aumosne aux pauures de son travail, & quand elle n'auoit plus de quoy donner elle vendoit ses bagues. Il y auoit vn Hospital ioignant son Palais, où elle receuoit les pelerins, pensoit les malades, & nourrissoit les enfans orphelins ou qui estoient nez de pauures parents: elle donnoit tous les iours à dîner à neuf de ces pauures sans les autres qu'elle entretenoit par tout son pays, qui l'appelloient mere & reparatrice de toutes les necessitez, & la suiuoient non sans raison, d'autant qu'elle ne les secouroit pas seulement desesmains, mais elle estoit iusques à la coiffe de dessus sa teste pour couvrir celle des pauures, & les seruir de ses propres mains. Vne autre fois elle embrassa la teste d'une malade, si puâte que personne n'en osoit approcher, elle luy couppa les cheueux, luy lava la teste, comme si e'eust esté son propre enfant. Les bonnes ceuures qu'elle faisoit furent cause de la faire souffrir beaucoup de contradictions & de murmures: car le mode insensé disoit

que cela estoit indigne de sa personne & qualité: mais elle desiroit plaire à Dieu, non pas aux hommes, & regler ses actions au vray niveau de la iustice & bonté, plustost qu'à la fausse & trompeuse raison du monde. Par son oraison & perseuerance elle gaigna tellement le Duc son mary, qu'il ne se laissa point emporter aux mauuais conseils de ses seruiteurs qui calomnioient tout ce que faisoit sainte Elizabeth: au cōtraire il l'aymoit comme sa femme, & la respectoit comme vne sainte: Et d'autant qu'il ne pouuoit vacquer à telles ceuures, estât occupé aux affaires de l'Empereur, il prenoit plaisir qu'elle s'y addonnast, & que l'exemple de sa sainte vie fust en bonne odeur au monde: encore qu'il ne vescu pas long temps, parce qu'il alla à la conqueste de la terre sainte contre les Sarrazins, & mourut en Sicile, où il estoit allé trouuer l'Empereur Federic: quād sainte Elizabeth le sceut, bien qu'elle ne s'en esmeut cōme il estoit raisonnable, sçachant qu'il auoit ainsi pleu à Dieu, elle se tourna vers luy, disant d'un cœur & d'un œil triste: Vous sçaez, Seigneur, combien l'aymois le Duc, parce qu'ils vous aymoit, & que vous me l'auiez doné pour mary: maintenant que vous l'auiez appellé à vous, quand ie le pourrois resusciter d'un seul de mes cheueux, vous sçaez bien que ie ne le voudrois pas faire contre vostre volonté, c'est pourquoy ie vous supplie de mettre son ame en l'eternel repos & de faire la grace à la mienne qu'elle vous puisse seruir. Deslors elle s'addōna beaucoup à l'oraison, aux ieufnes, aux veilles, & aux penitences austeres, & pour le regard de sa conuersation elle deuint plus humble & aumosniere aux pauures. Les parens de son mary & ses subiects, voyant qu'elle donoit tout ce qu'elle pouuoit auoir, luy osterent l'administration du bien, comme à vne personne qui ne le sçauoit pas mesnager, la mirent hors de sa maison, & la reduisirent en telle necessité, qu'elle fut cōtraincte de se retirer dans vne meschante estable d'une hostellerie borgne, encore ils ne l'y laisserent guere de temps en repos. Elle se logea chez vn homme perdu, qui la traita si mal, elle, ses enfans, & quelques filles qui l'accompagnoient par deuotion, qu'elle fut contraincte d'en desloger, & de se retirer ailleurs. Elle tomba en tel mespris, qu'allant vn iour dans vne rue estroite & boueuse, ayant rencontré vne vieille en vn mauuais pas: à laquelle elle auoit fait du bien, neantmoins au lieu de luy ceder, elle la poussa & fit choir honteusement dans la fange. Sainte Elizabeth recogneut bien que c'estoit vne tentation diabolique pour esprouer sa patience, & en se relevant ne fit que s'en rire: car quoy qu'elle souffrit, elle desiroit tousiours d'endurer dauantage, & se voir de plus en plus abbatuë & mesprisee: elle pria instamment nostre Seigneur qu'il la deueloppast de toutes les choses où il n'estoit point, afin de se pouuoir vnir dauantage à sa diuine Maieité par le mespris & raulement du monde. Elle logeoit en maison d'emprunt, ce que le Roy son Pere ayant sceu, il donna ordre que ses enfans fussent honorablement

19.
Nov. nourris chez leurs parents, & qu'elle eust vne partie de son douaire pour s'entretenir. Qui pourroit raconter les autres travaux, les mauvais traitemens, les mocqueries & persecutiōs que ceste sainte Princesse endura, & la patiēce, constance & allegresse dont elle les supportoit: Se voyant de riche deuenü pauvre, d'honoree mesprisee, de seruite & suiuite, seule & abandonnee, voire de ses propres subiets, des parens de son mary; & de ceux ausquels elle auoit fait le plus de bien, qui estoient obligez en tant de facons à la retirer en leurs maisons, & tenir engruee au plus profond de leurs cœurs; Cela ne troublait point la Sainte, parce qu'elle estoit fortifiée de Dieu, qui luy faisoit croire en son ame qu'il estoit luy seul suffisant de la rendre bien-heureuse, qu'en luy elle auoit tout, & sans luy ce qu'elle possedoit auparauant n'estoit que de la poussiere; ainsi vn iour de Careme apres auoir oüy Messe, nostre Seigneur luy apparut, la consola & encouragea avec promesse qu'il demurerait tousiours avec elle. D'une partie de son dot qu'elle auoit pour s'entretenir, elle en fit bastir vn Hospital où elle se retiroit, & y seruoit elle mesme les pauvres malades qui s'y venoient faire penser, sans permettre que les seruantes luy aydassent: & d'autant qu'il s'en trouuoit qui luy disoient qu'elle ne menoit pas la vie de fille d'un Roy, elle leur respondoit grauemēt, que si elle eust trouuē vne vie plus contemtable, qu'elle l'eust embrassee, pour imiter de plus pres son doux maistre & espoux Iesus-Christ. En l'oraison elle auoit vn singulier don de larmes quelle respondoit abondamment avec vn visage ioyeux & gay: disoit que ceux qui font la mine en pleurant semblent vouloir espouuanter nostre Seigneur: elle faisoit oraison avec attētion si precise, qu'elle paroissoit estre morte aux autres choses. Pendant qu'elle estoit en oraison, il tomba du feu sur le bord de sa robbe, qui brusla ses habits sans qu'elle s'en aperceut, tant elle estoit transportee au Ciel, iusqu'à ce qu'une seruante esteignit le feu qui l'alloit brusler: elle auoit de grandes reuelations & sentimens interieurs: elle obtenoit de nostre Seigneur par ses prieres, des dons & misericordes signalees, tant pour elle que pour autrui. Apperceuant vn ieune homme fort descontentancē, elle luy demāda si elle prioit pour luy? Ce garçon le voulut bien, & l'en suppliant, elle se mit en oraison: & l'aduertit d'en faire autant de son costē: mais le garçon voyant qu'elle continuoit sa priere, luy dit cessez, Madame, cessez; elle ne laissa pas de poursuiure avec plus de ferueur: lors le garçon s'escria, Cessez, madame, ie brusle, se tordant les bras, & faisant les grimaces d'un fol. On s'approcha de luy, & ses habits furent trouuez si chauds du feu qui sortoit de son corps, qu'on n'y osoit toucher. Cela le fit changer de vie; & quittant ses desbauches deuint tout vn autre homme par les prieres de sainte Elizabeth. Il entra vne fois en sa maison vne fille gentille, coiffée en cheveux blonds, comme fin or: la sainte inspiree de Dieu les luy couppa quasi par force, la fille resistant le plus

qu'elle pouuoit, toutesfois lors qu'elle les veid par terre, & ceste couronne de gloire de son chef sous les pieds, elle dit à sainte Elizabeth, Ma. Nov. dame, Dieu vous a bien inspiree de couper mes cheveux, car sans ceste vanité il y a delia long temps que ie fusse entree en quelque monastere, dont la Sainte loia nostre Seigneur, la retint avec soy dans l'Hospital, où elle seruit longtemps. La vie de ceste Princesse fut admirable en toute sorte de vertus, specialement en l'humilité & amour de la pauuete, au mespris de soy-mesme, en la compassion & charité dont elle vsoit enuers les pauvres & malades de vilains viceres, ausquels elle dōnoit tout ce qu'elle auoit, & les seruoit avec tant de soin & d'affection cordiale, comme si le moindre d'eux eust esté Iesus-Christ en propre persōne: & cela avec vne si ferme perseuerance, qu'elle ne voulut plus ouyr parler de se remarier, parce qu'elle auoit fait veu de chasteté, en cas qu'elle suruecst son mary, ny retourner en la maison de ses parens, & à la splendeur & grādeur de leur dignité (quoy qu'ils l'en priaissent) de peur de se diuertir de l'humilité qu'elle auoit choisie, & de ces riches festes dont elle iouyssoit de seruir aux pauvres.

Il seroit difficile d'expliquer le mespris que sainte Elizabeth faisoit de soy mesme, & la misericorde de dont elle vsoit enuers les pauvres, parce qu'il n'y auoit sorte de pauuete si abaissee, à manger, à dormir, à se vestir, qu'elle ne pratiquast, & n'en desirast encore vne plus vile, ny ceuvre de pietē & compassion si fordidē & abiecte, dont elle ne secourust les pauvres malades qui en auoient besoing, soit enuers les teigneux, ladres, poililleux, & autres frappez de maladies contagieuses qu'elle seruoit comme pieuse mere, & charitable enfermēre, de ses propres mains: estant donc remplie de ses merites, nostre Seigneur Iesus-Christ luy apparut, & l'aduertit que le temps estoit venu auquel il luy vouloit donner la recompense de ses travaux, & la couronne de gloire, dont elle fut bien ioyeuse, desirant comme le cerf poursiuiui & alterē, de boire & estancher sa soif dās ceste fontaine de vie: elle remercia son cher espoux des bonnes nouuelles qu'il luy auoit apportees: elle tōba malade d'une grosse fiēvre, & se munit des Sacremens de l'Eglise, exhortant tous ceux qui estoient avec elle à aymer & seruir nostre Seigneur, & à faire du bien aux pauvres: à l'article de la mort elle apperceut l'ennemy du genre humain en vne figure espouuantable, auquel elle dit d'une voix forte & asseurée. Va t'en d'icy, miserable: tuy de ceans maudit: & se recommandant affectueusement à nostre Seigneur, qu'elle auoit tant aymē & seruy, elle rendit son ame en ses mains le 19. de Novembre, l'an de nostre Seigneur 1231. Lors de son bien-heureux trespas on entendit gazouiller des petits oyseaux sur la chambre où elle decēda & où estoit son corps, qui demeura aussi bien poly comme quand il estoit en vie, & iettoit vne douce odeur qui resioüissoit toute l'assistance: ils le tindrent quatre iours sans l'enterrer à cause de la multitude du peuple qui le vint voir

des lieux circonuoisins pour en emprunter quel- que Relique: elle fut en terrece à vn village d'Al- lomagne, nommé Malbourg, où nostre Seign. manifesta incontinent la gloire de sa sainte, fai- sant plusieurs beaux miracles par son inuocatiõ, illuminant les aeuugles, rendant l'ouye aux sourds, les iambes aux boiteux, la santé aux le- preux & infirmes de diuerfes maladies, & la vie aux morts, car seize morts furent resuscitez par ses prieres, à cause desquels miracles & de sa tres- sainte vie, le Pape Gregoire IX. estant à peru- se quatre ans apres qu'elle fut decedee, la cano- nisa, & escriuit au nombre des saintes. Entre les autres merueilles que nostre Seign. opera pour honorer sainte Elizabeth, c'est qu'il sortoit de son corps vne liqueur comme l'huile qui guaris- soit tous les malades qui s'en frotoient. Qui ne recognoistra en l'vie de ceste memorable & ver- tueuse Sainte, la force & la puissante main de nostre Seigneur qui fortifie le cœur debile, & le sexe fragile d'une femme? comme il transforme les plaisirs & delices charnelles, en volupté spirituelle & diuine. S'est-il iamais trouué vne femme plus vaine & plus curieuse de braneries, que sainte Elizabeth l'estoit d'habits rompus & deschirez: Quelle Dame s'est plus parfumee de senteur, que celle-cy de la puanteur de l'Hospital: de la sanie & pourriture des playes? Se peut-il voir vn plus vray mespris de foy mes- me en vne fille d'un Roy? ne ioye plus entiere es iniures faictes à vne si grande Dame? Quel plus parfait amour de paureté en vne riche Prin- cesse? quelle patience es trauaux & aduersitez? quelle oraison si ardente & continuelle en tant d'occupations? & quelle submission à la volonté de Dieu, lequel apres l'auoir esprouuée, l'hono- ra & la rendit glorieuse au Ciel & en la terre?

La vie de ceste Sainte a esté premierement écrite par Theodorice de Turinge, lequel l'a recueillie des memoires de Maistre Conrad qui auoit esté son Confesseur; depuis Iacques Mon- tan l'escriit, & Surius la rapportee en son sixies- me Tome: Vincent de Beauuais en fait aussi mention, & saint Antonin Archeuesque de Florence, & le Martyrologe Romain & le Car- dinal Baronius en ses Annotations, & le Docteur Iean Molan es Additions au Martyrologe d'V- siuard, & plus amplement en la Chronique des freres Mineurs, composee par Matb de Lisbon- ne, qui afferme que sainte Elizabeth print l'habit de la penitence du tiers Ordre de saint François, ce qui est confirmé par tous les autres Historiens du mesme Ordre.

A Rome se fait la feste de saint Pontian Pape & martyr, lequel enuoyé en exil en l'Isle de Sardaigne, & y ayant esté meur- ty à coups de bastons durant la persecution de Maximin, ac- complit son martyre. Son corps fut rapporté à Rome par ordon- nance du Pape Fabian, & enseueli au cimetiére de Calliste. A Samarie mourut s. Abdias prophete. A Rome sur le grand chemin d'Appie saint Maximin Prestre & martyr lequel en- dura la mort durant la persecution de Maximian, & fut ense- ueli en l'Eglise de saint Xyste. A Astiaga, qu'on appelle au- iourd' huy Ecija, ville d'Espagne, saint Crespin Euesque, qui eut la teste trenchee. A Rienne en Dauphine les saints Seuerin, Exuperie & Felician martyrs, les corps desquels furent trouuez par reuelation, plusieurs annees apres leur mort, & enuoyez par

l'Euesque, Clergé & peuple de ladite ville, pour estre mis en lieu plus honorable. A mesme iour saint Fauste Diacre Ale- xandrin, ayant esté enuoyé en exil durant la persecution de Va- lerian, fut depuis decapité, estant la fort vieux durant celle de Diocletian. En l'Isaurie endurerent la mort saint Aza, & au- tres cent cinquante soldats martyrs, du temps de Diocletian Empereur & Aquilin Marechal de camp. En Pamphlie saint Heliodore martyr, durant la persecution d'Aurelian, sous le President Aetie: apres luy les bourreaux qui l'auoient marty- rizé s'estant conuertis à la Foy, furent plongez en la mer. A Ma- sbourg en Allemagne deceda sainte Elizabeth veufue, fille d'André Roy d'Hongrie, laquelle s'adonnant continuellement aux bonnes œures, fit plusieurs miracles.

A Messine ville de Sicile moururent s. Ampele & Caye — martyrs. A Turin en Piemont s. Ostaue, Solutor & Aduen- 20. tor soldats de la legion des Thebeens, qui furent martyrizés sous Nov. l'Empereur Maximin. A Cesaree en Palestine saint Agapie lequel sous l'Empereur Maximin, fut codamnè d'estre expose aux bestes, & n'ayant receu aucun dommage d'icelles, fut retré dans la mer, avec deux grosses pierres qu'on luy attacha à ses pieds. En Perse s. Nersas Euesque & ses compagnons. A Dorostore ville de la Mysie pres de Troye, saint Dasie Euesque ne vou- lait pas consentir aux saletez impudiques que les payens faisoiet à l'honneur de Saturne, fut mis à mort par le commandement du President Basse. A Nice ville de Bythimie, qu'on appelle aujour- d' huy Bursa, moururent les saints martyrs Eustache, Thespa- sie & Anatole, durant la persecution de Maximin. A Heracle ville de Trace, les saints Basse, Denis & Origen martyrs. En Angleterre s. Edmond Roy & martyr, lequel ayant esté tué par les Danois, fit plusieurs miracles. A Constantinople s. Gregoire le Decapollitain, qui endura beaucoup pour l'honneur & reue- rence dene aux images. A Milan s. Benigne Euesque, lequel mourut le quarante & deuxiesme an de sa Prestise, comblé d'age & de vertus. A Veronne saint Simplicie Euesque & Confesseur.

LA FESTE DE LA PRESENTATION DE nostre Dame au Temple.



Vne des choses que nous deuons accomplir avec plus de soin & de diligence, ce sont les vœux que nous auons faitz à Dieu: & le saint Es- prit dit par Salomon, Si tu as promis quelque chose à Dieu, ne differe point d'y satisfaire. Et l'autre point sur le- quel ceux qui ont des enfans doiuent dauantage veiller, c'est de les esleuer de bonne heure en l'amour & crainte filiale de Dieu. C'est pour- quoy le mesme saint Esprit dit, Si tu as des enfans instruis-les, & les corrige des leur bas aage. Nous auons de bons exemples de l'un & de l'autre en saint Ioachim & sainte Anne, pere & mere de la tres-sacreé Vierge Marie, qui la presenterent ce iourd' huy au temple de Hierusalem, & la laisserent pour estre nourrie avec les autres filles ainsi qu'ils l'auoient promis à Dieu: à quoy ils estoient con- uiez (outré le motif de leur vœu & promesse, l'ai- guillon de leur propre sainteté) par la vie de leur fille, pour sa petite façon & modestie virginal- nale, qui excitoit sans cesse ses parens de l'offrir promptement à Dieu: car la celeste vertu de ce- ste benifte enfant, estoit si rare dès son bas aage, que S. Ambroise la proposa pour seruir d'exemple à toutes les Vierges, disant: Elle ne faisoit mal à

21.
Nov.

personne encore qu'ils le meritaissent, elle vouloit du bien à tout le monde, elle respectoit les plus aagez, elle ne portoit point d'enuie à ses compagnes, elle ne se vantoit de rien, elle faisoit tout avec raison, & aymoit la vertu, elle ne fit iamais mine à ses parens, n'auoit point de disputes avec ses cousines, elle ne se desdaignoit de conuerser avec les humbles, elle ne se moquoit point de ceux qui n'auoient giteres de credit, elle n'auoit point de hôte de frequenter les pauures, son geste n'estoit aucunement affecté, ny son marcher dissolu, ny son parler hautain; au contraire la modestie & le port exterieur descouuroient la saincteté interieure, & la parfaite vertu de son ame, ainsi que la bonne maison se marque du frontispice & de l'entree: elle ne pésoit point à sortir dehors, sinon pour aller à l'Eglise avec sa mere ou ses proches parens: en la maison elle prenoit plaisir à estre seule & tousiours occupee à quelque chose vtile: hors le logis elle se tenoit en compagnie, & avec des gardes de sa pureté: encores que la meilleure garde procedoit de soy-mesme: parce qu'en son port & regard venerable elle estoit plus attentue à marcher & doubler le pas, & de courir par le chemin de la vertu, qu'à leuer les pieds de terre.

Il ne faut pas s'esmerveiller si la Vierge en son ieune aage menoit vne vie si admirable, car si elle auoit peu d'annees, en recompense elle auoit beaucoup de discretion, & son esprit sans comparaison estoit plus grand que son corps, parce que dès l'instant qu'elle fut conceuë dans le ventre de la mere, sans le peché originel, l'usage de la raison luy fut aduancé beaucoup plus parfaitement qu'à saint Iean Baptiste: & faut croire qu'il continua en elle, & que Dieu ne luy donna pas pour luy oster, & qu'elle n'agissoit point en enfant, ains comme vne femme aagee, & preuenue des graces & vertus diuines. Si tost qu'elle eut atteint l'aage de trois ans, ses parens la menerent au temple de Hierusalem, pour l'offrir & presenter au Pere eternel sa fille, au fils sa mere, au saint Esprit son Espouse, aux Anges leur Royne, & aux hommes leur aduocate: ils declarerent leur vœu aux Prestres, & les prierent d'auoir soin de leur fille, comme d'une chose desia consacrée à Dieu: & la nourrir parmy les autres filles qui le seruoient logées à part en vne maison tout ioignant le Temple, qui auoit esté bastie pour cét effect, où les Vierges estoient entretenues aux despens du Temple, dans lequel elles pouuoient entrer, & y faire oraison, ou s'occuper en des saincts & louables exercices, sans se messer parmy le bruit & confusion du peuple. Cela estoit aussi bien conuenable, que ceste Vierge, qui deuoit estre mere de dieu, ne tardast gueres à consacrer son corps & son ame au seruice de son espoux, & qu'aussi tost qu'elle seroit sevrée, elle luy fit vn solennel sacrifice de soy-mesme: car tout ainsi comme le fruit halif, fraichement cueilly de l'arbre qui est couuert de fleur, est plus sauoureux & agreable, que celui qui est sur la paille, qui a esté manié, &

traisné long temps par le marché: de mesme le seruice que l'on fait à Dieu de bonne heure, luy plaist dauantage que celui qu'on luy offre sur le tard de la vieillesse: encores que Dieu est si bon, qu'il reçoit les sacrifices tardifs, & paye liberalement ceux qui ne vont trauailler à la vignes que le soir: mais les peres se doiuent efforcer de disposer leurs enfans de bonne heure à la sainte crainte de Dieu, & les offrir comme vne chose qui est du tour sienne: que si nostre S. Iesus-Christ leur fait tant de faueur que de les choisir pour soy dès ce bas aage, plantant en eux vn goüst & vn desir de le seruir plus parfaitement, qu'ils se gardent bien de les empêcher ny diuertir, autrement ils offenseront Dieu (auquel ils appartiennent, sans comparaison mieux qu'à eux) & seront chastiez en cela mesme où ils auront failly, & Dieu permettra que leurs propres enfans seront les bourreaux qui les tourmenteront, & le cousteau qui tuera leur amour desordonné.

Les saincts Ioachim & Anne lirerent doncques la bien-heureuse enfant es mains du Prestre, qui fut tout esmerueillé de la veoir d'une si rare beauté & bone grace. Prenez cet enfant, prestre de Dieu, & ne pensez pas qu'elle soit comme les autres que vous auez iusques à present receues & dedices à N. S. ains comme son vray Temple viuant, & beaucoup plus venerable que le Temple dans lequel elle est offerte: prenez-la comme vn sanctuaire du saint Esprit, comme la vraye arche du Testamēt, comme le vaisseau de la Manne dont le Ciel & la terre sont substatiez, comme vn Sainct des Saincts, dans lequel il n'est permis d'entrer sinon au grad prestre selon l'Ordre de melchisedech, d'autant que c'est la porte d'Ezechiel fermée à tous, fors à luy, c'est le iardin muré, la fontaine cachetee, & celle qui par sa presence doit annoblir dauantage ce second Temple, que n'estoit le premier basty par le Roy Salomon. Le prestre la print, & la mit (comme disēt aucuns) sur la premiere marche d'un escalier qui auoit quinze degrez pour monter à l'Aurel, & elle d'une bonne grace môra legerement iusques au haut, sans estre aydee de personne, non sans estonnement des assistans qui s'esmeruilloient de la voir si belle & adroite, & qui plus est, la promptitude & le contentement qu'elle auoit de laisser ses parens pour se dedier à Dieu: coniecturant par ces petites indices les ceures merueilleuses que deuoit operer en elle celui qui l'auoit esleuë de si bonne heure, pour estre seruy d'elle au Temple.

Durant le temps que ceste beniste enfant demoura parmy les Vierges sacrees, on ne scauroit expliquer l'excellence de ses vertus & recueillement, desquels S. Hierosime, ou l'Auteur du traicté de la naissance de la Vierge, qui est parmy ses ceures, parle en ceste sorte: La Vierge taschoit d'estre la premiere es veilles de la nuit, la mieux apprise en la loy de Dieu, en l'humilité la plus humble, celle qui chantoit le mieux les psalmes de Dauid, en la charité la plus seruente, en la pureté la plus pure, & la plus parfaite en

route sorte de vertu, ses paroles estoient toutes pleines de grace, parce qu'elle auoit tousiours Dieu en la bouche: elle prioit sans cesse, & comme dit le Prophete, elle meditoit iour & nuict en la loy de Dieu: elle prenoit aussi garde que pas vne de ses cōpagnes ne dit quelque mot de traictez, qu'elle s'esclatast de rire, qu'elle ne tint à ses compagnes des propos inuitieux ny audacieux: elle benissoit continuellement Dieu, & de peur d'y manquer, rendant le salut, elle respondoit, graces à Dieu.

Et saint Ambroise dit ainsi. Elle ne desiroit point d'estre recherchée des autres filles, estant tousiours accompagnée de saintes pensees: c'estoit lors qu'elle estoit moins seule, que quand elle estoit seule: car comment pourroit-on dire que celle-là estoit seule, qui auoit tant de liures de deuotion, tant d'Archanges, tant de prophetes; que si elle se troubla voyant entrer l'Ange Gabriel, ce ne fut pas qu'elle n'eut accoustumé de traicter avec des Anges, mais parce qu'il luy apparut en forme d'un beau ieune homme: néanmoins elle le recogneut bien à son nom: ce luy fut vne chose bien nouvelle de voir un homme en sa chābre, mais elle ne le trouua pas estrange quand elle sceut que c'estoit un Ange: ce qui donne à cognoistre la retenue de ses religieuses & chastes aureilles, & deses yeux pudiques & venerables.

Elle apprint au Temple à filer parfaitement de la laine, du lin, de la soye, à coudre & faire les habits sacerdotaux, & tout ce qui estoit de besoin pour le seruice du temple, & depuis pour l'entretienement de son cher fils, de vestement: mesme de ceste robbe sans coulure, que les bourreaux ioierent au pied de la Croix, ne la voulans pas rompre: elle apprint aussi la langue Hebraïque: elle lisoit souuent & attentiuement l'écriture sainte, la ruminoit, meditoit, & entendoit parfaitement, à cause de son grand & subtil entendement, & de la souueraine lumiere que nostre S. I. C. auoit infus en elle: la plus part du temps elle ieusnoit, & par le recueillement, solitude, silence, & quietude, elle se dispoit à la cōtemplation & vniō avec dieu, en laquelle elle estoit si absorbée & rauie, si visitée & consolée de Dieu & des Anges, qu'elle ressembloit mieux un enfant descendu du Ciel, qu'engendré en la terre. Il y a des graues Auteurs qui escriuent que les Anges luy apportoient son boire & son manger, pendant qu'elle demeura dans le Temple, afin qu'estant deschargée du soin de sa nourriture, elle se peust donner plus librement à la cōtemplation de son doux espoux: que si ce priuilege fut bien accordé à S. Paul premier hermite l'espace de 60. années, il ne se faut pas esmerveiller s'il l'a octroyé à celle qui le surpassoit en tout, & laquelle fut singulierement choisie pour vne si haute dignité: bref, les comportements de la Vierge au temple, furent comme un pourtrait & tres-parfait modele de la vie de toutes les filles qui la deuoient imiter en l'oraison, en l'humilité, en la modestie, au recueillement, silence, pudeur virginale, & en toutes les au-

tres vertus qui sont propres aux filles, & seruent à l'ornement & à la grace de leur condition, spécialement celles qui par vne particuliere inspiration & lumiere celeste, ont consacré leur virginité à nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'elles ont prins pour leur espoux: elles deuoient auoir tousiours deuant leurs yeux la vie de ceste tres-sacrée Vierge, pour s'y mirer & suiure son exemple, puis qu'elles militent sous son enseigne, & qu'elle est leur guide, leur maistresse & Capitainesse: car entre les autres excellences & prerogatiues de la Vierge, ce n'est pas vne des moindres qu'elle ait esté la premiere qui leua l'estendard de la chasteté, & consacra sa tres pure virginité à nostre Seigneur d'un vœu spirituel, faisant la plāche par son exemple, à toutes les vierges qui l'ont depuis ensuiuie: elle fut la premiere qui cogneut & estima, & cōme il falloit, la rare & nouvelle vertu de la pureté virginale, celle qui l'aima tant, qu'elle fit vœu de la garder perpetuellement, avec un amour & desir cordial de plaire à Dieu: vœu qu'elle garda si parfaitement, qu'elle sembloit plustost un Ange sans corps qu'une fille en chair mortelle: car sa maternité ne flaitrit point la fleur de sa virginité, au contraire elle l'embellit & espanoit, la rendant plus haute & diuine, ioignant la fleur de Vierge avec le fruit de mere. Toutes les ames pures qui cognoissans la vanité du monde, luy font banqueroute, & s'enferment entre quatre murailles, mourans cogtes viues pour viure eternellement avec leur bien-aymé au ciel, doivent prendre pour leur royne & Princeesse cet enfant, implorer deuotement sa faueur, pour l'imiter en la garde du vœu qu'elles ont fait, comme elles l'ont imitée à le faire, & suiure un si glorieux exemple: c'est pourquoy on l'appelle la Vierge des Vierges, à cause qu'elle fust cōme maistresse & Capitainesse de toutes les Vierges: & le principe d'une sorte de seruice le plus pur & agreable qui soit deuant Dieu.

Tous les Monasteres des filles qui sont au monde, toutes les retraites des Vierges & Espouses de Iesus-Christ, qui ont esté, qui sont & seront, iusqu'au iour du Iugement, sont des fruits de ceste fleur virginale de Marie, d'or la gloire accidentale s'augmente de plus en plus. La Vierge demeura au temple iusques en l'age de 14. ans, l'on escrit qu'elle perdit ses parents dès l'age de 11. ans, qui moururent fort vieux, sans auoir eu autre enfant qu'elle, leur fille vniue. Ayant atteint l'age nubile, les Pres tres furent d'aduis de la marier, ainsi que l'on faisoit des autres filles de son age: & comme ils virent que la tres-pure Vierge s'en esloignoit tant à cause du vœu de ses parents qui l'auoient dediee perpetuellement à Dieu, que du sien qui auoit consacré à Dieu sa virginité perpetuelle, les prestres bien esmerueillez de ceste nouveauté, firent plusieurs prieres à Dieu & cōsulterent l'oracle diuin pour scauoir ce qu'ils deuoient faire en cela: nostre Seig: répondit que tous ceux de la lignee de Dauid qui estoient en Hierusalem s'assemblassent, & que celui sur lequel le sort tomberoit fut son mary:

21. & la Vierge eut reuelation de Dieu d'obeyraux
Nov. Prestres, & de ne point craindre, par ce qu'il la
garderoit & conserueroit entiere sans diminutiō
de son vœu & netteté Angelique: le fort tōba sur
Ioseph de la tribu de Iuda, natif de Bethleem,
Charpantier de son mestier, homme saint, entre
deux aages, vierge, & douē d'autant d'excelle-
ntes vertus qu'on eust sceu desirer au mary d'une
telle femme: la tres-sacrée Vierge auoit 13. ans &
trois mois lors qu'elle fut espousee & deliuree à
son mary pour la garder, la seruir, & auoir soin
d'elle.

Il est fait mention de la feste de la Presenta-
tion de nostre Dame es Martyrologes Romain
& d'Usuard le 21. Novembre, qui est le iour au-
quel elle fut presentee. Molan dit, que le Pape
Pie II. & le Pape Paul aussi II. instituerent ceste
feste, & octroyerent des Indulgences à ceux qui
la solemniferoient, & que dez auparauant elle
estoit receue es Eglises de France, à cause de la
deuotion du roy Charles V. comme il appert
d'une sienne lettre escrete à l'Euesque d'Auxerre
l'an de nostre Seigneur 1375. neantmoins il sem-
ble que ceste feste se celebrait long-temps au-
parauant, d'autant que les Grecs en font men-
tion en leur Menologe, & en vne institution de
l'Empereur Emanuel, que cite Theodore Bal-
samon, outre plusieurs oraisons de S. Gregoire
de Nice, de Germain Euesque de Constantinople,
& de Gregoire Euesque de Nicomedie, que
rapporte Metaphraste: & apres luy Lipoman, &
Surius au 6. Tome des vies des Saints, qui tes-
moignent que ceste feste estoit fort celebre es
Eglises d'Orient: mais l'usage en ayāt esté obmis
& delaisé en celle d'Occident, le Pape Sixte V.
commanda qu'elle fut celebree en toute l'Egli-
se vniuerselle, par vn Bref despeché à Rome le 1.
de Septembre 1505. à l'entree de son Pontificat.

LA VIE DE SAINT COLOMBAN
Abbé & Confesseur.



Vand la clarté de l'Euangile
s'eleua sur l'horison de l'Ir-
lande, l'Abbé S. Coloman
sortit en lumiere dans l'Isle,
pour le bien & consolation
de plusieurs. Sa mere en es-
tāt encore enceinte, eut des
preditions de sa grandeur: car elle veid en sōge
vn Soleil reluisant sortir de son vêtre, qui esclai-
roit sur toute la terre: consultant là dessus des
personnes saintes & sages, ils luy dirent, que
l'enfant dōt elle accoucheroit seroit vne lumie-
re du monde, comme il aduint: car Colōbā estāt
né, & ayant passé les premiers aus de son enfan-
ce, il s'addonna fort aux lettres humaines, qu'il
apprit parfaitement, ayant vn bel esprit, la me-
moire excellente, infatigable au trauail: il estoit
extremement beau, gracieux, aymable, en la
fleur de sa ieunesse: le diable redoutant la guer-
re qu'il luy deuoit faire, l'attaqua le premier par
ieunes filles qui l'aymoient si esperduement, &

taschoient à le corrompre, le saint ieune homme
reconnoissant la fragilité du cœur humain, &
qu'il n'y a chose si asseurée, ny lieu si saint, où
la sensualité de nostre chair ne se glisse (c'est vn
ennemy domestique, enraciné en nos entrailles,
que nous portons par tout avec nous) si Dieu
ne l'empesche: il s'arma de l'oraison, suppliant
nostre Seigneur de le garder: & afin d'euitter les
occasions de perdre la pudeur & chasteté, il re-
solut d'abandonner le pays, & sa propre mere, la
quelle fondoit en larmes & en soupirs, se cou-
choit au trauers du seuil de la porte le priant de
ne bouger, par les mammelles dont elle l'auoit
alaiēté: mais Colōban qui estoit appelle & con-
duit de Dieu sans s'esmouoir (ainsi que saint
Hierosme dit que l'on doit faire en semblables
occasions) passa par dessus cela, priant sa mere de
se conformer à la volonté de Dieu qui l'en re-
compenferoit eternellement,

Il y auoit là aupres vn saint homme nom-
mé Senil fort versé en la sainte Escriture, sous
lequel saint Coloman se rangea & profita tel-
lement en toutes sciences, pendant le peu de
temps qu'il fut avec luy qu'il composa des liures
doctes en sa ieunesse, entr'autres vne expo-
sition des Psalmes: depuis desirant s'aduancer en
la vertu, il se redit Moine à Bencor, où Comoge-
lis, Saint personnage, estoit pour lors Abbé: il se
mit entre les mains pour estre formé & instruit
en la vie Religieuse & parfaite, à laquelle il s'e-
ploya si soigneusement, que c'estoit vn ray pot-
traict par dessus tous les autres, de sainteté &
vertu, il demeura longuement en ce monastere
à son grand contentement, & edification des au-
tres Religieux, mais nostre Seigneur qui le vou-
loit mettre comme vn flambeau ardent sur le
chandelier de sō Eglise pour esclairer à plusieurs,
l'inspira de partir d'Irlande, & en ayant commu-
niqué avec son Abbé, il quitta le Couuent avec
vn extreme regret, dont il emmena douze Re-
ligieux scauans & pieux: qui passerent avec luy
en France, où il fut benignement receu du roy
Sigibert.

Saint Coloman & ses douze compagnons
se retirerent à vn desert nommé Volge, qui leur
sembla fort à propos, à present c'est Luxueil: là
ils firent vne Chappelle du nom de saint Pier-
re, & des cellules en guise d'estables pour leur
habitation, où ils viuoient, vaquans iour &
nuict à la contemplation des choses celestes, qui
leur faisoient oublier celles de la terre, rendans
vn si bon exemple & si suauē odeur de Iesus-Ch.
que plusieurs accouroient à eux au bruit de leur
vertu, mettans leurs vies & leurs biens entre leurs
mains, & les priant instamment de les recevoir
en leur sainte compagnie, ainsi le Monastere de
Luxueil commença à florir, & s'accroist de
iour en iour, & S. Colombā à estre cogneu & res-
pecté de tous: chacun voyoit que nostre Seign.
l'honoroit & magnifioit de plusieurs miracles
qu'il faisoit souuent par luy, encore qu'il ne fut
pas exempt de griefuestations & bourrasques,
qui eussent eschoüé son vaisseau, s'il n'eust esté
fermement attaché à l'esperance & protectiō de

notre Seigneur.

Il se promenoit vn iour seul par la montagne, ruminant & examinant quelques passages de l'Escriture sainte; cela le porta en vne falcheuse pensée, lequel des deux luy seroit le plus tolerable, si c'estoit en son option, de souffrir les iniures des hommes, ou la cruauté des bestes farouches? Voyant que ceste cogitation l'importunoit, il fit le signe de la Croix sur son front, & pria nostre Seigneur Iesus-Christ, disant. Il seroit moins penible de tōber à la mercy des bestes feroces, où il n'y a point d'offense; qu'à la rage des hommes qui perdent leurs ames, se persecutans les vns les autres. En disant cela, il aperceut douze loups qui l'enuironnerent, & le tiroient desia par la robbe: saint Colomban demeura ferme & constant sans se troubler aucunement, il supplia Iesus-Christ de le fauoriser en ce peril: Les loups ne l'ayans peu esbranler, prirent eux mesmes la fuite, continuant son chemin, il entendit comme vn bruit de voleurs qui luy courroient sus, mais il ne se hastia gueres, scachant qu'il ne pouuoit estre offensé, si nostre Seigneur ne le permettoit; encore que le saint ne sceust iamais depuis si ces loups qu'il auoit veus, & le bruit qu'il auoit oüy; auoient esté de vrais loups & des voleurs, ou bien des ruses de Sathan, qui tafchoit par ce moyen de l'espouuenter.

Saint Colomban ne se contenta par d'auoir habité le Monastere de Luxueil, mais voyant que nostre Seigneur luy enuoioit tous les iours de nouueaux soldats pour cōbatre sous son enseignement, il en erigea vn autre qu'il nomma Fontaines, à cause de la multitude des eaux qui y abondoient, & y mit des superieurs dont il auoit esprouuē la sainteté & vertu. Le S. homme auoit accoustumē de se retirer les Festes & Dimanches en quelque solitude hors le Monastere, pour mieux vacquer à l'oraïson (c'est vne chose fort vtile & practiquē des Ss. de se retirer par fois pour penser à Dieu, sans aucune interruptiō) mais entrāt vn iour plus auant dans le desert, il trouua vn grād rocher qui auoit vne entrée dessous fort estroite: il se fourra dedans, & aperceut vn Ours couché de son long, cōme le maître de la cauerne: le S. luy commanda doucemēt de sortir, & de n'y plus retourner: l'Ours obeyt promptement & le saint print la concauité de ce rocher (dont il chassa l'Ours) pour son oratoire, de laquelle il fit sourdre vne fontaine par sa priere.

L'Abbē Colomban reluisoit comme vn Soleil au monde par sa sainte vie, par sa doctrine, par le gouuernement de ses Monasteres, & par ses miracles, sa renommēe vola iusques aux aureilles de Theodoric Roy de Bourgongne, qui luy portoit beaucoup d'honneur, & conuersoit familièrement avec luy, le venant visiter souuent, & le priant humblement d'auoir souuenance de luy & de son Royaume en ses prieres. Le Roy auoit des concubines, & scandalisoit tout son peuple par ses amours impudiques; S. Colomban l'aduertit, & le blasma du mauuais estat où il estoit, le suppliant de chasser ceste

mauuaïse compagnie, & se contenter de sa femme, qu'en ce faisant dieu luy donneroit sa benediction, d'en haut conseruant la couronne à luy & à sa posterité, qui s'ancantiroit entierement s'il continuoit ses infames voluptez. Le Roy se blōit prendre goust aux salutaires conseils de S. Colomban, & luy voulut obeyr, retranchant le scandale: mais Brune-haut ayeule du Roy, qui auoit beaucoup de pouuoir au gouuernemēt du Royaume & aupres de sō petit fils, craignoit que s'il ne cherissoit les maistresses, & ne voyoit plus que sa fēme, que son autorité ne diminuast, & passast entierement à la Roïne: ceste ambitieuse crainte & appetit defreglé de cōmander, fut cause qu'il pointa le Roy contre le S. homme, & le persuada de le bannir de son Royaume, luy & ses compagnons, s'il vouloit viure en paix & en repos; Le Roy qui iusques alors auoit chery & reuerē le S. par le feu de sa concupiscence charnelle, avec l'huyle que Brunchaut y versa, s'alluma tellement, qu'il chassa Colomban hors de son Royaume, par des satellites qui le tirerent de son Monastere, au bout de vingt ans qu'il auoit habitē ce desert avec beaucoup de sainteté.

De là vient qu'il ne suffisoit pas d'ouir saint Iean Baptiste, & faire de bones ceuures par son conseil, comme Herodes, si l'on ne reprime & surmonte la tyrannie de nostre chair, car ce pendant qu'elle vit & domine en nous, elle nous auetugle & entraïne apres soy, comme elle arma le Roy Theodoric contre saint Colomban: lequel estant exilé de son Monastere, s'en alla à Besaçon, où il sceut qu'il y auoit plusieurs prisonniers qui s'attendoient d'heure à autre d'estre condamnez à mort: Il alla dans la prison, & y entra sans que personne l'en destournast: il exhorta les criminels de se retourner à Dieu, & faire penitence de leurs pechez, voyant qu'ils l'escoutoient volontiers, il rompit leurs fers en y touchant de la main: le Saint leur l'aua les pieds à tous, & les essuya avec vne merueilleuse humilité, leur commandant de sortir de la prison, & de le suiure à l'Eglise, pour se confesser & implorer la misericorde de nostre Seigneur.

Approchans de l'Eglise ils treuerent les portes fermees, & aperceurent vne troupe de soldats qui courroient apres eux pour les remener en prison; & les faire exccuter. Ils ietterent les yeux sur leur liberateur, le prians de les garantir. Le saint eut recours à Dieu: & le supplia de ne permettre que ces patures affliges qui auoient esté deliurez par sa grace, fussent reprints; à l'instant les portes de l'Eglise s'ouuerent, & les prisonniers y entrerent, & incontinent les portes se refermerent: de façon que les soldats qui virent ce miracle, n'osērent leur mettre la main sur le colet; ainsi ils euaderent, & le peuple loia nostre Seigneur qui honoroit saint Colomban de tels miracles? & luy remply de confiance, ne fit aucune difficulté de retourner dans son monastere: quand le Roy le sceut, Brunchaut l'incita à ietter feu & flammes de rage & de furie, il enuoia des soldats pour en arracher Colōban par force & le ban-

21.
Nov.

21.
Nov.

nir hors du Royaume: quand le Capitaine & les soldats qui deuoient executer ce commandement, entrerent dans le Monastere, Colomban estoit à la porte de l'Eglise, sans rien craindre, & Dieu les auetigla tellement qu'ils ne peurent voir celuy qui estoit deuant leurs yeux, lequel les regardoit & se rioit de leur fierté, loüât nostre Seigneur, l'auteur de toute merueille, neantmoins craignât que les soldats & autres ne perissent à son occasion, il ayma mieux sortir du Royaume, & s'embarqua en vn vaisseau qui couroit la route d'Irlande, avec vn Euesque & vn Comte, pour accomplir le commandement du Roy, mais le vaisseau ayant singlé en haute mer, ne peut aller plus outre, & fallut relascher par force, & se desister du voyage attendu que ce n'estoit pas la volonté de Dieu.

Il alla trouuer Clotaire, fils du roy Chilperic, qui regnoit en Lorraine, duquel il fut fort bien receu, & encore que Clotaire s'offrit de l'aider & fauoriser, il ne voulut pas demeurer en son Royaume, de peur de semer quelque discord entre luy & le roy Theodoric. Finalement apres plusieurs voyages & destours (esquels le saint souffrit beaucoup, & fit plusieurs miracles au grand profit des ames) il alla en Italie par la faueur de Clotaire, du tēps qu'Agulfe estoit roy des Lombards, qui le recueillit avec vne reuerence & bien-veillance extraordinaire: Apres qu'il eut seiourné quelque temps avec le Roy il s'en alla à Milan pour s'opposer aux Arriens qui infestoient la ville: contre lesquels il escriuit vn liure docte & graue. Là il apprint qu'en vn canton de l'Appennin qui diuise l'Italie, il y auoit vne Eglise dedice à S. Pierre, où Dieu faisoit de grands miracles & que ce lieu nommé Bobie (à cause d'vn petit ruisseau qui passe pres de là) estoit fort commode à son intention, car il y auoit des eaux en abondance: & depuis par le consentement du roy Agulfe, il s'en alla en ce beau lieu, fit reparer l'Eglise, au pied de laquelle il bastit vn beau Monastere, où apres auoir vescu vn an avec vne sainteté admirable, son esprit sortit de la prison corporelle, s'enuolant au Ciel pour estre couronné de gloire, & iouyr eternellement de nostre Sauueur le 21 de Novembre.

Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par S. Colomban durant & apres sa vie, lesquels se trouvent dans sa vie: nous en raconterons seulement quelques-vns. Vn de ses Religieux ayât vne grosse fièvre, à laquelle il ne trouuoit aucun rafraichissement dans le desert, il mit ses Religieux en oraison, pour prier nostre Seigneur qu'il les secourust: à trois iours de là il passa vn homme qui conduisoit des cheuaux chargez de pain & de provisions, qui dist que nostre Seigneur Iesus-Christ l'auoit interieurement incité de pouruoir à ceux qui le seruoient en ce desert, en telle pauuereté & necessité: cēt homme auoit vne femme trauaillee depuis vn an des fièvres, hors d'esperance de vie, pour laquelle le S. fit oraison & elle retourna incontinent en santé.

Le saint & ses Religieux demurerent 9. iours sans manger que des herbes qui croissoient

dans les champs: Dieu reuela à vn Abbé qu'il enuoyast ce qui estoit necessaire à Colomban & à ses Religieux, ce qu'il fit amplement: ceux qui conduisoient les viures, ne sçachans pas bien le lieu, ils laisserent aller les cheuaux que les Anges adresserent droit au Couuent de Colomban, dont ils remercierent nostre S. Vne autre fois estant reduit en extremité, les greniers qui estoient vuides se trouuerent pleins de bled: Il auoit vn iour soixante laboureurs pour semer, qui n'auoient que deux pains & vn peu de bierre, dont Colomban les rassasia, ayant prié nostre Seigneur Iesus-Christ de les multiplier par sa sainte benediction, ils ramasserent deux pleines corbeilles du reste des deux pains, & resta deux fois autant de bierre comme ils en auoient apporté. En ce qui despendoit de la prouidence de Iesus-Christ, de pouruoir aux necessitez de ses seruiteurs, Colomban en eut de rares experiences, & particulieres faueurs de Iesus-Christ luy monstrant par les effects, le soing paternel qu'il a de ceux qui le seruent entierement, & ont mis toute leur confiance en luy. Il commanda vn iour à vn de ses Religieux d'aller pescher en vn ruisseau, & de luy apporter tous les poissons qu'il prendroit. Le Religieux pensant qu'il en trouueroit plus en vn autre endroit, n'alla pas où Colomban luy auoit dit: il tendit ses rets, & trauilla tout le iour en vn autre ruisseau & quoy qu'il veid deuant ses yeux vne indicible quantité de poissons, il n'en peut prendre vn seul: estant de retour au Couuent, il dit à Colomban qu'il s'en reuenoit les mains vuides, ayant perdu son temps: l'Abbé le reprint de ce qu'il n'auoit pas esté au lieu où il luy auoit dit, & que Dieu l'auoit puny de sa desobeissance: il le renuoya à l'autre ruisseau, où il pescha tant de poissons qu'il ne les pouuoit apporter: cēt exemple nous apprend la simplicité & punctualité que N. S. requiert en l'obedience des Religieux. Il luy aduint aussi vn autre miracle sur ce mesme sujet: plusieurs des Religieux estoient fort malades, dont le saint eut reuelation dans sa grotte, où ils estoient retiré: il s'en vint au Couuent de Luxueil, & commanda à tous les malades de se leuer, & d'aller battre en l'aire: les vns y allerent, les autres demurerent, ceux qui marcherent en vertu de sainte obediance guarirent: ceux qui par leur foiblesse ou pesanteur n'obeyrent pas, demurerent en leur maladies, lesquelles s'enracinerent de telle façon qu'elles durerent plus d'vn an, ce qui leurs fit recognoistre leur faute, dont ils firent penitence.

Vne autrefois du temps de la moisson, comme le saint y estoit occupé avec ses cōpagnons il tomba vne onde de pluy autour de ses seyeurs, sans qu'il en tombast vne goutte sur eux: au contraire, ils n'eurent que beau temps & serain iusques à ce qu'ils eussent mis leurs moissons à couuert.

Vn corbeau luy desroba vn outil, dont le saint trauailloit: il menaça de ne donner à manger aux petits du corbeau, iusqu'à ce qu'il luy eut rapporté son instrument: le corbeau, le luy

rapporta ineontinent, & le jmit aux pieds du S. en presence des Religieux, attendant coyement la punition de son mesfait: mais Colomban luy commanda de s'en aller, ce qu'il fit aussi-tost: la riuere de Bosie creut vne fois si haut, que le moulin du Cōuēt estoit en peril d'estre emporté par le torrent. S. Colomban enuoya vn sien Diacre nommé Sinclad porter son baston pour commander à la riuere de sa part, faisant le signe de la croix, qu'elle print son chemin par ailleurs: la riuere obeyt au commandement de Sinclad, & nostre Seigneur Iesus-Christ fut glorifié à cause de l'obeyssance que luy rendent toutes les creatures

Le despensier tirant dans la caue de la bierre pour le disner du Couuent, fut appellé de la part de S. Colomban: il courut aussi-tost, afin d'obeir punctuellement, & s'oublia de fermer la canelle, depuis retourant dans la caue, il croyoit que le vaisseau seroit vuide, mais il le trouua si entier, qu'il n'en estoit pas tombé vne goutte: nostre Seigneur tesmoignant combien il fauorisa la prompte obediencia d'vn Religieux.

Un Cheminant seul par la montagne, il reconnoit vn cerf que les loups auoient tué; & vn ours plus qui luy sucçoit le sang, & auoit desia commencé d'entamer la chair, le saint commanda à l'ours de ne point toucher à la peau du cerf, qui estoit bonne à faire des souliers: l'ours oubliant sa ferocité, baissa la teste & obeyt; apres Colomban fit amasser le cerf par ses Religieux encore que les oyseaux de rapine l'eussent aperceue volans autour de luy, sans y oser toucher. Vn de ses Religieux (nommé aussi Colomban) estoit à l'article de la mort, & priant nostre Seigneur qu'il le retirast hors de ceste vie, il veid apres de foy vn homme reuestu d'vne claire lumiere, qui luy dit, qu'il ne le pouuoit deliurer de ce corps, parce que son pere Colomban s'y opposoit par ses larmes & prieres; le Religieux aduertit Colomban de ce qu'il auoit veu, se plaignant fort de quoy sa charité luy estoit si preiudiciable: le Saint ayant sceu cela, pria nostre Seigneur avec ses Religieux, & luy donna le Viatique avec sa benediction, & le laissa voler au Ciel, parce qu'il estoit si saint, que les bestes & les oyseaux luy obeyssent.

Finissons les miracles de saint Colomban, qui furent en fort grand nombre, disons seulement que Dieu accomplit sa Prophetie, touchant la mort du roy Theodoric, & de ses enfans. Depuis que le saint eut admonesté ce Roy & repris seuerement de ses lubricitez qu'il ne voulust pas quitter: Colomban refusa le plat que le Roy luy enuoyoit pour son disner, & que les plats furent cassez en pieces, & qu'il ne voulut benir les enfans du Roy, disant que c'estoient des enfans de peché & de malediction, il prophetisa d'vn esprit celeste, que Theodoric & tous ses enfans periroyent miserablement dans trois ans: & que le Roy Clotaire paruiendroit à la Couronne, & seroit Seigneur absolu de tout ce que Theodoric possedoit: Le tout fut accompli selon que le saint auoit predict: parce

que Theodoric estant à Mets en Lorraine fut tué d'vn esclat de foudre, ainsi que escriit Ionas en la vie de S. Coloban, encores que d'autres dient que son ayeul Brunehaut l'empoisonna avec des herbes, & quelques vns tiennent qu'il mourut de maladie. Depuis Clotaire prit en vne bataille Sigebert, fils de Theodoric, & 5. de ses freres, qu'il fit tous mourir entre ses mains, & Brunehaut sa bisayeule, qui auoit causé toutes les querelles du Royaume, & par son ambitio incité le Roy Theodoric contre S. Coloban, & autres Ss. personnages, qu'il persecuta & maltrahit à son occasion fut aussi prise, & pour satisfactio de rât de meschancetez, & du sang Royal qu'elle auoit respandu, afin de commander, elle fut morte sur vn chameau, & piloriee par la ville, puis on l'attacha par les cheueux à la queue d'vn cheual farouche, & fut trainee & dechiquetee en mille pieces, au grand contentement de tout le peuple qui l'abhorroit: ce qui fait voir la vengeance que Dieu tire des iniures qu'on fait à ses seruiteurs, & encore qu'il attende patiemment il chastie avec rigueur. Paul Emile veut excuser Brunehaut, à cause que saint Gregoire la loue en ses Epistres, d'auoir basti des Eglises, & des hospitaux, & fait d'autres ceures de pieté: elle peut bien s'estre monstree du commencement Princesse pieuse & Chrestienne, mais depuis l'ambition de regner l'emporta & peruerit, Ionas Abbe a escriit la vie de S. Colomban, estant come son cōtemporain, elle est dans le 6. Tome de Surius en la troisieme partie des ceures de Beda. Les Martyrologes Romain, d'Vsuuard & Adon en font mention: Sigibert l'an 598 S. Antonin part. 2. tom. 3. cap. 6. part. 11. Baronius en ses Annotations le 21. de Nouembre, & au 8. Tome de ses Annales, où il dit qu'il mourut l'an six cens quinze.

A Messine ville de Sicile moururent S. Ampele & Caye martyr. A Turin en Piemont S. Othone, saluator & Aduentor soldats de la legion des Thebens, qui furent martyrisés sous l'Empereur Maximian. A Cesaree en Palestine S. Agapie, lequel sous l'Empereur Maximian, fut condamné d'estre expose aux bestes, & n'ayant receu aucun dommage d'icelles, fut retté d'as la mer, avec deux grosses pierres qu'on luy attacha à ses pieds. En Perse S. Nerses Euesque & ses compagnons. A Dorostore ville de la Mysie pres de Troye, S. Basile Euesque, ne voulut pas consentir aux saletez impudiques que les payés faisoient à l'honneur de Saturne, fut mis à mort par le commandement du Presidant Basile. A Nice ville de Bythmie, qu'on appelle auioird huy Durissa, moururent les ss. martyrs Eustache, Theopreste & Anstole, durant la persecutio de Maximian. A Heracle ville de Thrace, les ss. Basile, Denys & Orion martyrs. En Angleterre saint Edmond Roy & martyr lequel ayant esté tué par les danois, fit plusieurs miracles. A Constantinople saint Gregoire le vicapoltain, qui endura beaucoup pour l'honneur & reuerence deue aux images, A Milan S. Benigne Euesque lequel mourut le 42. ans de sa Prestreise, comble d'age & de vertus. A Veronne saint Simplicie Euesque & Confesseur.

LA VIE DE SAINTE CECILE,
Vierge & Martyre.



A noble Vierge & Martyre S. Cecile nasquit à Rome, de parens illustres & ayât esté appellée de N. S. elle l'ouye, & s'embrasa tellement de l'amour de Nostre

22.
Nov. Sauueur, que de iour & de nuict elle ne pensoit ny discourroit d'autre chose, sinon comment elle pourroit paruenir à ce parfait amour duquel elle brusloit pour son espoux celeste; voila pourquoy elle portoit tousiours avec soy le liure des Euangiles, & y lisoit souuent, sachant à mettre en ceures les paroles de N. S. & macerer son corps pudique & delicat, par le moyen des ieunes & cilices tres-austeres, pour complaire d'auantage à son doux espoux Iesus-Christ. La bien-heureuse Vierge s'occupant en ces S. exercices ses parens la marierent contre sa volonte, à vn ieune Gentil-homme nommé Valerian. Quand le iour des nopces fut venu, vn chacun estoit ioyeux, hormis Cecile qui s'attristoit & pleuroit portât dessous ses belles robes d'or & de soye vn rude cilice, & trois-iours auparauant auoit ieusné & supplié N. S. à chaudes larmes, qu'il la gardast pure & entiere come son espouse, quoy qu'indigne. Et afin d'impetrier ce qu'elle demandoit, elle prenoit pour intercesseurs les Anges, les Apostres & Martyrs, & sur tous la Vierge des Vierges, & la Roynne de tous les Saints, N. Dame. Voyla les preparatifs que fit la tres-sainte Vierge pour le iour de ses nopces, se confiant en Dieu qu'elle pourroit demeurer seule avec son mary Valerian, sans corruption de sa virginité, ainsi qu'il aduint, car la premiere nuict de ses nopces, quand elle fut retiree en sa chambre avec luy seul, le S. Esprit l'inspira à luy parler en ceste sorte. Mon tres-cher Espoux, ie vous communiquerai volontiers vn secret, si ie pensois que me fussiez fidelle. Valerian luy iura, & promit qu'il ne le reueleroit point: lors elle luy dit, Il faut que vous sçachiez que j'ay vn ange de mô Dieu qui m'accompagne, qui garde soigneusement mon corps, & est ialoux de moy, que si vous vous ingeriez d'auoir ma compagnie charnelle, ie craindrois qu'il ne vous fit perdre la vie, au cõtraire, s'il voit que vous m'aymiez d'amour honeste & chaste, il vous aymera, & vous fera d'aussi grandes faueurs qu'à moy. Valerian s'estonna vn peu de ce discours de sainte Cecile, & luy respondit timidement. M'amie, si vous voulez que ie vous croye, faites-moy voir vostre Ange que vous dittes, qui vous accompagne: car si vous ne me le monstrez, ie croiray que c'est que vous affectionnez quelqu'un plus que moy; dont ie m'offenserois tellement que ie ferois perdre la vie à vous & à luy. La sainte Vierge luy repliqua: Il n'est possible que des yeux auengles puissent voir vne si reluisante lumiere, ny que vostre ame sale & infecte puisse regarder vn Ange. Si en auez enuie, il faut que vous croyez en Iesus-C. & receuiez premierement le S. Sacrement de Baptesme, qui vous nettoiera de vos ordures & pechez, Valerian tesmoigna tant de desir de voir cet Ange, qu'il s'y condescendit, & luy demanda, qui l'enseignoit. Elle l'enuoya à saint Vrbain Pape qui estoit caché vne lieue de Rome, & luy donna des marques & adresses pour le trouuer, avec vne despeche pour le saint Pape. Valerian le recontra, & luy dit ce qui s'estoit passé avec Ce-

22.
Nov. cile: Le S. viellard ayant entendu cela, se prosterna par terre leuant les mains au ciel, & pleurant de ioye il fit ceste priere: Mon Dieu, semez de chastes conseils; recueillez maintenant le fruit de ce que vous auez semé en Cecile vostre espouse: car voicy sô mary Valerian, qui estoit plus furieux qu'un Lyon: & maintenant elle vous l'euoye plus doux qu'un agneau, il ne viendroit pas vers moy de si grande affection, si ce n'estoit pour embrasser vostre sainte Loy: c'est pourquoy, Seigneur, illuminez son cœur, & vous decourez à luy, afin que vous cognoistât plus clairement: il se retire de la vanité infortunee de ceste miserable vie: En disant cela il s'apparut vn venerable viellard vestu de blanc, qui tenoit vn liure en sa main escrit en lettres d'or. Valerian le voyant tomba pasmé par terre, mais S. Vrbain le releua, & luy comanda de lire ce qui estoit escrit dans ce liure, à sçauoir. *Il n'y a que vn vray Dieu, vn vray soy, & vn vray Baptesme* Valerian ayant dit qu'il croyoit tout cela, cet Ange qui estoit venu en forme d'un viellard, disparut, & Vrbain le catechisa & le baptisa, puis le renuoya tres-content vers son espouse sainte Cecile. Il la trouua recueillie en oraison dans son cabinet, & à costé d'elle l'Ange de Dieu en forme d'un tres-beau ieune homme vestu de clarté, dont sa face brilloit des rayons de lumiere. Valerian demeura bien estonné, & regardant cet Ange à loisir, il remarqua qu'il tenoit en sa main deux belles guirlandes de roses & de lys qu'il auoit apportés du Ciel; l'Ange luy en offrit vne, & l'autre à Cecile, leurs disant: Ces couronnes que ie vous donne sont tissées des fleurs qui se cueillent dans les agreables prairies du Ciel, lesquelles nostre Seigneur Iesus-Christ vous enuoye, afin que vous l'aymiez d'oresnauant d'un amour pur & chaste. Iamais ces fleurs ne flestriront ny ne perdront leur douce odeur, mais personne ne les pourra voir sinon ceux qui aymeront la chasteré comme vous. Et d'autant Valerian, que vous auez creu aux paroles de vostre espouse, Dieu m'a enuoyé vers vous, pour vous dire, qu'il vous ayme tendrement, & est prest de vous ostroyer tout ce que vous luy demanderez. Le nouveau soldat de nostre Seigneur Iesus-Christ entendant ce bel offre que l'Ange luy faisoit au nom de Iesus-Christ, se prosterna humblement par terre, & remercia nostre Seigneur de tant de graces & de faueurs qu'il luy faisoit. Puis il dit à l'Ange: Ie ne desire rien tant en ce monde que de voir mon frere Tyburce, conuert à la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, parce que ie l'ayme comme ma vie, & desirerois le pouuoir rendre participant de la grace que j'ay receuë. L'Ange luy dit, que Dieu luy auoit enteriné sa requeste, & que son frere Tyburce auoit cognoissance de la vraye lumiere, & qu'ils seroient bien-tost couronnez du Martyre, & le laissa avec sainte Cecile rayuy de ioye. Tyburce vint incontinent, & entra en la chambre, (où son frere & sa belle sœur estoient) qu'il trouua embaumee de ces fleurs que l'Ange auoit apportées du Ciel, lesquelles il ne voyoit point. Ef-

merueille de ceste nouveauté, parce que la faison des fleurs estoit passee, il demanda d'où venoit ceste odeur si celeste qu'il ressentoit. Cela fut cause que les saincts Espoux descouvriront à Tyburce la grâde faueur que Dieu leur auoit faite, la vanité des Dieux que les Gentils adoroient, & la verité de la Religion Chrestienne, & le persuaderent de se faire Chrestien; ce qu'ils luy dirent avec tant de grace, tant d'efficace & vertu du ciel, que Tyburce fust gagné & se ietta aux pieds de sainte Cecile, promettant de luy obeir entièrement. Elle enuoya les deux freres au Pape Urbain qui baptisa Tyburce, lequel fut martyrisé avec son frere Valerian & Maxime, comme nous auons dit en leur vie, le quatorziesme d'Auril, & ne le repeterons point icy, afin de ne parler que de sainte Cecile: encore que le martyre de ces deux freres & braues champions de nostre Seigneur soit du fruit de ses oraisons, & comme le gasteau de miel, que ceste vigilante & industrieuse abeille fabriqua, pour presenter à la table du Pere celeste.

Après que les deux saincts freres Valerian & Tyburce eurent esté couronnez du martyre; attendu que c'estoient Seigneurs riches, & de grande qualité, le Prefet Almaque qui les auoit condamnez à mort, conuoiteux de s'emparer de leurs biens, fit prendre la noble Vierge sainte Cecile, qui estoit celle (selon son aduis) qui auoit abusé son mary & son beau-frere pensant qu'elle descouuriroit leurs riches thresors. Il luy demanda qu'estoient deuenues les richesses de Valerian, & de Tyburce: la sainte luy respondit qu'elles estoient en lieu de seureté, & hors de la voye des larrons, parce qu'elles auoient esté distribuées aux pauvres. Le Prefet bien marry luy dit en cholere: Cecile, si tu ne veux tout à ceste heure perdre la vie, sacrifie à nos Dieux. La Vierge ne fit pas grand cas des menaces du Prefet: en fin apres quelque propos d'Almaque, qui pretendoit luy persuader d'adorer les Idoles, & obeir à ses commandemens, & la Sainte s'offrant à toutes sortes de tourmens, & de cruelles morts, plustost que de perdre Iesus-Christ, le Prefet la fit mener à vn temple, afin qu'elle sacrificast, ou y fust sacrifiée & executée à mort, les bourreaux la prirent; & la voians si noble, si riche, si honneste, si belle, & en la fleur de son age, meuz d'une fausse compassion, la prioient de ne se pas perdre, & priuer des contentemens de ceste vie, par vne vaine superstition & folie: au contraire, que sacrificant aux Dieux, elle iouyst de sa beauté, de sa noblesse, de ses richesses, & de tous les autres biens de ceste douce vie: mais la sainte qui auoit son cœur au ciel, & les yeux nets pour voir les choses de la terre, non comme elles paroissent, ains telles qu'elles sont en soy, elle leur dit: Ne pensez-pas, mes freres que ie perden de mourir pour Iesus-Christ, au contraire, ce me sera vn gain qui ne se peut dire: Car j'ay vne cōfiance toute assuree en Dieu, que pour ceste vie fragile & caduque j'en obtiendray vne autre perdurable, & bien-heureuse. Pensez-vous que ce soit mal fait de laisser vne

chose vile, pour en gagner vne riche, & d'un prix inestimable? de laisser la boüe pour prendre de l'or, la maladie pour la santé, la mort pour la vie, le perissable pour l'eternel? Pourquoy trouuez-vous mauuais que ie liure mon corps aux tourmens qui passent viftement, & à la mort mesme, par laquelle j'entreray dans le Palais de mon Espoux, remply de grands biens, & d'une felicité qui ne manque iamais? Les paroles de la sainte Vierge penetrerent avec tant d'efficace les cœurs de ceux qui l'ouyrent, qu'estans touchez de l'esprit de Dieu, ils s'escrierent tout haut qu'ils croyoient que Iesus-Christ estoit vray Dieu. Sainte Cecile les amena chez elle, & fit venir secrettement le Pape Urbain, qui les endoctrina des choses de la foy, & les baptisa avec plusieurs autres, iusqu'au nombre de 400. personnes, entre lesquels estoit Gordian, homme de tres-grande qualité & des premiers de Rome.

Quand Almaque sceut ce qui s'estoit passé il se courrouça infiniment, & apres auoir tanté la sainte Vierge pour tascher à l'amollir, & reduire à l'adoration de ses Dieux, mais en vain, il fit emprisonner & enfermer sainte Cecile dans vne estuue de sa maison, & mettre le feu par dessouz pour l'étouffer dans la chaleur du poelle: mais nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ l'y garda vingt-quatre heures, sans qu'elle suast vne seule goutte, au contraire, elle pensoit estre en vn lieu frais & plaisant. Almaque ayant sceu cela, enuoya vn bourreau pour luy trancher la teste dans ceste estuue: le bourreau luy donna trois coups sans luy pouuoit couper le col, les assistans recueillirent le sang que la sainte versoit de ses playes, avec des sponges & des linges pour le garder comme vne precieuse Relique. La sainte Vierge vescu trois iours depuis, pendant lesquels elle fut visitée de plusieurs seruiteurs de Dieu qu'elle cōsola tous avec de belles paroles. Sainct Urbain y vint entre les autres, auquel elle dit qu'elle auoit demandé à nostre Seigneur prolongation de sa vie pour trois iours, afin de luy pouuoir deliurer ses moyens, & le prier de les distribuer aux pauvres, & de faire vne Eglise de sa maison. Au bout de trois iours, comme la Vierge estoit en oraison, son ame s'enuola vers son Espoux le 22. de Novembre (auquel iour l'Eglise Catholique solemnise sa Feste) l'an de nostre Seigneur deux cens trente-deux, sous l'Empire d'Alexandre Seuer. Le Pape Urbain enterra son corps dans le cimetièrre de Calixte, & consacra sa maison en Eglise, & depuis le Pape Paschal par vne reuelation qu'il eut de la mesme Vierge, trouua son corps enseuely dans de la toile d'or teinte de son sang, & le transporta avec les corps de Tyburce, Valerian, & du Sainct Pape Urbain en l'Eglise de sainte Cecile, qui est encore au iour d'huy dans Rome, ainsy qu'escriit Anastase Bibliothecaire en la vie de Paschal, qui est en la Librairie Vaticane.

Ceste Translation se fit, selon Sigebert, l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ huit cens vingt

—
22.
Nov.

& vn an. Neantmoins l'an mil cinq cens nonante-neuf, le Cardinal Sfondrat titulaire de sainte Cecile, nepueu de Gregoire X I V. d'heureuse memoire, fit fouiller dessous le grand Autel, où l'on trouua le corps de ceste precieuse Vierge & Martyre, dans vn cercueil de Cyprez aussi poly & entier, comme s'il eust fort de la boutique du Menuisier. Le corps Saint estoit enuélé dans vn voile d'or, aupres duquel on trouua les corps des autres saints que nous venons de dire chacun à part, & lon trouua les suaires dans lesquels le corps de la Sainte Vierge Cecile auoit esté premierement enseuelie toute rouge de son sang, dont Rome fut fort resioüie. Le saint Pape Clement V I I I. y dit la Messe Pontificale, & colloqua de nouveau en grande solemnité le corps de sainte Cecile, & des autres Martyrs dans la mesme Eglise.

La vie de ceste pure Vierge a esté escrite par Simon Metaphraste, qui est rapportee par Lipoman en son 5. Tome, & par Surius au 6. de la vie des Saints. Les Martyrologes font mention d'elle, & le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe, & au 2. Tome de ses Annales, & les Notaires de l'Eglise Romaine, desquels les autres l'ont emprunté, escriuient son martyre.

A Rome sainte Cecile vierge, ayant conuertie à la Foy, & excité au martyre son esponse Valerian, & son beau frere Tiburce, apres qu'ils eurent enduré le martyre, fut prise par le commandement du Prefect Almache, jettee au feu, duquel elle ne fut endommagée, & puis decapitée, du temps de l'Empereur Alexandre. A un mesme lieu saint Cereal qui auoit esté lieutenant du gouuerneur, endura la mort, du temps de l'Empereur Adrian. Item à Rome saint Marc martyr, venant des quartiers d'Afrique pour visiter les sepulchres des saints apôtres, fut martyrisé sous l'Empereur Numerian, & Celerin gouuerneur de Rome. A Colosse ville de Phrygie les saints Philemon, Archippe & Appius disciples de saint Paul, du temps de l'Empereur Neron, furent vn iour de feste de Diane surpris par les Gentils qui se rendirent maîtres de l'Eglise des Chrestiens, & les autres estans sauuez à la fuite, retindrent ces trois, lesquels par le commandement du President Artoles, furent battus de verges, mis en terre iusques aux reins, & puis accablés de pierres. En Antioche ville de Pisidie, endurerent saint Marc & Estienne, sous l'Empereur Diocletian. A Autun en Bourgongne saint Pragmace Euesque & Confesseur.

LA VIE DE SAINT CLEMENT,
Pape & Martyr.

—
23.
Nov.

Saint Clement estoit Romain, d'une illustre maison, & fort proche parent de l'Empereur Domitian. Son pere s'appelloit Faustine. Il naquit au quartier du mont Celsien, où est à present l'Eglise saint Estienne le Rond, & celle de saint Jean de Latran. Il fut disciple de l'apostre saint Paul, & l'ayda en la predication de l'Euangile, comme il tesmoigne en l'Epistre aux Philippiens, quand il dit: *Moy & Clement, & mes autres compagnons, qui travaillent avec moy en l'Euangile, les noms desquels sont escrits au liure de vie.* Apres il se rendit disciple du Prince des Apôtres saint Pierre, & à cause de sa grande sainteté, scien-

ce & prudence, le mesme Apostre l'instua son successeur en la Chaire Pontificale, & Vicaire de Iesus-Christ en terre. Neantmoins il estoit si humble, qu'apres la mort de saint Pierre il s'estima indigne d'occuper ce siege, & iugea que par cet exemple qu'il ne falloit pas ouurer la porte à rendre ceste souueraine dignité, & les autres de l'Eglise, comme hereditaires, & qu'on ne les donnast pas à ceux qui ne les meritoient. De sorte que saint Clement quitta sa place en premier lieu à Lin, & depuis à Cleme, qui succederent immediatement au Pontificat de saint Pierre.

Saint Bernard parle de luy en ces termes: *Saint Clement estoit homme tres-noble, tres-riche, & tres-sage, parce qu'il estoit tenu pour vn grand Philo-
sophe. Il auoit receu tous ces dons de Dieu, duquel ils procedent tous, & neantmoins il les mespris pour l'amour de luy, n'en faisant non plus de conte que du fient: pour gagner nostre Seigneur Iesus-Christ.* Quand il fut Pape, il se rendit fort soigneux de faire escrire les actes des Martyrs, qui ont cimenté l'Eglise de leur sang, & ont seruy d'exemple de ce que nous deuous faire & patir pour paruenir à la vie que nous esperons. A ceste fin il nomma sept Notaires qu'il mit es sept quartiers de Rome, pour s'enquerir & rediger par escrit les batailles & triumphes des Martyrs. Il commanda que les Chrestiens, apres le Baptisme, receussent le Sacrement de Confirmation. Il ordonna que la Chaire Episcopale fut mise en lieu public & eminent. Il preschoit la parole de Dieu avec tant de ferueur & d'esprit, que plusieurs Gentils se conuertirent à nostre sainte Foy: aucuns desquels non contents de garder les preceptes de nostre Sauueur & Redempteur, passioient plus auant pour s'adonner à la perfection, & suiure les conseils Euangeliques, viuât en chasteté: car saint Clement demeura toujours vierge, & amateur des Vierges, loüant & exaltant sans cesse ceste vertu celeste. Il consacra à Dieu Flauie Domitile, niece de l'empereur Domitian, qui estoit fille de sa sceur, de flauie Clement, laquelle estoit fiancee avec vn grand Seigneur nommé Aurelian: encore qu'il sceut que ceste action là luy deuoit couster beaucoup de peine. Il conuertit aussi à la Foy, Theodora femme de Sisine, l'vn des plus grands & premiers de Rome, lequel desirant voir ce que faisoient les Chrestiens es Oratoires où ils s'assembloient (à cause qu'il seauoit bien que sa femme y alloit) il y entra secrettement: mais Dieu permit qu'il en perdit la veüe corporelle, pour recouurer celle de l'ame. D'autant que les prieres de saint Clement rendirent la veüe à ses yeux, & ses paroles illuminerēt & penetrerent le cœur de Sisine, en sorte qu'il se rendit Chrestien, & fut baptisé & à l'exemple d'vn si grand personnage plusieurs autres receurent la Foy de nostre Seign. Le nombre des fideles croissoit de iour en iour par la predication de saint Clement, & par plusieurs grands miracles qu'il faisoit continuellement. Le diable enuieux de ce bien, suscita quelques Ministres prestres de ses Idoles, & d'autres mau-

uais garnemens pour persecuter saint Clement, & esmouoir le peuple contre luy, comme estât ennemy iuré de leurs Dieux. Il fut accusé deuant Mamertin Prefect de Rome, qui estoit vn homme rassis & prudent: Il l'enuoya querir, & le traicta avec beaucoup de respect, sçachant de quelle maison il estoit, luy remonstrant doucement qu'il deuoit adorer & reuerer les Dieux de l'Empire Romain, sans introduire vne Religion nouvelle. Saint Clement respondit avec la resolution & integrité digne de luy & de sa charge. Mamertin apperçut que la ville s'estoit diuisee & factionnee là dessus; les vns accusoient le Saint comme vn enchanteur, sacrilege, ennemy de leurs Dieux, & auheur d'vne superstition estrange, qui preschoit qu'vn homme crucifié estoit Dieu: les autres au contraire le louoient comme vn homme sage, & prudent, prest à faire plaisir à tout le monde qui auoit quary plusieurs malades, secouru les pauures, sans auoir iamais fait chose qui peult offenser personne.

Le Prefect se trouuant en ceste perplexité, consulta l'affaire avec l'Empereur Traian, lequel comença que Clement sacrifiait aux Dieux, ou fust banny & confiné dans l'Isle Cherfonese, qui est au bout de la mer Noire. Avec ceste response de l'Empereur, Mamertin s'efforça de persuader saint Clement d'adorer les Dieux, & Saint Clement tafcha à le faire Chrestien, luy donnant à entendre que le bannissement endure pour Iesus-Christ luy seroit fort agreable: & nostre Seigneur accompagna ses paroles de tant de grace, que Mamertin pleurant de pitié, dict à Saint Clement. Le Dieu que tu adores te vueille fauoriser en ce trauail que tu endures pour l'amour de luy. Il fit fréter vn nauire, dans lequel Saint Clement s'embarqua pour aller en exil: plusieurs le suiuirent volontairement, laissant leurs pays, leurs biens pour accompagner leur Maistre & Pasteur. Il s'y trouua bien deux mille Chrestiens que le mesme Empereur y auoit releguez, lesquels trauailloient aux carrieres de pierre, qui furent tous consolez par la venue de ce Pere & Docteur. Il les encouragea, leur disant, que Dieu l'auoit enuoyé là pour participer à leurs prieres & merites. L'vn des trauaux des Ss. Martyrs en ceste solitude, c'estoit la disette d'eau, laquelle il faisoit aller querir sur les espauls à deux lieues de là: trauail qui leur estoit beaucoup plus penible & insupportable que celuy de couper la pierre & la porter. Le S. Pape eust grande compassion de cét ennuy des Chrestiens, lesquels il aduertit de faire tous oraison, & supplier nostre Seigneur qu'il leur descouurist quelque veine d'eau viue pour les soulager de ceste peine. Le Saint ayât acheué sa priere, leua les yeux, & apperçut vn aigneau qui sembloit luy faire signe du pied droict où estoit l'eau: il n'y eust que S. Clement qui vid l'aigneau, qu'il iugea estre Iesus-Christ. lequel apparoissoit en ceste forme, pour luy montrer qu'il l'auoit exaucé: il alla sur le lieu, & dit, Fouillez là au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit: chacun comença à bescher, qui deça, qui delà, luy

mesme prit vn hoyau, & du premier coup qu'il donna là où il auoit veu l'aigneau, il fit reuallir vne fontaine d'eau douce, qui fit vn gros ruisseau, dont ils furent resiois: le bruiet de ce miracle s'espandit par tout le pays, le peuple accourut pour voir saint Clement, & entendans la doctrine de ses paroles, les Gentils se conuertissoient à la Foy en si grand nombre, qu'il en baptisoit tous les iours plus de 500. personnes, & en moins d'vn an on bastit 75. Eglises, qui furent dediees à nostre Seigneur Iesus-Christ: les Temples des Dieux furent abbatuz, tous les Idoles & simulachres du pays de cent lieues à la ronde furent brisez, & mis en pieces. Le nombre des fideles se multiplia à foison par la predication du S. Pape Clement: l'Empereur Trajan en estât aduertý, despescha en cholere vn Prefident nommé Aufidan, qui fit vne espouuanteable bouche-rie des Chrestiens, les martyrisant de diuerses sortes de tourmens & de morts; neámoins les trouuant tous cõstans en la Foy, & mourir ioyeusement, il estima plus à propos d'espargner la multitude, pour s'adresser au chef & maistre d'eux tous, Clement, lequel ayât aussi trouué ferme en la confession de N. S. I. G. & qu'il ne le pouuoit persuader d'adorer les Dieux, il commanda aux bourreaux de le mener en pleine mer, & luy attacher vn ancre au col, & le submerger, de peur que les Chrestiens ne l'honorassent comme vn Dieu, les Chrestiens ieterent tous de hauts cris, quand ils sceurent la sentence qui auoit esté donnée contre le S. pontife, parce que c'estoit leur pere, leur maistre, leur frere, & fidele amy, & en vne vie si desconfortee, la consolation vniuerselle de tous: le Saint Pape ressentoit leur tristesse, pleuroit avec eux & les cõsoloit le mieux qu'il pouuoit: le peuple qui regardoit du bord de la mer, le voyant prest d'estre precipité, s'escria à haute voix, Iesus-Christ sauuez-le: Et S. Clement dit, Pere eternel receuez mon esprit. Il fut ainsi ietté en la mer, où il receut la couronne du martyre: les Chrestiens demurerent fort tristes & affligez: il y auoit parmy eux 2. disciples de saint Clement, Cornelle & Febe qui dirent aux autres, Mes freres, prions Dieu qu'il luy plaife nous monstrier les reliques de ce saint Martyr: apres qu'ils eurent fait leur oraison, la mer se retira plus d'vne grãde lieue, en sorte qu'ils y allerent à pied sec: ils trouuerent (ó Dieu tout-puissant operateur des merueilles, & qui faites tant d'honneur à vos Saints!) dans la mer, vne Chappelle, ou petite Eglise fabriquee de la main des Anges, & audeús d'icelle vn cercueil ou auge de pierre, dans laquelle estoit le corps de saint Clement, & auprès de luy l'ancre qui luy auoit esté attachée au col en le jettant dans la mer. Ce miracle n'arriua pas seulement l'annee que ce Pape mourut, mais aussi toutes les autres années suiuan-tes, la mer se retiroit vne lieue, & laissoit le chemin libre sept iours durant, à sçauoir le iour de son martyre, & les six autres d'apres. La nouveauté de ce grand miracle conuoit les Pelerins de venir de toutes parts visiter le sepulchre du Saint, pendant qu'il estoit descou-

23.
Nov.

uert. Il y alla vne femme avec son petit enfant, laquelle entrant dans l'Eglise où reposoit le corps du saint Martyr, l'enfant s'endormit. Au bout de sept iours la mer reuint dans ses limites ordinaires, chacun se retira, & la mere de l'enfant qui dormoit (Dieu voulant par ce moyen honorer saint Clement, & manifester le pouuoir de la sainte intercession) l'oublia dans l'Eglise. Quand elle fut dehors, elle s'en apperçut lors qu'il n'y auoit plus de moyen de le secourir (d'autant que la mer estoit desia par dessus l'Eglise) elle fit tout ce qu'on scauroit penser en vne telle extremite & croyant que son fils estoit noyé, elle courut tout au long de la coste pour trouuer son corps, & le faire enterrer: ne l'ayant peu trouuer, elle s'en retourna bien triste & affligee, & passa l'annee avec cet ennuy: l'annee d'apres, elle ne perdit pas la deuotion d'y retourner en pelerinage, encore qu'à son aduis, elle y eut beaucoup perdu l'an passé: elle entra dans l'Eglise, & fit son oraison sur le tombeau du saint, puis iettant piteusement les yeux vers le lieu où elle l'auoit laissé, elle le vid qui dormoit encore en la mesme façon qu'elle l'auoit laissé: elle courut l'embrasser toute folle & rauie d'aise; & apres l'auoir baisé en pleurant de ioye, elle luy demanda qu'il estoit deuenu toute ceste annee: l'enfant respondit qu'il n'auoit fait que dormir, sans scauoir combien de temps durant: cet espouuantable miracle est escrit par Saint Ephrem Martyr, Euesque de Chersone, & saint Gregoire de Tours, & le Pape Iean III. en fait mention en vne de ses Epistres aux Decretales, & autres Autheurs. Metaphraste dit que le iour de la feste du Saint, ceux qui visitoient son tombeau, obtenoient de Dieu ce dont ils le prioient par l'intercession de saint Clement, & que les auengles y recouuroient la veuë, les boiteux leurs pieds, les manchots leurs mains, & tous les mala des fanté, les possédez estoient deliurez en touchant seulement les Reliques du Saint & beuuant vn peu d'eau beniste. Qui n'admira donc la liberalité de nostre Seigneur Iesus-Christ à l'endroit de ses seruiteurs, la facilité dont il les exalte, & assubiectit toutes les creatures à leur commandement. Que si le peuple d'Israël fit tant de cas d'auoir veu vne seule fois la mer entr'ouuerte pour les laisser passer à pied sec, lors qu'ils estoient poursuiuis de l'armee de Pharaon: comment ne nous esmeruellerons-nous, voyans que la mer se retiroit tous les ans le iour du martyre de saint Clement, laissant la terre libre & ferme à ceux qui voudroient aller honorer son corps Saint. Quel sepulchre pouuoit estre plus glorieux que celuy qui auoit esté basti de la main des Anges, en faueur de ce Saint? Quel plus doux sommeil que celuy de l'enfant qui dura vn an entier? & quelle plus grande merueille, que de rendre à la mere l'enfant qu'elle auoit si long-temps pleuré pour mort? Voila les miracles que Dieu opere, pour honorer ceux qui le glorifient, & esleuer ceux qui s'humilient & aneantissent pour l'amour de luy: Que s'il fait cela en la terre, que fera-il au

prix dans le Ciel? afin que chacun prenne courage de seruir vn si bon Seigneur, & en suivre saint Clement, qui souffrit & endura tant pour l'imiter. Au lieu où s'ouuidit la fontaine par la priere de saint Clement, le Pape Nicolas premier du nom, fit bastir vne Eglise en l'honneur, & au nom de saint Clement, & de son temps Cyrille homme saint apporta à Rome le corps de saint Clement, lequel fut posé en grande solemnité en vne Eglise de son nom, qui auoit esté fondee auparauant, ainsi que dict le Martyrologe Romain. Saint Clement vescu au Pontificat neuf ans: il celebra les Ordres deux fois au mois de Decembre, où il fit vnze Euesques, dix Prestres, & deux Diacres: il fut martyrisé le 22. de nostre Seigneur 102. sous Trajan, le vingtcinquesme de Nouembre. Saint Clement escriuit des œuvres admirables, par lesquelles il enseigna & enrichit l'Eglise de Dieu, encore que nous en ayons desia perdu d'aucunes, & qu'il y ait varieté entre les Autheurs de celles qui restent, les vns affermans qu'elles sont de luy, & les autres au contraire: d'aucuns disent qu'elles ont esté corrompues & deprauees par les heretiques: saint Hierosme au liure des Autheurs Ecclesiastiques, dict que saint Clement escriuit vne Epistre au nom de l'Eglise Romaine, à celle de Corinthe, qui se lisoit publiquement en d'aucunes Eglises, laquelle rapportoit fort celle que saint Paul escriuit aux Hebreux: il adiouste qu'ils s'en trouuoit encore vne autre sous le nom de saint Clement, qui n'auoit pas esté receuë pour telle des Peres anciens, non plus que la dispute de saint Pierre contre Appion: Voila ce que dict saint Hierosme des œuvres de saint Clement & allegue Eusebe de Cesaree.

Le Pape Gelase censure comme apocryphes les actes publiez sous le nom de l'Apostre saint Pierre, & le liure des Canons Apostoliques, de quels deux liures aucuns disent que saint Clement Pape est l'Auther: mais d'autant que l'examen des vrayes & legitimes œuvres de saint Clement, & de celles qu'on luy attribue, qui ne sont neantmoins pas de luy ny de son stile, n'appartient pas tant à ce lieu, comme le discours de sa vie & de ses vertus, nous renuoyons ceux qui desireront s'en esclaircir à ce qu'en escrit Baronius & Sixte Siensis, & à François Turrien Iesuite, qui traite doctement & amplement ceste matiere, qui en a escrit deux liures, l'vn pour la deffense des Canons & Constitutions Apostoliques de saint Clement, & l'autre de ses Epistres, & de celles des papes de Rome. Il est parlé de saint Clement dans saint Irenee, saint Epiphane, saint Hierosme, saint Augustin, Optat de Mileuy, & Eucher, en tous les Martyrologes, & es Autheurs des vies des Papes.

LA VIE DE SAINCTE FELICITE

Martyre.



Vne des affections que ceux qui ont des enfans doiuent d'auantage s'estudier de moderer, & de vaincre, c'est l'amour de leurs enfans: car encore qu'on les doie naturellement aimer, toutes-fois ce doit estre avec poids & mesure, & en forte que l'amour des enfans ne fasse pas perdre ce luy de Dieu qui est preferable à toutes choses: il faut aussi prendre bien garde en quoy consiste le vray amour des enfans, parce que la pluspart des peres souhaitent & accumulent les biens perissables de ceste vie caduque pour leurs enfans, avec tant de soin & d'une soiffi insatiable, qu'ils n'en ont jamais à demy au prix de ce qu'ils en desirēt à leurs enfans: & c'est pourquoy ils mettent la forme & l'essence de leur amour, sans se soucier autrement de leur faire acquerir de la vertu, ny de les rendre dignes des biens qu'ils leur pourchassent, ny de leur enseigner comment ils doiuent gagner ces biens eternels & immenses de la gloire que nous esperons, au prix de quels tous ceux de la terre ne sont que des biens contrefaits, & en peinture, ou comme les fruiets du lac de Sodome. Pour apprendre ceste verité aux peres, & leur donner comme vne reigle & exemple de ce qu'ils ont à faire enuers leurs enfans, auioird'hui la sainte Eglise celebre la memoire de la bien-heureuse sainte Felicite, matrone Romaine tres-illustre, qui estoit veufue, & auoit sept enfans, avec lesquels elle vnoit sans reproche, & taschoit avec eux de seruir à Dieu: par la sainte institution elle les encouragea, & entraîna tellement en l'amour de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'ils furent tous sept martyrisés en presence de leur beniste mere, du temps de l'Empereur Antonin, & consummez par diuerses morts & tourmens, ainsi que nous auons dit le iour de leur martyre, qui fut le 10. de Iuillet. Apres que les glorieux Cheualiers de Iesus-Ch. enfans de sainte Felicite, eurent vaillamment combattu, & obtenu la victoire, toute la rage & fureur de l'Empereur se tourna contre leur sainte mere, qui par ses paroles auoit armé & animé ses enfans au combat, le Tyran la fit mettre en prison, ne voulant pas qu'elle mourut tout d'un coup, ains qu'en viuant elle vint à regretter de plus en plus les morts de ses enfans: car encores qu'elle les vist deshaicoyens celestes, ce qui la contentoit fort, elle ne pouuoit (comme mere) oublier ceste perte pour foy, cō- blic qu'elles les eut gaignez pour Dieu. Il la laissa 4. mois en prison pour l'affliger & tourmenter dauantage, au bout voyant qu'elle persueeroit en la constance de la foy de N. S. Iesus-Christ, il luy fit trancher la teste. De ceste bien-heureuse mere, & pourtraict des meres Chrestiennes, & comme dit S. Gregoire, plus que martyre parce qu'elle la fut huit fois, sept en ses enfans, & yac en foy: Considerons, mes freres, dit-il, ceste

femme, & nous qui sommes homes, rougissons, voyans de combien elle nous surpasse. Vne seule parole dite cōtre nous, nous trouble bien souuent, & nous destourne de nos bonnes resolutions: là où les tourmens, ny les morts ne secourent en rien esbranler sainte Felicite, nous autres tombons & perdons couraige au moindre vent de contradiction: & elle passa par le fer, & par les montagnes pour gaigner ceste couronne. Nous ne donnons pas aux pauures de ce que nous auons de reste & de superflu pour l'amour de Iesus-Chr. & elle luy offrit sa propre chair en sacrifice. Quand Dieu redemande les enfans qu'il nous a prestez, nos larmes ne peuent admettre aucune consolation, & elle pleuroit de quoy ses enfans ne mouroient pour Iesus-Chr. & quand elle les vid morts, elle fut comblee de ioye. Et S. Pierre Archeuesque de Rauenne dit: Voicy vne femme qui demouroit en peine de la vie de ses enfans, & qui fut assuree par leur mort qu'elle est heureuse d'auoir autant de lumiere au ciel, comme elle a produit d'enfans sur la terre: elle les engendra heureusement, & les enuoya encore plus heureusement au ciel. Elle marchoit plus diligemment parmy leurs corps morts, quand le Tyran les faisoit executer, que quand elle les tenoit au berceau, & leur donnoit la mammelle. D'autant qu'elle consideroit des yeux de l'ame, que les ioyaux de la victoire seroient à proportion des playes, autāt de tourmēs, tant de recompenses; & tant plus la bataille est rude, tant plus les couronnes sont glorieuses.

Que diray-ie de ceste braue femme: sinon que celle-là n'est pas vraye mere, qui ne sçait pas aimer ses enfans, comme celle-cy aima les siens? Le martyre de sainte Felicite fut le 23. de Nouembre, l'an de nostre Seigneur 175. Les Martyrologes font mention d'elle.

Saints Clement, lequel fut troisieme apres S. Pierre Pape de Rome, ayant fait beaucoup de belles choses durant la persecution de Traian, fut banny en l'Isle de Chersonesse, & la precipité en la mer, avec un ancre de nauire qu'on luy attacha au col, son corps fut transporté à Rome, seant le Pape Nicolas premier du nom, & honorablement enseuily en l'Eglise qui auoit esté bastie & dediée en son nom. A Rome sainte Felicite mere de sept enfans martyrs, fut apres eux decollée par le commandement de Marc, Antoine Empereur. A Meride la grande en Espagne mourut sainte Lucrece vierge & martyre, durant la persecution de Diocletian, sous le President Dacian. A Cirice ville scituée sur le destroit de Gallipoli S. Sisinie fut decapité, durant la mesme persecution. A Coigne ville de Lycaonie, S. Amphiloque Euesque, qui fut en l'hermitage compagnon des saints Basile & Gregoire de Nazianze, & endura plusieurs traverses pour la Foy Catholique. A Agrigente ville de Sicile, S. Gregoire Euesque & Confesseur. A Saintren, bourgade en Flanars, deceda S. Trudo Prestre & Confesseur.

LA VIE DE SAINCT CHRYSOGONE, Martyr.



Ntre les saints Martyrs qui furent faits mourir pour Iesus-Chr. par le commandement de Diocletian, Chryfogone, Cheualier Romain & homme illustre, en est l'un. Il fut detenu deux ans en prison à Rome, où il estoit secouru & assisté de tous

24.
Nov.

ce qui luy estoit necessaire pour son entretene-
ment, d'une Sainte femme nommee Anastase,
qui estoit mariee avec Publius, homme puissant
& fort qualifié: mais au reste cruel ennemy des
Chrestiens, lequel sachant que sa femme Ana-
stase l'estoit, & ce qu'elle faisoit pour Chryfo-
gone, il la renferma dans vne chambre de sa mai-
son, luy bailla des gardes pour l'empescher d'ex-
ercer sa Religion, ny de secourir Chryfogone
de viures & commoditez, qu'il luy retrancha à
elle-mesme pour la faire mourir de faim peu à
peu. La sainte se voyant reduite en ceste de-
stresse, trouua moyen d'escrire à Chryfogone,
dont la teneur s'ensuit: Au S. Confesseur de Je-
sus-Christ, Chryfogone, Anastase: Encore que
le pere qui m'a engendré fust Gentil, ma mere
Fausse, ou Flaue estoit Chrestienne, & femme
fort chaste, laquelle me fit Chrestienne dès mon
enfance: apres sa mort ie fus mariee avec vn ho-
me cruel, & sacrilege, la compagnie & embras-
sement duquel, par la misericorde de Dieu, j'ay
eschappé, feignant d'estre malade: j'employe la
nuict & le iour à prier nostre Seigneur Iesus-Chr.
& à imiter ses saintes traces. Ce cruel homme
dissipant mon bien (dont il se fait valoir) avec
des gens perdus & scelerats, me tient enfermée
en vne rude prison comme vne Magicienne &
Sorciere, où il me fera mourir, car il ne me reste
plus que rendre l'esprit. Et combien que ce me
soit vne chose douce & fauoreuse de perdre la
vie pour Iesus-Christ, ie ne laisse pas d'auoir
beaucoup de regret que mon patrimoine (le-
quel j'auois entierement offert à Dieu) soit des-
pensé en ordures, & au seruice des faux Dieux:
C'est pourquoy ie vous prie, ôseruiteur de Dieu,
de supplier nostre Seigneur, de donner la vie à
cet homme, s'il se doit reconnoistre & conuer-
tir à luy, ou bien de l'appeller à soy, s'il doit per-
seuerer en son obstination, & endurcissement:
Car il seroit plus expedient qu'il mourust, que
denier le Fils de Dieu, & tourmenter ceux qui
le confessent, j'appelle à tesmoin, & promets à
Dieu tout-puissant, s'il luy plaist me deliurer de
ceste angouisse, que ie m'emploieray entierement
à son seruice, comme j'auois accoustumé, reme-
diant & suruenant aux necessitez des Confes-
seurs. Dieu soit avec vous, homme de Dieu, &
ayez memoire de moy.

Saint Chryfogone receut ceste lettre estât en
la prison, avec plusieurs autres saints Cōfesseurs,
& apres qu'ils eurent tous ensemble prié N. Seig.
pour S. Anastase, il luy fit responce en ceste sorte.

Entre les tempestes & tourbillons du monde
parmy lesquels vous voguez, tenez pour chose
asseuree, Madame, que nostre Seigneur Iesus-
Christ vous fauorisera, & renuersera d'une paro-
le le diable qui vous tourmente & guerroye: Pre-
nez patience en vos traueux, & faites estat que
vous estes en pleine mer, combatue de quelque
furieux orage: assurez vous que Iesus-Christ
viendra dessus ces vagues, dont il vous deliurera.
Criez à haute voix avec le Prophete: Pourquoy
es-tu triste mon ame, qu'as-tu à te troubler? es-
pere en Dieu, lequel quoy qu'il t'esprouue &

exerce, ne laisse pas pourtant d'estre ton salut.
Pensez, Madame, que Dieu vous veut donner
des biens celestes, puis qu'il vous oste ceux de la
terre: & s'il vous semble qu'il tarde beaucoup à
venir, sçachez que c'est afin que vous en estimiez
dauantage ses dons. Ne vous affligez, ny
ennuyez aucunement, de ce qu'en bien viuant, il
vous arriue tant de maux & de traueux. Dieu
nous esprouue, sans iamais nous trôper. L'homme
n'est qu'un pipeur, & quicôque se fie en l'homme,
pour y mettre son esperance, est maudit, & celuy
là est benist qui ne la met qu'en Dieu. Fuyez soi-
gneusement tous les pechez, & desirez d'estre
consolée de Dieu seul, duquel vous gardez les
Cōmandemens. Car lors que y attêdrez le moins,
il vous consolera, & enuoyera apres les tenebres
de la nuict, l'agreable lumiere du iour; apres le
froid & fascheuse gelee de l'Hyuer, suiuira la
douceur du Printemps, apres la tourmente le
calme, afin que vous ayez moyen de continuer
vostre charité enuers ceux qui sont persecutez
pour Iesus-Christ, & pour uyan à leurs neces-
sitez temporelles, vous obteniez de Dieu vne
recompense eternelle. Dieu soit avec vous, ie
me recommande à vos prieres.

Sainte Anastase fut fort consolée de ceste let-
tre: de maniere, que depuis elle se rendit aussi pa-
tiente en ses ennuys, comme auparauant elle se
plaignoit de la cruauté de son mary. Sa perfec-
tion fut telle, qu'elle n'auoit par iour que la qua-
triesme partie d'un pain d'ordinaire: alors pen-
sant estre proche de l'heure de sa mort elle escri-
uit vne autre lettre en ces termes: Au bien-heu-
reux Martyr & Confesseur de nostre Seigneur
Iesus-Christ, Chryfogone, Anastase. La fin de
mes iours s'approche, priez Dieu qu'il recoiue
mon ame à la sortie du corps, puis que pour l'a-
mour de luy ie souffre les tourmens que vous di-
ra la vieille qui vous porte celle-cy de ma part.

Le Saint respondit, Chryfogone à Anastase:
Les tenebres deuant toutiours la lumiere,
apres la maladie vient la santé, & la vie nous est
promise apres la mort. Toutes les adueritez &
prosperitez de ceste vie ont leur cheuement
& leur limite, afin que les tristes & affligez ne
se desesperent, les ioyeux & contens ne s'oub-
lient. Nous vogueons tous sur vne mesme mer,
nos corps sont comme des vaisseaux qui s'esloi-
gnent des ondes, & les ames les pilotes qui les
gouuernent: il se trouue des nauires si forts & si
bien bastis, qu'ils fendent la vague, & passent au-
trauers sans danger. Il y en a aussi de si fragiles que
chaque coup les estonne. Consoléz-vous, ser-
uante de Iesus-Christ, car vostre nauigation par-
my tant de tempestes & bourrasques, aura vne
bonne issue, & vous paruiendrez au port tant
desiré, iouyssant de Iesus-Christ avec la palme
du martyre.

Voila les lettres que s'entr'escriuient sain-
te Anastase, & Saint Chryfogone, rapportees
par Nicephore, Suidas, & Adon: nous dirons
ce qui arriua d'Anastase le iour de son marty-
re, qui fut le vingt-huictiesme de Decembre,
pour reuenir à Saint Chryfogone. Apres deux

annees de prison, comme nous auons dit, l'Empe-
 reur Diocletian estant à Aquilee, où il faisoit
 vne estrange boucherie des Chrestiens, il fit
 mener Chryfogone deuant luy, auquel il offrit
 la dignité de Prefect, & de Consulat, qui estoit
 bien deubs à la grandeur de sa famille, avec plu-
 sieurs autres faueurs, s'il vouloit adorer les dieux
 protecteurs de son Empire. S. Chryfogone res-
 pondit constamment: Mon ame n'adore qu'un
 seul Dieu, que i'honore en mon cœur, & par si-
 gnes extérieurs: ie le recognois, mon Dieu, qui
 est Iesus-Christ: au surplus, j'abhore & deteste
 vos Idoles, qui ne sont que des niches de
 diables. Le Tyran offensé de ceste responce luy
 fit trancher la teste, & ietter son corps en la mer,
 lequel fut depuis trouué par vn saint & ancien
 Prestre nommé Zoile, qui l'enterra honorable-
 ment, & par reuelation diuine il trouua aussi
 le saint chef, qui estoit aussi frais, comme s'il
 eust esté coupé le iour mesme, lequel il assembla
 avec le corps du Martyr. En recompense de ce
 seruice, saint Chryfogone s'apparut à Zoile
 trente iours apres son martyre, & estant bien
 mort en Dieu, il alla iouyr eternellement de luy
 avec saint Chryfogone, qui fut martyrisé le 24.
 de Novembre, l'an de nostre Seigneur trois cens
 deux, sous Diocletian. Les Martyrologes & Sui-
 das escriuent de saint Chryfogone. Il y a vne
 ancienne eglise de son nom à Rome, qui est vn
 tiltre de Cardinal, de laquelle il est parlé au pre-
 mier Concile, qui fut tenu sous Simaque Pape,
 & au registre du Pape saint Gregoire. Gregoire
 III. l'enrichit, & orna de dons, comme il est
 porté au liure des Papes.

*saint Chryfogone martyr apres auoir beaucoup enduré en
 diuerses prisons, pour la confession de la Foy de nostre Sauueur,
 fut par le commandement de Diocletian mené à Aquilee ville
 d'Italie, & la decapité, & ietté dans la mer. A Rome mourut
 saint Crescentian martyr, duquel il est fait mention en la vie
 de saint Marcel Pape. A Corinthe, qu'on nomme à present Co-
 rinto, s. Alexandre martyr, du temps de Iulien l'apostat, &
 du President Salluste. A Cordoue les saintes vierges & mar-
 tyres Flore & Marie, lesquelles apres longues prisons, durant la
 persécution de Diocletian, sous le ieune Eugene, passerent par
 le fil de l'espee. A Amelia ville du Duché de Spolette, sainte Fir-
 mine vierge & martyre, laquelle endura mort en la mesme per-
 sécution. A Milan s. Protas Euesque & Confesseur. A Blaye
 en Gascongne s. Romain Prestre, la sainteté duquel se monstre
 par plusieurs miracles. En Auvergne s. Pousain abbé, qui
 vnuoit sous le Roy Theodoric, & faisoit plusieurs miracles.*

LA VIE DE SAINTE CATHERINE
 Vierge & Martyr.



A tres-illustre Vierge & Martyre sainte Catherine
 naquit en Alexandria d'E-
 gypte, de sang royal, elle es-
 toit douée de toutes les
 graces qu'on scauroit sou-
 haiter en vne fille parfaite-
 ment belle, & encore plus honeste: elle estoit ac-
 corte, & d'un bel esprit, fort scauante es lettres
 Humaines, & en philosophie, dont pour lors on
 faisoit grande profession en Alexandria. L'Euf-

que Equilin dit, qu'auant qu'elle fut baptisee, elle
 eut vn songe & reuelation, en laquelle la Vierge
 Marie s'apparut à elle, avec le petit Iesus entre
 ses bras, qui estoit infiniment beau: la mere l'of-
 froit à son fils, qui la repoussoit, & se retiroit d'elle,
 disant que ceste fille ne luy sembloit point
 belle à cause qu'elle n'estoit point baptisee. Ca-
 therine s'esueillit, & cognoissant ce qui luy man-
 quoit pour estre digne de voir ceste diuine face
 de Iesus-Christ, elle se rendit Chrestienne, &
 fut baptisee. Iesus-Christ luy apparut pour la se-
 conde fois, la cherit & la caressa, la fiançant en
 la presence de sa tres-sainte Mere, d'une grande
 multitude d'anges, & des Saints du Ciel, & luy
 donna vn anneau, comme à vne vraye espouse.
 La Vierge s'estant esueillie de ce songe, trouua
 l'anneau en son doigt: c'est ce qu'en dit Equilin.
 Voila pourquoy quelques vns dépeignent sainte
 Catherine avec le petit Iesus entre les bras
 de sa mere, qui luy met vn anneau au doigt, & la
 prend pour son espouse. Le surplus de la vie &
 martyre de ceste Vierge, se tire de Simon Me-
 taphraste, qui la descript bien au long, qui est rap-
 portee par Lipoman & Surius en ceste maniere.
 Regnant en Orient Maximin, homme si fier &
 barbare, qu'il n'auoit rien d'humain que le nom,
 & estant pour lors en Alexandria il fit publier cét
 Edict: *L'Empereur Maximin, à tous ceux qui sont sous
 nostre Empire, Salut. Ayant receu tant de graces de
 la benignité des Dieux, nous iugeons estre raisonnable
 de leur sacrifier, en recognoissance de leur grande liber-
 té. C'est pourquoy nous vous commandons & exhortons
 de venir en nostre presence, tesmoigner par les ceuures
 & effects l'amour & reuerence que vous portez à nos
 grands Dieux. Aduertissant ceux qui seront refusans
 d'obeir à celuy nostre commandement, & qui feront pro-
 fession d'une autre Religion contraire à la nostre, outre
 qu'ils perdront la grace des Dieux immortels, ils encour-
 ront nostre indignation, & la perte de la vie.*

Cét Edict estant publié, toute la ville d'Ale-
 xandrie fut remplie du peuple qui accouroit de
 toutes parts pour offrir des sacrifices, tous les
 Temples & Autels estoient baignés du sang des
 animaux qu'on immoloit & sacrifioit aux dia-
 bles, dont l'Empereur estoit bien fier & ioyeux.
 Sainte Catherine ayant sceu cela, poussee de
 l'amour de son cher Espoux Iesus-Christ, se resolu-
 lut d'aller parler à l'Empereur, & de le reprendre
 de la faute en laquelle il precipitoit ceste popu-
 lace aueuglée, & les traishoit apres luy en enfer,
 Elle s'en alla accompagnée de tout son train le
 trouuer au Temple où il estoit, auquel elle entra
 par sa permission, & luy fit dire qu'elle auoit à
 parler à luy. Chacun demeura tout esmeruillé
 de voir sa face Angeli que accompagnée d'une si
 grande honesteté, & rare modestie. Elle s'appro-
 cha de Maximin, & luy dit franchement qu'il es-
 toit bien aueuglé de sacrifier aux Idoles & figu-
 res d'hommes, qui auoient esté vicieux, & suiers
 au peché, d'attirer apres soy ce vulgaire ignorant
 lequel comme leur chef & Seigneur, il estoit
 obligé de redresser au bon chemin. Qu'il deuoit
 recognoistre le vray Dieu, qui l'auoit créé, &
 mis l'Empire entre les mains, lequel estant Dieu
 pp. iiii)

immortel, s'estoit fait homme pour nous, & auoit voulu mourir en vne croix pour nous deliurer de la mort que nous auions meritee par nos pechez. L'Empereur se troubla oyant lediscours de sainte Catherine, demeurant quel que temps sans pouuoir respondre: en fin, il luy dit qu'il luy feroit response apres auoir acheué son sacrifice: cependant il la fit conduire en son palais, & apres qu'il eut mis fin à ses ceremonies, il la vint trouuer, & luy dit: Dites moy maintenant qui vous estes, & les propos que m'auiez tenus auourd'huy? La sainte fille luy respondit: Ma race Royale est assez cogneuë en ceste ville, ie m'appelle Catherine, i'ay employé mon temps à l'estude de la Rethorique & Philosophie, mais ie ne me vante de rien, sinon d'estre Chrestienne, & auoir pour mon Espoux Iesus-Christ, vray Dieu, & vray homme. Alors elle luy rendit raison de foy, & de sa foy avec vne telle grace, fagesse, & eloquence, que l'Empereur tout hebesse & stupide de la voir si doctement parler, ne faisoit que la regarder & admettre son incomparable beauté, sans luy pouuoir dire vn seul mot: Et recognoissant qu'il n'auoit pas assez de sçauoir pour vaincre Catherine, il fit assembler tous les plus sçauans de son Empire, pour disputer contr'elle: cependant il la retint en son palais avec des gardes. On amena cinquante grands Orateurs & Philosophes, afin de conferer & ranger la sainte Vierge à la raison. Et combien qu'ayant sceu pourquoy on les auoit mandez, ils demeurèrent tous honteux, pensans que c'estoit faire tort à leur reputation, de les opposer à vne femme, qui au bout de tout son sçauoir auoit tousiours vn esprit feminin; ce qu'ils remōstrerēt du commencement à l'Empereur. Mais apres qu'ils eurent disputé, & esté vaincus par sainte Catherine, n'ayans plus que repliquer ils demeurèrent bien plus confus & honteux, de voir que la science humaine ne peut resister à la fagesse diuine, ny l'entendement de l'homme à l'esprit de Dieu. Les cinquante Philosophes s'assemblerent en vne place, & toute la ville accourut à ce nouveau & merueilleux spectacle, que cinquante hommes qui estoient l'eslite de toutes les Vniuersitez, vinssent disputer contre vne fille de dix-huictans, des sciences & de la Religion, en la presence de l'Empereur. Vn Ange de Dieu s'apparut à la sainte Vierge, qui luy dit, qu'elle ne craignist point, & que nostre Seigneur luy donneroit vn diuin sçauoir; outre ce qu'elle auoit d'acquis par son estude & diligence, qu'elle confondroit les cinquante Philosophes, & leur persuaderoit tout ce qu'elle voudroit, qu'eux & plusieurs autres seroient par elle conuertis à Dieu, pour lequel ils mourroient, & qu'elle seroit aussi couronnée du martyre. L'Ange luy ayant dit cela, la sainte fille demeura fort consolée de ceste visite. Elle entra dans la salle où toute la compagnie estoit assemblee. Alors celuy des Philosophes qui tenoit le haut du bāc, luy dit d'vne mauuaise grace, comme en la dedaignant: Est-ce toy qui iniurie si impudemment nos Dieux? Ouy, dit Catherine, non

avec des paroles hardies & temeraires comme tu dis, mais avec de vrayes & certaines raisons. Le Philosophe commença à deduire ses arguments en faueur de ses Dieux, fondez sur des beaux surnoms & epithetes, que les Poëtes leur donnent, & à vouloir prouuer que Iesus-Christ n'estoit pas Dieu, parce qu'il auoit esté crucifié, & que pas vn de ces Poëtes ny Philosophes ne le tenoient pour tel, & ne faisoient mention de luy en ses escrits. Mais la tres-sainte Vierge renuersa tous les argumens de ce Philosophe, & prouua par bonne philosophie & raison naturelle, qu'il ne sçauoit y auoir qu'vn Dieu, auteur & operateur souuerain de tout ce qui est créé, & que les Dieux qu'ils adoroient ne le pouuoient estre, n'ayans esté que des hommes vicieux & abominables, desquels les Poëtes mesmes racontent souuent de grandes mechancetez. Et combien que les poëtes, gens folastres & vains ne parlassent de Iesus-Christ, neantmoins les Sibylles qu'ils reueroient fort, comme femmes illuminees de l'esprit du ciel, en auoient tres-dignement parlé, & auoient prédit long-temps auparauant, qu'il deuoit estre pris par enuie, & fait mourir par ceux de sa nation, & qu'il deuoit resusciter, monter aux cieus, & iuger les viuans & les morts, citant les passages de chaque Sibylle l'vn apres l'autre, si clairement, que le superbe & orgueilleux Philosophe demeura confus, & acquiesçoit à tout ce que la Vierge luy disoit: car elle parloit avec tant de maiesté, d'eloquence, de grace, de mesure & ferueur d'esprit, qu'il estoit allé à voir que c'estoit vn ceure de Dieu, & que la science de sainte Catherine estoit plus diuine qu'humaine, à laquelle on ne pouuoit resister.

L'Empereur fut bien estonné, & voyant que ce Philosophe n'en pouuoit plus, il commanda aux autres Philosophes de prendre la parole, & disputer contre la Vierge: ce qu'ils refuserent de faire, tant parce que celuy qui auoit entamé le propos estoit le plus capable d'eux tous, & que d'ailleurs ils ne sçauoient que repliquer aux raisons de la sainte. De maniere qu'ils respondirent à l'Empereur tous d'vne voix, qu'en leur compaignon (qui estoit le plus suffisant d'eux tous) ils auoient esté vaincus, & confessoient que ceste fille disoit vray, & qu'ils auoient iusques alors esté bien aueuglez d'adorer des dieux qui ne l'estoient point, qu'il n'y auoit qu'vn Dieu, à sçauoir Iesus-Christ, que Catherine confessoit & adoroit. Maximin oyant cela, pensa creuer de rage, & comme il estoit d'vn naturel prompt & furieux, il fit dresser vntrestement vn grad feu pour y faire brusler les cinquante philosophes, lesquels voyans le feu allumé, se ietterent aux pieds de la Vierge, la prians à chaudes larmes de supplier Dieu qu'il leur pardonnast les pechez qu'ils auoient commis contre luy durant leur aueuglement, parce qu'estans à present illuminez de sa clarté, ils estoient prests de recevoir le Baptesme, & de mourir pour luy. La glorieuse Sainte se resioit en Dieu auant qu'il

est possible, voyans la verité triompher du mensonge, & la science Chrestienne de la vraye Philosophie, & le vray & seul Dieu de la caterue & chiorme des faux Dieux, que ces hommes qui portoient auparavant le nom de sages, & estoient alors véritablement, s'asubiectissoient à Iesus-Christ (qui est l'eternelle sagesse du Pere) & comme genereux soldats, ne craignoient point d'entrer en la bataille, & d'exposer leur vie pour luy. Elle les consola d'un visage riant & amoureux, les assurant que Dieu leur pardonneroit, puis que pour l'amour de luy, ils se soucioient plus du Roy du ciel, que de celuy de la terre, & que le feu leur seruiroit de Baptesme, & purification de leurs ames, lesquelles seroient bien tost presentees pures & nettes deuant la diuine Majesté, où ils receuroient la recompense de ce supplice, & la couronne immortelle d'une si glorieuse victoire. Ces paroles les encouragerent & consolèrent au milieu des flammes: esquelles ils rendirent leurs ames à Dieu, faisant souuent le signe de la croix sur eux, & inuoquans le nom de nostre Seigneur Iesus-Christ. Quelques Chrestiens allerent depuis secrettement ramasser leurs saintes Reliques, & trouuerent leurs corps si entiers, que le feu n'auoit bruslé vn seul de leurs cheueux. Dieu monstra par ce miracle combien il auoit eu agreable ce sacrifice que les sages luy auoient offert de leurs propres personnes, & plusieurs Gentils se conuertirent à la foy, pour laquelle ils auoient exposé leurs vies. Mais qui ne remarquera en cet acte la sagesse, le pouuoir, & la grandeur de nostre Dieu, d'auoir par vne fille foible humilié les superbes & confondu les Empereurs, & renuersé l'orgueil du monde? Il illumina les auengles, & fit que ceux qui persecutoient au parauant la verité, fussent persecutez, & mourussent ioyeusement pour elle. Maximin fut fort irrité, & enuenuimé de ce succez, desirant d'autant plus d'attirer sainte Catherine à sa volonte, & à quelque prix que ce fust, de son bon gré, ou par force de la sacrifier aux Dieux. Il essaya premierement la voye de douceur, pour voir si par ses belles offres & grandes caresses il pourroit flechir le cœur immuable & constant de la sainte Vierge. Il luy fit toutes les promesses qu'on scauroit iamais faire, il parla avec vne faulxe affection paternelle, vsant de tous les artifices possibles pour la persuader: mais quand il vid que tout cela ne pouuoit faire breche au cœur de la bien-heureuse Vierge, qui estoit nauuré de l'amour de son cher espoux, il conuertit ses douceurs & flatteries en des menaces aigres & espouuantes, de l'exposer aux plus cruels tourmens. A quoy sainte Catherine luy respondit: Faites ce qu'il vous plaira, les tourmens, quels qu'ils soient, ne scauroient gueres durer, & leur recompense doit estre eternelle, & i'espere que Dieu me fera la grace que plusieurs de vostre suite & Palais, seront conuertis & sauuez par mon moyen. La Sainte dit cela, & Dieu le luy octroya. L'Empereur voyant que ses ruses & artifices n'y pouuoient plus seruir de rien, il la fit fouetter avec des nerfs de bœuf. Les vilains

bourreaux despotillerent ceste honneste Vierge, ce qui luy fit vn cruel tourment, & deux heures durant deschargerent des coups de toute leur furie sur ce corps tendre & delicat, plus blanc & poly que l'albastre, qu'ils courirent de playes & de sang, avec tant d'horreur, que tous les assistans en pleuroient. La Vierge auoit tant de courage, qu'on eust dit que son corps estoit de pierre, sinon que les ruisseaux de sang qui en decouloient, faisoient bien paroistre qu'il estoit de chair & d'os. Apres ce tourment, on la mit en vn cul de basse fosse, avec des gardes, & deffences de luy donner à manger: neantmoins en 12. iours qu'elle y fut, nostre Seigneur la nourrit, luy enuoyant des Anges pour la visiter, guarir, & consoler, & vn pigeon qui luy apportoit tous les iours de quoy viure.

L'Imperatrice vint en la prison pour voir sainte Catherine, ayant ouy dire merueilles de sa rare beauté, de son scauoir, de sa force, & constance es tourmens. Elle y vint la nuict, accompagnée d'un capitaine nommé Porphyre, & de ses soldats. L'Imperatrice entra en la prison, discourant avec la sainte fille, laquelle par ses bons propos la narra tellement de l'amour de Dieu, qu'elle receut la foy, & fut baptisee avec Porphyre, & deux cens soldats, qui s'offrirent tous de mourir pour Iesus-Christ, lors que l'occasion s'en presenteroit. L'Imperatrice ne se pensoit pas assez forte pour endurer les tourmens, mais la sainte Vierge l'encouragea, luy disant que Iesus-Christ seroit en son cœur, qui luy donneroit le courage de les souffrir, & au bout vne couronne immortelle. Iesus-Christ s'apparut en la prison à Catherine sa chere espouse, & luy dit qu'elle ne craignist point, parce qu'il estoit avec elle, & que le tourment ne la surmonteroit point, & apres qu'elle auroit attiré plusieurs à sa connoissance par son exemple, elle receuroit le prix de l'eternelle recompense. Au bout de douze iours Maximin entendant que la Sainte estoit encore en vie, n'ayant peu mourir de faim durant ce temps-là, il la fit amener deuant luy, & la voyant non seulement en vie, mais saine, en bon point, & plus belle que iamais: il demeura tout estonné, & taschant de la seduire, luy dit qu'il reconnoissoit bien que tant de belles parties qu'elle auoit la rendoient digne d'un empire, & que sa rare beauté meritoit d'estre Royne de tout le monde. La sage fille apperceut soudain le piege de Sathan, & dit à l'Empereur, qu'il ne falloit pas faire estat de la beauté corporelle qui passe, & se flaitrit comme la fleur; ains de l'ame qui estoit tousiours florissante, de laquelle les Saints iouyissent au ciel.

En fin apres quelques discours de l'Empereur, qui combattoit le cœur de la Sainte par astuce, & d'elle qui luy resistoit avec beaucoup de valeur & d'esprit, voyant qu'il perdoit temps, il fit faire vne machine de quatre roues, armées de pointes de fer & de rasoirs, qui iouioient tellement l'une dans l'autre, que la Vierge estant attachée dans l'une, son corps eust esté haché en pieces, avec ces horribles instruments, par le

25.
Nov.

mouvement & agitation des autres roties. La Vierge y fut attachée, & les bourreaux commença à les faire tourner, elle fut assistée en ce tourment de son bien-aimé Espoux: car vn Ange brisa tout d'un coup les liens dont elle estoit attachée, & rompit ceste cruelle machine, disloquant les rouës les vnës d'avec les autres d'une telle impetuosité, que les débris & fractures tuèrent plusieurs Gentils qui estoient accourus pour voir ce spectacle, les autres qui en eschapperent crioient tout haut: Le Dieu des Chrestiens est grand. Quel cœur de marbre ne se fust amolli par ce miracle? quel tygre selon ne se fust adoucy par ces merueilles? Toutesfois Maximin plus fier qu'un tygre, & plus dur que marbre & que le diamant, n'en fut aucunement touché: au contraire estimant que ce seroit le deshonneur & le mespris de son Empire d'estre vaincu d'une simple fille, & de la foiblesse feminine, il excogita d'autres nouveaux tourmens pour la faire mourir. L'Imperatrice sçachant cela, ne peut couuer plus long-temps la flamme qui ardoit dans son cœur, elle vint trouuer l'Empereur, & le blasma de la cruauté dont il ysoit contre Catherine & les autres Chrestiens, confessant qu'elle l'estoit, voire toute prestée d'endurer pour la confession de Iesus-Christ. Le Tyran tout forcené, commanda qu'on ostast sa femme de deuant luy, qu'on luy tranchast la teste, & à Porphyre, & aux autres 200. soldats qu'on luy rapporta qui s'estoient faits Chrestiens: pour accôplir ce que la sainte Vierge auoit predict, que plusieurs de la maison de l'Empereur obtiendroient le salut eternal par son moyen. L'Imperatrice acquiesça ioyeusement à la sentence de sa mort, & pria sainte Catherine de la recommander à Dieu en ceste agonie, laquelle luy respondit: Allez, ne craignez point, Dieu est avec vous, & vous regnerez avec luy eternellement: elle print congé d'elle, & la sentence du Tyran fut incontinent executée contre l'Imperatrice, & contre Porphyre & ses soldats. L'Empereur qui n'auoit pas espargné le sang de sa propre femme, ny de ses domestiques, voyant qu'il n'y auoit point d'esperance de persuader Catherine, luy fit aussi trancher la teste. Toute la ville, ieunes & vicils, hommes & femmes, pauvres & riches accoururent au lieu du supplice, & lors qu'ils virent la bonne grace de la sainte Vierge, la plupart ne se peurent tenir de pleurer: elle seule auoit la face riante comme vn Seraphin, elle leua les yeux & les mains au ciel pour remercier Dieu de la misericorde qu'il luy auoit faite, nommément de ce qu'il daignoit la receuoir en holocauste & sacrifice, luy offrant le sang qu'elle alloit respandre pour luy, comme pour arres de son vray & sincere amour: elle le supplia de receuoir son esprit pur & net, & de ne permettre point que son corps demeurast entre les mains de ces bourreaux. Elle demanda dauantage, que tous ses deuots qui auroient memoire d'elle, & l'inuoueroient en leurs necessitez, fussent fauorisez de luy, & qu'il n'accordast leurs requestes, si elles n'estoient conuenables à leur salut, qu'il illu-

minast ce peuple la present, l'attirant à sa connoissance, & à son amour. Si tost qu'elle eut acheué son oraison, vn soldat luy couppale col, duquel il sortit des ruisseaux de lait au lieu de sang. Et de peur que son corps ne demeurast en la puissance de ces vilains bourreaux, ce qu'elle auoit apprehendé, les Anges l'emportèrent sur le mont de Sinay, où ils l'enterrent, duquel sortit vne douce liqueur qui guarit de toutes maladies. Depuis l'Empereur Iustin y fit bastir vne belle eglise, & vn monastere où ce corps saint est reueré. O glorieuse Vierge Catherine, douce espouse de Iesus-Christ, disciple du Maistre celeste, & Maistresse des Philosophes & Docteurs de la terre, qui auez surmonté les tourmens & triomphé du Tyran, exemple des Vierges, reconfort des Martyrs, chérie de Dieu en la vie & en la mort. Il estoit bien raisonnable que le lait sortist de vostre col, au lieu de sang, pour tesmoigner la pureté & candeur de vostre ame: Et que les Anges descendus du ciel, celebrassent vos obseques, & enseuellissent eux mesmes vostre corps en la montagne où Dieu s'estoit apparu, & auoit donné sa loy. Vous iouissez maintenant des chastes embrassemens de vostre Espoux bien-aimé, vous portez desia la couronne de vostre gloire, & estes bien certaine que personne ne la vous osterá. Souuenez-vous de nous autres vos seruiteurs, qui combattons encore, & implorons vostre aide, afin que par vostre intercession, nous imitions vos vertus, resistions aux delices charnelles & aux fausses promesses du monde, aux terreurs & effrois dont le diable nous espouuente, & que par vne glorieuse victoire de nous-mesmes, nous puissions arriuer où vous estes paruenue, & iouir de ce dont vous iouissez. Le martyre de sainte Catherine fut le 25. de Nouembre, l'an de nostre Seigneur 307. sous l'Empereur Maximin. On la peint ordinairement avec vne espee en la main, & la teste d'un Empereur sous ses pieds, pour monstrier qu'elle acquit par le tranchant de l'espee, la couronne du martyre, & la victoire du Tyran qui la martyrisa. Outre Metaphraste qui escrit son martyre, les Martyrologes Romain, de Beda & Adon en font mention, & Molan és additions d'Vsuard: & le Cardinal Baronius és Annotations sur le Martyrologe, & au 3. Tome des Annales. Les Grecs la renommement fort, & l'appellent la grande Catherine, à cause des grands bien-faits qu'ils receurent de nostre Seigneur, par son intercession, en la conquete de la terre sainte.

As mont Sinay fut transporté par miracle le corps de sainte Catherine vierge & martyre, laquelle ayant long temps tenu prison en Alexandrie pour la foy de N. Sauueur, & puis ayant esté cruellement battue avec certains bastons qui auoient de pointes comme les esquilons des scorpions, eut la teste tranchée.
A Rome mourut S. Moysé Prestre & martyre, lequel estant en prison avec plusieurs autres, fut souuent consolé par lettres que S. Cyprien luy escrivoit, & perseverant d'un inuincible courage à deffendre la foy, non seulement contre les Gentils, ainç encore contre les schismatiques & heretiques Nouatens, fut en fin, comme tesmoigne S. Cornille Pape, orné d'un beau & admirable martyre, durant la persecution de Decé. En Antioche decéda S. Erasme martyr. A Cesaree ville de Capadoce, S. Mercuré soldat, lequel avec l'aide & assistance de son Ange Gardien,

dest les barbares, souffrit virilement la rage de l'Empereur
Dece & ayant enduré plusieurs & divers tourmens, passa à
une meilleure vie. En Lombardie deçà le Po sainto Iuenné
Vierge.

LA VIE DE SAINT PIERRE
Alexandrin Euesque & Martyr.



AINCT Pierre Alexandrin estoit natif de la ville d'Alexandrie, de laquelle il fut tres digne Patriarche: il succeda en ce siege (qui estoit le chef de toutes les Eglises d'Egypte, & de plusieurs autres Prouinces) à vn saint personnage nommé rheonas, qui fut le 16. Prelat apres saint Marc l'Euangeliste. De son temps aduint la persecution horrible des Empereurs Diocletian & Maximian cōtre l'Eglise de Dieu, en laquelle le S. Prelat n'obmit rien qui peust seruir à appaiser ce cruel orage, & à la cōsolation des Chrestiens. Pour cēt effet, craignant que par la mort du Pasteur, les brebis ne fussent separees, & exposees, à la gueule des loups qui les vouloient deuorer il se retira dans les lieux escartez & inaccessibles, pour s'eschapper des mains des satellites des Empereurs qui le cherchoient de toutes parts. Estât ainsi caché, il n'abandonnoit pas le soin Pastoral: car il escriuit à six cens soixante Chrestiens, qui estoient prisonniers, pour les exhorter à la patience & persuerance. Lors qu'on luy rapporta qu'ils auoient brauement combattu, & obtenu la couronne du martyre, il s'en resiouyrinimēt comme si luy-mesme eust receu ceste grande faueur de Dieu. L'orage estant appaisé, saint Pierre retourna dans Alexandrie, où il eut de rudes prises avec les Schismatiques, & Heretiques & Gentils. Melece Euesque de Licopolis en Egypte, s'estant oublié iusques à auoir sacrifié aux Dieux, fut priué de son siege, & depōsé par S. Pierre en vn Concile, dont Melece demeura si honteux & escorné, que pour se venger de saint Pierre, & de ceux qui l'auoient iustement puny, il commença à troubler l'Eglise, & y fusciter vn schisme, parce qu'il estoit doctre, subtil & artificiel: de sorte qu'il ne manqua pas de Sectateurs, & entr'autres le detestable Arrius, lequel suiuant son naturel turbulent & isurieux, print le party de Melece contre saint Pierre Alexandrin son Euesque: à raison de quoy il fut excommunié & retranché de l'Eglise.

L'Empereur Maximin succeda au sceptre d'Orient, aux Empereurs Diocletian & Maximin, & à leur cruauté enuers les Chrestiens, lequel fit incontinent prendre & executer saint Pierre, si tost que les satellites l'eurent mené en prison, la pluspart des habitans y accourut pour deliurer leur saint Pasteur, & hazarder leur vie, s'il en eust esté de besoin, pour sa desfence. Sur ces entrefaites, l'abominable Arrius, sechant que S. Pierre seroit martyrisé, interposa certains Prestres pour le supplier de luy pardonner, & lere-

integrer en la communion de l'Eglise, pensant par ce moyen gagner la volonte du Clergé & du peuple, qui le nommeroit Euesque apres la mort de saint pierre. Deux prestres Achillas & Alexandre, porterent ceste parole à saint pierre qui estoit en prison, le prians de reconcilier & absoudre Arrius, puis qu'il se soubmettoit à sa discipline & correction. Le saint Prelat iettant vn profond soupir, leur dit ces mots: mes freres, ne m'estimez pas rigoureux & inhumain: car ie recognois que ie suis homme enclin aux pechez & miserres comme les autres, neantmoins croyez-moy, Arrius est vn fin renard, vn trompeur couuert, sa meschanceré surpasse toutes les meschanceres. Ie ne dis pas cela de mon mouuement ny de ma teste. Ie deffends qu'il soit receu en l'Eglise: car faisant ceste nuit mes oraisons ordinaires à Dieu, il s'est presenté deuant moy vn enfant, comme en l'age de douzeans, d'vne admirable clarté, vestu d'vne robe de toile, deschiree du haut en bas, lequel ramassoit les lambeaux de sa robe pour en couvrir sa nudité. Ceste vision m'a estonné, & suis demeuré quelque temps muet, & sans mouuement. Apres que j'ay esté vn peu rassuré, ie luy ay demadé: Seigneur qui est celuy qui a ainsi deschiré vostre robe? & il m'a respondu: C'a esté Arrius; prends bien garde de ne le recevoir à la communion des fideles, demain qu'on ten viendra prier: ne fleschis point, & ne te laisse vaincre à leur importunité: au contraire, commande à Achillas & Alexandre tes Prestres, lesquels te succederont en l'Euesché l'vn apres l'autre, qu'ils ne l'admettent aucunement: tu acheueras bien tost ta course, & seras couronné du martyre. Saint pierre rapporta tout cela aux Prestres, qui l'estoient venus supplier de pardonner à Arrius, leur deffendant au nom de Dieu, lors qu'ils seroient Euesques, de ne l'absoudre, ny recevoir à la participation des Sacremens, d'autant que c'estoit vn ministre de Sathan qui deuoit deschirer la robe de Iesus-Christ (qui est la sainte Eglise) par les heresies qu'il sema, & dont il se rendit l'autheur: car encore que pour lors il ne les eust publiées, ains seulement comme schismatique tenu le party de Melece, toutesfois nostre Seigneur qui scauoit le rauage que ceste peste deuoit faire, & l'obstination en laquelle il persuereroit, en voulut long temps auparauant aduertir le saint Patriarche pierre, de peur que luy & ses deux successeurs ne fussent surpris, & que l'Eglise Catholique ne receust les incommoditez de sa meschanceré qui luy eust esté ineuitable sans cet aduis. De maniere que la vision que'eut saint pierre de la robe de Iesus-Christ deschiree par Arrius, ne fut pas de ce qu'il eust desia fait, ainsi que d'aucuns ont voulu dire (d'autant qu'il ne se reuolta que durant qu'Alexandre estoit euesque) mais de ce qu'il deuoit faire avec le temps: ce ne fut pas aussi vne declaration du passé, ains vne prophetie de l'aduenir.

Tout ce que Dieu reuela à S. pierre, & comme il rapporta à ces deux prestres, il arriua tout de mesme: car Arrius deschira la robe de Iesus

26.
Nov.

26.
Nov.

Christ, separant & diuisant l'Eglise, & Achilles & Alexandre furent Euesques d'Alexandrie, & Alexandre le retrancha, & excommunia de l'Eglise, comme heretique: & saint Pierre quelques iours apres ceste reuelation eut la teste tranchée en la maniere que ie diray. Le Tribun qui auoit la charge de l'execution, voyant la ville toute en larmes, & le peuple autour de la prison pour le deffendre, craignant quelque sedition, resolut d'attendre la nuit, que chacun seroit retiré en sa maison pour reposer, & qu'alors il pourroit assuremēt faire ce qui luy estoit commandé: mais il en aduint tout autrement, car le saint Prelat estoit tellement aymé du peuple, que pas vn ne voulut bouger d'où il estoit: saint Pierre sachant cela, brulant d'enuie de mourir pour Iesus-Christ, & craignant d'autre part d'estre causé que les habitans & les soldats ne vinssent aux mains, il aduertit secretement le Tribun de ce qu'il deuoit faire, pour executer la sentence sans faire de bruit: ils desroberent le Saint de la prison, comme il les auoit aduertis, & le conduirent au mesme lieu où l'Euangeliste S. Marc fondateur & premier Euesque de l'Eglise d'Alexandrie auoit esté martyrisé: là il fit son oraison, & se recommanda à saint Marc, le prenant pour son intercesseur, afin qu'il resplandist courageusement son sang pour nostre Seigneur, & afin que l'Eglise d'Alexandrie fust maintenue & l'Eglise Catholique reſtablee en son ancienne paix & vnion: au mesme instant que le Saint faisoit ceste priere, vne sainte vierge ouyt vne voix du ciel, qui disoit Pierre le premier des apostres, & Pierre la fin des Euesques martyrs d'Alexandrie. Ce qui se trouua veritable, parce que Pierre fut le dernier euesque qui mourut en la persecution des Gentils. Auant acheué son oraison il tendit constamment le col au bourreau: mais les soldats luy portoient tant de respect & de reuerence, qu'il ne se trouua parmi eux qu'un estourdy, lequel moyennant cinq escus qu'on luy donna, luy trancha la teste le 26. de Novembre, à la pointe du iour: il auoit esté Euesque douze ans, à ſçauoir trois ans que l'Eglise estoit en paix, & neuf ans qu'elle fut affligée en la persecution de Diocletian. Ce fut vne chose merueilleuse, qu'apres que la teste fut couppee, & tombee par terre, son corps saint demeura à genoux, comme il estoit tout droit, sans choir, & les Chrestiens le trouuerent en cet estat, lesquels l'emporterent avec beaucoup de larmes & de souspirs, puis l'ayans reueſtu des habits Pontificaux, comme s'il eust esté viuant, l'asseyerent premierement dans la chaire de saint Marc, en apres avec des palmes, en signe de victoire, & des cierges allumez en leurs mains avec des odeurs & parfums, chantans des Hymnes, ils le porterent sur leurs espauls, dans vn cimetiere que luy-mesme auoit fait bastir, où ils l'entererent en grande pompe & solemnité: nostre Seigneur Iesus-Christ fit de grands miracles en ce lieu, à ceux qui se venoient recommander à luy.

On raconte vne chose particuliere de ce saint

Prelat & Martyr, qu'estant en son Eglise, il ne se voulut asseoir durant le seruite diuin, qu'en vne petite chaire qui estoit au dessous de l'Episcopat. Il s'estimant indigne du siege qui auoit esté tenu par tant de saints Euesques ses predecesseurs: & luy estoit aduis qu'il sortoit vn si grande splendeur de ce siege, qu'il en estoit tout esmeruillé: Voila pourquoy le peuple le mit apres sa mort dans le siege de S. Marc, dans lequel durant sa vie par humilité il ne festoit iamais osé asseoir.

Le Martyr de saint Pierre Alexandrin fut l'an trois cens & dix, sous Maximin Empereur d'Orient: il est fait mention de ce Saint au Concile d'epheſe, & au septiesme Synode general, dans saint Gregoire Nazianzene, Eusebe, Nicephore, Calixte, l'Histoire Tripartite, Beda, Vuard, & au don au Martyrologe romain, & en Baronius, au troisieme Tome des Anales.

En Alexandrie saint Pierre Archeuesque & Patriarche dudit lieu personnage comblé de toutes vertus, eut la teste tranchée par le commandement de Maximin. En la mesme ville, & durant la mesme persecution, endurerent encore S. Fauste Presbre, Dide & Ammoine. Item Phileas, Euesque, Pachome, & Theodore Euesques des quartiers d'Egypte, avec autres 660. que le glaive de persecution fit arriner plusieurs autres. A Padoue S. Bellin Euesque & martyr. A Comada S. Marcel Presbre, qui fut precipité du haut d'un rocher par les Ariens, au temps de Constance. A Autun S. Amateur Euesque. Au Monastere nommé Vendopera S. Leonard Confesseur. Au territoire de Rheims S. Basile Confesseur. A Adrianopoli en Thracie S. Stylian Anachorete, qui fait plusieurs miracles. En Arménie S. Nicom moine.

LA VIE DE SAINT SIMEON Metaphraste Confesseur.



Vis que nous escriuons les vies des Saints, il n'est pas raisonnable que nous passions sous silence celle de saint Simeon metaphraste homme tres-saint, qui a illustré & edifié l'Eglise, escriuant admirablement les vies de plusieurs Saints. Metaphraste naquit dans la celebre ville de Constantinople, de parens riches & illustres: dès son enfance, il fit voir son esprit vif & subtil, fort enclin aux sciences, & à la vertu: estant ieune il s'adonna à l'estude de la Rhetorique & de la Philosophie, en laquelle les sages de son temps desiroient d'exceller: il se rédit si capable en l'une & en l'autre, qu'il surpassa de beaucoup tous les autres: quoy qu'il fust tres-riche, & de fort bonne maison, il ne se laissa pas emporter aux delices & plaisirs desordonnez de la riche Nobleſſe, au lieu d'embrasser la science & vertu, ou d'abuser de ce qu'il auoit appris: car il ne s'embarassa point es faulſes sectes & opinions singulieres de quelques philosophes, & ne s'estudia à deffendre de mauuais causes, ny de rendre sa langue venale, pour acquerir de l'honneur es barreaux & audiences: il viuoit modestement en Philosophie graue, & employoit son eloquence à soustenir la iustice, à deffendre ceux qui estoient oppressez, & en danger de la perdre

perdre: l'Empereur l'aimoit & estimoit fort à cause de sa grande bonté & prudence: il se seruoit de luy es plus importantes affaires de l'Empire, vsant de son conseil, & de sa personne en l'administration de la Iustice. Metaphrasse ne s'enorgueillissoit point pour se voir familier & priué avec l'Empereur, au contraire cela le rendoit plus affable enuers tous, consolant les affligés, secourant les necessiteux & fauorisant ceux qui en auoient besoin, neantmoins ce qui le rendoit plus remarquable, ce fut le volume des vies des Saints dont iouy à present la sainte Eglise, qu'il composa elegamment: car apres les persecutions des tyrans Gentils, quel ques Auteurs escriuent les batailles & victoires de nos glorieux Martyrs, mais imparfaitement; ayans manqué en la verité (faute d'auoir tant de diligences requises, afin de ne rien escrire qui ne fust bien assuré) & d'ailleurs ayant redigé tout en vn stile rude & grossier: de maniere que les vies ainsi esrites estoient plustost vn subiet de risée que de deuotion à ceux qui les lisoient. Nostre Simeon pourueut à ce defaut, parce qu'ayant du credit aupres de l'Empereur, il eut moyen de sçauoir la verité, & d'assembler les relations d'Auteurs graues & dignes de foy, comme il fit, sans espargner aucun traual, ny despenfe, & escriuit elegamment, que ceux qui lisent ses œuvres, sont touchés & esmeuz d'imiter les vies des Saints qu'il a accomplies. Ce saint homme apres s'estre occupé en ce loüable exercice, menant vne vie sans reproche, comblé de vertus, spécialement de la chasteté, il changea la vie terrestre à celle du ciel, son corps fut enterre solemnellement: en tesmoignage de sa bonne vie, & combien son ame auoit esté agreable à nostre Seign. Son sepulchre rendit long-temps vne suauë odeur, non sans admiration de tous ceux qui la sentoient. Il deceda le 27. de Novembre, on ne sçait pas precisément l'année: mais il dit luy-mesme en la vie de saint Alipe Sionite, qu'il estoit son maistre, & auoit long-temps conuersé avec luy, lequel S. Alipe viuoit du temps de l'Empereur Heracle, qui tenoit l'Empire l'an 620: Sa vie est rapportee par Surius au 6. Tome des vies des Ss. La vie de S. Simeon Metaphrasse a esté escripte par Psele, hōme eloquent entre les Grecs duquel nous auons tiré ce qui est escrit cy-dessus le Cardinal Baronius au 10. Tome de ses Annales, page 180. dit que Psele fut maistre de Leon Philosophe, lequel florit en l'Orient du temps de l'Empereur Michel III. du nom l'an de N. S. 859. & que le mesme Psele en l'Oraison qu'il fait en la loüange de Metaphrasse, donne à entendre qu'il estoit decedé depuis peu, & qu'aucuns des assistans auoient cogneu des personnes qui s'estoient trouuées à son decez: il est parlé honorablement de luy dans Theodore Balsamon, Patriarche d'Antioche, qui le loüe extremement d'auoir si veritablement & elegamment esrites les victoires & triomphes des Martyrs: & vn autre Theodore surnommé Prodrome, net Metaphrasse au nombre des grands Docteurs Grecs qui ont illustré l'Eglise par leurs escrits, & Nicépho-

re Calixte au liure 14. de son Histoire chap. 15. & Genade patriarche de Constantinople, & Corinthe Orateur Grec, le loüent fort, & qui plus est, le Concile de Floreñce Oecumenique, qui fut celebré du temps d'Eugene IV. en la 7. Session, cite Metaphrasse, pour prouuer que le saint Esprit procede du Pere & du Fils, & l'appelle Auteur tres-celebre: les Grecs font mention de luy, le tenant au catalogue de leurs Saints.

LA VIE DES SAINTS BARLAAM & Iosaphat Confesseurs.



La vie des saints Confesseurs Barlaam & Iosaphat, a esté amplement escripte par S. Iean Damascene, & se peut rapporter plus succinctement en ceste maniere.

Après que le glorieux Apôstre S. Thomas eut éclairé en l'Inde Orientale, par la predication de l'Euangile, & conuertit plusieurs Indiens à la foy de Iesus-Christ, plusieurs Chrestiens embrasserent la vie parfaite, & renonçans aux choses terrestres se retirerent en la solitude, bastirent des Monasteres, & y vescuēt en grande sainteté, de maniere que la Religion Chrestienne florissoit en ces quartiers-là, qui estoient auparavant si deserts & steriles. L'Inde tomba sous la domination du Roy nommé Abennet, homme d vne beauté, grandeur, & force remarquable, braue guerrier, qui auoit triomphé de tous ses ennemis, mais au reste grand idolatre: parmy la felicité il portoit impatiemment de se voir sans enfans qui peussent recueillir sa succession. Voyant donc la vie que menotent les Moynes, & la foy de Iesus-Christ qu'ils preschoient, en sorte que la pluspart de la Noblesse embrassoit ceste doctrine, auéglé du zele deses faux Dieux: il resolut de persecuter furieusement les Chrestiens, spécialement les Moynes, & n'espargner aucune sorte de supplice pour les exterminer: il s'en mit à tel deuoir, que plusieurs Chrestiens moururent en ceste persecution, les autres s'enfuirent dans les deserts escartez. En ce tēps-là il luy naquit vn fils tant souhaitté, lequel il fit nōmer Iosaphat, & assemblāt plusieurs Chaldeens, & gens bien versez en l'Astrologie, il voulut sçauoir d'eux l'horoscope de son fils, & ce qu'il deuiendroit: ils luy dirent pour le flatter, que ce seroit vn Prince tres-puissant, qui surpasseroit tous les Roys ses predecesseurs en grandeurs; neantmoins le plus sage d'entreux respondit qu'ils disoient bien la verité, mais qu'elle arriuroit tout autrement qu'ils ne la proposoient, d'autant que le pouuoir & felicité de son fils ne seroit pas icy bas en la terre, ains au ciel & au royaume des Chrestiens, desquels il embrasseroit la Religion: cēt Astrologue dit cela, non que les estoilles luy eussent enseigné ceste verité, ains parce que N. S. la luy fit dire pour vne plus grāde gloire de sa foy & preuue de sa grace, cōme l'on verra cy-apres.

Le roy s'affligea beaucoup de ceste nouvelle, & rabattit la foye de la naissance de son fils,

27.
D. B. C.

& pour esuiter le dommage qu'il pouuoit craindre le voyant Chrestien, il fit bastir le long de la Cour vn superbe Palais, ou il faisoit nourrir son fils, luy bailla vn Gouverneur, & des seruiteurs, qui auoient la charge d'empescher qu'il ouïst parler de Iesus-Christ, de Chrestien, & sur tout qu'on ne dist chose qui luy peust desplaire, & donner à cognoistre les miseres de ceste vie. Iosaphat venant en aage eut des maîtres qui luy enseignerent les Arts liberaux, & les sciences vñites patmy les Perses: il auoit vn si bel esprit qu'il n'eut pas grand peine à les apprendre, & s'y rendit en peu de temps admirable à ses maîtres mesmes: Iosaphat croissoit en iugement & bons sens, mais se voyant gardé de si près, qu'on ne luy eust pas permis de sortir de son Palais, il en voulut sçauoir la cause, & la demanda à l'un de ses plus fidelles seruiteurs: il sceut que c'estoit, parce que son pere auoit peur qu'il s'enquist qui estoient ces Chrestiens, en quoy consistoit leur loy & profession de foy, comment ils viuoient: & nostre Seigneur luy touchant le cœur, fit esclorre l'enuie d'estre Chrestien: son pere le vint voir vn iour qui le trouua tout triste & pensif: il voulut sçauoir pourquoy: le fils luy respondit, qu'il s'ennuyoit de se voir ainsi emprisonné sans pouuoir sortir de son Palais, comme le moindre de ses valets: le Roy qui l'aimoit tendrement luy donna congé de sortir quand il voudroit: mais il mit autour de luy des gens dont il se fioit, afin de l'accompagner par tout, & ne le laisser iamais parler à pas vn Chrestien, particulièrement à quelque Hermite solitaire: il ordonna aussi qu'on destournast de la veüe de son fils tous les pauures, malades, contrefaits, & personnes miserables, de peur que s'il les rencontroit, cela ne l'attirast: ains qu'on s'estudiait par toute sorte de passe-temps à le tenir tousiours ioyeux: le prince Iosaphat sortant de son palais, comme il y a tant de sortes de miseres humaines, quoy qu'on s'estudiait de les luy cacher, allant par le monde il en rencontra plusieurs, il vid des homes auergles, manchots, boiteux, des vieillards courbez & desia penchans du costé de la mort: comme tout cela luy estoit chose nouvelle, luy qui auoit l'esprit net & curieux, demadoit aussi-tost, Qu'est-ce que cela? & sçachant que c'estoient des deffauts & manquemens de la nature humaine, & qu'il n'y auoit homme, fust-ce vn Roy, qui s'en peust dire exempt, & que la mort est la fin & la borne de tous les plaisirs & grandeurs de ceste vie: d'un costé il s'attendrissoit, considerant la foiblesse de l'homme, & d'autre-part il remercioit Dieu (qu'en bonne philosophie il reconnoissoit estre vn seul Createur de tout l'Vniuers) qui luy auoit donné les membres de son corps entiers, les yeux, les bras, les iambes, & la fanté: & oyant dire que ceste vie n'estoit pas de longue duree, & qu'on ne passoit que les quatre-vingts ou cent ans, il commença à iuger qu'on n'en deuoit point faire d'estat, & qu'il en falloit aimer & chercher vne autre qui fust eternelle: il ruminoit & digeroit ces choses en son cœur, & de siroir de trouver quelqu'un qui les luy desue-

loppast & expli quast: cela le faschoit & attristoit si souuent, qu'il le faisoit assez paroistre au dehors; bien est vray que quand le Roy son pere le venoit voir & parler à luy, il couuroit cela de peur de l'affliger: mais Dieu qui void les cœurs prenoit ceste voye pour illuminer Iosaphat, & luy enuoya vn sien seruiteur pour refoudre ses doutes, & luy declarer ce qui estoit requis au salut eternel; il y auoit dans le desert de Sennaar vn sainr vieillard doité de la sagesse diuine, nommé Barlaan: Dieu descourrit à cét Hermite le desir de Iosaphat, & luy commanda de l'aller voir: luy obeyssant à la voix celeste s'embarqua en vn vaisseau en habit seculier, & ayant abordé aux Indes, il alla en la ville où le Prince estoit nourry. Apres auoir seiourné quelques iours, il trouua façon de parler à Iosaphat en qualite de marchad iouaillier: qui luy apportoit des ioyaux & pierres precieuses à vendre: il l'entretint plusieurs fois d'autant que les gardes ne se desuoient pas de son habit, & que le prince prenoit plaisir de traicter avec luy: il luy descourrit qui il estoit, qui l'enuoioit, & pourquoy il venoit, & les pierres precieuses qu'il portoit, c'estoit de luy declarer qui estoit le vray Dieu, cōment pour l'amour de l'homme il s'estoit fait homme, & qu'il falloit par necessite croire en luy, & estre baptisé pour se sauuer, les loix de l'Euangile, les Sacremens qu'il nous a laissez, la recompense des bons, & la punition eternelle des meschans.

Les paroles de Barlaan eurent tant d'efficace, & furent dites si à propos que Iosaphat les creut, & se conuertit à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, receuant le Baptisme, sans craindre de perdre le royaume de son pere, ny la vie mesme s'il en estoit besoin. Le saint vieillard luy fit aussi recit des Moynes qui habitoient dans les deserts de Sennaar, de leurs exercices & penitences, combien elles estoient douces & sauoureuses, ce chemin les rendant plus asseurez de leur salut: ce qui esmeut & enflamma tellement ce Prince en l'amour de Dieu, & desir de la perfection, qu'il proposa & promit d'imiter tant qu'il pourroit ceste austerite de vie. Ces longs discours de Iosaphat & Barlaan si ordinaires, firent entrer en sougō l'un des gouuerneurs de Iosaphat, que ce pourroit estre, & craignant que ce vieillard ne fust quelque Chrestien Moyne & que le Roy venant à sçauoir, qu'il luy auoit permis de parler avec son fils, ne le chastiait seuerement, il se voulut informer de la verité de Iosaphat mesme, qui la descourrit, l'ayant vne fois fait cacher en sa chambre, afin qu'il entendist les saintes instructions de Barlaan; les ayant ouyes, il demeura bien estonné: & pour preuenir sa ruine, il racōta naïsiement au Roy tout ce qui se passoit, & comme le vieillard Barlaan Moine, contrefaisant le marchad, les auoit deceus, & peruertit le prince qui s'estoit rangé de son party.

Il n'est pas croyable combien le Roy fut affligé, voyant qu'il n'auoit peu esuiter avec toute son industrie & diligence, les inconueniens qu'il craignoit, que son fils eust cognoissance de Iesus-Christ, & communication avec les

Chrestiens: il fit venir vn de ses mignons nommé Araches, homme prudent, auquel il raconta ce qu'on luy venoit de dire, & luy demanda conseil de ce qu'il deuoit faire: l'aduis d'Araches fut, qu'en premier lieu on se faist de Barlaan: le roy le fit chercher, & d'autant que s'estant veu descouvert (apres auoir accompli le commandement de Dieu, il s'estoit retiré en son desert) & pourfuiuy: le Roy luy-mesme en personne (tant il estoit indigné) courut six iournees apres, & ne l'ayant peu attraper, mada à Araches qu'il le pourfuiust avec des gens de guerre, & quand bien il seroit sous terre, qui l'en tirast, & le luy amenaist pour le faire mourir cruellement. Araches fit ses diligences, & chemina par le desert, sans pouuoir rencontrer celuy qu'il cherchoit: il trouua bien dix-sept moines & saincts Hermites, lesquels il outragea, parce qu'ils ne luy voulurent pas enseigner où estoit Barlaan, & se moquerent de ses menaces: il les amena deuant le Roy, qui les fit tous massacrer, & eux bié ioyeux en leurs ames receurent allegrement la couronne du martyre.

Barlaan n'ayant peu estre attrapé, & le prince Iosaphat se montrant ferme & constant en son opinion, Araches conseilla le roy de faire disputer les Sages des Gentils contre les Chrestiens, afin de conuaincre son fils, & luy montrer combien il s'abusoit de vouloir quitter l'adoration de ses vrais & anciens Dieux, pour adorer vn meschant homme qui auoit esté crucifié, car il esperoit que le Prince qui estoit de si bon entendement, si obeyssant & desireux de complaire à son pere, se reduiroit facilement à sa volonté: & luy dit dauantage, qu'il cognoissoit Barlaan pour l'auoir veu hanter souuent chez le prince, & qu'il auoit eu vn maistre nommé Nacor, qui ressembloit à Barlaan comme deux gouttes d'eau, lequel estoit grand deuineur & Magicien, bien versé es choses des Chrestiens, encores que les estimant fausses, il suiuit la croyance du Roy & du royaume, qu'il seroit venir ce Nacor à la dispute, & feindre d'estre Barlaan (à cause qu'il luy ressembloit) qu'en la dispute il se laisseroit vaincre, & confesserait son maistre Barlaan confus, & sans pouuoir respondre aux argumens contraires, penseroit auoir esté abusé, & lairroit la Religion des Chrestiens qu'il auoit embrassée: cela fut arresté ainsi qu'Araches le proietta, & Iosaphat pour contenter son pere s'accorda à cela. On publia que le roy donoit liberté à tous les Chrestiens qui vouloient venir disputer de la verité de leur Religion, avec les Sages & Chaldeens qu'il designeroit: il en vint plusieurs de leur part, des plus doctes & signalez de tout son Royaume: pour les Chrestiens le vray Nacor & Barlaan supposé se presenta, qui pour vne plus grande dissimulation diuulgua faussement qu'il auoit esté pris & amené, dont le prince Iosaphat s'affligeoit fort craignant la risque que couroit son maistre, mais nostre Seigneur luy reuela la faulx piperie de Barlaan, & deffendit le party des Chrestiens.

Le iour assigné estant venu, le Roy s'assist en

son throsne & siege Royal dans vne grande salle, & le Prince Iosaphat son fils à ses pieds: on mit d'vn costé les Sages Chaldeens & Indiens Idolatres, & de l'autre Barachias seulement avec le vray Nacor, qui se disoit Barlaan, vers lequel Iosaphat se tourna scachant bien qui il estoit, & son intention, par la reuelation qu'il en auoit eue de Dieu) & luy dit. C'est à ceste heure, Barlaan, que vous denez deffendre en public la doctrine que vous m'avez enseignée en mon palais, & persuadé de la croire: car si vous ne la faites, vous porterez la peine telle que vous la méritez, comme vn pipeur & seducteur du prince, fils de son Roy & Seigneur: & ie vous feray arracher la langue, & la ietter à la voirie avec le reste du corps, afin que les autres prennent exemple en vous, & ne soient plus si hardis que d'abuser des enfans des Rois; Nacor se trouua bien estonné de ceste harangue du prince, & recongneut le peril où il estoit, de quel que costé que tournast l'affaire, parce que s'il faisoit ce que le Prince luy disoit, il tomberoit en l'indignation du Roy, & s'il executoit l'intention du Roy, il ne scauroit comment eschapper des mains du Prince qui le menaçoit: se voyant combattu & agité en son cœur des vagues de ses diuerses penrees, il se determina par inspiration diuine (comme chose plus seure, & où il y auoit moins de danger) de soustenir la verité comme Iosaphat pretendoit.

Les Chaldeens & Sages Gentils ayant donc entamé la dispute avec Nacor, Dieu le favorisa tellement, qu'il les rendit tous muets & sans replique: car il leur prouua par raisons naturelles, & fondees en bonne Philosophie, qu'il n'y peut auoir qu'vn seul Dieu, qui est l'ouurier & Seigneur souuerain du ciel & de la terre, & que toute la caterue des Dieux qu'adoroient les Gentils sont faux, & faits de nos mains: que la pluspart d'entre eux estoient hommes vicieux, sales & cruels, qui ne meritoient pas le nom d'homme: & que ce que les hommes esceruelez & auengles opposent à la religion Chrestienne, n'est aucunement considerable, qu'elle n'enseigne & ne fait profession d'aucune chose, qui ne soit bien conforme à toute bonne raison, à la souueraine & infinie Maiesté de Dieu, & à la vertu & dignité de ceux qui la suissent. Le roy creuoit de despit en entendant les raisons de Nacor: mais craignant de descouurir l'artifice dont Nacor auoit feint estre Barlaan, il n'osoit sonner mot. La conference & dispute estant finie Nacor pour euitter le courroux & la cholere du roy, il s'en alla chez le Prince, qui en pria son pere; & estans tous deux seuls, il luy dit qu'il scauoit bien qui il estoit, & pourquoy il estoit venu, qu'il est impossible de resister à Dieu: & entendit de si grandes choses de l'excellence, pureté & Maiesté de la Religion Chrestienne, que Nacor resolut de se faire Chrestien, & d'aller faire penitence de ses pechez dans quelque desert escarté. Pour cet effet il se rangea dans vne grotte, avec vn Moyne qui l'enseigna & le baptisa, où il mena vne vie, non de Magicien & enchan-

27.
Nov.

teur (comme il auoit esté) ains d'une personne éclairée de la lumière celeste, & qui aspireroit à la beatitude: de maniere que comme nous lisons que le Roy Balac, ayant fait venir le Prophete Balaam, pour maudire le peuple de Dieu, au lieu de faire ses imprecations il le benist: le mesme Nacor estant suborné, pour impugner la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ la deffendit, & conuertit le poison en medecine. Quand le Roy sceut ce que Nacor auoit fait, il redoubla sa rage contre luy, & ne l'ayant peu faire apprehender, il vomit son courroux sur ces Astrologues, & Chaldeens, les estimant grossiers & ignorans, qu'une telle quantité des plus sages du Royaume n'eussent sceu repliquer à Nacor: il en fit fouetter les vns, bannir les autres, & en effect il les mal traicta tous: & non content de cela, il commença aussi à mespriser ses dieux, leur desniant la reuerence & les sacrifices qu'il leur rendoit auparauant, puis qu'ils scauoient si mal deffendre leur cause.

Ce changement & demonstration du Roy troubla infiniment les Prestres & Ministres des Idoles, & craignans que si le Roy passoit plus auant en ce qu'il auoit commencé, tout le peuple ne suiuiſt son exéple, & que le seruice des dieux demeurast aneanty, & eux par consequent seroient sans autorité, honneur, ny profit, ils appellerent de la solitude vn grand forcier & Nigromancien nommé Teudas (qui auoit beaucoup de credit aupres du Roy) afin de le remettre à la deuotion, & au seruice de ses dieux. Le Magicien vint, & apres plusieurs raisons qu'il dit au Roy pour le consoler, il luy conseilla, s'il desiroit que le Prince son fils reniaſt la foy de Iesus-Christ de le rendre amoureux des femmes, & de luy faire perdre la chasteté, & qu'à cette fin il ostast tous les seruiteurs, & le fit seruir par de belles filles, gentilles & effrontées, qui se tinſſent tousiours pres de luy & tachassent de l'adoucir par leurs caresses & mignardises, parce que c'estoit là le seul remede dont on se pouuoit ayder en vne matiere si importante & difficile. Il adiouſta qu'il auoit entr'autres vn diable fort puissant, par le moyen duquel il tascheroit d'eschauffer le cœur du prince, & de ietter de l'huile dans le feu, que les Damoiselles allumeroient & de luy dresser vne si forte batterie, & de si rudes assauts, que le ieune homme ne les pourroit endurer. Pour faire plus aisément croire cela au Roy, il luy conta cette Histoire ou fable: Qu'il y auoit vn grand Roy fort triste de se voir sans enfans, qu'il en eut vn, dont il fut extrêmement resioy; neantmoins que les medecins luy dirent que selon ce qu'ils pouuoient comprendre de la complexion & des yeux de son fils, que si auparauant l'age de douze ans il voyoit le Soleil ou le feu, qu'il demeureroit au eugle tant il auoit la veue tendre. Le Roy son pere craignant cela, le fit nourrir en vne chambre obscure, où il demeura douze ans entiers, au bout desquels il le tira de là, & luy fit veoir le monde. Le ieune homme qui n'auoit encores rien veu iusques alors estant nouveau en toutes choses, confi-

deroit les œuvres de Dieu, & on luy declaroit les noms de chaque chose, comme de l'or & de l'argent, des ioyaux, des pierres precieuses, des oiseaux, des poissons, des fleurs, des fruits, des hommes & des animaux: On luy monstra aussi des femmes, & il demanda comme elles s'appelloient: vn soldat de la garde du Roy son pere, luy dit en se riant, que c'estoient des diables qui pouoient les homes. Apres qu'il se fut bien resioy de voir tant de choses, & d'en retenir les noms, son pere luy demanda à laquelle de toutes il auoit pris plus de goust & de plaisir, & que le ieune homme luy respondit, qu'il n'auoit rien veu de si beau que les diables qui trompoient les homes, & qu'il estoit deuenu amoureux seulement de les voir: Par où l'on void (dit le Magicien) combien l'amour des femmes est naturel aux hommes & qu'il n'y a point d'armes plus fortes pour les vaincre que leurs delices & douceurs. Tel fut le conseil de Teudas inspiré des demons, auxquels ce Magicien seruoit, & semblable à ce que cét autre forcier Balaam cōseilla au Roy Balac pour ruiner le peuple d'Israel. Le Roy fit donc oster tous les seruiteurs de son fils, & lui bailla au lieu de belles filles, gracieuses & bien parees, auxquelles il fit entendre la façon dont elles se comporteroient en son endroit. Que l'astuce de nostre ennemy commun est terrible, qu'il se sert d'estranges artifices pour nous perdre: & que la bonté de nostre Seigneur est grande, & la force de sa grace pour nous soutenir & defendre, & apres les rudes combats nous donner les victoires, les couronnes & triumphes. Nostre Seigneur auoit fait merueilles pour Iosaphat & choses que nous auons dites, de luy auoir enuoyé Barlaam pour l'instruire, & le rendre participant de sa lumière, & beaucoup dauantage, au bon succcez de la dispute contre les philosophes & Chaldeens Gentils, où Nacor qui l'auoit voulu tromper sous le nom de Barlaam fut conuertý à Dieu: mais sa prouidence fut singuliere & admirable en ce dangereux conflit, duquel Dieu le deliura. Le ſainct ieune homme se trouua environné de toutes parts de serpens infernaux, de cruels ennemis, qui par leur gestes doucement attrayans de parole & d'effet, de iour & de nuit, en tout temps ne pretendoient qu'à luy desrober le precieux tresor de la chasteté: Il se trouua fort affligé, & quasi submergé en ce golfe de perils & difficultez: car qui pourroit porter du feu dans son sein sans se brusler? ou bien marcher à seureté parmy les viperes & basilics? Qui s'oseroit aduanturer de passer en vne barque si tendre & fragile comme nostre nature corrompue sans craindre de se perdre en vne mer si orageuse pleine de rochers, & de bancs, d'escueils & de cor-faires? Iosaphat eut recours à Dieu, cognoissant qu'il ne pouuoit resister sans sa grace, il ieusna, il veilla, il pria, il pleura implorant la faueur de celuy qui l'auoit esleu pour sa gloire, & pouſſé du vent fauorable de sa grace, il sortit à son honneur de tous ces perilleux combats, & garda sa chasteté.

Le diable ne se rendit pas pour cela, & ne

perdit l'esperance de pouuoir renuerfer Iosaphat, se voyant terrassé par luy en ceste luitte, & excita vne tourmente si effroyable, que personne n'en pouuoit eschapper que par vne grace speciale & particuliere de Dieu. Entre les filles que le Roy donna à son fils pour le resiouyr & entretenir, il y en auoit vne parfaictement belle, fort discrette & gracieuse, aussi fille de roy laquelle ayant esté faicte captiue en certaine guerre, auoit esté presentee à Abenner. Il luy fit dire de sa part, que si elle pouuoit ammollir le cœur de son fils, non seulement qu'il luy rendoit la liberté, mais dauantage, qu'il le luy feroit espouser: Elle se desirant voir libre, & femme du fils vniue du Roy, heritier du royaume, taschoit à tromper ce ieune homme, & le faire condescendre à sa volente, & le diable qui attisoit tousiours de nouuelles flammes eslaya de tromper Iosaphat sous ombre de pieté, afin que ce qu'il n'auoit peu obtenir par vne impudicité descouuerte, il y paruint secrettement sous vn faux zeile de charité. Iosaphat eut pitié de ceste belle fille, qui auoit tant de graces naturelles, considerant qu'elle estoit fille de Roy, & esclau de son pere, qui le seruoit en qualite de captiue: passant plus auant, il eut aussi compassion de son ame, voyant qu'elle estoit idolatre & prisonniere de Sathan. De ceste douleur & regret nasquit vn tendre amour en son cœur, qui luy fit desirer de parler à elle, pour la retirer des tenebres de son erreur, & la conuertir à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ. Tous ces effets estoient autant de chausse-trappes de Sathan. Iosaphat luy parla doucement du regret qu'il auoit de la voir en cet auuglement, l'exhorta de s'en retirer, & de recognoistre le vray Dieu viuant, & son fils Iesus-Christ tres-benist, qui s'estoit fait homme pour nostre salut, & enduré la mort en la croix pour nos pechez. Le serpent infernal ne laissa pas eschapper ceste occasion, au contraire il parla à Iosaphat par la bouche de ceste fille (comme il auoit parlé à Adam au Paradis terrestre par la bouche d'une autre femme) laquelle luy dit, qu'elle feroit tout ce qu'il luy commanderoit: s'il luy plaisoit de faire vne chose dont elle le prieroit, à scauoir, qu'il l'espousast, attendu qu'elle estoit fille d'un Roy, quoy que captiue, & qu'elle luy porteroit autant d'honneur que pas vne autre femme, sans parler de sa beauté, & autres graces naturelles, qui estoient assez remarquables. Le Prince s'estonna de ceste demande: & luy dit qu'il ne faisoit pas estar de se marier, & elle pouffee de Sathan qui parloit par elle, le vouloit induire par ses artraits & lasciuetez à coucher au moins ceste nuit la avec elle, & que le lendemain matin elle se feroit Chrestienne, & qu'il seroit cause de son salut, luy disant plusieurs choses semblables, qui eussent peu ammollir vn cœur de fer, d'acier, ou de diamant. Et ce sale esprit de fornication, auquel le Magicien Teudas, auoit sur tout enchargé ceste affaire, assistoit à ce deuis, & commença à embraiser le cœur de Iosaphat, des flammes d'un amour

lascif, si ardantes, que ce fut vn grand miracle qu'il ne s'en trouuast bruslé. Pour le supplanter Nov. 27.
plus aisément, & le deceuoir sous ombre de pieté, il luy proposoit que ce ne seroit pas offencer Dieu de consentir à la demande de ceste fille, puis qu'il ne le faisoit pas pour vn appetit charnel, ains seulement pour l'attiret de l'auuglement où elle estoit en l'idolatrie des faux Dieux, & la faire participante du sang de nostre Seign. Iesus-Christ & de l'heritage celeste. Qui n'eust tresbuché receuant de tels coups, si Dieu ne l'eust retenu, specialement estant ieune, & peu instruit en nostre sainte Loy: Iosaphat chanceloit desia, & sa pensee s'amolissoit, lors que retournant en soy-mesme il boucha les oreilles au sifflement du serpent infernal qui parloit par la bouche de ceste fille, demandant secours à nostre Seigneur affectueusement, & le priant par ses larmes, soupirs & gemissemens, de le deliurer d'un peril si euident.

Après auoir passé quelques heures priant & pleurant prosterné par terre il s'endormit, & luy sembla qu'on l'emportoit en esprit parmy vn peuple incogneu, & en vn lieu de plaisir, qui ressembloit plustost à quel que chose celeste que terrestre. De ce lieu il fut conduit en vn autre, qui estoit vn pourtraict de l'Enfer & de la prison des damnez. Il reuint incontinent à soy, se souuenant de ce qu'il auoit veu en ce rauissement des grands biens d'un lieu, & des horribles maux de l'autre, il print ceste fille en telle haine, & toutes celles qui le seruoient, que tant plus elles estoient parees, plus les trouuoit illaides, & luy sembloient plustost des monstres infernaux que des femmes, si bien que de les voir seulement autour de luy il demeura malade au lit. Les diables furent fort confus de se voir vaincus d'un ieune homme qu'ils auoient combattu de toutes leurs machines & inuentions: ils retournerent vers le magicien Teudas tous elcornez pour luy raconter le succez de leur bataille, & qu'ils n'auoient point de pouuoir sur ceux qui s'atmoient de la croix & passion de Iesus-Christ, comme auoit fait Iosaphat; De sorte qu'il n'auoit plus de moyen de l'assailir & tanter de nouueau, parce que ce ne seroit que temps perdu, le ieune homme estant si bien fondé en Iesus-Christ. Quand le Roy sceut la maladie de son fils, il le vint visiter pour en apprendre la cause. Le prince la luy declara, & raconta tous les assurs que les diables luy auoient iuré par le moyen de ces filles qui luy estoient autant de pieges: & comme Dieu l'en auoit deliuré par la vision du paradis & de l'Enfer, qu'il estoit resolu de quitter tout, & s'en aller au desert viure & mourir avec son maistre Barlaam, d'autant que si le Roy vouloit continuer en son auuglement, & tresbucher droit en Enfer, quant à lui qu'il vouloit penser à faire le salut de son ame, & plaire à Dieu: que s'il l'en vouloit empescher, il se laisseroit mourir de regret, & que le Roy perdant son fils ne meritoit plus le nom de pere.

Le Roy se trouua bien perplex de ce discours,



27. & sentoit son cœur agité de plusieurs & diuerses
Nov. penſees: incertain comment il procederoit pour
ranger ſon fils à luy obeyr, s'il vseroit de rigueur
ou de douceur, s'il le chaſtieroit de ſa deſobeyſ-
ſance & opiniaſtreté, ou bien le lairroit faire à ſa
volonté, cōme ſon fils bien-aymé: il appella Teu-
das, auquel il ſe fioit fort, il luy deſcouurit l'énuy
où il eſtoit, & luy demanda conſeil. Le Magi-
cien ſe conſiant en ſon art diabolique, en ſa ſub-
tilité & longue experience, dit au Roy qu'il le
laiſſaſt parler à Iosaphat, & qu'il l'adouciroit.
Le Roy le trouua bon, & allerent tous deux de
compagnie voir le prince, auquel Teudas fit vn
long diſcours, pour le perſuader qu'il n'auoit
point de iugement de deſobeyr au Roy ſon pere
en vne choſe ſi iuſte & raiſonnable, comme eſtoit
la conſeruation de la Religion, & le ſeruice des
Dieux immortels, que tant de grands perſonna-
ges leur auoient enſigné; & les Princes ſes de-
uanciers, le Roy ſon pere, & tout le Royaume
l'auoit ſouſtenué à force d'armes, pour croire
qu'un homme eſtoit vray dieu qui auoit eſté
crucifié pour ſes meſſaiets, & pour Predicateurs
de ſa loy, s'eſtoit ſeruy de douze Peſcheurs miſe-
rables, qui ne ſe pouuoient accomparer en rien
à tant d'hommes illuſtres qui auoient ſuiuuy la
Religion de ſes ayeuls. La fin de ce diſcours fut
que Iosaphat aidé de l'eſprit & faueur celeſte,
conuainquit Teudas, luy prouua la monſtrueuſe
vanité de ſes Dieux, l'excellence & harmonie
de noſtre ſaincte Religion, & qu'une des choſes
en quoy la grandeur & vertu reluifoit dauantage,
c'eſtoit que les douze chetifs Peſcheurs auoient
conuertuy tant & tant de ſages Philoſo-
phes, comme il diſoit, & rangé ſous le ioug de
Jeſus Chriſt des uiſſans Roys qui luy faiſoient
reſiſtance. Le Magicien demeura ſi changé &
confus, qu'il reſolut de ſe faire Chreſtien, il n'auoit
ſinon peur que Dieu ne le vouluſt pas rece-
uoir à penitence, à cauſe de ſes grands pechez:
mais ayant entendu de Iosaphat la miſericorde
de noſtre Seigneur enuers ceux qui pleurent
leurs offenſes, & s'en retirent; & que tous les pe-
chez du monde ne ſont qu'un feu de paille, au
prix de l'embraceſement de l'infinie charité de
Dieu, il print courage, & ſe retirant d'aupres du
Roy & du Prince, il alla en ſa cauerne où il ſou-
loit inuoker les Demons, & bruſla tous ſes li-
ures de Magic.

Delà il paſſa en vne autre grotte où eſtoit Na-
cor avec le ſainct moyne, lequel il receut beni-
gnement, apres qu'il eut ieuné long-temps, &
fait penitence des fautes de ſa vie paſſee, eſtant
inſtruit és myſteres de la Religion Chreſtienne,
il fut baptiſé & immatriculé au giron de la ſain-
cte Eglise Catholique, laquelle il auoit n'ague-
res tant perſecutée par ſes arts diaboliques. Qui
peut eſtriuier contre Dieu, ou qui penſe pouuoir
reſiſter à ſa volonté, puis que le ſeul ſigne de la
croix renuerſe tous les eſcadrons infernaux, &
vn brillant rayon de ſa diuine lumiere; eſt
ſeul ſuffiſant de transporter en la vraye vie ceux
qui habitent en l'ombre de la mort? Deſia Na-
cor & Teudas inſignes Magiciens & inſtrumens

de Sathan eſtoient abbatus aux pieds de Jeſus-
chriſt, il ne reſtoit plus que le Roy Abenner,
principal chef de ceſte guerre, & le plus obſtiné
en ſa perfidie, lequel ayant veu que tous les
moyens dont il s'eſtoit ſeruy contre ſon fils n'a-
uoient peu reuſſir, bien ennuyé & affligé, il ſit
aſſembler ſon Conſeil d'Eſtat, pour reſoudre ce
qu'il deuoit faire.

Les opinions furent au commencement fort
diuerſes: neantmoins Araches (qui eſtoit tenu
le plus ſage, & comme le chef des autres, & fore
familier du Roy) fut d'avis qu'on procedaſt dou-
cement avec le Prince, & que le pere partageaſt
le royaume avec ſon fils, & luy en laiſſaſt gou-
uerner ſa part, qu'en ce faiſant il maintiendrait
ſon fils, & le royaume en paix & tranquillité.
Chacun ſe rangea de ceſte opinion, & le Roy
meſme lequel en parla à ſon fils, & luy dit ce qui
auoit eſté reſolu. Mais le Prince luy reſpondit,
qu'encore que ſon intention fuſt de ſe retirer, &
quitter tout pour ſeruir plus parfaitement à
Dieu, neantmoins qu'il luy obeyroit en tout ce
qu'il luy commanderoit, pourueu que ce ne fuſt
point contre Dieu. Le Roy nomma ſon fils Roy,
& le ſit couronner, & apres auoir diuiſé ſon
Royaume en deux parts, il luy en bailla l'une, &
l'y enuoya avec ſes gardes & gens de guerre, per-
mettant à tous Seigneurs, Gentils-hommes &
Capitaines de ſon royaume de l'aller accompa-
gner. Iosaphat choiſit vne grande ville fort peu-
plee pour faire ſa reſidence; la premiere choſe
qu'il commanda, ce fut qu'on plantaſt des croix
ſur toutes les tours, qu'on raſaſt tous les Tem-
ples des Idoles, & qu'on baſtiſt vne magniſique
Eglise au vray Dieu, exhortant tout le peuple de
reuerer la croix, d'adorer & de reconnoiſtre le
Dieu viuant: & pour les inciter d'auantage, il
eſtoit le premier à leur monſtrer l'exemple, &
tout le peuple le ſuiuait, admirant la vertu &
modeſtie de ſon Prince, deſireux de l'enſuiure, &
de luy complaire en tout. Cela fit vn peu reſpirer
noſtre ſaincte Religion: tous les Moynes &
Chreſtiens qui par crainte de la perſecution paſ-
ſee s'eſtoient eſtrangez de leur pays, & retirez
dans les deſerts, ſe cachans dans les grottes &
plus ſecrettes entrailles de la terre, retourne-
rent dans la ville au bruit de ces nouuelles, & y
veſcurent en repos.

Plusieurs des principaux Seigneurs ſe conuer-
tirent à noſtre ſaincte Foy, & vne grande partie
du peuple: & noſtre Seign. guaritſoit non ſeu-
lement les ames de ceux qui eſtoient baptiſez, les
lauant des ordures de leurs ſalerez, mais auſſi ils
rendoient la ſanté aux corps attenez de toutes
ſortes de maladies. Iosaphat ſit conſacrer l'Eglise
qu'il auoit fait baſtir, & nomma pour Eueſque vn
S. homme qui auoit ſouffert beaucoup de tra-
uaux pour Jeſus-Chriſt: n'ayant autre ſoin, ſinon
d'amplifier la gloire du Roy des Roys, & d'attri-
buer tous ſes ſubiets à le reconnoiſtre & ſeruir. Il
eſtoit fort equitable, tempere, modeſte, prudent
benin, & pluſtoſt pere que Roy de tous ſes ſub-
ſaues: il les ſecouroit ſi liberalement en leurs neces-
ſitez, qu'il penſoit receuoir le plaiſir qu'il leur fai-



soit par ceste vie exemplaire tout le pays comença à reluire d'une nouvelle lumiere, comme quand apres vne obscure & tenebreuse nuit l'aurore se monstre claire & belle. Le peuple venoit de toutes parts pour voir Iosaphat, pour embrasser sa Religion, iouyr de ses vertus & grandeurs, mesme que tous les seruiteurs du Roy Abenner son pere, le quittoient pour venir au seruite de son fils, admirans l'excellence de sa personne & de son gouvernement: nostre Seigneur se seruit de ce bel ordre pour reduire le pere desuoyé au chemin de la verité, parce que voyant la Religion Chrestienne florir de iour en iour, encore qu'il eust mis tous ses efforts l'extirper, & que celle de ses Dieux s'aneantissoit, esclaire d'un rayon diuin, il recogneut que son fils suiuoit le droit chemin & que pour son regard il se fouruoit. Il luy escriuit vne lettre pleine de regret, d'auoir persecuté les Chrestiens, & de ne l'auoir plustost creu, qu'il desiroit tourner la chance, & recevoir le Baptesme des Chrestiens, s'il plaisoit à Dieu de luy en faire la grace, & de luy pardonner tant de fautes enormes qu'il auoit commises contre luy & ses seruiteurs: il le prioit au surplus de luy escrire tout ce qu'il estimoit qu'il deult faire pour son salut, & celuy de son Royaume. Iosaphat bien resioüy de si bonnes nouvelles, entrant en son cabinet se prosterna deuant vne image de Iesus-Christ, & pleurant d'aïse, commença le remercier de ce qu'il l'auoit exaucé, & octroyé le salut de son pere, dont il l'auoit supplié avec tant de larmes & soupirs: Et luy ayant demandé sa grace & faueur, il partit incôtement avec son train pour aller trouuer son pere, lequel vint au deuant de luy, l'embrassa, & le baisa, commandant qu'un chacun se resioüyst, & fit feste de sa venue. Apres que Iosaphat se fut reposé, estant seul avec son pere, il l'instruisit de tout ce qu'il desiroit sçauoir, & luy declara les mysteres de nostre Sainte Religion, de telle sorte que le Roy Abenner demeura tout esmerueillé de la science de son fils, contrit de ses pechez, & deuint un autre homme. Il fit honneur à la Croix deuant toute l'assistance, & confessa que Iesus-Christ estoit vray Dieu, & Seigneur de tout ce qui auoit esté créé. Cela donna suier à Iosaphat de parler aux Seigneurs & Courtisans de son pere, si hautement de la Foy Chrestienne que tous s'escrierent. Le Dieu des Chrestiens est grand: il n'y a point d'autre Dieu que Iesus-Christ, lequel doit à iamais estre glorifié avec le Pere & le saint Esprit. Et le Roy Abenner brisa tous les Idoles d'or & d'argent qui estoient en son Palais, & les distribua aux pauvres: & assisté de son fils, renuersa les Temples & Autels des faux dieux, & fit bastir au lieu des Eglises au vray Dieu, commandant qu'on en fit de mesme par tout son Royaume. Il auoit dequoy louer Dieu de voir sortir les diables de leurs anciennes demeures, hurlans & iectans les hauts cris contre la Toute-puissance du Crucifié. Apres que le Roy Abenner fut suffisamment instruit es choses de nostre religion, l'Euesque dont nous auons cy-dessus parlé, le baptisa, & son fils Iosa-

phat fut parrain & pere spirituel de celuy qui l'auoit engendré selon la chair. Abenner demeura si changé de ce qu'il estoit auparauant, qu'il laissa le Royaume tout entier à son fils, & print la haire & la cendre pour faire penitence de ses pechez, craignant que leur enormité fut indigne de trouuer pardon deuant nostre Seigneur: mais Iosaphat le consola, & encouragea, luy donnant à cognoistre que c'est faire tort à Dieu de se desier ainsi de sa misericorde, & que tous le pechez du monde, en comparaison d'icelle, ne montent pas vne goutte d'eau au prix de tout l'Ocean.

Le Roy Abenner vescu quatre ans faisant penitence, au bout desquels il fut saisi d'une maladie mortelle, estant proche de la mort, il benist son fils, & le baisa plusieurs fois, le remerciât de la peine qu'il auoit prise pour luy, & loüant nostre Seigneur qui l'auoit regardé d'un œil de pitie, & retiré du profond abyssme de la mort où il estoit plongé, pour se faire cognoistre à luy, & apres auoir recommandé son esprit à son Createur, il acheua le cours de sa vie. Le Roy Iosaphat fit reuestir le corps de son pere, non de robes riches & Royales, ains d'un sac de penitence, & fut inhumé en grande pompe, le fils versant plusieurs larmes sur le tombeau de son pere, pres duquel il demeura sept iours entiers, sans boire ny manger, ny dormir, suppliant instamment nostre Seigneur qu'il pardonnast à son pere, & le receust en son Paradis. Apres auoir accompli ce pieux office, il retourna en son Palais, & fit prendre tous les thresors de son pere, & les siens, qui furent distribuez aux pauvres; ce qui fut executé si liberalement, qu'à peine demeura-il un pauvre en tout le Royaume.

Apres les quarante iours du decés de son pere, Iosaphat voulut accomplir son desir, & ce qu'il auoit promis à Dieu. Pour cet effect il fit assembler les grands Seigneurs & principaux officiers de son Royaume: & s'estant assis en son throsne Royal, il leur parla d'une façon graue-ment douce, en ces termes: Vous voyez comme le Roy Abenner mon pere est desia decédé comme le plus petit de son Royaume, sans que ses richesses l'ayent peu deliurer de la mort, ny la gloire, & le nom de Roy, ny le nombre de ses subiects & seruiteurs, ny ses puissantes armées, ny moy qui suis son fils, & qui desirois tant la continuation de sa vie. Il a esté présenté deuant un tribunal, où on luy demandera compte, de ce qu'il a fait icy bas sans qu'il ait autour de soy aucun seruiteur, parent, ny amy qui le puisse ayder.

Or ie veux bien que vous sçachiez que j'ay tousiours desiré m'exempter de ceste charge royale où ie suis, & de la ietter sur d'autres plus fortes espauls que les miennes, pour me tirer dans quelque solitude, afin d'accomplir ce que j'ay offert à Dieu. Iusques à present j'ay differé de le faire pour obeyr au Roy mon Seigneur & parce qu'il ne sembloit que Dieu se vouloit seruir de moy, pour vous monstrer le chemin du Ciel, & vous retirer des horribles tenebres de l'Idola-

trie où vous estiez: apres auoir satisfait à la vo-
 27. lonté de mon pere, & que par la grace du roy
 Nov. fouuerain vous auez ouuert les yeux, le reco-
 gnoissant pour nostre Dieu & Seigneur, aduif-
 fez entre les mains de qui il vous plaist que ie
 laisse le sceptre & la couronne Oyans cela ils ier-
 terent tous vn cry iusques au Ciel, disans qu'ils
 n'endureroient iamais cela, & protestans qu'ils
 ne le lairoient point aller, parce qu'il estoit leur
 Roy, leur Seigneur, leur pere, leur mere, & tout
 leur bien: attendu que Dieu par son moyen les
 auoit deliurez du profond auuglement où ils
 estoient, leur ouurant les portes du Ciel, & les
 esclairant des rayons de la verité. Iosaphat trou-
 ua leurs esprits si alterez, qu'il fit contenance de
 s'accorder à leur volonté, & les renuoya chez
 eux bien contents. Apres qu'il fut retiré en sa
 chambre, il appella Barachias, homme de gran-
 de qualité, & fort zelé de nostre sainte Religion
 & celuy qui avec Nacor (qui feignoit estre Bar-
 laan) entreprint la deffense contre les philoso-
 phes & Chaldeens Gentils, ainsi que nous auôs
 dit, Iosaphat parla à Barachias, & luy descou-
 urit son intention, le priant de prendre sur soy la
 charge du Royaume, qu'il vouloit laisser: Bara-
 chias le refusa, & le reprint d'auoir si peu de cha-
 rité: car s'il est bon, dit il, d'estre Roy, pour-
 quoy ne le voulez-vous pas estre? & s'il est dan-
 gereux, pourquoy voulez vous que ie le sois?
 Iosaphat ne voulut pas contester dauantage cõ-
 tre Barachias: mais il escriuit la mesme nuit vne
 lettre aux Seigneurs & Magistrats de son Roy-
 ume, remplie de science celeste, par laquelle il
 les exhortoit à perseuerer en la Religion Chre-
 stienne, en l'amour & crainte de nostre Seign.
 le remerciant continuellemēt des faueurs qu'ils
 auoient receuës de luy, & les aduertissoit de ne
 choisir point d'autre Roy que Barachias, parce
 qu'il n'en trouuoit point de plus propre. Et
 laissant ceste lettre en sa chambre, il s'achemi-
 na secrettement pour s'en aller au desert: neant-
 moins cela ayant esté descouvert de grand ma-
 tin, on garda tous les passages, & chacun s'estant
 mis à le chercher, il fut trouué sur le midy aupres
 d'vn ruisseau où il faisoit oraison. On le ramena
 dans la ville, & il resolut de n'y demeurer pas vn
 iour, & persuada au peuple d'eslire Barachias
 Roy, & le declara pour tel, luy donnant les in-
 structions qu'il estima necessaires & profitables
 pour le bon gouuernement & administration
 du Royaume.

Cela fait ils s'agenouilla, & leuant les mains
 au Ciel, il pria nostre Seigneur pour tout son
 Royaume, & prenant congé des principaux Sei-
 gneurs, sur tout de Barachias qu'il laissoit en sa
 place, il les fit gemir & soupirer de regret. Il n'y
 auoit que luy de ioyeux, comme celuy qui re-
 uient en sa douce patrie apres vn long & peni-
 ble exil. Il emporta son habit ordinaire, & par
 dessus; vne haire que son bon maistre Barlaan
 luy auoit donnée, lequel il alloit chercher. La
 nuit venuë il entra dans la maison d'vn pauvre
 homme, où il laissa ses habits, & ne retint que
 sa haire, pensant estre plus riche & mieux vestu

avec cela, qu'avec le sceptre & le pourpre royal.
 Il commença à cheminer par les deserts, & à ma-
 cher des herbes sauuages qu'il trouuoit par les
 champs arides & steriles: Il chemina vne fois
 iusques à midy à la plus grande ardeur du Soleil,
 & estant pressé de la soif, il chercha de l'eau pour
 se desalterer, & n'en trouua point. Sathan print
 ceste occasion pour le tenter terriblement, luy
 representant la grâdeur de l'estat qu'il auoit lais-
 sé, la multitude de ses officiers qui le seruoient,
 les plaisirs & delices dont il iouysoit, l'austerité
 de la vie qu'il entreprenoit, sa debilité corporelle
 pour la supporter: bref que les ames de tous
 les subiets du Royaume dépendoient de luy, &
 qu'elles periroient par sa faute. Mais voyant que
 ces coups n'entamoient point la forte poitrine
 de Iosaphat, il s'efforça de l'espouuanter par di-
 uerses tentations visibles: Tantost il se presen-
 toit deuant luy en forme d'homme tenant l'es-
 peë nuë en la main, & menassant de le tuer s'il ne
 s'en retournoit: tantost il paroissoit en figures
 de bestes farouches, de lyons, de tygres, de dra-
 gons, de basilics qui le vouloient deuorer: mais
 nostre Seigneur qui conduisoit Iosaphat le for-
 tificoit pour se mocquer de ces terreurs de Sa-
 than, & faire fuyr tous ces monstres infernaux
 avec le signe de la Croix.

Il se peina plusieurs iours en ceste medité au-
 parauant que de paruenir au desert de Sennar
 pour chercher son maistre bien-aymé: vn autre
 solitaire lui en donna adresse, & le mena iusques
 à sa porte. à laquelle Iosaphat arriva bien ioyeux,
 & l'appella, lui demandant sa benediction. Bar-
 laan sortit, & quoi que Iosaphat fust bien chan-
 gé, il le recogneut par inspiration diuine, & s'em-
 brassa tous deux tendrement: ils se mirent
 en oraison, & rendirent graces à nostre Seigneur
 qui les auoit assemblez en ce desert. Chacun ré-
 dit compte à son compagnon de tout ce qui leur
 estoit arriué depuis leur derniere veuë, & Bar-
 laan entendant les grandes batailles & combats
 que Iosaphat auoit endurez, les victoires qu'il
 auoit gaignées sur sa chair, sur le monde, & sur
 le diable, l'heureux estat auquel il auoit laissé les
 choses de la Chrestienté, il loua Iosaphat de l'es-
 change assure qu'il auoit fait, & d'auoir ache-
 pté la précieuse perle du Royaume eternal, par
 le mespris de celuy de la terre, glorifiant nostre
 Seigneur qui luy auoit donné tant de courage,
 & vn si heureux succez en vn affaire si difficile &
 d'agereuse. En apres pour rafraichir Iosaphat, qui
 estoit fort las & recreu du chemin, il luy fit vn
 beau banquet d'herbes sauuages routes crües,
 avec quel ques dattes: apres auoir dîné ensem-
 ble, ils beurrēt de l'eau claire qui estoit là auprès.

Iosaphat demeura quelques années avec
 Barlaan, vivant plustost en ange du Ciel qu'en
 homme de la terre, de sorte que Barlaan, qui
 estoit vn vieil roturier, & exercé dès sa ieunesse
 en ceste dure milice, s'esmeruilloit de la fer-
 ueur de Iosaphat. Il ne mangeoit precieusement
 que ce qui estoit necessaire pour la conserua-
 tion de sa vie; il veilloit toutes les nuits comme
 s'il n'eust point esté de chair, son oraison estoit

perpetuelle, il ne perdoit vne seule minute de temps, iamais oysieux, tousiours occupé & entrecif à la contemplation du souverain bien. Le temps approcha que nostre Seigneur voulut retirer Barlaan de ceste vie penible; il en aduertit son bien-aimé fils & disciple Iosaphat, l'exhortant de perseverer en sa glorieuse entreprise, & luy conseillant de penser tous les iours que c'estoit le dernier de sa vie, le commencement & la fin de l'observation religieuse, parce qu'attendu la mort il ne la craindroit point, le temps ne luy seroit pas ennuyeux, & le travail de l'austerité & penitence ne le lasseroit aucunement. Il luy donna plusieurs autres instructions & conseils spirituels, puis apres avoir dit la Messe, & communié Iosaphat, il print congé de luy, & luy donna sa benediction, laquelle il receut, pleurant tendrement, s'estant couché de son long, il fit le signe de la Croix, & avec vne incroyable tranquillité & ioye de son ame, il s'enuola vers celuy qui l'auoit creé pour sa gloire, aagé de cēt ans, dont il en auoit vescu soixante & quinze en ce desert, & plus riche de merites que d'annees. Iosaphat print le corps de son bien-heureux pere, l'embrassa reueremment, & l'arrousa de ses larmes, l'enueloppant d'un cilice qu'il auoit receu de luy en son Palais, il l'enterra, chantant les psalmes accoustumez en l'Eglise, durant tout ce iour & la nuit ensuiuant. Cela fait, il supplia nostre Seigneur par les prieres de son seruiteur Barlaan, de ne le point abandonner, ains qu'il l'assistast, & conduisist iusques à ce qu'il fust paruenu au port de salut & tranquillité. Iosaphat s'endormit apres son oraison, & eut vne reuelation en songe, il voyoit Barlaan au Ciel, vestu de gloire & clarté admirable, & la couronne qui luy estoit reseruee, s'il perseveroit iusques à fin. Cette vision le resiouyt fort, & le confirma en sa sainte resolution; Iosaphat estant aagé de vingt-cinq ans quand il entra au desert, il y demeura trente-cinq, menant vne vie aussi parfaite comme s'il n'eust esté de chair & d'os. Il auoit tousiours Iesus-Christ present, il le cherchoit sans cesse & se le proposoit continuellement deuant les yeux, parce qu'en le tenant il possedoit veritablement toutes choses. Il ne se contentoit pas de le servir avec la ferueur que nous auons predite, ains il taschoit de s'aduancer chaque iour de plus en plus, & s'accroistre de vertu en vertu. Apres auoir si long-temps perseveré en ceste maniere de vie, le monde luy estant crucifié, & luy crucifié au monde, son corps demeurant en la terre, l'esprit s'enuola au Ciel: & ce Moine qui l'auoit conduit à la grotte de Barlaan ayant esté aduertuy du Ciel, se trouua à sa mort, & print son corps, lequel il enterra dans le sepulchre de son pere Barlaan, chantant deuotement les Hymnes & Cantiques de l'Eglise: puis il s'en alla en l'Inde suiuant vne autre reuelation qu'il eut, & rendit compte au Roy Barachias de tout ce qui estoit arriué à Iosaphat touchant sa vie & son decez au desert. Le Roy Barachias scachant cela, se mit en chemin, accompagné de plusieurs de son Royaume, & s'en vint à la porte où les

deux saints Barlaan & Iosaphat estoient inhumés: il trouua leurs corps entiers, & les habits dont ils estoient enuellopez comme s'ils eussent esté enterrez le mesme iour, & qu'il sortoit de leurs corps vne odeur suaué & celeste: Il fit mettre les corps saints dans de riches chasses, & les emporta en l'Inde, & les colloqua en l'Eglise que Iosaphat auoit fait bastir, nostre Seigneur faisant plusieurs grands miracles par eux, rendant par leur intercession & priere la santé aux malades, & autres semblables merueilles & faueurs que receuoient ceux qui venoient à leur sepulchre, ou bien se recommandoient à eux.

Voila le sommaire de la vie de ces deux saints Confesseurs Barlaan & Iosaphat, tiré de ce qu'en a escrit saint Iean Damascene en vn grand liure, autheur tres-docte & tres-saint, qui viuoit il y a plus de huit cens cinquante ans, & dit au bout de leur vie, qu'il l'escrit apres l'auoir sceu de personnes de qualité, & dignes de foy: par où l'on void que ce n'est pas vne fable ny inuention artificieuse, ains vne histoire veritable confirmée de l'autorité d'un si grand personnage, comme l'a tres-bien remarqué Iacques Billy en la Preface de ceste vie, qui se trouue pamy les œuvres de saint Iean Damascene, que le mesme Billy a elegamment traduites du Grec en Latin; & le Cardinal Baronius est du mesme aduis, és Annotations sur le Martyrologe Romain, qui fait mention des saints Barlaan & Iosaphat le 27. de Novembre.

LA VIE DES SAINTS FACOND
& Primitif, Martyrs, enfans de S. Marcel.



AINC Facond & Primitif, enfans de S. Marcel Centenier, furent martyrisez en Galioe par Attique Gouverneur pour les Empe-reurs, lequel fit publier vn sacrifice public à vne statuë

du Soleil qui estoit au bord de la riuiere Cee, fort reuerée de rous ceux du pays: le iour du sacrifice estant venu, il s'y assembla vne grãde multitude de peuple, & Attique pour donner exemple aux autres, fit son adoration le premier: tous les autres ensuiuirent leur Gouverneur & leur chef, horsmis Facond, & Primitif, qui ne voulurent pas assister au sacrifice: Attique fort offensé de cela, les fit prendre & amener deuant soy, où apres plusieurs interrogatoires & responses, voyant qu'il perdoit rēps à les penser induire d'adorer ses Dieux, il resolut de s'en venger par des tourmés horribles. En premier lieu, il leur fit rōpre les doigts des mains, & hacher cruellement les iãbes, les ferrât avec vne maniere de fers, qui serroiet peu à peu comme vne presse à viz: ainsi vexez d'un costé par les tourmens, & consolez d'autre part d'endurer pour Ies. Chr. Attique les fit conduire en prison, & pour essayer s'il les attireroit plustost à sa volōté par caresses & courtoisies, il leur enuoya des mets de sa table, que les

27.
Nov. saints refuserent. Attique reuoquant cela à in-
iure, les fit ietter dans vn fourneau ardent, où ils
demeurerent trois iours fort rafraichis & sou-
lagez : il les voulut empoisonner parmy leurs
viandes, mais les saints scachant que c'estoit vn
appast, dirent à ceux qui l'apporterent, nous n'a-
uons garde d'en manger, voyans le poison qui y
est: neantmoins afin de detromper Attique, &
manifester dauantage la vertu de Iesus-Christ
que nous seruons & adorons, nous la mangerons
toute: ils firent le signe de la Croix dessus, & en
disneret: mais le venin perdit sa force par la gra-
ce du Seigneur, auquel toutes choses obeysent:
le Magicien qui auoit preparé le poison, voyant
cela brusla ses liures & se fit Chrestien. C'estoit
ieter de l'huile sur le feu, & allumer dauantage
le cœur endurcy & empoisonné d'Attique, le-
quel comença à exercer de nouveaux tourmens
contre les saints freres, les faisant deschiqeter,
& leur attachant les nerfs avec des harpons de
fer, puis versant de l'huile boiillante sur tout le
corps, leur bruslant les flancs avec des torches
ardantes, & leur mettant de la chaux viue dans
la bouche destrempee avec du vinaigre. Ce bar-
bare tyran ne se contenta pas de ces cruautézim-
pies, mais N. S. voulant fabriquer à ses Martyrs
vne couronne de gloire, permit qu'Attique leur
fit creuer les yeux, disant à sa cōsufion, Arrachez
leurs les yeux, car ils me troublent de leurs re-
gards. Ayàs souffert ce martyre fort constâment,
les saints luy dirent. Tu nous as augmenté la
veuë, car nous ne verrons plus rien dorefnauant
qu'avec les yeux spirituels. Estans ainsi meurtris
& sanglans, ils furent pendus par les pieds, &
rendirent tant de sang par le nez, que les bour-
reaux les laisserent pour morts: au bout de trois
iours on les trouua encore en vie, les yeux sains
& entiers, les playes aussi bien reprises comme si
iamais ils n'eussent esté tourmentez: Attique cō-
manda qu'ils fussent escorchez tous vifs: pendant
qu'on exccutoit ceste horrible cruauté, on veid
deux Anges avec deux courōnes en leurs mains:
alors Attique tout troublé, respōdit en se moc-
quant: Qu'on leur tranche la teste, afin qu'elles
aillent apres ces couronnes: ayans le col couppe,
les veines rendirent du lait & du sang.

Leur martyre fut le 21. de Novembre, enuiron
l'an 304. leurs corps saints furent inhumez par
les autres Chrestiens, au mesme lieu où ils furent
martyrifez aupres de la riuere de Cee, où l'on
bastit depuis vne Eglise, & vn celebre Monaste-
re de saint Benoist Sahagun, nostre Seigneur a
faict plusieurs miracles par eux: le Martyrologe
Romain faict mention de ces saints Martyrs, &
Vasee, & Marin Sicilien.

LA VIE DE SAINT IACQUES

Intercis, Martyr.

Saint Jacques Martyr, surnommé In-
tercis, perse de nation, nasquit de parés
illustres, Chrestiens & riches, en la ville
d'elape: il eut beaucoup de credit aupres du

Roy de Perse, comme l'un des principaux ser-
uiteurs & officiers. Le Roy s'appelloit Isdegard,
qui estoit fort adonné au culte des faux Dieux,
& grand ennemy des Chrestiens: le zele de sa re-
ligion, la haine qu'il portoit à la nostre, & l'affec-
tion qu'il auoit à Jacques, l'exciterent à le pres-
ser de quiter l'adoration de Iesus Christ, pour
se conformer à sa creance; si bien que le pauvre
Jacques se rendit & soubmit à la volōte du Roy,
renonça Iesus-Christ, & adora les Idoles polies
par les mains des hommes. La mere & la femme
de Jacques, qui estoient Dames fort Chrestien-
nes, & seruantes de dieu, aduerties de sa cheute,
luy escriuirent vne lettre pleine de ressentimet,
en ces termes: Pour obeyr à l'homme mortel, tu
as quitté Dieu immortel, celui qui est la vraie
vie pour plaire à un peu de poussiere & de pour-
riture, tu as laissé l'odeur eternal & tres-suaue;
cela estant, tu nous peus bien tenir d'oresnauant
pour estrangers, qui ne te voulons iamais voir:
l'Apostat de nostre sainte foy lisant ceste lettre,
fut touché de Dieu, & comença à pleurer ame-
rement, disant, Si ma mere & ma femme ne me
veulēt plus recognoistre pour ce que ie leur suis,
que fera Dieu si j'ay si lourdement offensé: Il eut
vne telle compunctio & repentance, qu'il reso-
lut (comme un genereux soldat) de retourner à
la bataille, pour vaincre l'ennemy qui l'auoit sup-
planté. Le Roy scachant cela l'enuoya querir, &
voulut scavoir si on luy auoit rapporté la verité,
dōt s'estant esclaircy, il employa tous les moyes,
courtois & rigoureux pour le persuader de quiter
la fausse superstition des Nazareens (il les
appelloit ainsi) & luy donner le moyen de l'ho-
norer & enrichir dauantage, comme il desiroit,
plustost que le deschirer & faire mourir cruelle-
ment. Il ne fit pas de cas de tout ce que le Roy
luy dit, parce que nostre Seigneur auoit desia ar-
mē son soldat du saint Esprit, & vouloit qu'il
combattist pour luy donner la victoire & la cou-
ronne: Le Roy se courrouça, & par l'aduis des
flatteurs de son conseil, il comanda (voulant
espouuanter tous les autres Chrestiens) qu'on
luy coupast tous les membres l'un apres l'autre,
il fut mené au lieu du supplice pour executer sur
luy ceste sentence inhumaine, le bourreau pre-
nant sa main droite, luy coupa le pouce, & puis
tous les doigts de la main: le saint Martyr louā
nostre Seigneur à chacun de ces tourmens, & le
remerciant de ce qu'il le tailloit comme la vi-
gne, pour rapporter dauantage de fruit & beau-
coup plus sauoureux. Apres on luy coupa les doigts
de la main gauche, puis ceux des pieds les pieds
mesmes, les mains, les iābes, & les bras, iusques à
ce qu'il n'eust plus que le corps & la teste; le S. di-
sant à Dieu avec vne ioye & constance, Escou-
tez-moy, Seigneur, le Dieu des viuans & des
morts, ie n'ay plus de doigts ny de mains pour
les leuer vers vous: mes pieds ont esté tranchez,
& mes genoux coupez, en sorte que ie ne me
sçaurois plus encliner, ie ressemble à vne maison
preste à tomber, qui n'a plus de pilliers ny d'ap-
puy: Escoutez-moy donc mon Seigneur Iesus-
Christ, par vostre sainte Passion, & deliurez-moi

ame de ce corps. Comme il acheuoit sa priere, l'un des bourreaux l'empoigna, & luy couppa la teste, les Chrestiens furent encouragez par son exemple si remarquable, & enterreret son corps qu'ils enleuerent secrettement. Son martyre fut le vingt-cinquiesme de Nouembre, plusieurs autres Chrestiens moururent apres luy, du teps de l'Empereur Theodosie le ieune. Les Martyrologes Latins font mention de luy, & le Menolog des crecs, Nicephore liure 14. de son histoire, chapitre 20. Surius au septiesme Tome, Mambrice tome 2. & le Cardinal Baronius en les Annotations.

EN Antioche moururent les sainctz martyrs Basilee Euesque, Auxilie & Saturnin. En Perse sainct Iaques surnommé l'intercesseur ou incise, martyr signale, lequel du temps des Empereurs Honoré & Arcade, ayant nié la Foy de Iesus-Christ pour l'amour du Roy Isideres, & voyant que sa femme & sa mere l'auoient quitté à ceste occasion, retournant à soy, & recognoisant la lourde faute qu'il auoit fait, s'en alla vers ledit Roy pour confesser de nouveau la foy, dequoy indigné ce barbare le condamna à estre decouppé par lambeaux, & mis en pieces. On vient qu'on l'appelle l'incise, & puis decollé. Au mesme temps endurerent encore la mort vn nombre quasi infiny de martyrs. A Sebaste ville d'Armenie les sainctz martyrs Hemarique, Acace Prestre, & sept honnestes Dames, la constance desquelles sment tant ledit remarque, qu'il confessa la foy de nostre Sauueur, & durant la persecution de Diocletian, sous le President Maxime, eut la teste tranchee, avec le susdit Acace. En Galice les sainctz Facond & Vimitif, fils de saint Marcellin martyr, endurerent la mort sous Diocletian, & le President Antique. A Aquilee ville d'Italie saint Valerian Euesque. A Rezzo ville de Lombardie saint Maxime Confesseur, lequel ayant esté dès sa ieunesse orne de toutes vertus, fut premier Abbé du Couuent de saint Honorat en Prouence, puis Euesque de ladite ville, ou de Riez, en Prouence, comme plusieurs estiment. Es quartiers des Indes pres de Perse, les sainctz Barlaam & Iosaphat, l'histoire desquels a esté écrite par saint Iean Damascene. A Paris deceda S. seuerin Moine & solitaire.

A Rome trespassa saint Rufus ou Rous, lequel Diocletian fit martyriser avec toute sa famille. A Corinthe à present Coran (ou) S. Softhenes, disciple de S. Paul Apstre, lequel de Prince de la Synagogue se fiant fait Chrestien, fut grieuement battu deuant le Proconsul Gallion, donnant du premier abord vne terrible entree de sa foy. En Afrique les saintz martyrs Papimian & Mansuet Euesques, lesquels du temps de la persecution des Vandales, sous le Roy Geisric, eurent tout le corps grillé avec des lames de fer toutes rouges. A Constantinople S. Estienne le ieune, lequel du temps de Constantin surnomé Copronyme souffrit le martyre pour l'honneur des saintes images, mais le malin esprit entrant d'as le corps du bourreau qui l'auoit mis à mort, le tourmenta d'vne façon si estrange qu'il en mourut. Au mesme lieu les saintz martyrs Basile, Pierre, André, & 339. Moines leurs compagnons, furent sous le mesme Empereur & pour la mesme cause tourmentez en diuerses façons, & respanderent leur sang pour confirmer la verité Catholique. A Rome deceda saint Gregoire Pape III. du nom, homme de grand merite & sainteté.

& tous les materiaux necessaires pour les edifices publics: & cobien que par les loix, les nobles & soldats ne pouuoient estre condamnez à ces vils mespris & ignominie de la Religion Chrestienne, sans respect de noblesse, dignitez ou autres qualitez quelsconques, ils condânoient indifferement tous les Chrestiens à trauailler aux ceures publiques, & se seruoient d'eux comme d'esclaves.

Entre ceux qui furent ainsi condânez à Rome, de trauailler aux Thermes que Maximian fit baster en l'honneur de l'Empereur Diocletian (qui l'auoit associé à l'Empire) il y eut vn homme saint & aagé nommé Saturnin, lequel ne pouuât (à cause de sa vieillesse & indisposition) supporter le pesant fardeau que les chassé-ans de ce superbe edifice luy imposoient, estoit soulagé des Chrestiens, particulierement du Diacre Sisine, qui par vne charité & ferueur d'esprit excessiue, outre sa propre charge prenoit celle de saint Saturnin, & portoit l'vne & l'autre sur ses espales d'vne grande force, chantant ioyeusement des Pseaumes & des Hymnes à Dieu. Les ministres de l'Empereur furent bien esmerueillez de la charité de Sisine, & contentement qu'il tesmoignoit en ce penible trauail: ils en aduertirent vn Tribun nommé Espure, qui le rapporta à l'Empereur Maximian, lequel fit venir deuant soy Saturnin & Sisine, & apres les auoir tetez en vain par promesses & menaces de sacrifier aux Dieux, il les deliura au Prefet Laodice, afin qu'il les fit sacrifier aux Dieux, ou bien mourir: le Prefet les retint quelques iours en prison, où ils conuertirent à la foy de Iesus-Christ plusieurs Gentils qui les vinrent visiter. A 32. iours de là le Prefet les fit comparoier deuant soy enchaînez & nuds pieds, & les auant trouuez refolus d'endurer plustost mille morts que de renier Iesus-Christ, il fit apporter vn Idole, afin qu'ils l'adorassent, & l'ayât posée deuant eux, saint Saturnin dit à haute voix: *Que nostre Seigneur confonde les Dieux des Gentils: Aussi tost l'Idole tomba par terre tout brisé, & deux soldats nommez Papie & Maur, commencerent à crier, que Iesus-Christ, que Saturnin & Sisine adoroient, estoit le vray Dieu.*

Le Prefet fit appliquer les deux sainctz à la torture, & estans guindez en haut, il les fit fouetter cruellement, & deschirer la peau avec des scorpions, & eux chantoient ioyeusement: Vous foyez glorifié, Seigneur Iesus-Christ de nous auoir faits participans des trauaux de vos seruiteurs. Les soldats Papie & Maur, qui s'estoient conuertis, voyas cela, desireux de la couronne du martyre, & incitez d'vn saint courroux, dirent tout haut: Est-il possible que le diable ait tant de pouuoir sur vous, que de vous rendre si acharnez contre ces seruiteurs de Dieu: le Prefet Laodice oyant cela leur fit coigner les léures à coups de pierre, & mener en prison, lesquels furent à quelque temps de là martyrisés.

Il fit apporter des torches ardentes, & brusler les flancs de Saturnin & Sisine: puis voyant que cela n'estoit pas suffisant, au cōtraire qu'ils demeuroient en ce tourment en repos, & à leur ad-

LA VIE DES SAINCTS SATURNIN & Sisine, martyrs.



Es Empereurs Diocletian & Maximian, voyas qu'ils ne pouuoient extirper les Chrestiens par les morts & tourmés, & que le sang qu'ils respâdoient estoit comme vne semence qui reidoit cent pour vn, ils inuenteret vne autre maniere d'affliger les Chrestiens par vn lōg & penible martyre, les condâmans à fouiller & porter la pierre & le sable,

29.
Nov.

se, loians nostre Seign. il les fit mener enuiron trois quarts de lieue hors de la ville de Rome, en la rue Nomentane, où on leur trancha la teste.

Leurs corps furent enseuelis par vn homme riche, puissant, & fort deuot, nommé Thrassé (qui dependoit son bien à nourrir & entretenir les Chrestiens qui trauailloient à ces Thermes) qui les enterra en son heritage le 29. de Nouembre, auquel iour l'Eglise Catholique fait commémoration de S. Saturnin. Ils furent martyrisés l'an 303. sous l'Empire de Diocletian & Maximian, cinq ans apres le commencement du superbe edifice des Thermes.

Les 4 martyrologes font mention de luy, & les actes de S. Marcellin, ou Marcel Pape, & le Cardinal Baronius és Annotations sur le Martyrologe Romain & au 2. Tome de ses Annales.

La vigile de saint André Apostre. A Rome sur le grand chemin du Sel, moururent les saints martyrs Saturnin le vieux, & Sisme diacre, lesquels du temps du prince Maximian, apres auoir lo ng-temps pourry en prison, furent par sentence du gouuerneur de Rome, montez sur le cheualer, & illec estendus, gesez, batus avec diuerses sortes de bastons, mesmes de ceux qui estoient armez de pointes & esguillons à guise des scorpions, puis on leur appliqua le feu de tous costez, & en fin eurent la teste tranchée. A Tholose saint Saturnin, qu'ils nomment saint Sarnin Euesque, du temps de l'Empereur Dece, fut prins par les Payens, mene au Capitole de ladite ville, & precipité du plus haut des degrez tout du long iusques en bas, tellement qu'il se rompit la teste, perdit le cerueau, & fracassa tout le corps en telle sorte qu'il rendit son ame à Dieu. A Rauenne sainte Illuminee vierge, laquelle durant la persécution de Maximian, fut en diuerses façons tourmentée, premierement par ses propres parens, & puis par sentence du iuge Sebastien, tellement qu'elle en mourut. A mesme iour endurent la mort S. Perimon & 375. ses compagnons, du temps de l'Empereur Dece & du President Aquilin. A Angori S. Philomenes martyr, durant la persécution d'Aurelian, sous le President Felix, fut esprouué par le feu, eut les pieds, mains & teste percees & fichées avec des cloux, si bien qu'il en mourut. A Damas ville de la Syrie, deceda saint Jean Damasce, renommé pour sa sainteté & doctrine, qui combattit vaillamment & de bouche & par escrit pour la reuerence deuë aux saintes images, contre l'Empereur Leon heretique.

LA VIE DE SAINT ANDRÉ, Apostre.

30.
Nov.

Saint André apostre, & frere aîné de saint pierre, estoit natif de Bethsaïde, en la Prouince de Galilee. Ce fut le premier de tous les apostres, qui cogneut & parla à nostre Seigneur Iesus-Chr. parce qu'estant disciple du grand Baptiste (qui n'est pas vne petite marque de sa deuotion & pieté) S. Iean, il luy veid môstrer nostre Seigneur, disant: *Voilà l'Agneau de Dieu.* Alors S. André avec vn sien cōdisciple allerent apres Ies. Chr. lequel tournât sa diuine face vers eux, leur demâda, *Que cherchez vous? & ils lay respondirent, Maistre, nous voulons voir où vous demeurez.* Il les y mena, & les retint vn iour entier avec luy, où ils eurent loisir de conférer, & d'apprendre qu'il estoit le vray messie. Saint André aduertit son frere Simon de ce qu'il auoit trouué, & le mena à Ies. Christ lequel le voyant luy dit: *Tu es Simon fils de Ionas, au auas nom Cephas, qui signifie Pierre.*

Voilà d'où vint la premiere cognoissance que S. André eut de Ies. Chr. & le premier bon ceuure que nous lisôs qu'il fit apres ceste cognoissance, de faire part à son frere du bié qu'il auoit decouvert, & le mener à N. S. pour le luy faire cognoistre. A quelque temps de là ces deux freres pecheurs sur le bord de la mer de galilee, c'estoit le mestier dont ils viuoient, Ies. Chr. passant par là leur dit qu'ils eussent à le suiure, parce qu'il les vouloit faire pescheurs d'hommes: & eux laisserent leurs filets & leurs barques, & le suiurer & accompagnerét, si bien qu'ils fit ses Apostres. quâd N. S. voulut faire le miracle des cinq pains & deux petits poissons sur la môtagne, où il donna à manger à cinq mil homes, apres que S. Philippe enquis de N. S. où l'on trouueroit du pain pour tant de gens, eut respôdu avec de la desfiânce & infidelité: S. André dict qu'il y auoit là vn garçon qui portoit cinq pains d'orge & 2. poissons, où il môstra semblablement sa foiblesse, adioustant; mais cela n'est rien pour tant de gens. Vne autrefois des Gérils vindrét pour voir N. S. ils s'adresserent à S. Philippe pour le prier de le leur monstret. S. Philippe aduertit S. André, & eux deux en parlerent à N. S. qui est vne marque de la familiarité particuliere qu'auoir S. André avec Ies. Chr. Voilà tout ce que nous trouuôs en l'Euangile, où il est fait mention de S. André, & qu'il fut esleu pour l'vn des 12. apostres. S. Luc le nomme le premier apres S. Pierre; & aux Actes il le conte entre les autres apostres qui estoient dans le Cenacle en oraison, attendans la venue du S. esprit. Le surplus de sa vie, predication & martyre, nous le recueillerons de bons auteurs, spœcialement des Proftres & Diacres de l'Eglise d'achaïe, (tesmoins oculaires) qui escriuent son glorieux martyre à toutes les Eglises de la Chrestienté, parce que c'est l'histoire la plus certaine, & en laquelle on ne scauroit choper ny faillir. Apres que les apostres eurent receu le S. Esprit, & furent vestus de la lumiere de l'amour, & de la force diuine, pour aller cōquerir le monde, & l'affuiettir à l'Euangile de N. S. ayât presché quelques annees par la Iudee, ils se ietterent dedans toutes les prouinces du môde, chacun selon que Dieu l'inspiroit. La Scythie escheut à S. André, côme dit Origene, & Sophron adiouste, qu'il ne prescha pas seulement aux Scythes, mais aussi aux Sogdiens, Saciens, & aux peuples d'Ethiophie, ce qui est confirmé par Dorothee & Isidore. Le Martyrologe Romain dit, qu'il prescha en la Thrace & en Scythie, à quoy Nicephore adiouste, qu'il esclaire de la lumiere euangeliq. la Cappadoce, Galathie, & Bithinie, iusques aux cōfins de la mer noire. Et S. Gregoire Naziazene dit qu'il s'estêdit iusques dâs l'Empire, que nous appellôs maintenant Albanie, & S. Iean Chrysostome dit qu'il prescha aux Grecs. C'est ce que nous trouuôs dans les auteurs irreprochables.

Touchant la predication de saint André, ie ne fais pas de doute qu'elle ne fut accompagnée de plusieurs grands miracles, & qu'il ne conuertist beaucoup de villes à la foy de Iesus-Chr. esclairant de la lumiere celeste ceux qui estoient

des tenebres, & en l'ombre de la mort. Abdias
 Babylonien, & autres Auteurs escriuent plu-
 sieurs miracles, en particulier, que nostre Seign.
 opera par le S. Apostre desquels i'en rapporte-
 ray seulement ceux qui pourront seruir d'in-
 struction. Vn vieillard nommé Nicolas, comme
 sainct André estoit à Corinthe, le vint trouuer,
 & luy dit qu'il auoit vescu 64. ans en lasciuete,
 sachant la bride à ses appetits desordonnez, &
 se veauit à ten toutes sortes de voluptez, & qu'en-
 tant n'agueres en plein bordeau, portât sur soy
 l'Euangile, vne courtisane qu'il vouloit embras-
 ser, se recula de luy bien espouuantee, & le pria
 de n'approcher point d'elle, ny du lieu où elle
 estoit, parce qu'elle voyoit en luy des choses
 merueilleuses & mysterieuses. Nicolas pria dōc
 sainct André, de luy donner quelque remede
 contre ceste foiblesse charnelle, & coustume in-
 uersee de pecher. Le S. se mit en oraison, &
 ieuſna 7. iours, priant N. S. de pardonner à ce
 miserable vieillard, & luy octroyer le don de la
 Chasteté. Au bout des cinq iours le S. Apo-
 stre perseuerant en son oraison, entendit vne
 voix du ciel, qui luy disoit: Te r'accorde ce que
 tu me demandes pour le vieillard: mais ie veux
 que comme tu as icusné pour luy, il ieuſne aussi,
 & fasse son deuoir de se mortifier s'il veut estre
 sauué. L'Apostre commanda à Nicolas de ieuſ-
 ner, & à tous les Chrestiens de faire oraison, &
 demander misericorde pour luy. Dieu les exau-
 ça tellemēt, que Nicolas s'estournā en sa mai-
 son donna tous ses biens aux pauvres, macera sa
 chair avec de grādes austeritez, & ieuſna plus de
 six mois au pain & à l'eau. Apres ceste penitence
 il deceda, & Dieu reuela à S. André (qui estoit
 lors absent) qu'il auoit esté sauué: pour nous ap-
 prendre qu'il ne faut desespérer du salut d'aucun
 pecheur. tāt enorme soit-il, s'il a son vrai recours
 à Dieu, & que les oraisons des Sainctes sont fort
 efficaces pour obtenir pardon de Dieu: mais
 que si nous voulons qu'elles nous profitent, il
 faut que nous ieuſnions & prions aussi de nostre
 costé. Ils disent semblablement qu'il vint vers
 l'Apostre S. André vn ieune garçon nommé So-
 strate, qui luy descouurit que sa mere l'auoit vou-
 lu induire à vne grande meschanceté, à laquelle
 il n'auoit jamais voulu cōsentir, & qu'en haine de
 cela sa mere l'auoit aceusé deuant le Proconsul,
 & qu'il estoit resolu de ne dire vn seul mot pour sa
 deffence. & iustification, craignant de reueler la
 turpitude de sa mere, & qu'il aymeroit micux en-
 durer tous les tourmens du monde que de la dif-
 famer, suppliant l'Apostre de prier Dieu qu'il le
 deliurast des mains du Proconsul, & qu'il ne le
 laissast mourir pour vn crime dont il estoit inno-
 cent: L'Apostre pria pour luy, & par l'induction de
 ceste meschante mere, le garçon fut cōdamné à
 estre couſu dās vn sac, & S. André fut mis en pri-
 son, parce qu'il le soustenoit. Lors il se mit en o-
 raison, & la terre commença à trembler, le ciel, à
 tōner, l'air s'entr'ouuir de clairs & de foudres:
 le Proconsul fut renuersé de son siege, le peuple
 tout espouuanté se coucha par terre, & la dete-
 stable mere qui auoit voulu corrompre son fils, &

le faisoit condāner en effect, parce qu'il n'auoit
 pas voulu offencer Dieu avec elle, fut bruslee de
 a foudre: & l'innocēce du garçō fut recogneuē,
 & l'efficace des prieres de S. André, que Dieu,
 encore qu'il nous laisse par fois souffrir, neant-
 moins prend en fin la cause des siens en main. S.
 André fit vne seconde priere, & N. S. appaisa cet
 orage, releua ceux qui estoient rombez, lesquels
 reprirent leurs esprits: cela fut cause que plu-
 sieurs se cōuertirent à la foy de I. C. Il dit qu'vne
 autrefois en la ville de Philippe en Macedoine,
 il y auoit deux freres, nobles & riches, l'vn des-
 quels auoit deux garçons, & l'autre deux filles:
 ils s'accorderent de faire vn double mariage de
 ces cousins germains, pour conseruer les biens &
 la grandeur de leur maison. Le iour des nopces
 estant venu, les peres furent aduertis de la part
 de Dieu de ne marier leurs enfans, iusques à ce
 que son seruiteur André fut venu, lequel leur di-
 roit ce qu'il falloit faire. Le S. Apostre arriua à
 trois iours de là, & fut receu à grande ioye. Ils ap-
 perceurent vne si grande splēdeur qui rayonnoit
 de sa face, qu'il ressembloit vn Soleil d'vne admi-
 rable clarté. Ils luy dirent le mariage qu'ils pre-
 tendoient faire de leurs enfans, & qu'ils auoient
 differé les nopces pour l'attendre, selō que Dieu
 leur auoit commandé. Il leur respondit que les
 mariages ne se doiuent faire à cause de la proxi-
 mité des parties, qu'ils fissent penitence d'auoir
 voulu commettre vne telle faute, non qu'il blas-
 māt le mariage qui est ordonné de Dieu, mais
 les deformitez qui s'y rencontroient. Cela seruit
 d'instruction aux autres, & les cousins germains
 ne furent pas mariez ensemble par l'aduis du S.
 Apostre, qui est conforme à ce que dit S. Gre-
 goire, encore que la Loy romaine permist le
 mariage des cousins germains, neantmoins que
 l'experience nous apprenoit qu'il ne prouient
 gueres d'enfans de tels mariages. Il laisse les au-
 tres miracles qui sont rapportez en sa vie, qui est
 dans Abdias, à cause qu'ils ne sont pas authenti-
 ques, & d'autre part qu'ils sont communs & or-
 dinaires. J'ay rapporté ceux-cy, parce qu'on en
 peut tirer de l'instruction. Disons maintenant
 ce qui arriua au S. Apostre, avec Egee Proconsul
 d'Achaie, & comment il le fit martyriser, & fai-
 sons comme vn abregé de l'histoire de son mar-
 tyre, escrite bien au long par les Prestres & Dia-
 cres d'Achaie. Apres que le S. Apostre eut illu-
 miné les autres Prouinces cy-dessus nommées,
 par la predication de la doctrine celeste, il vint à
 Patras, ville de la Prouince d'Achaie, cōmencer
 à respandre les rayons de l'Euangile, & à retirer
 de la captiuité de Saran les ames de plusieurs gē-
 tils. Le Proconsul Egee aduertey de cela, vouloit
 par diuerses morts & tourmens persuader aux
 Chrestiens (qui estoient desia en grand nombre)
 d'adorer ses faux Dieux. Sainct André l'alla
 trouuer, & luy dit: Il seroit bien raisonnable, ô
 Egee, que vous qui estes Iuge des hommes cog-
 neussiez vostre Iuge qui est au ciel, pour l'adorer
 comme vn vray Dieu qu'il est, & laisser ceux
 qui ne sont pas Dieu. Egee luy respondit: Es-
 tu cet André qui destruit les Temples des Dieux,

— & qui persuade aux hommes de recevoir ceste secte superstitieuse, que les Princes Romains ont bannie de leur Empire; Le Saint Apôstre prit la parole, pour declarer au Proconsul le mystere ineffable de nostre redemption, & l'infinie charité de Iesus-Christ qui s'estoit reuestu de nostre chair mortelle, & mort volontairement en vne Croix pour nos pechez, exaltant & magnifiant la grandeur de ceste Croix, & expliquant la cōuenance qu'il y auoit en ce mystere caché, & couuert aux yeux auenglez des Gentils. Apres qu'Egee l'euroy, il dit au S. Apôstre: Conte cela à ceux qui le voudront croire, & quant à toy, croy-moy que si tu ne sacrifies aux Dieux, ie te feray attacher à la Croix que tu loués tant. S. André repliqua: Ie sacrifie tous les iours à Dieu vnique, tout puissant & vray, non de la fumee d'encens, ny la viande des taureaux, ny le sang des chevreux, ains l'Agneau sans macule, lequel estant receu des fideles, & son sang beu, il demeure aussi entier comme auparauant. L'issue de ceste dispute fut, qu'Egee fit mettre saint André en la prison, dont le peuple se mutina, & vouloit saisir le Proconsul, si le Saint ne les eust empesché, les admonestant par les fenestres de la prison, qu'ils ne se reuoltrassent point contre ce Tyran, ains qu'ils imitassent la douceur & patience de Iesus-Christ qui l'auoit enuoyé pour leur donner sujet de meriter, que c'estoit bien loing de le cherir & honorer, veu qu'il leur arrieroit par luy beaucoup de bien, & peu de mal. Il les supplia de n'empescher aucunement son martyre, dont les tourmens passeroient bien tost, & la recompense dureroit à jamais. Le lendemain Egee le fit amener deuant luy. L'estime, dit-il, que tu auras pensé à toy, & à te retirer de la folie où tu estois hier, pour iouir de la douce & agreable vie, & t'exempter d'une amere & triste mort, laquelle tu ne scaurois euitier, si tu estimes tousiours que Iesus-Christ soit Dieu: Celuy, dit l'Apôstre, qui ne croit point en Iesus-Christ ne scauroit auoir de vie, ny de contentement, cōme j'ay presché en ceste Prouince. Et c'est pourquoy, dit Egee, ie te veux contraindre de sacrifier aux Dieux, afin que tous ces peuples que tu as abusez, laissent la vanité de ta doctrine, & rentrent en la cognoissance de leurs anciens Dieux: Car ie voy qu'il n'y a pas vne ville en Achaie, dont les Temples ne soient deserts par ta faulxe predication: ie veux que tu les destrôpes, autrement prepare toy aux tourmens, & à mourir en vne Croix. Saint André respōdit à cela, & dict. Escoute-moy, fils de la mort, & bois sec, prest à mettre au feu: iusqu'à present, j'ay parlé à toy doucement, pensant que comme vn homme de raison tu en ferois tō profit, & que tu delairois la vaine adoration des Dieux: mais puis que tu es si endurcy & opiniaistre, ie dis que tu ne scaurois m'estonner de tes menaces. Me voicy, fais de moy tout ce que tu voudras, tant plus que tu me feras endurer le tourmens, d'autant plus seray ie recōpensé de Iesus-Christ, les souffrant pour l'amour de luy, & toy tu feras d'autant plus enfoncé dās l'enfer, qui t'est desia preparé.

Egee irrité de cela, le fit despoillier & foietter par ses bourreaux, qui changerent trois fois les vns apres les autres: ils luy donnerent tant & tant de coups, que le saint Apôstre versoit du sang de tous costez. En fin voyant sa constance, Egee le fit attacher à vne Croix avec les cordes, sans cloux, afin que le martyre fust plus long & ennuyeux. Comme on le menoit au supplice, le peuple se mit au deuant, criant; Qu'a fait ce iuste & amy de Dieu, pour estre crucifié; mais le saint Apôstre les prioit de n'espcher point son bien: tout ioyeux de voir la Croix en laquelle il deuoit mourir, bruslat de l'amour de son maistre & du desir de l'imiter, il s'escoria de loing d'une admirable ferueur d'esprit: *Le vous salue, O Croix precieuse, qui fustes consacree par le corps & les membres de mon Seigneur, comme à vn riche ioyau: vous saluez pour aux homes aparauant que Iesus-Christ eust estrene, & maintenant vous estes leur ioye & contentement. Ie viens vers vous bien aise & allegé, receuez moy de mesme entre vos bras, O bonne Croix, embellie des membres de Iesus-Christ, qui il y a long temps que ie vous desire, que ie vous cherche soigneusement maintenant que ie vous ay trouué receuez moy entre vos bras, & me retirant d'entre les hommes, presentez-moy à mon maistre, afin que celuy qui m'a racheté par vous, me recoiue aussi par vous.* Le saint Apôstre ne changea point de couleur dit saint Bernard, quand il vid la Croix: comme c'est l'ordinaire de la foiblesse humaine, les cheueux ne luy dresserent point en la teste, il ne perdit point la voix, le sang ne se glaça, le corps ne trembla, l'ame ne se troubla, & il ne perdit pas le iugement; au contraire, le feu de la charité qui brusloit en son cœur, jettoit des flammes par la bouche: Quelle fut la douceur que sentit saint André voyant la Croix, puis qu'elle destempra l'amertume de la mort mesme? Qui a-il si plein de fiel & de degoust, qui ne soit assaisonné par ceste douceur qui rendit la mort suauie; saint André estoit vn homme paisible comme nous; neantmoins il estoit si affamé de la Croix, & qualihors de foy d'une ioye inouie, qu'il esclata ces douces & amoureuses paroles. Sa langue n'estoit pas de chair, mais du feu qui iettoit les flammes: & si c'estoit vne langue, c'estoit vne langue de feu, & ses paroles autant de charbons ardans de feu que Iesus-Christ auoit allumé en ses os. Mais il ne se faut pas esbahir si le Seigneur qui rendit à saint Laurens le feu moitte & rafraichissant, fit trouuer la Croix douce & suauie à S. André. Le saint Apôstre estant venu au pied de la Croix; despoilla luy-mesme ses habits, & les donna aux bourreaux qui le leuerent en haut, & l'attacherent en la Croix, comme il leur auoit esté enioint. Il y auoit bien vingt mille personnes autour de la Croix, qui desploroient la mort du S. mais il les cōsoloit & encourageoit d'endurer de semblables tourmens pour Iesus-Christ: il vescu deux iours attaché en la Croix, dont le peuple estoit fort scandalisé, & disoit: Pourquoi fait-on mourir vn homme si saint, si pieux, si modeste, si vertueux, & qui nous a enseigné vne si bonne doctrine? Egee aduertey de

l'indignation où estoit le peuple à l'encontre de luy, pour appaiser la sedition, resolut de faire delstacher le saint Apôstre de la Croix, il s'y en alla en personne, & commanda aux bourreaux de le dépendre, mais ils ne peurent jamais approcher du corps de l'Apôstre; aussi tost qu'ils leuoient les bras pour le destacher, ils se palmoient & engourdissoient, en sorte qu'ils n'auoient pas la force. parce que le Saint s'escria à haute voix, le vous supplie, mon Seign. Iesus-Christ, de ne permettre que vostre seruiteur, qui est attaché en este Croix pour l'amour de vous, en soit deslié: ny que celuy qui a cogneu vostre grandeur par la Croix, soit enseuely par vn homme corruptible & miserable comme Egee. Mais vous Seigneur & Maistre, que j'ay aimé, que j'ay cogneu, que j'ay confessé, & desiré voir maintenant, auquel ie suis, receuez mon esprit en paix: c'est bien la raison que j'aille à present vers vous puis qu'il y a si long temps que ie le desire. A ces paroles, il descendit vne clarté celeste qui enuironna son corps, comme vn coup d'esclair, que la foiblesse des yeux humains ne peut supporter ny endurer, laquelle dura près d'vne demie heure, & lors qu'elle s'esuanoüy, le S. Apôstre rendit l'esprit à Dieu le 30. Nouéb. l'an de nostre Seigneur. 92. sous l'Empire de Neron. Le corps de saint André fut recueilly par Maximille, qui estoit vne grande, sainte, & riche Dame, laquelle l'embauma avec desvngüets precieus: & le mit en vn sepulchre. Egee le sceut incontinent, mais il n'eut pas la hardiesse de s'attaquer à elle, parce qu'elle estoit de trop grande qualité, & qu'il voyoit le peuple tout mutiné de la mort du S. Neantmoins estant sur le propos de deferer Maximille à l'Empereur, comme il en dressoit les memoires, & l'informatiō en plein consistoire, le diable le posseda visiblement, & le semourir, iettant des cris horribles & espouuantables. Sa defaiteuse mort donna occasion à plusieurs de se conuertir à la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Saint Gregoire de Tours dit, que le iour de son martyre, il fluoit du sepulchre de S. André comme vne forte de manne, ou huile tres suave, quelques années plus, les autres moins; & que quand il n'en sortoit gueres, c'estoit signe que l'année seroit sterile: quād il y en auoit beaucoup, c'estoit vne coniecture certaine que l'année seroit fertile & abondante. Il adiouste qu'elle seroit si bon, qu'on eust dit que c'estoit vne cōfection composée de toutes les douces odeurs de la terre: & que plusieurs malades guarissoient se frotans de ceste huile, ou bien en beuuant; & que Dieu operoit de grands miracles en Achaie par l'intercession de son glorieux Apôstre. Depuis le corps de saint André fut transporté à Constantinople, de laquelle translation le Martyrologe Romain fait mention le 9. de may, la iōignant avec celle du corps de l'Euangeliste S. Luc, qui se tira aussi d'Achaie, & de S. Timothee disciple de l'Apôstre S. Paul, le corps duquel fut apporté d'Ephese, où il mourut à Constantinople. Les Auteurs ne sont pas d'accord du temps

que se fit ceste translation: aucuns disent que ce fut du temps de Constantin, d'autres du temps de son fils Constance, ainsi que remarque Cardinal Baronius es Annotations sur le Martyrologe, & au 3. Tome de ses Annales. En quelque temps que ç'ait esté, saint Hierosme dit que les diables hurloient deuant ses saintes Reliques, & confessoient par leurs cris la vertu de sa presence. Nous ne sçauons combien ce precieux thesor demeura de temps en Constantinople, mais nous sçauons asseurement que depuis il fut transporté en la ville de Melse au Royaume de Naples, où il est auioird'huy reueré & visité des fidelles avec beaucoup de deuotion. Il sort continuellement de son sepulchre vne suau liqueur qui guarit de plusieurs maladies par les merites du S. Apôstre. Le bien-heureux S. Gregoire le Grand, que le Pape Pelage enuoya en legation à Constantinople vers l'empereur Tybere obtint de luy vn tres riche don de l'Apôstre S. André, & vn bras de l'euangeliste S. Luc, lesquels il apporta à Rome, & la deuxiesme année de son Pontificat il dedia l'Eglise de S. André, où on garde auioird'huy ce bras du glorieux Apôstre, & son chef en l'Eglise S. Pierre, lequel fut apporté à Rome du temps du Pape Pie I. qui alla au deuant presque vne lieue hors de la ville pour le recevoir, & se prosternāt en terre, l'honora & exalta par vne tres belle harangue. N. S. a fait infinis miracles par ce glorieux Apôstre, & saint Gregoire le grand escriuant à vne Dame nommee Rusticienne (qui luy auoit enuoyé vne aumône pour le Monastere de saint André qu'il faisoit bastir à Rome) luy dit ces mots: *Je vous dis qu'il s'y fait tant de miracles. & le saint Apôstre a auant de son des Religieux de ce Monastere, comme s'il en estoit particulièrement Abbé.*

Saint Gregoire de Tours raconte plusieurs miracles de S. André, en son liure de la gloire des Martyrs. l'en rapporteray icy seulement, vn qui nous apprend avec quel respect on doit traicter les choses de l'Eglise, & avec qu'elle seuerité Dieu chastie ceux qui vsurpent violemment les biens qui luy sont dediez. Il dit qu'vn Comte nommé Gomachere, vsurpa vne terre qui appartenoit à l'Eglise S. André de la ville d'Aix en Prouence, & que l'euësque qui se nommoit Leon, l'aduertit que s'il y touchoit Dieu l'en chastieroit rudement, & escouteroit les clameurs des pauvres, qui estoient substatéz de ce bien là. Le Côte heretique ne se soucia gueres des paroles de l'euësque. Il tōba en vne grosse maladie, qu'il recogneut estre en punition de sa faute, & demanda à l'euësque qu'il priaist Dieu pour luy, promettāt aussi tost que Dieu l'auroit remis en santé qu'il redroit à l'Eglise tout ce qui luy auoit pris. L'euësque fit oraison pour luy & il guarit incontinent, mais le Comte se mocqua de luy, disant qu'il n'auoit pas recouuert la santé par ses prieres, & retint le bien de l'Eglise. Alors l'euësque eut recours à Dieu, le priant iour & nuict à chaudes larmes, qu'il reprimast ceste beste rauissant, & touché du zele de l'esprit de Dieu, il brisa toutes les lampes de l'Eglise, disant: *On n'al-*

30.
Nov. lumera point de feu en ceste Eglise, iusques à ce que Dieu ait fait vengeance de ses ennemis. Dieu l'exauça, & frappa le Comte d'une maladie mortelle. Le miserable cognoissant la cause de son mal, enuoya coniuurer l'Euesque d'interceder pour luy, promettant de restituer le bien de l'Eglise, & de luy en donner encore autant vallant, l'Euesque l'en refusa tout à plat, quoy que le Comte l'en eut importuné par trois mesfagers qu'il luy enuoya l'un apres l'autre. Le Comte voyant cela s'y fit porter luy-mesme, & le supplia d'auoir pitié de luy, parce qu'il vouloit rendre à l'Eglise deux fois plus qu'il n'auoit pris. Finalement il le contraignit d'entrer en l'Eglise: mais si tost que l'Euesque y fut entré, le Comte mourut, & l'Eglise saint André recouura ce qu'il auoit vsurpé sur elle. Entre les excellences de saint André, il y en a vne fort glorieuse, & à l'honneur du Saint, qui est l'Ordre de la Toison, institué par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, & Comte de Flandre, l'an de nostre Seigneur 1429. le 10. de Ianuier, & depuis que ces Estats ont esté réunis à la Couronne d'Espagne, l'Ordre de la Toison de saint André

30.
Nov. a esté en vogue, & les plus grands Princes se vantent d'estre soldats de saint André, & de porter au col les marques de son Ordre. Saint Augustin, saint Chrysostome, Pierre Damian, saint Bernard, & le Cardinal Baronius ont écrit de saint André, & Baronius rapporte de Sofrone Hierosolymitain, que saint André ne fut point marié.

A Patras ville d'Achaye, qu'on appelle à present Romanie, mourut S. André Apôstre, lequel prescha l'Euangile en Thace & Scythie. Ce bien-heureux saint ayant esté saisi par le Pré-consul Ege e, fut premierement en prison estroite, puis cruellement battu, & en fin pendu en croix, sur laquelle étant il ne fut deux iours, enseignant toujours le peuple, & ayant prié Dieu, qu'il ne permit pas qu'on le detachast de ceste croix, fut entouré d'une grande lumiere venant du Ciel, laquelle se parut il rendit l'ame à Dieu. A Rome endurerent la mort, saint Castule & Euprepes. A Constantinople sainte Maure vierge & martyre. Item sainte Iustine vierge & martyre. En Xantonge, en l'Isle d'Oleyon, saint Traian Euesque, homme de grande sainteté, lequel quoy qu'il soit en feu en terre monstre par ses miracles qu'il est viuant au Ciel. A Rome tres-sainct S. Constance, lequel restant couragement aux Pelagiens heretiques, par leurs factions & menées endura plusieurs traictes, qui l'ont mis au rang des saints Confesseurs. En Palestine S. Zosime Confesseur, lequel fut cogneu & renommé pour ses miracles & sainteté sous l'Empereur Iustin.